ETUDES SUR
LA PHONOLOGIE CHINOISE

I

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES À UPSALA
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE
(EN ALLEMAND)

LE 21 MAI 1915, DÈS 10 HEURES DU MATIN
DANS LA SALLE I

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

PAR

BERNHARD KARLGREN

LEYDE ET STOCKHOLM 1915

LEYDE

IMPRIMERIE ORIENTALE CI-D. E. J. BRILL

STOCKHOLM 1915

KUNGL. BOKTRYCKERIET. P. A. NORSTEDT & SÖNER

143434

Avant-propos.

En faisant mes débuts dans la sinologie, par cette étude, j'éprouve le désir d'exprimer mes sentiments de vive reconnaissance envers tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont facilité mes recherches. Je suis surtout heureux d'exprimer l'obligation que j'ai à M. J. A. Lundell, professeur des langues slaves à l'université d'Upsala. C'est lui, mon ancien maître, qui a tout d'abord dirigé mon attention vers cette branche de la philologie, et au cours de mon travail pour la publication de cet essai, il m'a donné des preuves de sa bienveillance infatigable. Les conseils judicieux de M. Lundell m'ont épargné plus d'une erreur, et mon étude a profité de son expérience tant pour la méthode que pour les faits réels.

Qu'il me soit encore permis de témoigner ma profonde gratitude à M. l'Archévêque Nathan Söderblom, Upsala, à MM. les professeurs E. Chavannes et P. Pelliot, de l'université de Paris, A. Conrady, de l'université de Leipsick, A. I. Ivanoff, de l'université de Saint-Pétersbourg, E. T. Nyström, de l'académie de T'aiyuanfou.

Je tiens aussi à remercier ici M:lle Elin Nilsson, ma fiancée, qui m'a donné un secours précieux en m'aidant à faire des extraits nécessaires.

C'est un dessein tout particulier qui a dicté le choix de mon sujet. Il n'y a guère de pays où l'étude de la phonétique dialectale soit aussi avancée qu'en Suède. Depuis la dernière vingtaine d'années du siècle passé, il s'y fait un travail énergique et conséquent, suivant les méthodes les plus modernes, pour l'analyse des différents parlers de la Suède, et on a obtenu de très

beaux résultats. Je me suis proposé d'appliquer nos méthodes suédoises à l'étude de la phonologie chinoise, jusqu'ici si peu cultivée.

Je ne publie à présent qu'une partie de mes études historiques. Les recherches préparatoires étant déjà faites aussi pour la suite, j'espère pouvoir bientôt publier ce qui en reste. Suivra enfin en forme de dictionnaire le tout de mes matériaux dialectaux.

Upsala, mai 1915.

B. Karlgren.

INTRODUCTION.

Il n'y a guère de science qui embrasse un plus vaste domaine que la sinologie. Après n'avoir été jadis qu'une occupation d'amateur pour des missionnaires et des diplomates, elle a été élevée, pendant ces vingt dernières années, au rang de science constituée par des spécialistes, qui pour la plupart ont été attirés par l'histoire de la Chine, par son archéologie, son art, sa religion. Il n'y a pas à s'étonner, si la branche linguistique, par son apparente sécheresse, par son manque d'attrait, n'a pas excité un égal intérêt. Et pourtant, on ne saurait nier que la sinologie, plus qu'aucune autre science, n'ait grand besoin du concours de la linguistique, et cela à cause du système d'écriture chinois qui ne nous renseigne en rien, ou presque, sur la prononciation des mots. Du jour où la linguistique aura réussi à reconstruire avec sureté le système phonétique de l'ancien chinois, l'histoire et l'archéologie constateront avec reconnaissance que d'innombrables problèmes concernant l'Asie orientale et l'Asie centrale auront cessé d'être des problèmes.

Alors on ne verra plus de fantaisies comme celles de Terrien: **Nai Huang ti** = **Nakhunte**, **pak sing** = 'le peuple de Bachtrie', ou comme celle de Schlegel: **fuk** = all. **fug-l**.

Les trois problèmes principaux de la philologie sinologique sont évidemment les suivants:

1° établir la parenté et les origines de la langue chinoise;

2° débrouiller l'histoire de la langue;

3° éclaircir le chinois moderne dans tous ses aspects et de tous ses côtés.

Il est évident qu'à présent l'examen du premier de ces problèmes doit être différé, jusqu'à ce que l'étude des deux derniers soit beaucoup plus avancée.

Il n'est pas moins évident qu'il faut mettre ces deux problèmes dans le plus intime rapport, en suivant une méthode très rigoureuse. Prendre au hasard, comme on l'a fait jusqu'ici, un élément phonétique de tel dialecte, un autre élément de tel autre dialecte et construire ainsi, sans apporter ombre de preuve, une langue «ancienne», ou bien considérer un des dialectes modernes comme le représentant direct de la vieille langue, c'est — cela va sans dire — un procédé inadmissible. L'erreur de méthode est encore plus grave, quand on fait de cette «langue ancienne» le point de départ d'une étude des dialectes modernes. Pour que la reconstruction d'un phonème soit admise, il faut évidemment: d'abord que ce phonème s'accorde avec les vieilles sources de l'histoire de la langue; puis qu'il nous explique, d'une manière convaincante, non pas un ou deux dialectes, mais l'ensemble des dialectes chinois, de sorte qu'on puisse établir pour chacun d'eux une série de développements admissibles au point de vue phonétique.

On pourra donc commencer par établir, d'après les anciennes sources chinoises — tableaux phonétiques, dictionnaires de rimes etc. — le groupement phonologique de l'ancien chinois. On n'aura alors que des résultats algébriques, par ex.: ces dix caractères ont tous la même finale, la rime **a**; ces vingt caractères, la finale **b**; ce groupe de mots a pour initiale **c**; cet autre groupe, l'initiale **d**. Tant mieux si, à priori, on peut constater dans quelques cas la valeur

réelle de ces quantités algébriques (comme par ex. pour certaines initiales, **k**, **k**^{c}, **ng** etc.). Mais s'il y a tant soit peu d'incertitude sur leur valeur réelle, on fera bien de s'en servir, jusqu'à nouvel ordre, comme de quantités algébriques. Par exemple, la finale **a** s'est développée de telle manière dans les dialectes modernes, la finale **b** de telle autre manière; l'initiale **c** d'une certaine façon, et l'initiale **d** d'une autre. L'avantage de ce procédé, c'est d'une part qu'on aura une base presque aussi solide pour l'étude des dialectes modernes que si l'ancien chinois était bien connu, et, de l'autre, qu'on pourra aisément établir quels problèmes de l'histoire de la langue pourront être résolus à l'aide des dialectes et quels autres ne sauraient l'être par cette voie.

Il semble inutile, à première vue, de poser des principes de méthode si évidents et si fondamentaux; mais on les a violés, dans la sinologie, d'une manière si grossière qu'il paraît important d'insister sur ce point.

Pour les tentatives qu'ont faites MM. Edkins [1], Chalmers, Schlegel [2], Terrien de Lacouperie de mettre diverses langues sémitiques et aryennes en rapport avec l'ancien chinois, en se fondant sur nos connaissances incomplètes de celui-ci, il est inutile de nous en occuper.

Mais il faudra passer en revue les recherches faites dans les deux autres domaines: l'histoire de la langue et l'étude des parlers modernes. Quant à l'histoire de la langue chinoise, c'est le Rév. Edkins qui l'a abordée le premier [3]. Avec une clarté louable, il a

1) J. Edkins, Chinas place in philology, London 1871.

2) G. Schlegel, Sinico-aryaca, Batavia 1872.

3) J. Edkins, A grammar of colloquial Chinese as exhibited in the Shanghai dialect, Shanghai 1853; A grammar of Chinese colloquial language, commonly called the Mandarin dialect, Shanghai 1857; et divers essais du même auteur dans la «China Review».

constaté l'existence, dans la langue ancienne, d'explosives sonores parmi les initiales, et d'occlusives parmi les finales. En dehors de cela, ses travaux ne nous apprennent que peu de chose. La plupart de ses autres constructions sont arbitraires, peu méthodiques et inadmissibles. Ses traces ont été suivies par E. H. Parker. Dans un «Philological Essay», qui fait partie de l'introduction du grand «Chinese Dictionary» de Giles, il donne un exemple charmant de ce dilettantisme sans valeur scientifique, aux prises avec l'histoire de la langue chinoise. Un poème datant du premier siècle avant J.-C. lui sert de point de départ; il indique ce qu'il croit être «l'ancienne prononciation» de ce poème, puis passe en revue les dialectes modernes, à la lumière de cette poésie en «ancien chinois». Comment il a construit cette langue, l'auteur ne nous le révèle pas directement; mais il nous permet de suivre le travail de son esprit, en disant plus loin dans le même essai: «For a long time, I have hesitated whether to give Hacca or Cantonese the preference as the true representative of the will-o'-the-wisp-like ancient idiom». Inutile d'ajouter que sa construction est manquée.

M. G. Schlegel [1] a continué de la même manière, sans critique ni méthode. Ainsi, pour expliquer les transcriptions bouddhiques, il prend au hasard çà et là des formes du domaine tout entier de la langue moderne; il en résulte une confusion incroyable.

M. Volpicelli [2] a décidément plus de mérite. Son idée d'exploiter les dialectes en masse pour trouver la clef de l'ancien chinois, au lieu de choisir au hasard des formes isolées, est absolument juste, cela va sans dire. Seulement, il l'a réalisée selon la malheureuse méthode

1) G. Schlegel, The secret of the Chinese method of transcribing foreign sounds. T'oung Pao, Sér. II, Vol. I, Leyde 1900.

2) Z. Volpicelli, Chinese phonology, Shanghai 1896.

«mathématique» exécutée si impitoyablement par M. Schaank [1], et par conséquent ses résultats sont erronés. Ses efforts méritent cependant d'être reconnus.

Viennent ensuite MM. Kühnert [2] et Schaank [1], ce dernier auteur d'un ouvrage solide. Malgré ses grands défauts, que je vais exposer plus bas, son travail est d'un réel mérite et présente sans doute ce qu'il y a de meilleur jusqu'à présent parmi les études relatives à ces problèmes.

La grande difficulté que présente l'étude du chinois moderne, c'est qu'on manque de point de départ historique. On voudrait passer sous silence le «Philological Essay» de M. Parker avec son invraisemblable base «historique». Cette lacune a été fatale aussi à d'autres auteurs, qui ont voulu faire un exposé sommaire du chinois moderne dans toute son étendue ou du moins dans une partie de son domaine. M. von Möllendorff [3], qui, dans un mémoire de 1899, essaie de classer les dialectes de la Chine, choisit pour point de départ la facilité plus ou moins grande de les comprendre: «Nous nous proposons de déterminer: 1° un simple patois ou sous-dialecte — toute légère variation, susceptible d'être comprise malgré certaines modifications ou de légers changements; 2° un dialecte ou dialecte principal — toute variation importante qui rend l'entente difficile ou impossible entre deux parlers d'une même langue». Il est évident que cette méthode est insuffisante. Si par exemple le č de l'anc. chin. reste à Pékin partout č, mais devient dans le dialecte X sans exception ts; si tous les än de l'anc. chin. deviennent à Pékin an, mais restent ä dans le dialecte

1) S. H. Schaank, Ancient chinese Phonetics. T'oung Pao VIII, IX.

2) F. Kühnert, Zur Kenntniss der älteren Lautwerthe des Chinesischen. Sitz.-ber. d. Akad. d. Wiss. in Wien, B. CXXII.

3) P. G. v. Möllendorff, Classification des dialectes chinois, Ningpo 1899.

X — alors il sera impossible de reconnaître **čan** en **tsä**, et la forme du dialecte X sera inintelligible, ou à peu près, à un habitant de Pékin. Mais si, dans le dial. Y, le **č** et le **än** de l'anc. chin. se sont divisés, de sorte qu'il se soit formé des **čan**, des **tsan**, des **čän** et des **tsän**, tous les quatre seront plus facilement compris par un habitant de Pékin que le **tsä** du dialect X, et pourtant, le dialecte de Pékin et le dialecte X ont des rapports plus intimes que le dialecte de Pékin et le dialecte Y. Car entre ceux-là, il y a un parallélisme fixe et une correspondance invariable quant au développement des phonèmes de l'anc. chin., de sorte qu'on pourrait poser des simples équations: Pék. **č** = X **ts**, Pék. **an** = X **ä**. Au contraire, les dialectes de Pékin et de Y, ont divergé en se développant de sorte qu'on ne peut poser aucune équation. La parenté entre deux dialectes tient donc à un développement parallèle (bien que non identique au point de vue phonétique) des phonèmes de l'ancienne langue. La règle de M. v. Möllendorff est trop superficielle et trop relative pour être adoptée.

Le procédé ordinaire dans l'étude des dialectes chinois, c'est de prendre pour point de départ le parler de Pékin [1]. L'insuffisance de cette méthode résulte de ce que je viens de dire plus haut. Elle présuppose que le développement de tous les dialectes serait parallèle à celui de Pékin, de sorte qu'ils permettraient l'établissement de simples équations (par ex. Pék. **an** = X **ä**). Mais tel n'est évidemment pas le cas. Voici un exemple: les phonèmes **a**, **b**, **c**, **d** de l'ancien chinois sont tous devenus **i** dans le dialecte de Pékin. Quant aux dialectes parallèles à celui de Pékin,

1) A. Forke, A comparative study of northern Chinese dialects (China Review XXI); Über einige südchinesische dialecte (Mitteil. d. Sem. f. Orient. Spr. VI, Berlin 1903). Des listes publiées par la Soc. de "Standard Romanisation".

qui transforment sans exception **a, b, c, d** en un seul phonème, comme il en est du Tcheuli et de grandes parties du Chensi, du Honan et du Kansou, le parler de Pékin pourra pour ce cas très bien servir de base. Mais pour le Chansi — où **a > i**, tandis que **b, c, d > iä** — cela est impossible. Là, on ne pourra poser aucune équation. En réalité, aucun des dialectes modernes ne peut servir de point de départ pour l'étude des autres. Il n'y a qu'un seul point de départ effectif; c'est l'ancienne langue. M. Maspero [1], en prenant celle-ci pour base et en suivant une méthode rigoureuse, a fait une monographie très intéressante et de premier ordre d'un dialecte chinois, le sino-annamite.

Si jusqu'ici on a assez peu étudié les dialectes modernes, et si ces études, à cause des points de départ mal choisis, n'ont donné que des résultats assez insignifiants — à l'exception de l'ouvrage cité de M. Maspero — on ne saurait pourtant dire que nous manquions de matériaux bruts pour des recherches de cette espèce. Divers amateurs ont consacré un grand travail à la notation de certains dialectes chinois. Pour la langue de Pékin, il y a, comme on le sait, des dictionnaires innombrables, de valeur inégale, et la prononciation de ce parler a sans doute été assez bien présentée par Giles [2], dans son grand dictionnaire. Pour les autres dialectes, il y a nombre de bons dictionnaires spéciaux. Voici les meilleurs, à mon avis, auxquels j'ai emprunté le gros de mes matériaux:

Le dialecte de Canton a été décrit entre autres par E. J. Eitel, A Chinese dictionary in the Cantonese dialect, Hongkong 1877;

1) H. Maspero, Études sur la Phonétique historique de la langue Annamite. Les initiales. Bull. de l'École Fr. d'Extr. Or. XII, 1912.

2) Avec la transcription de Sir Th. F. Wade.

celui des Hakka, par Ch. Rey, Dictionnaire chinois-français, dialecte Hacka, Hongkong 1901;

celui de Loufeng par S. H. Schaank, Het Loeh-Foeng-Dialect, Leyden 1897;

celui de Foochow[1] (Foutcheou), par R. S. Maclay et C. C. Baldwin, An alphabetic Dictionary of the Chinese language in the Foochow dialect, Foochow 1870;

celui de Amoy[1], par C. Douglas, Chinese-English Dictionary of the vernacular of Amoy, London 1873;

celui de Swatow[1], par C. Gibson, A Swatow Index to the syllabic dictionary of Chinese by S. W. Williams etc., Swatow 1886;

celui de Changhai, par D. H. Davis et J. A. Silsby, Shanghai vernacular Chinese-English dictionary, Shanghai 1900;

celui de Nankin, par K. Hemeling, The Nanking Kuan Hua, Leipzig 1907;

celui de Seutch^{c}ouan, par une Société de missionnaires: Dictionnaire chinois-français de la langue mandarine parlée dans l'ouest de la Chine, par plusieurs missionnaires du Sé-Tch^{c}ouan méridional, Hongkong 1893.

Pour le sino-coréen nous avons l'excellent «Korean-English Dictionary» de Gale, 1897.

Le sino-annamite a eu beaucoup de lexicographes. J'ai surtout suivi le dictionnaire de J. Bonet (Paris 1899), qui se base, pour le sino-annamite, sur Phan duc hoa.

Pour le sino-japonais, il y a aussi, comme on le sait, des sources abondantes.

Les dialectes de Chansi, de Chensi, de Kansou et de Honan sont

1) Pour les dialectes de Foochow, de Amoy et de Swatow il y a des orthographes déjà fixes à cause des publications faites dans ces villes.

peu connus jusqu'ici. Pendant un séjour prolongé en Chine, j'ai soigneusement examiné moi-même dix-sept de ces dialectes. Pour quelques dialectes de ces contrées et pour des dialectes isolés de Chantong, Houpe, Hounan, Koueitcheou, Yunnan, etc., A. Forke (voir plus haut) a publié quelques listes de phonèmes, fondées sur une comparaison avec le dialecte de Pékin. J'ai hésité un peu à m'en servir, car pour les dialectes que je connais personnellement, p. ex. celui de T^{c}aiyuanfou (où je suis resté plus d'une année), elles ne sont pas tout à fait correctes. Un petit nombre de dialectes ont été décrits sommairement dans les «Mandarin lessons» de Mateer. Dans la publication citée plus haut, P. G. von Möllendorff donne quelques spécimens des parlers de la Chine du sudest. Je dois à des missionnaires suédois quelques renseignements intéressants sur une demi-douzaine de parlers de la Chine du nord et de la vallée du Yangtseu.

Il ne manque pas de notations incorrectes, dont on ne saurait se servir. Wells Williams, dans l'index de son «Syllabic Dictionary», donne par ex. la prononciation changhaïenne de ses caractères, et ces formes du parler de Changhai sont tout à fait douteuses. Pour les dialectes de Chansi, Chensi, Honan, Kansou etc., une certaine Société de «Standard Romanisation» a publié des listes, en prenant pour base le dialecte de Pékin, listes qui sont incorrectes et fautives à un degré incroyable.

Mais de toutes les descriptions incorrectes de dialectes chinois publiées jusqu'ici, les plus prétentieuses et, par conséquent, les plus fallacieuses, sont celles qu'a faites M. Parker pour douze dialectes (Canton, Hakka, Foochow, Wentcheou, Ningpo, Pékin, Hank^{c}eao, Yangtcheou, Seutch^{c}ouan, Coréen, Japonais, Annamite), placées sous les différents caractères du grand dictionnaire de Giles. Ce dictionnaire ayant passé depuis vingt ans pour la source prin-

cipale de notre connaissance des dialectes chinois, il faut entrer dans quelques détails pour en réduire la valeur à ses justes proportions.

Occupons-nous d'abord des dialectes extra-chinois, le sino-coréen et le sino-annamite, où l'auteur s'est contenté de reproduire des ouvrages antérieurs. Nous constaterons aussitôt qu'il ne sait pas copier correctement. Les exemples suivants se rapportent au coréen:

俗 suk, lisez sok; 誦, 訟 chong, l. song; 達 tat (!!), l. tal; 殆 te, l. tᶜe (ăi); 臺 tᶜe, l. te (ăi); 鴆 chin, l. chim; 岐 kïi, l. ki; 竅 kio, l. kiu; 戒, 界, 屆 kae, ke, l. kie (yei); 潛 chᶜöm, l. chăm; 答 chᶜi, l. tᶜe (ăi); 錦 kêm, l. kïm; 拙 chöl, chul, l. chol; 耑 chön, l. tan; 終 chung, l. chong; 無 u, l. mu; 搖 yō, l. yo (ō n'existe pas dans ce dialecte); 用 yung, l. yong; 座 chᶜwa, l. chwa; 促 chᶜïk, l. chᶜok; 猝 chᶜol, l. chol; 村 chᶜun, l. chᶜon; 疼 tïng, l. tong; 題 chae, l. che (tyei) — et comme ça à l'infini.

Pour l'Annam, M. Parker prétend avoir suivi la liste de Phan duc hoa; mais il ne s'est pas donné la peine de réaliser son dessein. J'ai noté quelques-unes de ses nombreuses erreurs: 湧 jung, lisez jong; 搓 sa, sai, lisez hsai (selon le système de Parker); 誕 dang, lisez dan; 特 dat, lisez dăk; 燈 tăng, lisez dăng; 刁 tieu, lisez dieu; 頂 dang, lisez daing (système de Parker); 啾 sêu, tᶜêu «sinking upper», lisez têu «rising upper»; 獺 tᶜak, lisez tᶜat; 齒 si, lisez hsi, etc.

En comparant les formes japonaises de M. Parker avec celles des dictionnaires japonais, on constate des divergences qui intéressent un très grand nombre de caractères. Peut-être faut-il en chercher l'explication dans l'aveu que fait M. Parker d'avoir tiré ses exemples non seulement des dictionnaires japonais et en particulier de celui de Hepburn, mais aussi "partly from memory".

En comparant les formes que M. Parker prête aux dialectes de

Canton et de Foochow à celles que donnent MM. Eitel et Maclay-Baldwin, j'ai trouvé des divergences pour le quart au moins des 3000 caractères que j'ai examinés. On ne s'étonnera donc pas si je préfère suivre les dictionnaires spéciaux plus soigneusement rédigés. Quant aux dialectes de Wentcheou, de Ningpo, de Yangtcheou et de Hankᶜeou, je n'ai malheureusement pas d'autre source à ma disposition que l'exposé de M. Parker, et je suis par conséquent obligé de m'en servir — en usant de toutes sortes de précautions.

Cependant ce ne sont pas seulement les erreurs flagrantes de M. Parker qui gâtent son oeuvre. C'est le système tout entier qui est extravagant. Il ne présente pas les phonèmes sous chaque caractère, mais renvoie souvent à un autre, et ces renvois amènent les fautes les plus grossières. Un exemple typique nous est fourni par le caractère 肅. Sous ce caractère, M. Parker présente d'abord les formes C., H. suk, W. shu, hsiu, puis il renvoie à 蓿. Mais pour ce caractère-ci, il donne seulement les valeurs C. suk, tsᶜuk, W. su, hsiu (quelle est donc la vraie valeur pour C. et W.?) et nous renvoie plus loin, à 宿. Là, nous lisons: F. söük, seu², N. soh, siu², P. ₑsu, su², ₍hsü, ᶜhsiu, hsiu², M., Sz. su, hsiu₅, hsiu², Y. suk, hsiu², K. suk, su, J. shoku, shō, A. tuk. De ces formes la moitié, tout au plus, s'applique au car. 肅. En réalité, dans ces renvois M. Parker n'a en vue quelquefois qu'une partie seulement des valeurs énumérées sous le car. secondaire, et d'autres fois toutes ces valeurs; quelquefois abstraction faite de l'accent musical, d'autres fois cet accent y compris. Exemples: sous 腸 on est renvoyé à 長, qui possède deux séries, chang et chᶜang (système de Parker); il ne s'agit, cependant, que de chᶜang. Sous 紹, renvoi à 召, auquel correspondent deux séries, chao et shao; il ne s'agit que de shao. Mais pour 澳 il s'agit des deux séries indiquées, ao et yü. Sous 基

«even upper», renvoi à 幾 «rising upper». Ici, le renvoi ne regarde donc pas l'accent. 臺, d'après le renvoi, aurait dans le dialecte de Canton «even upper» and «lower», dont il n'y a que «lower» qui compte. Mais pour 痔 M. Parker renvoie à 雉, et là il s'agit pour tous les cas aussi des accents particuliers, notés sous ce caractère. Ce n'est pas uniquement pour les car. à doubles séries que le renvoi est partiel. Cela arrive aussi pour les formes doubles de dialectes isolés. En Foochow 牲 et 笙, d'après le renvoi, devraient se prononcer seing et sang; cependant seing est la vraie prononciation, à l'exclusion de l'autre. 蔬, en F., aurait les valeurs su, sö, saö, dont la forme su seule est correcte. 証 désigne, en Hakka, les phonèmes ˌchang, chang², ˌchin, chin², dont chin² seul est correct. 豔, en Canton, aurait les valeurs ym et shym, dont la première, ym, est la vraie. 送, au contraire, doit désigner en Foochow, d'après le renvoi, les phonèmes soung², saöng², qui sont en effet corrects tous les deux. Quelquefois, les références sont tout à fait fausses pour un ou deux dialectes. 炎, d'après le renvoi, serait en Foochow sieng, en réalité c'est yeng. Ce ne sont pas là des cas isolés, on en retrouve partout dans le dictionnaire de Giles. Ce dictionnaire est donc une source bien trouble pour la connaissance des dialectes chinois.

Nous avons vu qu'il y a un recueil assez riche de matériaux — bons ou mauvais — pour l'étude des dialectes chinois. Cependant, on a bien le droit de dire que ces matériaux sont au plus haut dégré bruts. Comme on n'a pu s'accorder pour une transcription commune du dialecte de Pékin (le nombre des transcriptions proposées est en effet aussi grand que celui des jours de l'année), on pourra se figurer quelle doit être la confusion quand il s'agit de noter des dialectes moins connus. Aussi les systèmes de transcription

s'appellent-ils légion, et les descriptions phonétiques qui devaient en fournir la clef sont souvent vides de sens. Que dire par ex. des discussions qu'a fait naître Sir T. F. Wade en constatant que dans le **hs(i)** de Pékin (avec le «ich-laut» allemand comme son initial), c'est le **h** qui précède le **s** et non pas le contraire! Wells Williams («Syllabic Dictionary») résout ce problème très délicat de prononciation en recommandant de «put the finger between the teeth and try to speak hing or hü»! Gibson («Swatow Index») nous informe que le son écrit par lui ụ «has a sound between that of u in **turn** and that of **ea** in **learn**»; toutefois il ajoute «approximately» et «somewhat peculiar». On trouve de bons exemples de manque de connaissances phonétiques aussi chez Mateer («A Course of Mandarin lessons») et dans la plupart des ouvrages analogues.

N'a-t-on donc fait aucune tentative pour rendre un assez grand nombre de dialectes au moyen d'un système de transcription phonétique commun et uniforme? Certainement si, et nous voici de nouveau revenus à M. Parker. Dans nombre de mémoires publiés par lui dans la «China Review» et enfin dans l'introduction du dictionnaire de Giles, il présente se 12 dialectes d'après un système de transcription «uniforme», le système de Wade un peu modifié. Or, si M. Parker avait appliqué son «système» d'une manière rigoureuse et suivie, il aurait bien mérité du chinois moderne, malgré ses grossières erreurs de notation (v. plus haut). Malheureusement, on peut constater qu'ici encore il s'est rendu coupable d'inconséquences si graves que la valeur de son travail est nulle. Contentons-nous de quelques exemples.

Comment M. Parker rend-il la syllabe **yu** (fr. **you**) du dialecte de Pékin?

幽	(pᶜing cheng)	P. yu, you
悠	(pᶜing cheng)	P. yu

酉 (chang cheng) P. yu, you

誘 (chang et kʿiu cheng) P. ʿyou, youˀ

右 (kʿiu cheng) P. yu, you

幼 (kʿiu cheng) P. yu.

Donc M. Parker nous donne **yu** ou **you** tout à fait au hasard, tantôt l'un, tantôt l'un et l'autre, et sans se laisser guider en aucune manière par l'accent.

Pour «**n** mouillé» il donne indifféremment les signes **ñ**, **ny**, **ñy**, **ñi** ou **ni**.

Les deux phonèmes au plus haut point différents **-ak** et **-ach** annamites, qu'il importe de bien distinguer, il les rend tous les deux par la même graphie, **ak**.

Pour donner une idée des bases phonétiques du travail de M. Parker, nous prendrons un exemple dans le «Philological Essay» du Dictionary de Giles. Choisissons sa discussion sur les sons ə, **ö** et voyons ses motifs pour les rendre comme il l'a fait (Giles XXV): [Le dialecte de Wenchow possède] «a peculiarity of its own ... to wit the division of the french sound **eu** into two shades, the distinction between which is very much ... the distinction between english **burr** and **bear** [!]. As it does not matter in any other dialect, which of these two sounds is used, the form **öe** is only used, under this scheme, for Wenchow words. As a matter of fact the Foochow **ö** is the same as Wenchow **öe** [!]; and the Cantonese and Annamese **ö** is so very pronounced in the other direction — that of **burr** — as to be often disintegrated into two parts, like the french **le heur**. This **ö**, when used instead of **ê** under this scheme to represent those Korean **e**, which are followed by a nasal or consonant (e. g. **piök**, **söng**), is more like the **u**

of the english word **bud**, very much prolonged, than like the **ea** of **bear**. The Ningpo öñ is precisely the french **un** (i. e. **eux** + **n** the «anusvâra» of **t**)». Le phonème en question est écrit ê par M. Parker, tant qu'il s'agit du Mandarin. Aussi dit-il autre part (Giles XXVIII): [Coréen . . .] «**söng** or **syöng**, or as it strictly should be[1] **sêng** or **syêng** . . . is pronounced as in . . . **Miss Hungerton.**» Plus bas, à la même page, l'auteur est d'un avis contraire: «But the Corean **seng**, **sek** are not pronounced as the english **sung**[2] and **suck**, but like the **se**, **sê** or **sö** in **seul**, that is between the english **sir** + **ng** and **saw** + **ng**. . . It has therefore become necessary to write the Corean followed by a nasal or consonant as **ö**, thus: — **söng**, **sök** — in order not to confuse these sounds in the students minds with the Pekinese **sêng** (english **sung**) and the Cantonese **sêk** (english **suck**).»

Cela suffira sans doute pour qu'on puisse juger de la valeur des renseignements phonétiques de M. Parker. De ce que nous avons rapporté des différents côtés de ses travaux en fait de phonétique et de dialectologie chinoises, il résulte que «the admitted position» (Giles, préface de son dictionnaire) «of Mr. Parker as the first living authority in this particular line» [dialectes chinois] repose sur un fondement bien fragile.

La linguistique sinologique en est encore, il faut l'avouer, à ses débuts. J'ai voulu contribuer, pour ma part, à la constitution de cette science nouvelle, et je me suis proposé pour commencer:

1° de reconstruire de l'ancien chinois ce qui est nécessaire pour donner un point de départ sûr à l'étude méthodique de la langue moderne dans ses différents dialectes;

1) Espacé par moi.
2) Donc **ung** est différent dans **Hungerton** et **sung**.

2° de présenter un exposé entièrement descriptif de la phonétique des dialectes chinois, puisque c'est là la condition indispensable pour

3° montrer par une étude phonologique, comment les dialectes modernes se sont développés de l'ancien chinois.

Pour arriver à des résultats solides, j'ai cru devoir asseoir mes études sur une base assez large. Il ne suffit pas d'un petit nombre d'exemples pour chaque loi phonétique, parce que ces exemples ne donneraient pas les garanties nécessaires. J'ai donc pris pour base env. 3100 des caractères ordinaires de la langue (quelques mots très communs ont dû être mis de côté, parce que je n'ai pu déterminer avec certitude leur position dans la langue ancienne). Ces matériaux me paraissent suffisants pour assurer une importance définitive aux conclusions qu'on pourra en tirer.

L'ANCIEN CHINOIS.

Chap. 1. Sources de nos connaissances de l'ancien chinois.

Si nous laissons de côté, pour le moment, les moyens de connaître l'ancienne langue qu'offre le chinois moderne, pour nous occuper exclusivement des sources anciennes, nous trouverons que ces sources se divisent en trois catégories:

1° des transcriptions de mots chinois dans les langues étrangères, et de mots étrangers en chinois (des mots sanscrits et surtout des mots des langues de l'Asie centrale);

2° les anciennes notations chinoises de prononciation données par les dictionnaires, à l'aide de la méthode «fan-ts'ie»;

3° divers tableaux phonétiques avec explications.

L'étude de la première de ces sources donnera sans doute dans l'avenir des résultats fort intéressants. Cependant, il faut se méfier de ces matériaux-là. Etant donnée la tendance de tout peuple à estropier, jusqu'à les rendre méconnaissables, les mots étrangers empruntés, afin de les adapter à la «base d'articulation» de sa propre langue, on ne peut s'attendre à une exactitude même approximative. Ainsi par exemple, dans les textes mongols, les explosives sourdes chinoises sont rendues par des sonores, les sonores par des sourdes. On n'a donc nullement le droit d'identifier le système phonique reconstruit d'après ces transcriptions avec celui de l'ancien chinois.

Tout au plus pourra-t-il être considéré comme présentant les contours les plus grossiers de celui-ci. Le rôle — très important — des transcriptions sera de préférence d'être une pierre de touche pour les résultats obtenus à l'aide des matériaux indigènes. Nous nous bornerons donc, provisoirement, aux deux derniers groupes de sources.

Ces sources — les «fan-ts^{c}ie» et tables de rimes — ont été assez étudiées dans la littérature sinologique pour être bien connues. Je crois cependant que jusqu'ici on a eu le tort de trop les confondre. En les examinant au point de vue de la méthode, on trouvera qu'il y a entre elles une différence fondamentale et qu'il faut les distinguer soigneusement. La méthode «fan-ts^{c}ie» est une méthode morphologique qui traite des mots isolés et présente l'ensemble de leurs éléments phonétiques. C'est le contraire de cette méthode qu'offre le système de «yun» (rimes) et de «mou», système généralisateur, pratique, classificateur. Le développement de ce système de classification a donné naissance aux différentes tables de rimes. «Mou» et «yun» ne sont nullement synonymes d'initiale et de finale, car il ne donnent pas la prononciation du mot entier. Ils sont complétés par la place que tient le mot dans les tables, de sorte qu'on peut déchiffrer le morphème entier.

Il est facile de s'en convaincre. Dans un dictionnaire arrangé d'après les «yun» et les «mou» (見 etc.), comme par ex. le «Wou yin tsi yun», on ne saurait jamais décider, uniquement à l'aide de ceux-ci, si un mot a l'initiale avec ou sans yod, s'il a la finale «k^{c}ai k^{c}eou» ou «ho k^{c}eou» (c.-à-d. avec u comme premier élément d'une diphtongue), ou bien s'il possède ou ne possède pas «l'i médial» (i comme premier élément d'une dipht.). Cela ne saurait être décidé que par la place du mot dans les tables («division» et «table»). La méthode «fan-ts^{c}ie», au contraire, permet

de trancher infailliblement ces questions. Si, par ex., il s'agit d'un **k** pur, ce son peut s'écrire 古; s'il s'agit d'un **k** yodisé, il s'écrit 居 (tous les deux appartenant au «mou» 見). Il en est de même pour «kʿai» et «ho kʿeou». 岡 et 光 (tous les deux sous «yun» 唐) s'écrivent, le premier 古郎, le dernier 古黃. Enfin, c'est aussi le cas de l'**i** médial. Sous la rime 東 par ex., les mots sans **i** ont l'orthographe de la série 紅, 公 etc.; les mots avec **i**, celle de la série 弓戎中 etc.[1] Il est donc nécessaire de distinguer:

1° entre **mou**, les 36 (30) types initiaux ne marquant pas la présence ou absence d'un yod — et la vraie initiale présentée par «fan-tsʿie», indiquant aussi si le son est accompagné ou non d'un yod;

2° entre **yun** (rime), la fin du mot à partir de la voyelle principale, mais sans les **i** et les **u** qui constituent le premier élément d'une diphtongue avec cette voyelle principale (**ia, ua, ie, ue** etc.) — et la vraie finale, donnée par «fan-tsʿie», celle qui comprend toute la fin du mot avec tous ses éléments vocaliques.

Il serait absurde de demander que **i** et **u** comme premiers éléments de diphtongues fissent partie de la rime. **Cabane, liane** et **douane** donnent des rimes suffisantes en français. Et si «mou» et «yun» avaient suffi pour rendre la prononciation du mot entier, quoi de plus simple que d'épeler toute la langue avec les 36 (30) initiales et les 206 rimes! Si personne n'a essayé cette méthode si simple — c'est qu'elle était insuffisante.

En retenant bien cette distinction entre «fan-tsʿie» et «mou-yun», on voit clairement, combien M. Schaank[2] a mal compris ces

---

2) S. H. Schaank, Ancient Chinese phonetics. T'oung Pao VIII, p. 361—377, 457—486; IX, p. 28—57.

1) Yod, kʿai et ho kʿeou et l'**i** médial — ces problèmes seront traités plus loin en détail.

expressions (p. 458): «The sound of a Chinese syllable is represented according to the well-known fan-ts^{c}ie method, i. e. in order to represent the sound (音) of a syllable, two characters are used. The first of these characters agrees in the entrance (母), the second in the final (韻) with the sound to be represented. In the application of this method there seems to have been some difference in course of time. The finals wa, wan and wang (f. i. in kwa, kwan, kwang), i. e. the closed 口 sounds of the finals a, an, ang (f. i. in ka, kan, kang), are considered by the Chinese as finals; whereas we have alreade seen, that in the old rhymetables the influence of the open and closed 口 («k^{c}ai» et «ho k^{c}eou») is not a function of the final but of the other part of the sound, i. e. the entrance (母)». Ici, il renvoie à la page 372, où il a dit: «In the 5th rhyme-table (k^{c}ai k^{c}ou) the rhymes are the same as in the 6th table («ho k^{c}eou»), this being equally the case.... in some other cases. Hence it is clear, that the k^{c}ai and ho k^{c}ou have no influence on the rhyme, that is to say, they are functions of the other part of the sound, i. e. the entrance (母). Dr. Kühnert defends this opinion and is therefore right».

J'ai pris la liberté d'espacer les lignes qui contiennent la conclusion bizarre à laquelle a abouti M. Schaank, en fondant son argumentation sur la supposition que «mou» + «yun» = «yin» (音). M. Schaank n'a pas compris qu'il avait affaire à deux notions différentes: «yun» et «finale» [1]; donc il ne lui est jamais venu à l'esprit

1) Il est très possible que des auteurs chinois aient employé quelque fois la même expression "yun" pour désigner les deux idées de 'rime' et

que «ho-k^{c}eou» pourrait n'appartenir ni à «mou» ni à «yun», mais uniquement à la finale réelle, ce qui est le cas, comme je viens de le démontrer.

L'éclaircissement de cette question a une beaucoup plus grande portée que de corriger seulement les idées fausses et confuses qu'on s'est faites jusqu'ici sur les méthodes phonétiques des anciens Chinois. M.M. Kühnert et Schaank, en prenant le «ho k^{c}eou» pour une nuance de la consonne initiale, sont arrivés — quant à la signification du «ho k^{c}eou» — à des conclusions tout à fait inadmissibles au point de vue phonétique. Mais avant tout, les «fan-ts^{c}ie», qui jusqu'ici ont été négligés par les sinologues en faveur des tables de rimes, se trouvent posséder en réalité une valeur philologique égale à celle qu'on a attribuée à ces tables. Les nouveaux résultats que je présenterai dans ce qui suit sont fondés dans la plupart des cas sur les «fan-ts^{c}ie», cette excellente source qui jusqu'à présent a été généralement dédaignée à peu d'exceptions près (Edkins et quelques passages peu nombreux dans la «Phonétique annamite» de M. Maspero).

Je dois ajouter que les «fan-ts^{c}ie» ont gardé quelque chose de leur caractère primitif de «méthode non-méthodique» pour l'orthographe des caractères isolés. Evidemment, deux caractères auraient suffi pour désigner chacun des trente et quelques types initiaux («mou»), l'un pour désigner les initiales pures (ex. **k** . . .), et l'autre pour rendre les initiales yodisées (**kj-**). De même,

---

de «finale réelle», finale de ts^{c}ie, qui sont en partie identiques. Rien de plus commun dans la langue chinoise, qui n'a pas de terminologie fixe, que de comprendre sous la même dénomination deux idées voisines, d'une extension différente. Mais cela n'a aucune importance pour les faits en question, car les 'yun' sur lesquels M. Schaank fonde son argumentation (la colonne de rimes des tables) sont des rimes.

pour chaque rime («yun»), quatre caractères auraient suffi, par ex. un pour **a**, un deuxième pour **ia**, un troisième pour **ua**, un quatrième pour **uia**. Cette méthode n'a pas été suivie, sans doute parce qu'on a hésité à désigner un caractère par lui-même. On trouvera donc par une comparaison réciproque que 郎, 當, 岡 et 剛 sont des «ts^{c}ie» synonymes, désignant l'un l'autre et beaucoup d'autres caractères pour la rime 唐 en «k^{c}ai k^{c}eou»; et de même, 光, 黃, 旁 sont des «ts^{c}ie» synonymes pour 唐 en «ho k^{c}eou». Par des comparaisons réciproques on peut généralement décider, avec une assez grande sûreté, quels caractères de ts^{c}ie sont synonymes et quels autres désignent des groupes nettement différents. Nous aurons donc par ex.

rime («yun») 唐, ang;

«k^{c}ai k^{c}eou»: finale réelle **ang**, ts^{c}ie synonymes 郎, 當, 岡, 剛

«ho k^{c}eou»: finale réelle **uang**, ts^{c}ie synonymes 光, 黃, 旁.

Voilà pour les tables de rimes et les «fan-ts^{c}ie» considérés comme méthodes. L'histoire de la langue chinoise est éclairée sous des aspects différents par des tables de rimes et des systèmes de «fan-ts^{c}ie» en nombre assez considérable. Les «fan-ts^{c}ie» d'époques plus récentes, cependant, offrent aux recherches linguistiques des matériaux assez suspects. Vu l'esprit conservateur des savants chinois et les nombreuses «écoles» philologiques, il est difficile de décider si un «ts^{c}ie» donne la prononciation de l'époque où il fut écrit, ou si c'est un archaïsme voulu, représentant ce que l'auteur a regardé comme «la bonne prononciation», tirée du Kouang yun, du Tsi yun ou du Yu pien. Quant à la plus ancienne prononciation, au contraire, pour laquelle nous ayons des sources détaillées, nous n'avons guère d'autres matériaux que les «fan-ts^{c}ie», et le risque des archaïsmes disparaît, puisqu'il n'y a pas de notations plus an-

ciennes auxquelles on aurait pu faire des emprunts. Donc, la méthode la plus sûre, si l'on désire connaître une langue chinoise homogène, réelle, c'est de remonter dans son passé aussi loin que possible; d'autant que, plus on remonte, moins on risque d'être égaré par des divergences dialectales. Sur les plus anciens dictionnaires contenant des «ts^{c}ie», M. Maspero [1], se fondant sur M. Pelliot [2], s'explique de la façon suivante:

«De ces anciens dictionnaires, l'un, le Yu pien, achevé en 543, a malheureusement subi de tels remaniements lors de la réédition de Tch$^{'}$en P$^{'}$eng-nien (1013) qu'il n'est guère utilisable.... Un autre, le Ts$^{'}$ie yun 切韻, est perdu aujourd'hui sous sa forme originale. Toutefois il subsiste des fragments de l'édition avec commentaire de 676; l'un, contenant le chapitre du k^{c}iu-cheng, sauf les premières rimes, et celui du jou-cheng tout entier, a été publié en 1908....; l'autre, encore inédit, a été trouvé à Touen-houang par M. Pelliot. Une autre édition, augmentée, par Souen Mien en 751, sous le titre de T'ang yun 唐韻, est perdue; toutefois des fragments manuscrits en ont été retrouvés également par M. Pelliot à Touen-houang. Enfin la réédition, encore augmentée, de 1007 a survécu en entier: c'est le Kouang yun, dont il y a deux recensions: l'une courte et l'autre longue. Les fan-ts$^{'}$ie sont pareils dans l'une et l'autre. Pour l'édition abrégée, le Kou yi ts$^{'}$ong chou n° 13 reproduit un exemplaire imprimé en 1337. De la recension complète, il existe des reproductions de deux exemplaires d'une même édition des Song septentrionaux: l'un publié par Tchang Che-ts$^{'}$iun dans son Tsö ts$^{'}$ouen t$^{'}$ang wou tchong, et l'autre dans

1) H. Maspero, Études sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales. B E F E O. XII, p. 119.

2) Notes de bibliographie chinoise. B E F E O. II, p. 323 et suiv.

le Kou yi ts'ong chou n° 12.... La comparaison des fragments subsistants montre que les fan-ts'ie du Ts'ie yun étaient identiques à ceux de Kouang yun».

Il semble donc que les nombreuses vicissitudes qu'a subies le Kouang yun dans le cours des temps et que M. Pelliot a décrites en détail dans le passage cité, ont moins influencé ses ts'ie que son texte. Or, puisque les ts'ie sont les mêmes dans les différentes versions du dictionnaire; puisque, de plus, ils se retrouvent absolument identiques dans Wou yin tsi yun 五音集韻, dictionnaire composé en 1150; puisque enfin, les mêmes ts'ie se retrouvent dans K'anghi tseu tien sous le titre de T'ang yun et Kouang yun, il semble donc qu'il existe des preuves extérieures tout à fait suffisantes de leur authenticité. Et pourtant, il y aurait encore moins de doute, quant à cette authenticité, si l'on pouvait trouver des preuves intrinsèques que ces ts'ie nous tracent un tableau fidèle d'une langue homogène et que l'on peut dater cette langue d'environ 600 apr. J. C.

Au temps du Ts'ie yun (601), un système de rimes effectif comprenait 206 rimes. Si l'on peut établir que la langue du Kouang yun, divisée en groupes naturels d'après ses ts'ie, donne un système de 200 rimes et quelques-unes de plus, nous aurons là la preuve intrinsèque désirée. Le fait que le Kouang yun est arrangé d'après les 206 rimes traditionnelles ne prouve assurément rien. Le système des finales réelles pourrait être simplifié, et les mots pourraient toutefois, dans l'intérêt de la tradition, garder leur place sous les 206 rimes. Mais si les fan-ts'ie représentaient une langue ainsi simplifiée, la même finale de ts'ie devrait apparaître, de temps à autre, sous des rimes différentes, c'est-à-dire que chacune des 206 rimes n'aurait plus ses ts'ie à elle, n'appartenant qu'à cette rime seule. Voilà donc un moyen de contrôle. J'ai scrupuleusement examiné

tout le Kouang yun à ce point de vue, pour découvrir par cette méthode si ses 206 rimes sont des rimes réelles ou apparentes, et il s'est trouvé qu'il a bien soutenu l'épreuve. Dans quelques cas isolés seulement, un caractère est désigné de manière à indiquer que deux rimes se touchent dans ce caractère [1].

Même si nous ne comptons que pour un seul deux rimes qui se touchent seulement dans un caractère: tout compte fait, le résultat sera que, si les fan-ts^{c}ie, groupés d'une manière naturelle, ne présentent pas un système de rimes embrassant exactement 206 rimes, ils en donnent au moins un peu plus de 200; et comme dans cette masse de caractères un ts^{c}ie incorrect se glisse facilement et que parmi les 206 rimes il s'est agi sans doute quelquefois de nuances très subtiles, on a bien le droit d'identifier le système de finales des fan-ts^{c}ie avec celui du Ts^{c}ie yun. Pour les initiales, il en est de même, nous le verrons plus loin. Il y a donc aussi des preuves intrinsèques de la haute valeur de ces fan-ts^{c}ie. On sait que le Kouang yun présente une forme considérablement amplifiée du Ts^{c}ie yun et du T^{c}ang yun. Pourtant, ayant choisi pour mes analyses quelques milliers des caractères les plus ordinaires de la langue, il semble que je puisse être assez sûr d'avoir affaire à de vrais ts^{c}ie du Ts^{c}ie yun.

Les fan-ts^{c}ie du Kouang yun représentent donc une langue chinoise homogène non postérieure à 600. Cependant, elle peut bien être an-

1) Par ex. 凡. Ce mot, qui est lui-même une rime, s'écrit 符咸, un ts^{c}ie que je ne peux pas expliquer. La rime 凡 est placée par tous les rédacteurs de tables dans la division III. De même, 符 est une initiale qui ne se trouve pas en dehors de la div. III. Mais 咸 est à lui-même une rime, restreinte aussi rigoureusement à la div. II. Je crois qu'il y a ici un ts^{c}ie incorrect.

térieure à cette date. En effet, nous verrons que les fan-ts^{c}ie ne donnent que des bilabials, tandis qu'il y a des indices que la série dentilabiale s'est développée dès l'époque Souei. Pour ne pas courir aucun risque, disons qu'il s'agit, pour les fan-ts^{c}ie, d'une langue entre 500 et 600 apr. J. C. Nous pourrons appeler cette langue l'ancien chinois. Les phases précédentes pourraient être appelées le chinois archaïque et le proto-chinois; les phases postérieures le chinois moyen — celui des tables de rimes; et le vieux mandarin — celui du Hong-wou tcheng yun.

Pour les tables de rimes les plus importantes, nous avons des dates exactes. La difficulté consiste à décider si elles représentent l'idiome parlé à l'époque de leur établissement ou si elles sont des reconstructions de la langue d'une époque plus ancienne, faites à l'aide des fan-ts^{c}ie. M. Maspero — sans nous indiquer ses raisons — émet l'opinion que ce sont des reconstructions (Phonétique annamite, p. 120): «Une analyse approfondie des prononciations du Ts^{c}ie yun (surtout d'après le Kouang yun) a été faite par les auteurs du temps des Song et des Yuan; et ils ont condensé les résultats de leurs recherches en tableaux assez clairs et de consultation aisée. Ils ne cherchaient pas, comme on l'a dit, à noter les prononciations de leur temps, mais à classer celles des anciens dictionnaires. Il en résulte certaines divergences qu'il faut attribuer non à des changements de prononciation survenus entre la composition des divers ouvrages, ou à des notations dialectales, mais simplement à des différences d'interprétation....»

Pour moi, je ne peux partager cette opinion, et je crois le problème beaucoup plus compliqué. Voici comment je me représente l'histoire des tables les plus importantes.

大宋重修廣韻 Ta song tch^{c}ong sieou kouang yun fut

publié au début du XI[e] siècle. Un demi-siècle plus tard (en 1067) 司馬光 Sseu-ma Kouang reçut de l'empereur l'ordre de dresser les tables connues sous le titre de 切韻指撑圖 Ts[c]ie yun tche tchang t[c]ou[1]. Il paraît bien qu'il n'y ait pas de doute sur l'authenticité de ces tables, comme œuvre de Sseu-ma Kouang ou du moins sur leur âge. J'ai de la peine à trouver à cet ordre impérial un intérêt quelconque pour la pure science linguistique. Je pense au contraire que le but qu'on s'était proposé était tout à fait pratique. Lors de la publication du Kouang yun, on avait conservé avec piété non seulement l'ancienne tradition des ts[c]ie, mais encore le vieil arrangement sous 206 rimes. Or, dans les quatre ou cinq derniers siècles la langue s'était considérablement développée dans la direction d'un système de finales simplifié, ce qui forme encore un de ses traits les plus saillants, et l'on a bientôt éprouvé une difficulté extrême à s'orienter dans le Kouang yun. Sseu-ma a donc été chargé de faire une clef du dictionnaire, et il a dû réunir alors les phonèmes congénères dans des groupes faciles à embrasser d'un coup d'œil, pour ajouter à ces groupes une liste de toutes les rimes du Kouang yun sous lesquelles il fallait chercher les phonèmes en question. Ses tables portent, en réalité, l'empreinte bien évidente de ce procédé. Ce qu'il importe d'observer, c'est que les rimes de la colonne des rimes (côté gauche) sont identiques à celles du Kouang yun et qu'elles sont beaucoup plus nombreuses que les finales auxquelles elles correspondent dans les tables. A quatre lignes horizontales des tables correspondent dans la colonne des rimes souvent cinq ou six rimes de Kouang yun.

1) Publiées entre autres dans 十萬卷樓叢書; Cf. Maspero, Phon. ann. p. 120; P. Pelliot, Notes de bibliographie chinoise, B E F E O. 1909, p. 221.

La réduction est la plus forte dans la table 咸. Dans pʿing cheng, aux trois finales (la division IV a les mêmes finales que la div. III, voir plus bas) 覃, 咸 et 鹽 correspondent dans la colonne des rimes: 覃以下至凡. La liste des rimes du Kouang yun finit dans pʿing cheng par les 8 rimes suivantes: 覃, 談, 鹽, 添, 咸, 銜, 嚴, 凡; celles-ci étant représentées dans les lignes de Sseu-ma, cet arrangement prouve qu'à ces 8 rimes du Kouang yun correspondent les 3 finales de Sseu-ma. Il en est de même dans chang, kʿiu et jou cheng, de sorte que dans ce tableau seul, le système de finales du Kouang yun est réduit à la proportion de 32 : 12. Sseu-ma a donc en réalité considérablement simplifié l'ancien système de rimes, bien que, formellement, il n'en ait pas créé un nouveau. Toutefois, cette simplification nous empêche positivement de voir dans ses tables une reconstruction de l'ancien chinois sur la base des fan-tsʿie. S'il avait voulu faire une telle reconstruction, il aurait évidemment dû introduire une ligne horizontale pour chacune des rimes du Kouang yun, attestées par les fan-tsʿie.

Un tel travail de reconstruction a été fait, au contraire, par l'auteur du 韻經 Yun king [1]. C'est ce qui ressort d'une comparaison avec les fan-tsʿie, et cela explique pourquoi cet auteur et Sseu-ma sont arrivés à des résultats si différents, ce qui serait tout à fait incompréhensible, s'il fallait regarder les deux ouvrages comme rétrospectifs. Le Yun king conserve scrupuleusement les 206 rimes anciennes, et plutôt que d'en laisser une seule s'absorber dans une autre, il l'intercale au hasard, quand une place convenable ne se trouve pas libre dans le système. Ainsi, il place les rimes de kʿiu

1) Ouvrage dont on ignore la date et l'auteur, fort en vogue à la fin du XII[e] siècle; cf. Maspero, Phonétique annamite, p. 120.

cheng 夬 et 廢 dans jou cheng! Cet arrangement trahit tout de suite qu'il s'agit de reconstruction. Des caractères comme 貴, 雌, 慈. 思, etc. étant placés par les fan-ts^{c}ie dans la div. IV, il les y place aussi carrément, bien que, déjà du temps de Sseu-ma, ils aient perdu leur vocalisme de la IV^{e} division (i médial) et qu'ils soient passés dans la div. I (sans i médial). Il n'est pas toujours heureux dans ses constructions, et l'on peut signaler des méprises relatives à la classe labiale et quelques cas de k^{c}ai k'eou: ho k^{c}eou.

Mais les tables de Sseu-ma présentent encore une difficulté qu'il ne faut pas oublier. Il se pourrait qu'en visant à la concentration et en cherchant à donner au lecteur le moyen de s'orienter facilement, il ait simplifié le système plus que ne le lui permettait l'idiome parlé par lui; en d'autres termes, il a peut-être réuni quelquefois dans la même ligne horizontale des mots présentant de faibles variations de voyelle qui, jugées par une oreille plus fine, leur auraient valu des rimes différentes et les auraient fait ranger dans des lignes différentes. Qu'est-ce qui nous garantit que la langue n'a pas en effet possédé encore à cette époque un système de finales de plus de 200 rimes, resserré d'une façon mécanique par Sseu-ma?

Je pense qu'une telle objection n'est pas sans fondement et que le problème est vraiment assez compliqué.

Il n'est pas du tout probable que la langue de Sseu-ma ait eu un système de finales tout à fait aussi riche que l'ancien chinois. Nous voyons que le chinois moderne a un système de finales extrêmement pauvre, et que c'est par plusieurs étapes que la langue s'est développée dans cette direction: le système de rimes de 劉淵 (平水) Lieou Yuan (P^{c}ing-chouei), contenant 107 rimes (publié en 1252, probable-

ment composé en 1229)[1] et le système du 洪武正韻 Hong-wou tcheng yun (1375), embrassant 76 rimes. Je m'occuperai plus loin de la réduction des rimes, et j'espère pouvoir montrer que cette réduction, loin d'être absolument mécanique, trahit dans la plupart des cas un développement tout à fait organique de la langue. Or, si en 1252 le nombre des rimes a été évalué à 107, il faut que le nombre en ait été déjà à l'onzième siècle de beaucoup inférieur à 206. Puisque les tables de Sseu-ma, examinées de plus près, se trouvent contenir de 120 à 130 finales, on aurait bien le droit de supposer qu'elles nous donnent une image fidèle de sa langue. Mais ici se présente une difficulté d'un autre côté.

Dans un essai sur 顧炎武 Kou Yen-wou[2], M. v. Rosthorn nous déclare (en se fondant peut-être sur Kou): «Der erste der sich entschloss mit dem überlieferten System [c.-à.-d. celui du Kouang yun] zu brechen war Liu Yüan in seiner ausgabe des Li-pu yün liao vom jahre 1252». Cette indication n'est pas correcte. M. Pelliot[3] nous apprend que la première simplification des rimes a été entreprise par 賈昌朝 dans le Tsi yun (vers le milieu du XIe siècle). Nous voyons ensuite chez M. Watters[4] que 五音集韻 Wou yin tsi yun, composé en 1150, avait pour base le Tsi yun. Il ne sera pas trop hardi de supposer que le système de rimes du Wou yin tsi yun, plus simple que celui du Kouang yun, est identique au système du Tsi yun[5] et même si je me trompe sur ce point, cela n'infirme en rien mon argumentation, puisque

1) Watters, Essays on the Chinese language, p. 72.

2) v. Rosthorn, Ku Yen Wu's Dissertation über das Lautwesen, Wiener Zs. f. Kunde des Morg. IX, 1895.

3) Pelliot, Notes de bibliographie chin., B E F E O. 1902, p. 323 etc.

4) Watters, Essays, p. 68.

5) Je n'ai pu consulter cet ouvrage.

le Wou yin tsi yun n'était plus récent que d'un siècle. Jusqu'à quel point le Wou yin tsi yun confirme-t-il la simplification des finales de Sseu-ma? Dans la majorité des cas, il y a un accord parfait. Seulement, le Wou yin tsi yun a env. 160 rimes, tandis que Sseu-ma présente de 120 à 130 finales. Donc, il y a — après la réduction des 4 tons — 7 à 8 cas où Sseu-ma ne donne qu'une seule finale mais où le Wou yin tsi yun en distingue 2 (quelquefois 3). Lequel reproduit le plus fidèlement l'idiome du XIe siècle, le Wou yin tsi yun ou Sseu-ma? Est-ce que celui-là affecterait des archaïsmes dans ces 7 cas, ou Sseu-ma a-t-il fait une réduction trop forte? Ou bien, ont-ils raison tous les deux, et le dialecte de Sseu-ma diffère-t-il de celui que présente l'auteur du Wou yin tsi yun?

Analysons quelques exemples. Les 4 rimes 支, 脂, 之, 微 du Kouang yun ont été réduites dans le Wou yin tsi yun à 2: 脂, 微. Mais Sseu-ma ne distingue même pas entre ces deux. Or, on pourrait supposer des archaïsmes dans le dictionnaire, si ce n'était que le simplificateur radical de rimes, Lieou Yuan, distingue toujours, 200 ans après Sseu-ma, deux groupes: 微 et 支 (le nom n'y fait rien). C'est seulement dans le Tcheng yun, datant de 1375, qu'ils se sont tout à fait confondus: 支. Un cas analogue se présente dans la classe d'i (div. IIIe et IVe) du groupe 遇. Kouang yun et Wou yin tsi yun distinguent 2 rimes, 虞 et 魚; Sseu-ma les confond, en 1067, mais Lieou Yuan les distingue encore en 1252. Tcheng yun les réunit en 1375, dans 魚. Il paraît absurde de supposer, pour le dialecte de Sseu-ma, une avance dans l'évolution de plus de 200 ans. Cependant, Lieou Yuan ne confirme nullement le Wou yin tsi yun dans tous les cas dont il s'agit. Pour la classe de l'i médial du groupe 臻 par ex., le Kouang yun a 5 rimes: 眞, 欣, 臻, 諄, 文; le Wou yin tsi yun

en conserve 4: 殷 (=欣), 眞, 諄, 文; mais Sseu-ma ne donne que 2 finales que Lieou Yuan nomme 眞, 文; dans le Tcheng yun il n'y a qu'une rime, 眞. Ici, il y a évidemment lieu de croire à des archaïsmes dans le Wou yin tsi yun.

En somme, il sera très difficile de suivre dans toutes les phases de son développement la tendance si prononcée à réduire les finales que présente l'idiome chinois depuis la période des T^{c}ang jusqu'à la formation de la langue mandarine. Cette tendance égalisatrice ne peut pas s'être manifestée par des développements absolument parallèles dans le domaine entier de la langue. Il y aura donc eu des divergences, même entre des auteurs contemporains. Mais surtout, à mesure que les faibles différences entre les rimes se sont encore affaiblies, les théories subjectives se sont donné libre cours. Un savant a réuni ce que l'autre a distingué. Ainsi, il est impossible de fixer les détails et les dates. Mais ce qu'on peut en tous cas regarder comme acquis par le Wou yin tsi yun, c'est la certitude que la simplification des finales, opérée par Sseu-ma, est due dans une large mesure à des changements réels survenus dans la langue, bien que dans quelques cas l'auteur ait pu simplifier à l'excès. Le caractère des tables de Sseu-ma doit être maintenant suffisamment déterminé.

Il y a un troisième groupe de tables de rimes, 經史正音切韻指南 (King che tcheng yin) ts^{c}ie yun tche nan, publiées en 1336 par Lieou Kien, 劉鑑 [1], qui ont été largement utilisées, étant facilement accessibles à tout le monde — elles son à insérées dans l'introduction du dictionnaire impérial 康熙字典 — et qui constituent à elles seules les matériaux des études de

1) Voir H. Maspero, Phonétique annamite, p. 121.

MM. Volpicelli, Kühnert et Schaank. Elles ont été arrangées pour servir d'abrégé et de clef phonétique au Wou yin tsi yun, ce sont donc les rimes de ce dictionnaire qui figurent dans leur colonne de rimes. M. Schaank s'est trompé en supposant que c'étaient les rimes du Kouang yun. L'auteur de ces tables s'est partout fondé sur les tables de son grand prédécesseur, Sseu-ma; aussi a-t-il enregistré, pour la plupart des cas, la simplification opérée par celui-ci que nous venons de discuter plus haut — simplification qui a dû naturellement être tout à fait accomplie en 1336. C'est pourquoi on trouve dans ces tables quelquefois deux des rimes du Wou yin tsi yun à côté l'une de l'autre dans la colonne des rimes. Cependant, il ne faut pas regarder ces tables uniquement comme une version postérieure de celles de Sseu-ma. Il y a entre elles certaines divergences essentielles et qui caractérisent parfois d'une manière heureuse le développement naturel de la langue depuis l'idiome du XI^{e} siècle jusqu'à la langue mandarine. Suivant de près le Wou yin tsi yun, l'auteur, comme nous venons de l'observer, s'est vu obligé de retenir jusqu'à un certain point son système de finales. Mais comme le Wou yin tsi yun est arrangé d'après les «yun» et les «mou», il ne nous renseigne pas sur la mouillure des initiales ni sur le ho k^{c}eou (cf. plus haut) des finales, et c'est sur ce point que l'auteur a usé de sa liberté en s'écartant de Sseu-ma. Parmi les mots au k^{c}ai k^{c}eou du groupe 山, il n'y a pas, par ex., chez Sseu-ma de caractères à initiales labiales. Dans le Ts^{c}ie yun tche nan, au contraire, nous trouvons les divisions II^{e}, III^{e} et IV^{e} remplies de caractères (班, 孌, 鞭 etc.) que Sseu-ma place toujours parmi les mots au ho k^{c}eou. Dans la langue mandarine, tous ces caractères ont k^{c}ai k^{c}eou. On trouve plusieurs cas analogues dans la classe des labiales. Chez Sseu-ma, tous les caractères appartenant aux rimes

江, 講, 絳, 覺 ont ho kᶜeou (comme dans la langue des fan-tsᶜie). Dans le Tsᶜie yun tche nan, les caractères à initiales vélaires, laryngales et labiales (par ex. 江, 肛, 邦) ont pris le kai kᶜeou et les autres ont gardé leur ho kᶜeou. Et c'est là justement la distribution que présente la langue mandarine moderne. Sur la même table, nous trouvons que le groupe 莊, 瘡, 牀, 霜 etc. chez Sseu-ma, comme dans les fan-tsᶜie, a kᶜai kᶜeou, tandis que dans le Tsᶜie yun tche nan, comme dans la langue mandarine, il a ho kᶜeou.

De même, Sseu-ma, se fondant sur les fan-tsᶜie, indique pour certains mots une initiale yodisée, là où le Tsᶜie yun tche nan donne une initiale pure (pour des détails voir plus bas). La table 宕 présente encore une particularité intéressante. Nous verrons plus tard que les initiales 照, 穿 etc. de la IIᵉ division a des tsᶜie initiaux tout différents de ceux de la IIIᵉ division. Dans le groupe 宕, nous trouvons cependant dans le Tsᶜie yun tche nan dans la IIIᵉ division une série de caractères (莊, 創, 牀, 霜 etc.) qui ont dans les fan-tsᶜie les initiales de la IIᵉ division. Aussi, Sseu-ma les a-t-il placés dans la IIᵉ division. Il en est de même pour le groupe 通. Les caractères 崇 et 崇 placés par les fan-tsᶜie et par Sseu-ma dans la IIᵉ division, se retrouvent dans le Tsᶜie yun tche nan dans la IIIᵉ division. Faut-il voir là un indice que la différence qui, en ancien chinois, était si marquée entre les 照, 穿 etc. des divisions IIᵉ et IIIᵉ et qui n'existe pas dans le dialecte de Pékin, commence à disparaître à cette époque?

Donc, le Tsᶜie yun tche nan n'est point pour l'histoire de la langue un document méprisable, et les tables de Sseu-ma ne le rendent pas superflu.

Si les tables de rimes étaient de simples reconstructions sur la base des fan-tsᶜie, il est évident que ces deux sources pourraient

se servir de clef l'une à l'autre et que les renseignements que donne l'interprétation de l'une s'appliqueraient directement à l'autre. Au contraire, si les tables phonétiques de Sseu-ma, comme j'ai essayé de le démontrer, représentent un état de la langue postérieur de plusieurs siècles au moins à celui des fan-ts^{c}ie, jusqu'à quel point est-il permis de laisser ces sources d'information s'expliquer mutuellement? Il est évident qu'elles ne nous renseignent pas avec certitude sur les caractères isolés l'un de l'autre. Mais pour les grands groupements phonologiques, la chose se présente sous un autre aspect. Supposons par ex. que nous trouvions sous la rime 唐 une série de ts^{c}ie synonymes 郎, 當, 剛, distinguée soigneusement d'une autre série 光, 黃; et en outre que les caractères que les fan-ts^{c}ie désignent par la première série, se retrouvent chez Sseu-ma exclusivement dans les tables au k^{c}ai k^{c}eou, et que les caractères désignés par la seconde série ne paraissent que dans les tables au ho k^{c}eou, il s'ensuivrait que dans l'ancien chinois aussi la différence entre les deux séries était celle de k^{c}ai k^{c}eou vis-à-vis de ho k^{c}eou. Donc on pourra poser et utiliser pour ce travail le principe suivant: dans les deux phases de la langue, les mêmes distinctions de groupement sont dues aux mêmes différences phonétiques, à moins qu'on ne puisse constater des causes différentes.

Chap. 2. Le système phonétique de l'ancien chinois.

Pour l'étude des problèmes que pose le système phonétique de l'ancien chinois, les tables de rimes fournissent un point de départ excellent, vu qu'elles ont été dressées d'une manière méthodique et qu'elles forment un exposé facile à consulter. Cependant, pour les comprendre, il faut profiter constamment des éclaircissements que donnent les fan-ts^{c}ie, source d'information trop négligée jusqu'ici. Comme nous venons de le dire plus haut, des sinologues européens ont déjà essayé d'interprêter ces tables, mais il n'y a guère que la dernière tentative — celle de S. H. Schaank: Ancient Chinese Phonetics (T^{c}oung Pao 1900) — qui ait une valeur scientifique assez grande pour mériter d'être examinée[1]. Il est fort malheureux que M. Schaank n'ait pas tenu compte de l'âge des tables — Ts^{c}ie yun tche nan — qui lui ont servi de point de départ. Il attache beaucoup d'importance aux commentaires qui y ont été ajoutés, ainsi qu'aux «indicateurs» — des cercles vides, pointillés, pleins ou demi-pleins — qui, dans l'édition du K^{c}anghi tseu tien,

1) H. Maspero (Phonétique histor. de la langue annamite, B E F E O. XII, 1912) s'est basé principalement sur l'étude de Schaank. Les modifications qu'il fait subir au système de celui-ci, marquent cependant un progrès considérable.

marquent la nature des 36 initiales. Cependant, ces auxiliaires, autant que je puis en juger, n'ont que peu de valeur. Quant aux commentaires, ils appellent les observations suivantes:

1° Ils ont été écrits à une époque si récente (1336), où le développement de la langue vers la forme mandarine était si avancé qu'il faut s'en servir avec beaucoup de précaution.

2° Ils sont fort primitifs en fait de définitions phonétiques. Que dire p. ex. de la définition de k comme 牙音, «phonème dental» (牙 Couvreur: «dent, dent canine»)? Les termes en question sont utiles à connaître, parce qu'ils figurent dans des ouvrages de philologues chinois en qualité de désignations fixes de certains groupes de sons (comme p. ex. ya yin pour les gutturales); mais évidemment il n'est pas permis de tirer de ces termes eux-mêmes des conclusions quant à la nature phonétique qui caractérisait dans l'ancien chinois les phonèmes qu'ils représentent.

Les «indicateurs» nous apprennent encore moins, vu qu'ils ne se trouvent même pas dans le Ts^{c}ie yun tche nan. C'est là une addition du K^{c}anghi tseu tien. Et M. Schaank en a tiré des conclusions tout à fait insoutenables. Non seulement il y reconnaît des influences indiennes et arabes, mais encore il va même jusqu'à tirer de ces seules prémisses cette conclusion, entre autres, que l'ancien chinois aurait manqué des s et des z ordinaires, et que 心 et 邪 (qu'on peut assurément interpréter, sans aucun risque, par s et z) auraient désigné un s et un z prononcés avec le voile du palais pendant, ce qui leur aurait valu l'addition d'un — r[1]! M. Schaank oublie

1) Schaank l. c. p. 461: «Trying however to pronounce fricative consonants like s, z, v with open choanae, then we get, according to my individual opinion, the same sounds, but accompanied by a vibration, i. e. r sounds.»

que, selon son système d'interprétation, les cercles doivent infailliblement désigner **l** comme étant une sourde [1]. Or, un **l** sourd est tout à fait étranger au système phonétique du chinois.

Passons sur ces spéculations, en réalité peu instructives, de M. Schaank pour nous occuper de ses théories plus importantes, et commençons par ce qui concerne les initiales.

L'idée générale que se fait M. Schaank des initiales peut se formuler brièvement comme suit: les initiales des divisions IIe et IIIe sont identiques à celles de la Ie et de la IVe divisions, mais mouillées, tandis que celles-ci ne sont pas mouillées. Comment est-il arrivé à ce résultat? Il part des colonnes qui ont un titre double d'initiales et fonde son opinion que la 3e et la 7e classe des initiales (知 etc. et 照 etc.) seraient les mouillées des classes 2e et 6e (端 etc. et 精 etc.) en partie sur les commentaires des tables de rimes — commentaires de fort peu de valeur, comme nous venons de l'annoncer — mais avant tout sur le fait prétendu que «the comparative method has discovered a mouillé element in the initials of the 3d and 7th classes».

Et se fondant sur cette observation, il formule encore deux conclusions:

1° S'il en est ainsi pour ces deux colonnes, il a dû en être de même des autres colonnes aussi. Donc, si 端 (divisions Ie et IVe) est **t**, et si 知 (divisions IIe et IIIe) est **ty** (la mouillure est désignée chez M. Schaank par **y** [2]), alors 見 dans les divisions Ie et IVe signifie **k** et dans les divisions IIe et IIIe **ky**.

---

1) C'est M. le prof. P. Pelliot qui a dirigé mon attention sur ce point.

2) Le terme «mouillé» a dans la linguistique moderne une signification très spéciale. Comme il est impossible de fixer, pour l'ancien chinois, s'il s'agit d'une vraie palatalisation des consonnes («mouillure», auquel cas

2° Le système d'initiales de l'époque des T^{c}ang ayant des initiales différentes pour les sons purs et les sons yodisés dans les classes dentales et non dans les autres, il n'y a pas eu de yod dans ces autres classes (gutturales, labiales etc.) à cette époque, antérieure aux tables de rimes de plusieurs siècles.

Ce raisonnement semble à la vérité assez plausible. En y regardant de plus près, on verra cependant que la base en est extrêmement fragile. Je crois que «the comparative method» permettrait très difficilement d'obtenir un résultat positif à l'égard des phonèmes 知 etc. et 照 etc. Tandis que beaucoup de dialectes présentent des initiales bien compatibles avec yod, p. ex. le dialecte de Foochow, d'autres en ont qui sont directements hostiles à yod (le **tch** et le **ch** pékinois changent **i** en ы[1]). Et même si, parmi ces indications contradictoires, on choisit celle qui fait supposer des sons compatibles avec yod — je ferai voir plus bas que certaines raisons autorisent un tel choix — il n'en résulte pas que ces sons doivent être précisément les **d, t dentals**, yodisés. Ne peut-on pas supposer d'autres sons que ceux-là? Si 知 etc. ont été placés sous 端 etc. (ce qui d'ailleurs n'est pas le cas chez Sseu-ma), cela tient à des raisons d'ordre purement pratique ou prouve, tout au plus, que l'auteur des tables a trouvé des rapports quelconques entre ces initiales. La conclusion de Schaank est certainement très prématurée. Mais, d'hypothèse téméraire, elle devient erreur grave du moment qu'elle donne lieu aux deux corol-

---

la position de «yod» ou **i** est prise par la langue **simultanément** avec l'articulation normale du son «mouillé») ou d'un yod **suivant** la consonne, je préfère, dans la suite, aux termes **mouillure, mouillé** etc., ceux de **yod, yodisé**. C'est en réalité ce qu'a voulu dire M. Schaank, sa graphie **ty** le prouve.

1) Cf. le russe où **ши** se prononce **шы**.

laires d'une conséquence très importante indiqués ci-dessus. Nous allons voir que tout son système d'interprétation, à cause de ces corollaires, devient insoutenable. Cependant, le très grand mérite de M. Schaank, c'est d'avoir introduit dans la discussion l'idée de yod (quelque sorte de mouillure), qui sans aucun doute joue un grand rôle dans l'ancien chinois. En cela, il se montre linguiste d'un flair très fin.

Nous allons maintenant aborder le problème d'un autre côté, en nous servant des fan-ts^{c}ie.

Comparons d'abord la I^{e} et la III^{e} divisions pour les colonnes qui n'ont en tête qu'un seul titre initial (見, 溪 etc.). Nous constatons que les deux divisions ne s'écrivent jamais par les mêmes caractères initiaux, qu'elles sont nettement séparées au moyen de séries différentes de ts^{c}ie. A quoi tient cette distinction? Pour une modification qui puisse atteindre toutes sortes d'initiales, le choix est assez limité. Puisqu'il ne peut pas s'agir de la force de l'expiration, ce qui s'exprime par des initiales différentes, **k**, **k**^{c} etc., on en vient tout naturellement à penser à la présence ou à l'absence de yod. L'hypothèse devient certitude,

1° quand on trouve que la III^{e} division, comme nous allons le voir, a toujours un «**i** médial» devant la voyelle principale;

2° quand on analyse la nature des caractères, employés dans les fan-ts^{c}ie, pour l'orthographe des deux divisions.

Prenons des exemples:

	k	**k**^{c}	**h**
I^{e} div.	古, 公, 工 etc.	苦, 口, 康 etc.	呼, 荒 etc.
III^{e} div.	居, 舉, 九 etc.	去, 丘, 豈 etc.	許, 虛 etc.

Les caractères de la I^{e} division désignent des phonèmes rigoureuse-

ment «durs» dans la langue mandarine; ceux de la IIIe division se sont développés en des affriquées palatales.

On pourra donc supposer, sans aucun risque, que la Ie division du chinois ancien et moyen a eu les initiales pures, tandis que celles de la IIIe division ont été yodisées.

Ayant constaté que non seulement ce yod a existé, mais qu'il a tenu une grande place et qu'il a été de règle dans l'ancien chinois pour les initiales telles que 見, 曉 etc. dans la IIIe division, nous retournerons à la seconde conclusion de M. Schaank, et nous la renverserons:

Le système d'initiales des T^{c}ang ne présente pas d'initiales différentes pour les sons purs et yodisés (k : kj), bien que cette différence ait existé.

Le système des T^{c}ang distingue les initiales 端 : 知 et 精 : 照.

Donc: la différence entre 端 : 知 et 精 : 照 est une différence plus radicale que celle d'initiales pures et d'initiales yodisées.

Nous reviendrons plus loin à la question de savoir quelle a été la valeur réelle de ces initiales.

Nous avous reconnu que par une curieuse coïncidence, la conclusion de M. Schaank — tirée de prémisses fausses — selon laquelle 見 etc. de la IIIe division seraient les 見 etc. de la Ie division, yodisées, présente par hasard un fait exact, non seulement pour le chinois moyen des tables de rimes auquel M. Schaank veut l'appliquer, mais encore pour l'ancien chinois, pour lequel il veut prouver le contraire.

Quelle est, à ce point de vue, la nature des divisions IIe et IVe?

En ce qui concerne cette dernière, M. Schaank a eu le même succès. Il a démontré, correctement, que la IVe division a les mêmes rimes — elle a d'ailleurs la même finale réelle (voir plus bas) — que la

IIIe division et que la différence entre ces divisions doit se trouver dans l'initiale. L'hypothèse de M. Schaank, d'après laquelle la IVe division aurait l'initiale pure, est confirmée par les fan-ts^{c}ie, qui la désignent par les mêmes caractères initiaux qui sont employés pour la Ie division. Il est vrai qu'en se fondant sur le Ts^{c}ie yun tche nan, on trouvera aussi dans la IVe division un petit nombre de caractères qui ont dans les fan-ts^{c}ie les initiales de la IIIe division, mais cette inconséquence s'explique tout naturellement. La plupart de ces caractères se trouvent chez Sseu-ma justement dans la IIIe division, et il y a par conséquent ici une disparition du yod relativement récente, qui a fait transporter les caractères de la IIIe division dans la IVe division [1].

Quant à la IIe division, les fan-ts^{c}ie ne confirment cependant en aucune manière l'opinion de M. Schaank. Ils prouvent avec une rigueur absolue que dans l'ancien chinois tous les caractères placés plus tard par les tables de rimes dans la IIe division avaient les initiales aussi pures que ceux de la Ie division, vu qu'ils s'écrivent par les mêmes caractères de ts^{c}ie initiaux que ceux-ci. Or, l'ancien chinois n'ayant pas de yod dans la IIe division, il faudrait des preuves bien fortes pour nous faire supposer le contraire pour le chinois moyen. La «preuve» de M. Schaank — l'analogie de 端 : 知 — a déjà été réfutée, et la raison qu'il y a jointe — «in order to get a difference in sound in the divisions» — devient superflue, comme nous verrons plus tard. La différence entre les divisions se trouve ailleurs, et une interprétation satisfaisante des tables des Song permettra parfaitement l'établissement d'une IIe division sans yod.

Dans ces conditions, je dois m'en tenir au témoignage des fan-

---

1) Voici par ex. de tels caractères: 便, 免, 辯, 厭, 豔 etc.

ts^{c}ie, et je conclus donc que la IIe division n'a pas d'initiales yodisées. Ainsi nous aurons:

I	k
II	k
III	kj
IV	k

Quand il s'agit de constater la présence ou l'absence de yod, on se heurte pour l'initiale 影 à une difficulté. La IIIe division ne se distingue pas pour cette initiale, comme c'est le cas pour les autres, des divisions Ie, IIe et IVe par des ts^{c}ie différents. C'est que le caractère de ts^{c}ie le plus ordinaire est 於, qui paraît dans les quatre divisions. Supposer que cette initiale ne se présente pas en deux variantes (pure et yodisée) serait une conclusion hâtive. Nous voyons dans les tables que des divisions IIIe et IVe, qui ont la même finale (voir plus bas), tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt les deux se trouvent représentées sous cette initiale, ce qui ne serait pas le cas, s'il n'y avait pas de différence dans l'initiale.

L'explication est tout autre. Le caractère 於 a deux prononciations dans l'ancien chinois: 1° 哀都, 2° 央居. Sans aucun doute c'est de la première (哀) qu'il s'agit, quand 於 indique l'initiale pure, et de la dernière (央), quand ce caractère indique l'initiale yodisée. Cette ambiguïté du caractère orthographique, dans les fan-ts^{c}ie, est déplorable, car elle nous empêche de constater, pour certains caractères, s'ils ont l'initiale pure ou yodisée.

Il est beaucoup plus difficile d'établir la valeur qu' avaient dans l'ancien chinois les initiales 知, 徹, 澄 et 照, 穿, 牀, 審, 禪, que de se contenter d'un résultat quelconque d'une «comparative method». Cependant, les points d'appui ne manquent pas tout à fait pour élucider ce problème.

1° Nous avons déjà obtenu, par la méthode négative, un résultat assez important, puisque nous avons constaté que les phonèmes en question ne peuvent être de simples variantes des dentales. Les labiales, les dentales, les gutturales, les laryngales étant écartées, il ne reste pas grand choix. Selon toute vraisemblance, les initiales en question doivent avoir été articulées près de la partie postérieure des alvéoles et du prépalatum, hypothèse qu'admettent la plupart des sinologues (p. ex. Edkins qui écrit **ch**, Maspero qui écrit **č**) et qui est confirmée par la grande masse des descendants de ces phonèmes dans les parlers modernes. Provisoirement, nous pourrons désigner les explosives, les fricatives et les affriquées («mi-occlusives») articulées dans cette région par les signes t_2, d_2, s_2, z_2, t_2s_2, d_2z_2.

2° M. Schaank a montré, et je tiens cela pour une de ses plus importantes observations — que l'arrangement entier des tables de rimes nous permet de poser l'équation

t (端): 知 = ts (精): 照

et encore l'autre équation

知: 照 = t: ts.

Or, **ts** étant t + fricative homorgane, 照 doit être 知 + fricative homorgane. Nous pourrons donc prendre pour point de départ que 知 (comme **t**) est une explosive sans fricative suivante, c'est à dire t_2. 照 est cette explosive + fricative homorgane, par conséquent l'affriquée t_2s_2. Le type **č** ayant toujours désigné dans la linguistique indo-européenne une affriquée («mi-occlusive»), il pourrait donc s'employer pour 照, mais absolument pas pour 知, comme le fait M. Maspero.

3° L'articulation dans la région alvéolo-prépalatale peut produire des sons fort variés. Ils se divisent en deux grands groupes, présentant chacun plusieurs variétés. L'un est le groupe d u r, ordinaire-

ment apical, appelé souvent supradental (aussi cérébral, cacuminal), p. ex. angl. bird, shoot, hurt, try; ш, ж russe. L'autre est le groupe mou, dorsal, appelé souvent palatal, dont les ч, щ russes, les c(i), g(i) italiens sont des variétés, le ch annamite, le church, judge [1] angl. d'autres. Les supradentales, dures (apicales) sont très hostiles à yod, à cause de la position de la langue. Les palatales, molles (dorsales), au contraire, sont congénères avec yod. On pourrait donc provisoirement désigner les supradentales par t_2, d_2, s_2, t_2s_2 etc., les palatales par t_2j, d_2j, s_2j, t_2s_2j etc.. Il importe d'examiner, si les 知 etc. et les 照 etc. de l'ancien chinois ont été des supradentales ou des palatales. Comme toujours nous espérons trouver la solution de ce problème dans les fan-ts^{c}ie. Commençons par la série explosive 知, 徹, 澄.

En examinant l'orthographe de 知 etc. dans les fan-ts^{c}ie, nous constatons ce fait intéressant qu'ils s'écrivent par les mêmes caractères de ts^{c}ie initiaux dans les divisions II^e et III^e, c.-à-d. qu'il n'y a pour chacun de ces titres qu'une seule initiale réelle, coordonné dans la II^e division avec des initiales pures (k etc.), dans la III^e division avec des initiales yodisées (kj etc.). De là, nous pouvons conclure que ces initiales ne sont pas sujettes à la division ordinaire en des variantes pures et yodisées. 知 à été ou partout t_2 (supradental) ou partout t_2j (palatal).

Il est assez difficile d'établir avec certitude, laquelle de ces deux valeurs a été propre au 知 de l'ancien chinois. Dans les dialectes modernes, toutes les deux se trouvent représentées, la première dans celui de Pékin, la dernière dans celui de Foochow, entre autres. Mais il y a dans l'ancien chinois certains indices qui m'inclinent à l'interpréter comme une palatale t_2j. En premier lieu, 知 etc. ne

1) Comme le prononcent les anglais eux-mêmes. Les français et les allemands y substituent d'ordinaire des sons durs.

paraissent que devant les finales dont le premier élément vocalique est i (voir plus bas). Il serait en effet curieux que le t_2 supradental, qui est par son articulation peu compatible avec i, eût choisi précisément de telles finales pour paraître. Nous voyons même que les dialectes qui représentent 知 par des supradentales (p. ex. pék. tch) perdent les i de l'ancien chinois, de sorte que 張, c.-à-d. 知 + iang devient tchang. Cela me semble indiquer que la prononciation supradentale du dialecte de Pékin est de date plus récente. En second lieu, les seuls groupes d'initiales qui, dans les tables de rimes, ne paraissent pas dans la IIIe division (c.-à-d. celle des initiales yodisées et de i comme premier élément de la finale) sont les groupes des dentales t etc. et ts etc. Cela est en effet fort suspect, car l'exemple d'autres langues (p. ex. les langues scandinaves et slaves) nous apprend, d'abord, que les dentales sont fort sujettes à la mouillure quand elles précèdent i et, ensuite, que les dentales mouillées se changent facilement en palatales (même le pék. moderne en fournit des ex.: tsi > *tsji > $t_2s_2$ji). Je crois donc qu'il y a un bon fond de vérité dans l'hypothèse de M. Schaank, d'après laquelle 知 etc., au point de vue historique, doivent être regardés comme des dentales yodisées; seulement cette étape des t, d etc. dentaux simplement yodisés était franchie depuis longtemps quand se forma le système d'initiales de l'ère T^{c}ang (lequel, comme nous l'avons vu, n'a pas de signes différents pour désigner les phonèmes purs et yodisés), et déjà à cette époque on était parvenu aux initiales palatales qu'on sentait comme des phonèmes tout à fait indépendants, à l'égard des t, d etc. dentaux, et qu'on désignait par 知 etc. Que 知 etc. se soient en effet développés de 端 etc., c'est ce que confirment des exemples tirés des fan-ts^{c}ie — ce qui est décisif — dans quelques cas isolés, où ce développement paraît retardé. Comme

exemple je citerai 椿, qui s'écrit 都江 dans le (Tᶜang) Kouang yun, mais 株江 dans le Tsi yun et le Yun houei. Ainsi, beaucoup d'observations confirment l'opinion que les explosives 知, 徹, 澄 de l'ancien chinois étaient palatales. Et si M. Schaank s'est trompé, c'est moins dans le choix de son point de départ, où l'instinct l'a conduit assez loin sur le chemin de la vérité, que dans les conclusions aventureuses auxquelles il s'est laissé entraîner.

4° Nous avons vu plus haut (p. 50) que 照 doit être une explosive + fricative homorgane, c.-à-d. une affriquée. En considérant ce que les fan-tsᶜie nous apprennent sur 照 et ses congénères, 穿 etc., nous trouvons ce fait intéressant — et d'une extrême importance, comme nous le verrons plus loin, pour l'interprétation de l'ancien chinois — que, sous un certain rapport, la classe 照 ne présente pas un parallèlisme parfait avec la classe 知. Tandis que les initiales de celle-ci s'écrivaient à l'aide des mêmes caractères de tsᶜie, qu'ils aient appartenu à la IIe ou à la IIIe division, les 照 etc. de la IIe division sont rigoureusement distingués de ceux de la IIIe. 照 p. ex. s'écrit dans la IIe division 阻側 etc., mais dans la IIIe 諸, 章, 止, 之 etc.; 穿 s'écrit dans la IIe division 初, 楚 etc., mais dans la IIIe 處, 昌, 尺 etc.; 審 s'écrit dans la IIe: 疏, 所, 色; dans la IIIe 書, 失, 商 etc.

Cette différence étant d'une rigueur absolue, j'en tire la conclusion toute naturelle que la IIe division est pure, c.-à-d. supradentale, tandis que la IIIe division au contraire est yodisée, c.-à-d. palatale, par analogie avec toutes les autres initiales (k: kj. etc.). Donc l'explosive 知 n'admet pas une division en deux variantes, pure et yodisée, étant probablement toujours yodisée; mais la fricative qui, dans 照, suit l'explosive 知 l'admet tout aussi bien que les autres initiales[1].

1) Cette division de la classe 照 en deux variantes, l'une pure, l'autre

A l'aide des fan-ts^{c}ie, nous pouvons donc nous représenter de la façon suivante le système d'initiales de l'ancien chinois:

I	l	h	ts	p	t	k
II	l	h	$t_2 s_2$	p	t_2 j	k
III	lj	hj	$t_2 s_2$ j	pj	t_2 j	kj
IV	l	h	ts	p	t	k

Les groupes 知 et 照 présentent encore deux problèmes qui demandent une explication. Le système d'initiales créé à l'époque des T^{c}ang ne possédait que 30 initiales, tandis que les tables de rimes en ont 36, et parmi celles qui manquent se trouvent 娘, la 4^{e} du groupe 知, et 狀, la 3^{e} du groupe 照.

En examinant l'orthographe, dans les fan-ts^{c}ie, des caractères appartenant aux initiales 泥 et 娘, nous voyons que ces initiales ne présentent pas un parallélisme parfait avec les autres initiales appartenant au groupe 端 : 知 etc. Sans doute nous trouvons, comme sous toutes les initiales, une différence radicale entre la I^{e} division, dont l'orthographe est le plus souvent 奴, et la III^{e} division, qui s'écrit 女. Mais tandis que les explosives ont la même orthographe pour les divisions II^{e} et III^{e} (sauf quelques exceptions isolées: t 都, voir plus haut), dans la classe des nasales l'orthographe 奴, pure

yodisée, disparue de la langue mandarine de Pékin, s'est conservée dans beaucoup de dialectes, entre autres dans le sino-annamite. M. Maspero (Phonét. Annam. p. 46) ne connaît pas cette distinction dans l'ancien chinois, mais l'explique, dans la langue annamite, par «l'i médial», qu'il croit manquer à la II^{e} division — en quoi il s'appuie sur M. Schaank — tandis que la III^{e} division le possède. Nous verrons plus loin que ces divisions possèdent toutes les deux cet i. C'est donc le consonantisme de l'ancien chinois et non son vocalisme qui explique ici l'annamite.

(de la Ie division), est la règle aussi pour la IIe division. J'y vois un indice que, dans l'ancien chinois, il en a été de n à peu près comme de k ou de h, c.-à-d. que ce phonème a été n pur dans les divisions Ie, IIe et IVe (orthogr. 奴), mais n yodisée, nj, dans la IIIe division (orthogr. 女). Il n'a donc fallu qu'une seule initiale: 泥. Cependant, les caractères assez rares qui s'écrivent par 女, se trouvant en réalité dans la IIe division, nous apprennent qu'à la fin le yod qui a déjà produit son effet sur 知 etc. et dans la IIe et dans la IIIe division, en les transformant en palatales, a commencé à s'étendre de la IIIe division à la IIe division aussi pour les nasales. Il s'agit donc de savoir si l'introduction de la nouvelle désignation 娘 pour les caractères qui s'écrivaient par 女, signifie vraiment que vers l'époque Song nj (女) s'est développé de manière à ne pouvoir plus être regardé uniquement comme 泥, n dental + yod, de même que 知 déjà sous les T^c^ang ne pouvait plus être pris pour un 端 t dental + yod. Ce développement est possible, mais il me semble assez invraisemblable qu'il n'eût atteint les nasales que plusieurs siècles après avoir entièrement gagné les explosives. N'y a-t-il donc pas lieu de supposer ici une divergence seulement dans les théories des savants des différentes époques plutôt qu'une différence réelle entre les phonèmes? Certaines raisons phonétiques appuient une telle opinion. Entre l'explosive palatale (t_2j) sans contact dental et l'explosive dentale avec yod (tj) la différence acoustique est très grande et très facile à saisir. On a le sentiment d'avoir affaire à deux phonèmes nettement distincts. Il n'en est pas de même des nasales. En effet la différence acoustique entre n palatal et n dental avec yod est tellement faible qu'on aurait souvent grande difficulté à les distinguer sans l'aide de palatogrammes (voir Rousselot, Broch et autres). Donc je crois que le son 女 a été regardé, par le

philologue inventeur du système d'initiales des T^{c}ang, comme **n** dental + yod. C'est pourquoi il a été rangé sous l'initiale 泥; mais par les auteurs des Song 女 a été considéré, au contraire, comme la nasale correspondante aux palatales 知, 徹, 澄, et c'est pourquoi on a créé, pour le désigner, la nouvelle initiale 娘. Les deux interprétations peuvent également se justifier au point de vue acoustique. Mais pourquoi cette innovation des philologues de l'ère Song? Selon moi, l'introduction de la nouvelle désignation 娘, remplaçant 泥 pour les mots épelés 女, indique une recherche de la symétrie. Quand on commençait à réunir en groupes les initiales congénères, on a combiné **n** 泥 avec les phonèmes homorganes **t**, t^{c}, d^{c} [1]: 端, 透, 定. Or, dans la parallèle 知 etc., il s'est produit une lacune fâcheuse:

泥 定 透 端
澄 徹 知.

Quoi de plus naturel alors que de combler cette lacune en regardant 女 non comme 泥 yodisé, mais comme la nasale de la série 知 et de lui donner la désignation 娘! Cette explication me semble mériter d'être considérée, bien qu'elle ne soit pas démontrée jusqu'à évidence.

L'absence de l'initiale 狀, dans le système des T^{c}ang, pourrait aussi s'expliquer d'une manière assez naturelle. M. Maspero (Phonét. annam. p. 45) cite des exemples qui prouvent que 狀 et 禪, dès une époque fort reculée, se distinguent assez mal l'un de l'autre. Des dialectes modernes nous montrent que les Chinois sont peu capables de distinguer entre les fricatives sonores et les affriquées (explosives + fricatives) sonores, p. ex. le dialecte de Changhai où **dz** et **z** permutent indifféremment (cf. suéd. **j** < **dj** < **g**, russe межа et sbcr. **megja** de lat. **media**). Je crois que tel a été le

1) J'écris **d^{c}** et non **d** pour des raisons que j'expliquerai à propos des initiales modernes.

cas de 狀 et 禪 dans l'ancien chinois et que ceux qui ont dressé la liste des 30 initiales ne les ont pas distinguées dans leur prononciation, tandis que les auteurs des ts^{c}ie et les philologues plus modernes les ont séparées — bien qu'ils se rendent souvent coupables d'inconséquences, comme l'a fait observer M. Maspero. Je reviendrai sur ce problème à propos des initiales de la langue moderne.

Dans le système d'initiales des T^{c}ang, il manque, outre ces deux initiales, les 4 labiales 幫, 滂, 奉, 微. La cause en a été indiquée correctement déjà par M. Edkins, dont l'explication a été adoptée par MM. Volpicelli et Schaank et démontrée encore par M. Maspero (Phonét. annam., p. 14). L'ancien chinois ne possédait que les quatre bi-labiales **p**, **p^{c}**, **b^{c}**, **m**, tandis que le chinois moyen avait huit bi- et denti-labiales: **p**, **p^{c}**, **b^{c}**, **m**, **f**, **f^{c}**, **v^{c}**, [**mv**]. En effet, les fan-ts^{c}ie ne présentent pour les labiales que deux séries d'initiales, une pour les divisions I^{e}, II^{e}, IV^{e} (pures) et une pour la III^{e} division (yodisée). La série denti-labiale s'est développée de la série bi-labiale (vers 600 apr. J. C.). M. Volpicelli rattache ce phénomène à celui du ho k^{c}eou (u premier élément de la finale), et cette idée a été développée par M. Schaank. Voici le résumé de sa théorie:

1° Les anciennes bi-labiales ont été conservées intactes dans les divisions I^{e}, II^{e} et IV^{e} [1].

2° Dans la III^{e} division, ces phonèmes se sont

a) conservés intacts au k^{c}ai k^{c}eou,

b) transformés en denti-labiales au ho k^{c}eou.

C'est là une théorie ingénieuse, qui s'applique admirablement au

1) Le fait que la II^{e} division suit les divisions I^{e} et IV^{e}, et non la III^{e} division, aurait du donner à réfléchir à M. Schaank et le faire se méfier un peu de sa propre théorie, selon laquelle la II^{e} division en générale serait yodisée comme la III^{e} division.

Ts^{c}ie yun tche nan. Il est vrai que celui-ci a deux groupes (咸 : 凡 et 流 : 缶) qui présentent le passage p > f même au k^{c}ai k^{c}eou. M. Schaank ne donne pas d'explication de cette transition, mais il se pourrait que la terminaison labiale y fût pour quelque chose: m dans 凡 et u (w) dans 缶 (??) [1]. La théorie de M. Schaank offre encore cet avantage qu'elle explique le choix de caractères désignant les initiales. 並 et 明, que le Tche nan place au k^{c}ai k^{c}eou, sont maintenus dans la série bi-labiale, mais 非 et 敷, qui ont ho k^{c}eou, sont transportés à la série représentant les denti-labiales.

Cependant il est impossible d'accepter cette théorie sans réserves, car elle se heurte à une difficulté fort grave, qu'il faut d'abord écarter.

En étudiant les tables de Sseu-ma, nous trouvons au ho k^{c}eou plusieurs des groupes de mots de la III^{e} division aux initiales labiales qui sont placées par le Tche nan au k^{c}ai k^{c}eou — ce qui est un fait bien embarrassant. Choisissons p. ex. le groupe 山, pour la finale duquel je propose provisoirement la formule iän, et comparons les deux sources.

D'abord le Tche nan nous présente les indications suivantes:

	ming	ping	p^{c}ang	pang	
III K^{c}ai k^{c}eou, rimes 阮, 獮	免	辯	緶	辮	pjiän

	wei	feng	fu	fei	
III Ho k^{c}eou, mêmes rimes	晚	飯	疲	反	fuiän

Voilà ce qui cadre très bien avec la théorie de M. Schaank.

Voyons maintenant Sseu-ma:

1) Dans ce cas, il est pourtant singulier que le groupe 効 : 表 n'ait pas été traité de la même manière que 缶 et 咸 : 貶 de la même manière ue 凡.

III K^{c}ai k^{c}eou	○	○	○	○	○	○	○	○
	wei	feng	fu	fei	ming	ping	p^{c}ang	pang
III Ho k^{c}eou	晚	飯	疲	反	免	辯	鴘	辡
	. . . .			fuiän	. . . .			pjuiän

Nous sommes malheureusement obligés de constater qu'au k^{c}ai k^{c}eou il manque complètement de caractères, tandis qu'au ho k^{c}eou il y a deux séries parallèles, une série de **p** et une de **f**. Et ceci n'est pas un cas isolé. Il en est de même de deux autres groupes importants: 臻 et 止. En partant des tables de Sseu-ma, on arriverait donc au résultat suivant: les mots qui ont conservé **p** etc. bi-labial sont des mots à ho k^{c}eou, aussi bien que ceux qui présentent un **f** etc. denti-labial, même après que la transformation **p** > **f** s'est réellement accomplie. Cela veut dire, d'abord, que leur caractère de k^{c}ai k^{c}eou, marqué dans le Ts^{c}ie yun tche nan, serait de date plus récente que le changement **p** > **f**; ensuite, que la cause de ce changement ne doit pas être cherchée dans leur ho k^{c}eou, car alors tous les mots auraient présenté des denti-labiales. Si du temps de Sseu-ma il y avait eu, comme le montrent ses tables, **pjuiän** et **fuiän** à côté l'un de l'autre, ceux-ci se seraient développés, vers 1336, de la manière suivante. Le premier, en retranchant **u**, serait devenu **pjiän**, tandis que le dernier aurait conservé l'**u**: **fuiän** (ensuite **fuän** > **fuan** > **fan**, forme mandarine). Cela expliquerait pourquoi l'interprétation de M. Schaank s'accorde si bien avec le Tche nan. Il y aurait en effet un rapport intime entre ces deux phénomènes. Mais dans ce cas, ce seraient les initiales différentes, **p** : **f**, qui détermineraient k^{c}ai et ho k^{c}eou, et non le contraire. Ainsi, M. Schaank aurait renversé l'ordre de cause à effet.

Il semble donc que les tables de Sseu-ma renversent la théorie de M. Schaank d'après laquelle la série de f serait née sous l'influence du ho kᶜeou. Mais pour que ces tables aient plus d'autorité que celles du Tsᶜie yun tche nan, il faut qu'elles présentent les deux avantages suivants:

1° Elles doivent permettre une autre explication satisfaisante du développement p > f.

2° Pour le kᶜai kᶜeou et le ho kᶜeou, elles doivent s'accorder avec l'ancienne langue, conservée par les fan-tsᶜie, dans laquelle le passage p > f a eu lieu.

Quant à la première de ces conditions, il serait en effet étrange que des caractères, ayant selon Sseu-ma des éléments aussi analogues que 辩 etc. et 反 etc., se fussent développés d'une manière différente. Ils appartiennent tous deux à la IIIᵉ division, par conséquent, ils ont eu tous deux, originairement, l'initiale yodisée et la finale à i médial; tous deux ils appartiennent au ho kᶜeou et se trouvent sur la même ligne horizontale chez Sseu-ma. Par conséquent, ils ont eu de son temps la même (ou presque la même) finale. Et pourtant, le premier est resté pjuiän et le second est devenu fuiän. Nous devons cependant noter que les groupes sont rangés sous des rimes différentes du Kouang yun (阮 et 獮). Faut-il supposer que la divergence qui a existé entre eux — différence si légère que ces rimes ont été presque les premières à se confondre — ait suffi pour donner aux initiales labiales un développement différent? Cette solution n'est assurément pas satisfaisante.

Une objection plus grave contre Sseu-ma vise la seconde condition. Je tiens pour nécessaire d'introduire ici un tableau de quelques cas où les fan-tsᶜie, Sseu-ma et le Tche nan ne s'accordent pas pour kᶜai kᶜeou et ho kᶜeou après des initiales labiales:

	fan-ts^{c}ie	Sseu-ma	Tche nan
Groupe 果 div. II^{e}	k^{c}ai	ho	k^{c}ai
Groupe 止, certaines rimes des div. III^{e} et IV^{e}	k^{c}ai et ho	ho	k^{c}ai
Groupe 蟹, div. II^{e}, rimes 皆 etc.	douteux	k^{c}ai	k^{c}ai
Groupe 山, div. II^{e}	ho	ho	k^{c}ai
» » , div. III^{e} et IV^{e}, rimes 仙 etc.	k^{c}ai	ho	k^{c}ai
Groupe 臻, div. III^{e} et IV^{e}, rime 眞 etc.	k^{c}ai et ho	ho	k^{c}ai
Groupe 梗, div. II^{e}	douteux	k^{c}ai	k^{c}ai
» » , certaines rimes des div. III^{e} et IV^{e}	ho	k^{c}ai	k^{c}ai
Groupe 宕, div. I^{e}	k^{c}ai et ho	ho	k^{c}ai
» » , div. II^{e}	ho	ho	k^{c}ai
» » , div. III^{e}	ho, quelques cas douteux	ho	ho

Le tableau est très intéressant. Il trahit un désaccord frappant entre les différentes sources. Le plus important, c'est que les fan-ts^{c}ie en beaucoup de cas s'accordent avec le Tche nan contre Sseu-ma. Le démenti formel que donne Sseu-ma à la loi de Schaank s'atténue un peu ici. La III^{e} division du groupe 山, que nous venons de citer comme exemple, ne présente pas d'obstacle; les fan-ts^{c}ie appuient ici le Tche nan. Mais pour 4 groupes, il reste encore des difficultés fort graves. Voici quelques exemples:

秉, 丙 et 皿 ont pour ts^{c}ie 永, ils ont donc ho k^{c}eou.

病 et 命 se servent mutuellement de ts^{c}ie, 柄 aussi est écrit 病, 詠 et 營 ont pour ts^{c}ie 命; donc tous ces mots ont ho k^{c}eou.

憫 et 敏 ont pour ts^{c}ie 殞: ho k^{c}eou.

銊 et 砊 sont écrits 方, qui a ho k^{c}eou, parce qu'il est le ts^{c}ie de 王.

丕, 眉 et beaucoup d'autres ont pour ts^{c}ie 悲, qui a ho k^{c}eou, servant comme ts^{c}ie pour 帷, ho k^{c}eou.

糜, 陂, 碑 et beaucoup d'autres s'écrivent 爲: ho k^{c}eou.

裴 a pour ts^{c}ie 符非: ho k^{c}eou.

美 et 鄙 s'écrivent l'un pour l'autre, et 美 est le ts^{c}ie de 洧, donc ho k^{c}eou.

靡 s'écrit 甫 : 委, c'est-à-dire ho k^{c}eou.

徘 et 俳 et beaucoup d'autres ont pour ts^{c}ie 弭, celui-ci avec plusieurs autres le ts^{c}ie 婢. 婢 est le ts^{c}ie de 獮, donc tous ont ho k^{c}eou.

On pourrait allonger considérablement la liste.

Malgré l'initiale yodisée et la finale à ho k^{c}eou de la III^{e} division, tous ces exemples ont conservé leurs initiales bi-labiales.

Tout compte fait, il y a certainement du bon dans la théorie de M. Schaank, d'après laquelle la série **f** se serait développée de la série **p** sous l'influence de ho k^{c}eou. Mais avant de l'accepter, il faut répondre à deux questions:

a) Pourquoi les groupes à k^{c}ai k^{c}eou 咸 : 凡 et 流 : 缶 ont-ils développé un **f**? Et si cela dépend des terminaisons labiales, pourquoi alors les groupes 効 : 表 et 咸 : 貶 n'ont-ils pas eu le même développement?

b) Pourquoi les mots que nous venons de citer, de 4 groupes, ont-ils échappé au développement **p** > **f**, bien que toutes les conditions requises pour un tel développement fussent remplies?

Il est naturel aussi d'exiger une explication de ce fait inquiétant que Sseu-ma donne au ho k^{c}eou une étendue si frappante et beaucoup plus grande que les autres sources. Que le Tche nan présente dans deux cas de k^{c}ai k^{c}eou — la II^{e} division des groupes 山 et 宕 — un développement plus récent, cela est évident, car

les fan-ts^{c}ie et Sseu-ma indiquent tous deux ces mots comme appartenant au ho k^{c}eou. Mais pour les groupes 山 de la III^{e} division (p. ex. 辨), 臻 de la III^{e} division (p. ex. 貧) et 止 de la III^{e} division (p. ex. 皮), ainsi que pour le groupe important 果 de la II^{e} division (p. ex. 巴), Sseu-ma seul indique ho k^{c}eou, tandis que les autres indiquent k^{c}ai k^{c}eou. Appeler cela une erreur de la part de Sseu-ma serait une absurdité. Il y a eu à cela une cause réelle, cela va sans dire. Il est également impossible de supposser que les groupes en question aient eu d'abord k^{c}ai k^{c}eou (les 3 premiers échappant ainsi au développement **p** > **f**), et qu'ils aurait pris ensuite ho k^{c}eou, du temps de Sseu-ma, pour reprendre de nouveau k^{c}ai k^{c}eou, du temps du Tche nan. D'autre part, supposer que Sseu-ma représente un dialecte divergent, ce serait condamner définitivement la loi de Schaank, car le parler de Sseu-ma oppose aussi **p** à **f**. N'y aurait-il donc pas d'autre explication possible?

Ce qui semble, au premier abord, compliquer encore le problème, — c.-à-d. les cas que j'ai marqués dans mon tableau comme douteux — nous aidera peut-être à en trouver la solution. Examinons donc ces cas de plus près. J'ai montré plus haut (p. 24—27) que le phénomène ho k^{c}eou, qui n'appartient pas à la rime, loin de faire partie de l'initiale, comme l'a supposé M. Schaank, appartient à la finale réelle, présentée par les fan-ts^{c}ie. En examinant les fan-ts^{c}ie de plus de 3000 caractères, j'ai trouvé que c'est là la règle. Sous toutes les rimes ayant des mots et à ho k^{c}eou et à k^{c}ai k^{c}eou, on trouve deux séries, rigoureusement séparées, de ts^{c}ie synonymes, l'une pour k^{c}ai k^{c}eou, l'autre pour ho k^{c}eou. Mais toute règle ayant ses exceptions, il en est de même de celle-ci. Les exceptions sont cependant rares: il s'agit parmi les 3000 caractères d'une ou deux douzaines de caractères dont la qualité de k^{c}ai k^{c}eou ou de ho

k^{c}eou n'est pas indiquée d'une manière sûre par les fan-ts^{c}ie. Je citerai ici la plupart des cas suspects.

拜, dont le ts^{c}ie est 怪 h o k^{c}e o u, sert de ts^{c}ie à {界 戒} k^{c}a i k^{c}e o u.

萬 „ „ 販[1] „ „ 建 „

賣 „ „ 懈 k^{c}a i k e o u, sert de ts^{c}ie à 卦 h o k^{c}e o u.

滿 „ „ 旱 „ „ 管 „

訪 „ „ 亮 „ „ 況 „

萌 „ „ 耕 „ „ 宏 „

盲 „ „ 庚 „ „ 橫 „

博 „ „ 各 „ „ 郭 „

往 „ „ 兩 „ „ 枉 „

方 „ „ 良 „ „ 王 „

八 sert de ts^{c}ie à 黠, 札, 察, 殺 k^{c}a i k^{c}e o u, et sert aussi de ts^{c}ie à 拔, 滑 h o k'e o u.

Impossible de supposer que la langue des fan-ts^{c}ie diffère en cela de celle des tables de rimes, de sorte que 怪, 管, 況, 郭, 枉, 王, 滑 etc. auraient eu tous k^{c}a i k^{c}e o u, ou que 界, 建, 亮, 兩, 良, 殺 etc. auraient eu tous h o k^{c}e o u et qu'ainsi les fan-ts^{c}ie seraient sans faute. Impossible aussi de supposer que les ts^{c}ie indiquant k^{c}a i k^{c}e o u pour ces mots suspects soient des ts^{c}ie faux d'une époque plus récente, où les mots auraient passé au k^{c}a i k^{c}e o u, car plusieurs de ces mots, p. ex. 訪, ont encore h o k^{c}e o u aussi tard qu'en 1336. La solution est à chercher ailleurs, et se trouve intimement liée aux problèmes que nous avons discutés plus haut. Il faut remarquer que dans tous ces cas douteux — à une exception près (往) — il s'agit de mots à initiale l a b i a l e. Cela ne peut être dû au

1) 販 : ts^{c}ie 願.

hasard. Non seulement des sources différentes sont en désaccord complet sur le k^{c}ai ou ho k^{c}eou après les initiales labiales; mais encore il se présente dans la même source (ici les fan-ts^{c}ie) des inconséquences dont on ne trouve guère d'analogues après d'autres initiales. Je veux insister sur ce fait qu'après celles-ci k^{c}ai et ho k^{c}eou sont distingués d'une manière absolument sûre. Ce fait reconnu, il faut conclure que les inconséquences en question dépendent des difficultés acoustiques qui se sont présentées précisément après les initiales labiales, pour constater si l'on a affaire à k^{c}ai k^{c}eou ou à ho k^{c}eou. Or, si **p** eût été un **p** français ordinaire, il aurait été tout aussi facile de distinguer **pan** et **puan** que **kan** et **kuan**. Mais supposé que **p** se soit prononcé avec les lèvres fortement avancées, le cas serait autre. Un tel **p** donnerait nécessairement une légère nuance de ho k^{c}eou à la finale suivante, c.-à-d. qu'il aurait en soi une espèce de ho k^{c}eou rudimentaire. Nous désignerons pour le moment ce **p** par la graphie **p^{w}**. Donc, s'il a existé en même temps un ho k^{c}eou réel, p. ex. **p^{w}ua**, et un k^{c}ai k^{c}eou ayant une faible nuance acoustique de ho k^{c}eou, **p^{w}a**, cela explique bien des choses. Nous pourrions peut-être alors supposer, avec M. Schaank, que le **p^{w}ju** de la III^{e} division est devenu **fu**, tandis que **p^{w}j** — est resté bilabial. Il n'y a rien de surprenant dans le fait que, à cause du faible élément de ho k^{c}eou dans **p^{w}a** (qui a peut-être été plus ou moins marqué devant les différentes voyelles), Sseu-ma a été porté à ranger ce phonème aussi parmi les mots à ho k^{c}eou, bien qu'à la rigueur il appartienne aux mots à k^{c}ai k^{c}eou, comme l'indiquent les fan-ts^{c}ie et le Tche nan. Les inconséquences des fan-ts^{c}ie, signalées plus haut, s'expliquent aussi assez facilement. La forte ressemblance acoustique entre **p^{w}a**, **p^{w}an** etc. k^{c}ai k^{c}eou, et **p^{w}ua**, **p^{w}uan** etc. ho k^{c}eou a pu causer un lapsus de la part de l'auteur

des ts^{c}ie de manière à lui faire introduire une finale à ho k^{c}eou où il fallait une finale à k^{c}ai k^{c}eou, et inversement. Ces inconséquences ont même pu dépendre d'une prononciation inégale, causée par la ressemblance acoustique. Ainsi 拜 a pu être en réalité **p^{w}ai** k^{c}ai k^{c}eou, et c'est à bon droit qu'il a servi de ts^{c}ie à 界, 戒; mais à cause de la difficulté de décider, si la prononciation a été **p^{w}ai** ou **p^{w}uai**, il est arrivé qu'il a été désigné lui-même par le ts^{c}ie 怪.[1]

Puisque l'hypothèse d'une telle articulation des labiales de l'ancien chinois résout deux problèmes aussi compliqués que la notation excessive de ho k^{c}eou chez Sseu-ma et les rares inconséquences des fan-ts^{c}ie, elle me semble parfaitement justifiée.

D'après MM. Edkins et Volpicelli, la signification phonétique de k^{c}ai k^{c}eou et de ho k^{c}eou, ce serait l'absence, resp. l'existence d'un

1) Dans mes listes phonologiques (insérées plus loin) il sera difficile de fixer la place, k^{c}ai ou ho k^{c}eou, de ces caractères ambigus. Quant à «corriger» les fan-ts^{c}ie, il ne faut pas y songer, car ne sachant pas dans quelles limites il faudrait rester, on tomberait dans des inconséquences. Voici un exemple: 訪 a l'orthographe 亮, k^{c}ai k^{c}eou, mais il sert de ts^{c}ie au mot 況, ho k^{c}eou. Sseu-ma et Tche nan le regardent tous deux comme ayant ho k^{c}eou. Il n'y a donc pas de doute qu'il n'ait réellement ho k^{c}eou. Mais supposé que nous corrigions les fan-ts^{c}ie en le plaçant parmi les mots à ho k^{c}eou, comment faire alors pour les caractères analogues au chang cheng 彷, 紡, désignés eux aussi — probablement à tort — par un ts^{c}ie à k^{c}ai k^{c}eou, 兩? Ces caractères ne s'employant pas, par hasard, comme caractères orthographiques, nous n'avons pas, dans une inconséquence évidente, la preuve certaine, qu'ils ont eu en réalité ho k^{c}eou. Si nous les corrigions, eux aussi, uniquement par raison d'analogie, on ne saurait plus où s'arrêter. Le seul parti possible, c'est de se tenir au principe formel et de placer chaque caractère au k^{c}ai k^{c}eou ou au ho k^{c}eou selon son ts^{c}ie final, quelles que soient les apparences. Cependant, je signalerai toujours de telles inconséquences par des renvois réciproques. Donc, dans les groupes où il y a de tels renvois, tout mot à initiale labiale a eu, à ce qu'il semble, un timbre plus ou moins prononcé de ho k^{c}eou, d'où il résulte que la limite entre k^{c}ai k^{c}eou et ho k^{c}eou est parfois assez flottante.

u (**w**) comme premier élément de la finale. Récemment, M. Maspero a adopté cette opinion en se servant du terme de «semi-voyelle labiale». A mon avis, tout parle en faveur d'une telle explication. Et pourtant, MM. Schaank et Kühnert ont émis tous les deux, sur la signification du ho k^{c}eou, les hypothèses les plus extravagantes, auxquelles les amène leur fausse idée du ho k^{c}eou comme étant une particularité de l'initiale consonantique. M. Schaank (T^{c}oung pao VIII, p. 473) commence par prétendre que la définition de 口 k^{c}eou ('bouche') donnée par les dictionnaires chinois: «that from which words proceed and at which food enters», prouve (?) qu'il ne s'agit ici d'autre chose que «the middle part of the pharynx, that is to say the spot where this is narrowed, i. e. behind the tongue». Et il poursuit: «the closing of this passage, which we might call post-lingual-pharynx passage, can only be effected by the most backward lying part of the tongue. If one produces the vowel **u** (german **u**), the root of the tongue also nears the backside of the pharynx, i. e. an incomplete 合口 (ho k^{c}eou) is formed. If the tongue-root is brought further backward, the breath has to go through a narrow passage and causes a friction. If the tongue-root is still further brought backward, so as completely to shut off the breath, the 合口 is formed. I think however that with 合口 only a relative closing, causing a narrowing and hence a friction, is meant. We might call the 合口-position an exaggerated **u**-position. Hence it is not strange that one hears + **ka** (c.-à-d. **ka** ho k^{c}eou) nearly as **kua** or **kwa**».

Des fantaisies phonétiques de ce genre ne méritent guère d'être réfutées. Certes, **u** (**w**) est vélaire, mais il n'est pas pour cela une fricative pharyngale! Et la caractéristique essentielle de l'**u**, c'est pourtant la labialisation étroite, méconnue com-

plètement par M. Schaank. M. Kühnert, sur les pas duquel marche M. Schaank, va jusqu'à déclarer résolument que le **kuang** (**kouang**) moderne manque de diphtongue. En réalité, il se prononce, dit-il, **kong**, avec exagération de l'articulation vélaire, ce qui fait que l'oreille européenne croit entendre **kuang**!

Il suffit à un esprit critique de parcourir d'un seul coup d'oeil le domaine de la langue chinoise pour se convaincre que ho k^{c}eou est tout simplement une voyelle labiale comme premier élément de la finale. Or, une telle voyelle labiale peut présenter deux types principaux: l'un postérieur, «vélaire», **u** (**w**), l'autre antérieur, appelé ordinairement «palatal», **ü** (**ẅ**), et rien n'autorise à supposer sans façon qu'il se soit toujours agi du type vélaire, **u**. Au contraire, je pense qu'il y a certaines raisons phonétiques qui s'opposent à une telle hypothèse. La voyelle labiale apparaît dans la I^{e} division de même que dans la III^{e} division. Dans la I^{e}, elle suit une consonne dure et précède immédiatement la voyelle principale sans **i** intercalaire («médial»). Ici, il n'y a évidemment pas lieu de supposer autre chose qu'un **u** (**w**) vélaire ordinaire. Mais dans la III^{e} division, elle vient immédiatement après un yod. La diphtongue suivante commence toujours par **i** (**i** médial). En choisissant au hasard une finale, **än**, nous aurions donc **kjuiän**. Alors, est-il naturel, et conforme à la fonction ordinaire des organes du langage, de supposer que la langue prenne d'abord la position de yod (la partie antérieure du dos de la langue monte vers le palais) et qu'elle soit rejetée ensuite en arrière jusque dans la position vélaire pour être projetée, immédiatement après, de nouveau en avant, et reprendre ainsi sa première position palatale? S'il a vraiment existé en chinois, dans la langue parlée, une articulation aussi absurde, au point de vue phonétique, que l'est **kjuiän** (où **u** indiquerait l'**ou** ordinaire français),

il faut qu'elle ait bientôt donné naissance — par la modification («i-umlaut») d'u > ü (et peut-être la disparition d'i) — à la forme **kjüiän** (**kjüän**), qui est phonétiquement normale. Cependant ce sont là des hypothèses. Certes, il serait assez difficile de prouver comment les lois phonétiques ont agi sur ce point dans l'ancien chinois.

Laissons maintenant les initiales et passons aux **finales.** Nous rencontrerons tout d'abord un phénomène assez analogue à celui d'u (**w**), que nous venons de traiter; je veux parler du phonème que M. Schaank désigne par l'expression «the medial i» (expression assez obscure, que je garde cependant), c.-à-d. **i** comme premier élément de la finale. Edkins avait déjà introduit, en quelque mesure, cet élément dans ses interprétations, faites d'ailleurs au hasard, du système de finales de l'ancien chinois. Le mérite de M. Schaank, c'est d'avoir insisté sur cette découverte qu'à côté de la Ie division sans **i**, il y a par contre et sans exception une IIIe division avec **i**. Un examen, même assez superficiel, des tables nous apprend que sans aucun doute M. Schaank a raison, et je crois qu'on ne risque rien à accepter sa théorie sans exiger de preuves plus concluantes. Il en est tout autrement en ce qui concerne l'existence de l'**i** médial dans les divisions IIe et IVe. Il est évident que ce phénomène est d'une importance fondamentale pour l'interprétation phonétique de l'ancien chinois. Ainsi, quand M. Schaank émet l'avis que la IIe division, de même que la Ie, manque d'**i**, tandis que la IVe division, comme la IIIe, possède un **i**, nous avons le droit d'exiger de lui des raisons bien fortes pour appuyer cette opinion. Et que trouvons-nous? M. Schaank dit (p. 475): «The significance of the divisions in the old Rhyme tables is in my opinion a little

more intricate. We think however to be authorized to admit also sounds with medial i in the old Rhyme tables, viz.: that the I and II divisions contain sounds without medial i, the III and IV divisions sounds with medial i. The I and II divisions are here opposite to the III and IV divisions.» Et voilà tout! Pas l'ombre d'une raison, pas un germe de preuve. En faisant hardiment des constructions sans fondement, on bâtit en l'air, et c'est ce qu'a fait M. Schaank.

Cependant, ceci ne s'applique pas à la IVe division. Là, il a absolument raison. La IVe division s'écrit par les mêmes séries de ts^{c}ie que la IIIe division; elle a donc la même finale réelle, ce qui suppose aussi l'existence d'un i médial. [1]

Mais la IIe division est beaucoup plus compliquée que ne l'imagine M. Schaank. On peut distinguer dans les tables de rimes deux types différents de cette division. L'un a des rimes indépendantes et se trouve représenté sous toutes sortes d'initiales — les groupes 果, 梗, 蟹, 山, 咸, 宕, 効; l'autre type manque de rimes indépendantes et n'est réprésenté que sous les initiales 照 (照, 穿, 牀, 審, 禪) — les groupes 曾, 通[2], 止, 遇, 深, 臻, 流.

1) Après s'être donné beaucoup de peine pour montrer que la différence entre les divisions IIIe et IVe se trouvait dans l'initiale et non dans la rime, M. Schaank formule (T'oung pao IX, p. 31) cette conclusion surprenante: Kouang yun n'ayant pas de rimes distinctes pour les divisions IIIe et IVe, il n'a pas existé dans la langue du Kouang yun une IVe division séparée de la IIIe division! Donc, les rimes identiques prouvent des initiales identiques!! Et voici à quoi l'amène encore ce paralogisme: la IVe division est sortie de la IIIe division, celle-ci doit être sortie de la IIe, et la IIe de la Ie, qui est par conséquent la plus ancienne! Voilà de ces spéculations qui gâtent l'étude de M. Schaank, malgré les mérites qu'elle possède à d'autres égards.

2) Les caractères 崇 et 崇 appartiennent chez Sseu-ma à la IIe division, ce qui est confirmé par les fan-ts^{c}ie.

Si nous nous occupons d'abord de ce dernier type, nous verrons que nous avons presque sous la main la clef de son interprétation dans le fait qu'il n'existe que sous les initiales 照 etc. Choisissons une finale ayant i médial, p. ex. **ieu**, et supposons que cette finale apparaît après toutes les initiales possibles de l'ancien chinois, pures et yodisées. En remplissant, comme il le faut, la IIIe division des initiales yodisées, la IVe division des initiales pures, nous aurons de la place, dans ces deux divisions, pour toutes les initiales sauf 照 etc. pures (supradentales), car ici la IVe division est occupée par **ts**. Ces dernières se rangeront donc dans la IIe division, leur place ordinaire. Ainsi nous aurons:

I						
II	○	○	$t_2s_2$ieu	○	○	○
III	ljieu	hjieu	$t_2s_2$jieu	pjieu	$t_2$jieu	kjieu
IV	lieu	hieu	tsieu	pieu	tieu	kieu

Tout naturellement, dans la IIe division, nous trouverons vides toutes les colonnes sauf celle de 照 etc., puisque, pour toutes les autres colonnes, les formes pures ont été placées dans la IVe division. Si nous comparons ensuite notre tableau avec les tables de rimes en question, nous verrons qu'il y a concordance pour l'arrangement. La disposition de ces tables indique que la IIe division a eu la même finale que la IIIe division, mais qu'elle s'est distinguée de celle-ci par ses initiales 照 etc. pures (supradentales). Comme d'habitude, ce sont les fan-ts^{c}ie qui fournissent les preuves irréfutables en faveur de cette interprétation. Non seulement les caractères de la IIe division de ces tables sont rangés sous les rimes de

la IIIe division, mais encore ils s'écrivent avec les mêmes ts^{c}ie finaux que les caractères de cette division (IIIe). Par conséquent, leurs finales réelles sont identiques à celles de la IIIe division, et ils ont par suite l'i médial. La différence se trouve dans l'initiale, qui, pour la IIe division, est désignée comme dure (阻, 側 etc.), et pour la IIIe division comme yodisée (諸, 章 etc., cf. p. 53). Dans ces tables, il n'y a donc que deux finales réelles (après la réduction des 4 tons), une pour la Ie division, une autre pour les divisions IIe, IIIe et IVe.

Il reste donc à résoudre le problème de l'i médial des tables (果 etc.) où la IIe division est représentée sous toutes les initiales et où elle a ses rimes propres. D'abord, il paraît fort probable que ce type indépendant de la IIe division possède aussi l'i médial, par analogie avec le type que nous venons d'étudier, type qui a cet i, comme il a été démontré. Il est peu probable que, dans certaines tables, la IIe division possède l'i médial, tandis que dans d'autres elle ne l'a pas. Cependant, on aura des preuves beaucoup plus convaincantes encore en étudiant sommairement les formes qu'ont en chinois moderne les caractères de la IIe division, du type indépendant (江, 家, 交 etc.). Elles présentent l'i médial le plus évident, et comme celui-ci ne peut pas provenir de l'initiale, qui n'a pas de yod (comme je viens de le prouver, p. 48), on fera bien de supposer un i médial pour la IIe division, dans l'ancien chinois aussi.

* *
*

Si donc le problème de l'i médial ne soulève pas de difficultés insurmontables, celui de la **voyelle principale** des finales, en ancien chinois, est beaucoup plus embarrassant. Il ne semble guère possible de substituer des valeurs définies à tous ces X et ces Y, avant que la science soit considérablement plus avancée et que les sources

de toute espèce soient accessibles à nos recherches dans une étendue bien plus grande qu'elles ne le sont aujourd'hui. Cependant, on pourra dès maintenant formuler quelques hypothèses.

La première question, et la plus importante, dont il faut s'occuper, c'est la suivante: les quatre divisions ont-elles ou n'ont-elles pas eu la même voyelle principale? M. Volpicelli a supposé qu'elles ont eu des voyelles différentes, et sa théorie — qui embrasse les quatre voyelles **a, o, e, i** — a été réfutée avec beaucoup de vigueur par M. Schaank. Peut-être même celui-ci a-t-il été trop sévère. Il est vrai que le système vocalique de M. Volpicelli est assez défectueux; mais on se demande si celui de M. Schaank n'a pas encore moins de valeur. Celui-ci suppose la même voyelle pour toutes les divisions, et ses raisons sont assez étranges: la IV^e^ division a les mêmes rimes que la III^e^ division[1]. La même rime suppose la même voyelle. Donc, les quatre divisions ont toutes la même voyelle!

Si nous observons la règle la plus simple, la plus fondamentale de toute argumentation — celle de ne pas tirer des prémisses plus qu'elles ne contiennent — la seule chose prouvée par M. Schaank, c'est que les divisions III^e^ et IV^e^ ont la même voyelle. Quant à l'identité ou la différence des voyelles des divisions I^e^, II^e^ et III^e^, il n'a absolument rien prouvé à cet égard.

D'abord, est-il probable que les trois premières divisions aient eu la même voyelle principale? Dans ce cas, nous aurions, d'après M. Schaank, le système sommaire suivant:

a pour I, II

ia pour III, IV;

1) M. Schaank consacre toute une page à «prouver» que les divisions III^e^ et IV^e^ ont les mêmes rimes. Un seul coup d'œil jeté dans un dictionnaire (Kouang yun ou Wou yin tsi yun) lui aurait épargné la peine de «prouver» ce simple fait.

ou bien, comme j'ai montré plus haut que la IIe division a eu l'i médial:

a pour I

ia pour II, III, IV.

Dans l'un et l'autre cas, la IIe division ne serait pas plus indépendante, pour la finale, que la IVe. Dans le premier cas, sa finale s'accorderait avec celle de la Ie division, dans l'autre avec celle de la IIIe, et elle devrait par conséquent avoir les mêmes rimes que l'une ou l'autre de ces divisions. En examinant s'il en est bien ainsi, nous verrons d'abord que la IIe division ne se range jamais sous les rimes de la Ie division; puis — bien que dans certaines tables (止, 遇, etc.) elle se range sous la rime de la IIIe division et que, par conséquent, elle ait la voyelle de celle-ci — qu'elle a dans 6 groupes bien remplis (梗, 蟹, 山, 咸, 宕, 効) ses rimes propres et qu'elle se distingue donc tout aussi bien de la IIIe que de la Ie division. Cela aurait pu donner à réfléchir à M. Schaank. Et si l'on n'ose pas se fier aux rimes — pensant peut-être que les anciens chinois ont fait de la même finale réelle plusieures rimes différentes par fantaisie et afin de rendre incommode l'usage de leurs dictionnaires — on se rassurera en constatant que les distinctions marquées par les rimes sont confirmées par des séries ortographiques nettement séparées dans les fan-ts^{c}ie. Il me semble que ces faits seuls suffisent à rendre impossible la théorie de M. Schaank. Si la IIe division avait eu la même voyelle (et par suite la même finale) que possède soit la Ie division soit la IIIe, elle n'aurait pas été orthographiée par des ts^{c}ie différents, et elle n'aurait pas été placée sous des rimes différentes.

Guidé par les termes 廣, 通, 侷, 狹, M. Schaank en est venu à conclure que la langue des tables de rimes possédait 4 voyelles —

lisez: quatre, en toutes lettres! — et (sans compter le ho kᶜeou et l'i médial) deux diphtongues: ai et ou. Sans esquisser aucune démonstration [1], il identifie a, i, u, o à ces quatre voyelles. M. Maspero a fait observer (Phonét. annam. p. 16, note) que les termes de kouang, tᶜong etc. n'ont probablement aucun rapport avec les voyelles. Quoi qu'il en soit, si l'on acceptait la théorie de M. Schaank, selon laquelle les 4 divisions auraient la même voyelle, la langue des tables de rimes aurait un système vocalique à peu près aussi pauvre que celui proposé par M. Schaank [2]. Or, une des langues les plus pauvres en finales parmi les langues actuelles de la Chine, la langue de Pékin, possède les voyelles a, e (ä), ɘ, i, o, u, ü, et les voyelles dans p.e. 知, 司. Faut-il donc croire qu'à une époque où la langue possédait un très grand nombre de rimes et de finales, distinguées dans les fan-tsᶜie, elle n'ait eu qu'une demi-douzaine de voyelles, tout au plus, tandis que plus tard, quand le système de finales s'est réduit énormément, cette même langue se trouve en possession d'une jolie collection de voyelles bien différentes? Cette supposition serait bien peu raisonnable. Toutes les probabilités sont donc contraires à l'hypothèse non démontrée de M. Schaank.

Pour arriver à des résultats plus positifs, il faut avoir recours aux rimes et chercher surtout dans l'histoire de leur réduction des indications utiles. Nous allons donc comparer les systèmes du Kouang yun, du Wou yin tsi yun, de Lieou Yuan (Pᶜing chouei) et du

1) T'oung pao VIII, p. 484: «These, according to my view, have the following significances».

2) Il faut observer que la double place des mots au jou cheng permet souvent d'identifier la voyelle principale de deux ou plusieurs tables, qui ne se distinguent que par la terminaison, p. ex. 果 et 唐; 遇 et 通 etc.

Tcheng yun [1]. Nous nous contenterons du pʿing cheng, pour éviter de recourir à des matériaux trop encombrants.

		Kouang yun	Tsi yun	Lieou yuan	Tcheng yun
Groupe 山	I kʿai	寒	寒	寒	寒
	ho	桓	桓		
	II kʿai, ho	山, 删	山	删	删
	III, IV kʿai, ho	仙, 元, 先	元, 仙	元, 先	先
Groupe 蟹	I kʿai	咍	咍	灰	灰
	ho	灰	灰		
	II kʿai, ho	皆, 佳	皆	佳	皆
	IV kʿai, ho	齊	齊	齊	齊
Groupe 果	I kʿai	歌	歌	歌	歌
	ho	戈	戈		
	II kʿai, ho	麻	麻	麻	麻
	III, IV kʿai, ho				遮
Groupe 宕	I kʿai, ho	唐	唐	陽	陽
	II ho	江	江	江	
	kʿai	陽	陽	陽	
	III, IV kʿai, ho				
Groupe 效	I kʿai	豪	豪	豪	爻
	II kʿai	肴	肴	肴	
	III, IV kʿai	宵, 蕭	宵	蕭	蕭
Groupe 咸	I kʿai	覃, 談	覃	覃	覃
	II kʿai	咸, 銜	咸	咸	
	III, IV kʿai	鹽, 嚴, 添	鹽, 凡	鹽	鹽
		凡 (ho kʿeou ?)			

1) M. v. Rosthorn a donné dans «Ku Yen-wu's Dissertation über das

		Kouang yun	Tsi yun	Lieou Yuan	Tcheng yun
Groupe 梗	I k^{c}ai, ho	○	○	○	○
	II k^{c}ai, ho	耕 清, 青 庚	清, 青 庚	青 庚	庚
	III, IV k^{c}ai, ho				
Groupe 曾	I k^{c}ai	登	登	蒸	
	II, III, IV k^{c}ai	蒸	蒸		
Groupe 臻	I k^{c}ai	痕	痕	元 (sic! cf. gr. 山)	眞
	ho	魂	魂		
	II, III, IV k^{c}ai	眞, 欣, 臻	眞, 殷(欣)	眞, 文	
	ho	諄, 文	諄, 文		
Groupe 遇	I ho	模	模	魚 虞	模
	II, III, IV ho	虞, 魚	虞, 魚		魚
Groupe 通	I ho	冬 鍾 東	冬 鍾 東	東 冬	東
	II, III, IV ho				
Groupe 流	I k^{c}ai	侯	侯	尤	尤
	II, III, IV k^{c}ai	尤, 幽	尤		
Groupe 止	I k^{c}ai, ho	○			
	II, III, IV k^{c}ai, ho	微, 脂, 之, 支	微, 脂	微, 支	支
Groupe 深	II, III, IV k^{c}ai	侵	侵	侵	侵

Lautwesen», Wiener Zeitschr. für Kunde des Morgenlandes IX, 1895, un tableau comparatif des systèmes de rimes du Kouang yun et de Lieou Yuan. Mais comme il a rangé les rimes dans son tableau sans tenir compte des groupements phonologiques de la langue (les 4 divisions, k^{c}ai et ho k^{c}eou), on ne peut guère s'en servir.

Déjà dans leurs plus anciennes formes, celles du Kouang yun et du Wou yin tsi yun (c.-à-d. du Ts^{c}ie yun tche nan), les trois premiers groupes, 山, 蟹 et 果, nous donnent des indications dont on ne saurait tenir trop de compte. Nous apprenons que dans la I^{e} division, les rimes sont différentes au k^{c}ai k^{c}eou et au ho k^{c}eou, tandis que les divisions II^{e} et III$_{e}$ (y compris la IV^{e}) ont les mêmes rimes au k^{c}ai k^{c}eou et au ho k^{c}eou. Puisque cela se répète d'une manière constante et méthodique dans trois groupes des plus riches, ce ne peut être l'effet du hasard. Cela indique sans aucun doute pour ces groupes une différence de la finale, déterminant la rime, c.-à-d. une différence de voyelle entre le k^{c}ai et le ho k^{c}eou de la I^{e} division, différence qui n'existe pas dans les divisions II^{e} et III^{e}. Donc, 寒 k^{c}ai k^{c}eou doit avoir une autre voyelle que 桓 ho k^{c}eou. Supposé que la théorie de M. Schaank, d'après laquelle toutes les divisions auraient la même voyelle, fût correcte, nous aurions le syllogisme suivant:

寒, de la I^{e} division, a la même voyelle principale que 山, de la II^{e} division, et 元, de la III^{e} division.

桓, de la I^{e} division, a la même voyelle principale que 山, de la II^{e} division, et 元, de la III^{e} division.

寒 a une autre voyelle que 桓.

Donc: 山 a une autre voyelle que 山, 元 a une autre voyelle que 元, ce qui est impossible.

Voilà une nouvelle preuve qui vient s'ajouter à celles proposées ci-dessus pour réfuter la théorie de M. Schaank sur les voyelles, preuve qui la condamne définitivement.

S'il en faut encore davantage, nous continuerons. Voici comment M. Schaank essaye de concilier sa propre théorie, qui suppose la même voyelle principale pour les divisions I^{e} et III^{e}, avec le fait que ces divi-

sions ont en général des rimes différentes. Selon lui, l'i médial (Ie division a, IIIe division ia), faisant partie de la rime, produit ces différences. Nous avons déjà fait observer comme cela est peu probable au point de vue linguistique général (cf. les rimes françaises cabane: liane). Or, l'erreur de M. Schaank est prouvée par le groupe 通, qui réunit sous la même rime 東 (kʿiu cheng: 送, et jou cheng: 屋) une série de la Ie division sans i, écrite 紅, 公 etc., et une série de la IIIe division avec i, écrite 弓, 戎, 中 etc. L'i médial ne fait pas partie de la rime. Si l'hypothèse de M. Schaank (selon laquelle toutes les divisions auraient la même voyelle principale) était correcte, a et ia se rangeraient sous la même rime, ainsi que 公 et 弓, c.-à-d. chaque table n'aurait qu'une rime (4, si nous comptons les 4 tons), commune aux 4 divisions. Cela n'étant pas le cas, il faut donc que la théorie de M. Schaank soit fausse.

Les caractères de la Ie division rangés sous la rime 東 se distinguent nettment des caractères de la IIIe division par des tsʿie finaux différents. De même, dans le groupe 果, les mots de la IIe division rangés sous la rime 麻 se différencient parfaitement des mots de la IIIe division, rangés sous la même rime. Nous avons une analogie complète avec 麻 du groupe 果 dans la rime 庚 du groupe 梗, qui a une série de la IIe division et une série de la IIIe division, nettement distinguées par l'orthographe. Or, si ces trois exemples (une douzaine en comptant les 4 tons), tirés de trois groupes des plus riches de la langue, nous montrent que des séries de finales nettement distinctes se retrouvent quelquefois sous la même rime, c'est un fait bien important, car il prouve que seule la voyelle principale (et, naturellement, la terminaison) a décidé l'arrangement des anciennes rimes. Si deux divisions ont vraiment la même voyelle principale, on n'a pas hésité à les ranger sous la même rime,

indépendamment des différences que présentent leurs finales à d'autres points de vue, p. ex. kᶜai et ho kᶜeou et l'i médial. Donc, si dans l'ancien chinois, à la période des 206 rimes, on trouve si peu de cas où des divisions différentes ont la même rime, cela doit signifier que les différentes divisions ont eu, dans une très large mesure, des voyelles différentes, c.-à-d. dans tous les cas où elles ont des rimes distinctes.

Et cela prouve, à mon avis, que l'ancien chinois, loin d'avoir eu, comme l'a supposé M. Schaank, un système de voyelles très pauvre, avec la même voyelle dans de larges groupes de mots, a possédé, au contraire, un fonds de voyelles aussi riche et aussi nuancé que celui des consonnes et que, par conséquent, les réductions qu'a subies, de temps à autre, son système de rimes ont eu une cause réelle dans le développement phonétique de la langue, allant d'une grande variété de voyelles à une pauvreté extrême.

Peut-on constater, dans une certaine mesure au moins, quelle a été la différence des voyelles de ces deux divisions, la Ie et la IIIe? C'est ce qu'il faut examiner à présent. M. Maspero, dans sa «Phonétique annamite», a posé un système d'interprétation pour les finales du chinois moyen, sans expliquer cependant pour quelles raisons il a supposé telle ou telle voyelle. Il est évident que ce n'est qu'un système provisoire et qui doit répondre à des besoins pratiques. Dans ce système, M. Maspero, se fondant sur l'i médial, qui manque dans la Ie division et existe dans la IIIe division, a supposé des voyelles antérieures (palatales) pour la IIIe division, de sorte que, par exemple, à un **a** de la Ie division correspond **ie** (**iä**) de la IIIe division. Cette théorie s'accorde fort bien avec les dialectes modernes, et on peut l'accepter sans risque [1].

1) C'est en principe seulement que je suis d'accord avec M. Maspero.

M. Maspero, cependant, s'appuie sur l'opinion de M. Schaank et, ne se défiant pas du résultat auquel est arrivé celui-ci: la même voyelle dans les divisions I^e (**a**) et III^e (**ia**), dans l'ancien chinois, il a dû supposer pour une époque plus récente un changement («i-umlaut») **ia** > **ie** (**iä**) etc., dont il n'a garde de préciser la date. J'ai montré plus haut que déjà l'ancien chinois a possédé une richesse de voyelles égalant celle du chinois moyen (et la surpassant même), et je pense qu'il y a de fortes raisons de supposer que, dès cette époque reculée, il a existé une correspondance entre les voyelles postérieures de la I^e division et les voyelles antérieures de la III^e division. Si les voyelles de la III^e division se sont en effet développées en partant de celles de la I^e, et qu'il y ait eu en réalité dans le chinois archaïque un système de voyelles primitif conforme à l'hypothèse de M. Schaank — c'est là une autre question. Il est tout à fait possible qu'il en ait été ainsi. Cela nous ferait remonter encore plus loin dans les temps anciens, car les sources de nos connaissances de l'ancien chinois (vers 600 apr. J.-C.) ne trahissent nullement une vocalisation aussi pauvre. Pour moi, je crois à un développement en sens contraire dès l'époque des fan-ts^{c}ie. Après la grande richesse de finales de l'ancien chinois (attestée par les fan-ts^{c}ie et les 206 rimes), au début de la période des Song on était tellement avancé dans la voie de la simplification des finales, qu'on pouvait entreprendre de ranger les finales dans des tableaux sommaires. Ayant le sen-

---

Les détails de son interprétation des voyelles ont certainement besoin d'être révisés. M. Maspero suppose par exemple la transition **o** > **u** (fr. **ou**) sous l'influence de l'**i** (parallèle à **a** > **ä**). Cependant **u** est tout aussi vélaire que **o**. L'expérience prouve que **o** > **ö** (cf. allem. **sohn**: **söhne**) et **u** > **ü** (cf. allem. **bruder**: **brüder**) sont des transitions plus naturelles, amenées par **i**.

timent que **a** et **ä**, **u** et **ü** etc. étaient des voyelles congénères, on a réuni dans les mêmes tableaux des groupes de mots avec des voyelles correspondantes[1], en rangeant les voyelles postérieures, **a**, **u** etc., dans la Ie division et les voyelles antérieures, **ä**, **ü** etc., dans la IIIe division.

Retournons maintenant à la table de rimes présentée ci-dessus, et nous verrons qu'à tout prendre la simplification des rimes trahit un développement tout à fait organique, bien que sur quelques points isolés elle fasse l'impression d'être mécanique.

La tendance de la langue à la simplification et à l'uniformité atteint, dans la première phase du développement, surtout les variations d'une même division. Ainsi, 覃 et 談 de la Ie division se fondent en 覃; les rimes 皆 et 佳 de la IIe ne font plus qu'une, appelée 皆 ou 佳; et 鹽, 嚴 et 添 de la IIIe (avec la IVe) s'unissent en 鹽. Ce développement a déjà fait une bonne part de son œuvre à l'époque du Wou yin tsi yun. Il est presque accompli chez Lieou Yuan, et il a triomphé dans le Tcheng yun, de sorte que, dans cette dernière phase, nous constatons qu'une division n'a jamais plus d'une rime, c.-à-d. une voyelle. Pour les variations d'une même division, marquées dans l'ancien chinois par des rimes différentes, et dont la langue s'est débarrassée en premier lieu, on pourrait supposer plusieurs espèces de différences phonétiques. Il s'est probablement agi de timbres légèrement divers de la même voyelle, par exemple **o** ouvert et fermé etc. Ou bien c'était une question de quantité de la finale et surtout de sa voyelle. Et, pour l'ancien chinois, il ne faut pas oublier la possibilité de diverses

1) Ainsi les différences de voyelle ont été subordonnées aux différences plus frappantes des terminaisons, **-ng**, **-m**, **-n** etc., lesquels ont déterminé les tableaux.

variations de la terminaison. Rien n'empêche par exemple que 覃 ne signifie -am, et 談 -amb. Dès les tables de rimes, nous savons que tous les deux ont fini par m, mais cela ne prouve rien pour des étapes antérieures. De même, nous ne savons pas si certains mots qui, dans les tables de rimes, finissent par une voyelle ne se sont pas terminés, dans l'ancien chinois et à une époque plus reculée encore, par une consonne qui ne leur a pas valu de jou cheng. Dans l'ancienne poésie, certaines rimes semblent indiquer cela. Enfin, il est impossible de savoir si les mots au jou cheng ont dû nécessairement finir par k, p, t. Les dialectes modernes n'ont pas même d'explosives ordinaires pour finales, mais des clusiles («implosives») ou des plosives vélo-pharyngales. Il est possible que de deux rimes du jou-cheng, appartenant à la même division, par ex. 月 et 薛, l'une ait eu t, l'autre d, et qu'elles ne se soient confondues que dans le chinois moyen. Je n'oserais pas affirmer que tout cela soit vraisemblable, mais je tiens à faire observer que ce n'est nullement impossible.

La tendance au nivellement, très marquée à l'époque du Tsi yun, ne se borne plus aux variantes d'une même division, et l'étape suivante, marquée par Lieou Yuan, emporte définitivement la différence de la voyelle principale qui a existé entre le k^{c}ai k^{c}eou et le ho k^{c}eou de la I^{e} division, par exemple 寒 : 桓 (voir ci-dessus, p. 78). S'agit-il d'expliquer en quoi consistait cette différence, il serait peut-être possible de supposer pour le ho k^{c}eou une voyelle labialisée, pour le k^{c}ai k^{c}eou une voyelle correspondante délabialisée. Supposons provisoirement un a comme son fondamental du groupe 果. Nous aurions donc: k^{c}ai k^{c}eou 歌 = ka, ho k^{c}eou 戈 = kuo; ou bien (toujours avec l'a hypothétique), pour le groupe 山 nous aurions: k^{c}ai k^{c}eou 寒 = han, ho k^{c}eou 桓 = huon. Evidemment, ceci n'est qu'une supposition qui a besoin d'être vérifiée.

La réduction de ces différences aurait donc pu s'accomplir de telle sorte que l'a (long) est devenu o, changement fréquent dans beaucoup de langues: **ka** > **ko**. Ainsi, on peut bien ranger **ko** et **kuo** sous la même rime, comme l'a fait Lieou Yuan. Cependant, parmi les voyelles courtes du groupe 山, l'a est devenu prédominant dans la langue mandarine, de sorte que 寒 et 桓 ont tous les deux **an**: **han, huan.**

La tendance égalisatrice se fait plus forte encore, et la prochaine transformation est beaucoup plus radicale. Qu'il s'agisse non pas d'une réduction toute mécanique des rimes, mais d'un véritable développement de la langue, cela est prouvé par le fait que celle-ci, dans cette phase, se rapproche considérablement de la langue mandarine moderne [1]. Ce sont désormais les différences entre les divisions dont la langue tend à se débarrasser. Le système de Lieou Yuan marque déjà la fusion de la Ie et de la IIIe division, qui s'est faite dans les groupes 流, 曾 et 宕. Cependant, c'est le Tcheng yun qui achève le tout par le nivellement dans les groupes 梗, 臻 et 通. Nous remarquons ici que la rime 眞 embrasse des caractères présentant des finales aussi différentes, dans la langue mandarine, que 眞 **tchen** et 巾 **kin**. De même, 尤 embrasse des caractères qui se lisent à présent avec des finales aussi différentes que 侯 et 尤. Ce sont probablement des faits analogues qui ont suggéré l'hypothèse assez fréquente selon laquelle le système de rimes de Lieou Yuan, et encore plus celui du Tcheng yun, constitueraient une simplification de rimes toute mécanique, réunissant

1) La langue représentée par les documents plus récents, comme le système de Lieou Yuan et celui du Tcheng yun, n'est évidemment qu'un dialecte entre beaucoup d'autres. A tout prendre, il faut sans doute y voir la langue mère de la langue mandarine.

des mots dont les finales seraient en réalité bien différentes. Cependant, rien ne pourrait être plus faux qu'une telle supposition. Je suis convaincu que la rime 眞 a désigné tout simplement quelque chose comme ăn, prédominant encore dans la Ie division (ăn, ən). L'iăn de la IIIe division a perdu son i après certaines initiales (par exemple tch) et s'est par conséquent changé en ăn, ən (haut-chin. tchen); après d'autres, par exemple k, il a gardé l'i et s'est développé de la manière suivante: iăn > ien (e = é fr.) > in. Evidemment, nous avons affaire ici à une différenciation toute moderne. De même, la rime 尤 a dû désigner quelque chose comme əu ou ău, qui se sont développés d'une manière analogue à une époque plus récente: Ie division ău > əu, ou, IIIe division iău > ieu, iu. Dans les groupes 通 et 宕, la langue mandarine s'accorde encore tout à fait avec la réduction du Tcheng yun.

Que l'auteur du système du Tcheng yun n'ait nullement été influencé par le désir de réduire à tout prix le nombre des rimes autant que possible et que, par conséquent, on ait tort de considérer cette réduction comme purement mécanique, cela est suffisamment prouvé par le groupe intéressant 果, où l'effort sincère vers l'exactitude phonétique est évident. Quand les faits phonétiques l'ont exigé, l'auteur n'a pas hésité à créer une rime nouvelle: 遮. Les fan-ts^{c}ie marquent déjà une différence de finale entre la IIe et la IIIe division de ce groupe. Cependant, la différence n'a pas été de nature à créer pour ces divisions des rimes différentes. A l'origine, elles ont donc eu la même voyelle. Mais quelle qu'ait été la différence — peut-être l'i médial a-t-il été plus long ou plus fort dans la IIIe division que dans la IIe division —

1) Ce sont sans doute des tables de ce genre qui ont amené M. Schaank à sa théorie des voyelles.

elle a suffi pour faire diverger le développement des divisions. Tandis que la IIe division a gardé son **a**, **ia** de la IIIe division — qui n'a pas eu d'abord, dans ce groupe, la voyelle principale palatale, comme le prouve l'arrangement singulier de la table — a été sujet à un «i-umlaut» progressif: **ia** > **iä**. Cette transition, indiquée par la nouvelle rime du Tcheng yun, doit donc s'être accomplie vers la fin du XIVe siècle, au plus tard.

La tendance à réduire à l'unité les voyelles de la Ie et de la IIIe division, dont nous venons de parler, a continué son action aussi après le Tcheng yun, et je suis d'avis qu'elle agit toujours. Dans le groupe 効, le Tcheng yun distingue encore la Ie division 爻 de la IIIe 蕭. En pékinois moderne, ces finales sont identiques, de sorte que toute cette table a la même rime moderne[1]. Et la finale **üen** (**üän**) du groupe 山, IIIe division, est devenue **üan** à Pékin par analogie avec **uan** de la Ie division.

A mon avis, c'est encore par l'effet de la même loi, que les mots de la IIIe division, dans la langue moderne, après les denti-labiales, **f**. etc., présentent le vocalisme de la Ie division, par exemple 府 **fu** et non **fü**, 反 **fan** et non **fän**,. M. Maspero prend tout naturellement ce vocalisme pour un reste de l'ancien chinois, où, d'après M. Schaank, la Ie et la IIIe division auraient eu la même voyelle. Donc, les consonnes denti-labiales auraient empêché le changement **iu** > **iü**, **ia** > **ie** (**iä**) etc. Comme je viens de le démontrer plus haut, la théorie fondamentale de M. Schaank sur les voyelles est inadmissible, et, par conséquent, cette conclusion doit l'être aussi. Le caractère 府, sous la rime 麌, a pour ts'ie 矩, et possède naturellement la même voyelle que celui-ci et que tout autre mot

1) Ce sont probablement des tables comme 効 qui ont suggéré à M. Schaank sa fausse théorie de la voyelle principale.

placé sous cette rime. Nous avons prouvé plus haut, qu'il doit nécessairement avoir existé une différence vocalique entre la rime 戛 de la IIIe division et 姥 de la Ie division. Sans cette différence, elles ne feraient qu'une seule rime. Si 府 et 矩 étaient pjiu et kjiu, ils seraient placés, avec 補 pu et 古 ku, sous la rime 姥, justement comme 弓 kjiung et 中 $t_2$jiung sont placés avec 紅 hung et 公 kung sous la rime 東. Puisqu'il a existé une différence dans la voyelle principale, et comme la nature de cette différence est encore nettement perceptible après les «gutturales» I 古 ku: III 矩 kü, il faut absolument admettre la même différence aussi après les labiales: I 補 pu: III 府 pjü, plus tard fü. La transition de cette voyelle palatale, ä, ü etc., de l'ancien chinois à une voyelle vélaire, a, u etc., après les denti-labiales, l'unifiant avec la voyelle de Ie division: fü > fu, doit s'être accomplie de bonne heure. Qu'elle s'est trouvée accomplie déjà au XIVe siècle, cela est prouvé par le Tcheng yun, qui par exemple place 府 sous la rime 姥 [1].

Qu'une telle transition, après certaines initiales, d'une voyelle palatale de la IIIe division à la voyelle vélaire de la Ie division ne soit pas pure hypothèse, c'est ce dont nous avons heureusement une preuve irréfutable. Il existe un autre développement exactement parallèle, pour lequel nous avons des données beaucoup plus sûres. Comme, en pékinois, le 魚 de la IIIe division se lit ü, et le 模 de la Ie division se lit mu, tandis que les 朱 et 書 de la IIIe division se lisent, non tchü, chü, mais tchu (ou) chu (ou), avec le vocalisme de la Ie division, il faudrait, du point de vue

1) Les rimes de Lieou Yuan ne donnent ici aucun renseignement. 戛 s'emploie et pour la Ie et pour la IIIe division, confusion qui doit être purement mécanique, puisque ces divisions ont été distinguées avant et après lui (Kouang yun, Wou yin tsi yun et Tcheng yun).

de M. Schaank, supposer ici, comme pour 府, que les mots sont restés dans leur «ancienne» forme, leurs initiales ayant empêché le développement iu > iü [1]. Mais le Tcheng yun, qui a transporté 府 de la IIIe division dans la Ie division (rime 姥), garde encore 朱 et 書 dans la IIIe division sous la rime 魚. Et certains dialectes mandarins ont encore les formes **tchü** et **chü**. Dans la classe alvéolaire, cette transition égalisatrice ü > u, que l'on peut ainsi constater avec certitude, est donc de date assez récente.

Je ne vois pas de raison de supposer pour les mots de la classe **f** un autre développement que pour ceux de la classe **tch, ch**. Evidemment, il a existé une force de nivellement qui n'a pas toléré des voyelles différentes dans des mots aussi rapprochés que ceux de la Ie et de la IIIe division de la même table. Dans certaines tables, comme 通 et 宕, les conditions phonétiques ont été plus favorables pour le nivellement que dans d'autres tables, par exemple 遇. Dans celles-là, le nivellement a été complet, dans celles-ci partiel. Dans ces dernières, il n'a porté que sur les mots possédant certaines initiales, comme les classes **f** et **tch, ch**, et dans la première de ces deux classes il a triomphé de meilleure heure que dans l'autre.

Nous avons déjà marqué trois grandes étapes de la simplification des finales: la première comportant des simplifications dans la même division; la deuxième, la fusion des voyelles au k^{c}ai et au ho k^{c}eou de la Ie division; la troisième, fusion des voyelles de la Ie et de la IIIe division. Voici maintenant la quatrième et dernière phase de ce développement: l'absorption par les autres divisions de la IIe division complète (c.-à-d. représentée sous toutes les initiales,

1) Cependant M. Maspero n'a pas fait cette supposition.

voir plus haut). Il est intéressant de noter que cette IIe division, à laquelle le système Schaank accorde une valeur de finale si peu indépendante qu'elle n'aurait jamais dû posséder de rimes lui appartenant en propre, est en réalité la division qui garde le plus longtemps son indépendance quant aux rimes. A une époque aussi avancée que celle de Lieou Yuan, il n'y a pas d'exemple que la IIe division de ce type ait perdu ses rimes et qu'elle ait été absorbée par les autres divisions. C'est dans le Tcheng yun seulement que cette réduction a commencé à s'accomplir, mais là encore, il y a deux riches divisions (山 et 蟹) qui ont gardé leurs rimes indépendantes. Ce n'est que dans la langue mandarine moderne que cette indépendance s'est perdue.

Un nouveau et intéressant problème se présente maintenant: quelle a été la voyelle de la IIe division complète? Comment s'est-elle distinguée de la Ie et de la IIIe division?

J'ai montré ci-dessus que la IIe division a possédé l'i médial aussi bien que la IIIe division. Qu'est-ce qui fait donc la différence originelle entre elles? La simplification des rimes du Tcheng yun nous donne une indication utile. Dans le groupe 咸, comme dans le groupe 効, la IIe division est absorbée par la Ie division et non par la IIIe division. Donc sa voyelle a dû être plus rapprochée de la voyelle de la Ie division que de celle de la IIIe, en d'autres termes, c'était une voyelle postérieure (vélaire), et non antérieure (palatale) comme celle de la IIIe division. Supposons provisoirement pour le groupe 山 une voyelle fondamentale **a**, et nous pourrions proposer **ian** pour la IIe division et **iän** pour la IIIe division.

Mais — comme je l'ai déjà fait observer plus d'une fois — l'**i** médial ne forme pas dans le mot un élément qui détermine la rime; il s'agit donc de savoir quelle a été la différence influant sur la rime

entre l'**a** de la Ie division et l'**ia** de la IIe division. L'influence ordinaire exercée par **i** sur les voyelles voisines a pour effet de leur donner un timbre plus «aigu» (formation plus avancée), l'on pourrait par conséquent supposer un **a** plus «grave» (fr. **pâte**) dans la Ie division, opposé à un **a** plus aigu (fr. **il part**) dans la IIe division. Désignant le premier par la lettre **â**, nous aurions par exemple, pour le groupe 山 de l'ancien chinois, le tableau suivant:

	k^{c}ai k^{c}eou	ho k^{c}eou
I	kân	kuon
II	kian	kuian (küan)
III	kjiän	kjuiän (kjüän)
IV	kiän	kuiän (küän)

Ces théories sur la voyelle de la IIe division ne sont, cela va sans dire, que des hypothèses, proposées sous toutes réserves.

Par cette étude sur la phonétique de l'ancien chinois, je crois avoir prouvé que le système d'interprétation jusqu'ici le meilleur, celui de M. S. H. Schaank, malgré des détails fort heureux, est à tout prendre inadmissible. J'ai esquissé ici une autre interprétation. L'étude des dialectes chinois modernes nous fournira la solution de beaucoup d'autres problèmes concernant le chinois ancien et moyen.

Chap. 3. Groupes phonologiques de l'ancien chinois.

Quand il s'agit de trouver une base pour l'étude des dialectes chinois modernes, les tables de rimes ne sont évidemment pas ce qu'il y a de plus profitable. D'abord, elles sont beaucoup trop limitées. Pour chaque morphème il n'y a qu'un seul exemple, et l'on ne saurait compléter à son gré le recueil d'exemples, ni à l'aide des fan-ts^{c}ie, qui présentent une langue relativement différente de celle des tables de rimes, ni à l'aide du Wou yin tsi yun, qui ne marque ni k^{c}ai ou ho k^{c}eou, ni le yod. De plus, ces tables sont de date assez récente (XI^{e} siècle) et, par conséquent, on ne peut regarder leur langue — au même degré que celle des documents plus anciens — comme un bon point de départ pour l'étude de l'ensemble des dialectes modernes.

A l'un et l'autre de ces points de vue, les fan-ts^{c}ie du Kouang yun doivent être préférés comme base. Ils embrassent la langue entière sans restrictions; et ils sont considérablement plus anciens (500 à 600 apr. J.-C.). C'est donc plutôt dans les fan-ts^{c}ie que dans les tables de rimes qu'on peut s'attendre à trouver une base satisfaisante pour l'étude d'un grand nombre de dialectes modernes.

Cependant les fan-ts^{c}ie du Kouang yun présentent, tels quels, des matériaux très bruts. Il est vrai que le système de rimes du

Kouang yun nous donne des renseignements sur les finales, mais il ne nous dit rien ni du kᶜai et ho kᶜeou, ni de l'i médial. Et la disposition du Kouang yun ne présente même pas les trente (ou trente-deux) initiales (見, 溪 etc.), sans parler du yod. Les tables de rimes ne peuvent pas s'employer directement comme clef de tel ou tel fan-tsᶜie isolé. D'abord, on serait souvent trompé, tel caractère ayant changé de prononciation; puis il arrive fréquemment que le caractère orthographique des fan-tsᶜie ne paraît pas parmi les exemples des tables de rimes. Pour utiliser l'ancien chinois comme une base sûre, il faut commencer par exploiter soigneusement les fan-tsᶜie, afin de reconstruire, grâce à eux, les groupes phonologiques de leur langue.

Un tel travail de reconstruction se trouve accompli dans l'ouvrage chinois 韻經 Yun king (voir plus haut p. 34). Mais son système ne mérite pas du tout d'être imité. Les morphèmes sont disposés en tables du même genre que celles de Sseu-ma, et cela amène deux grands inconvénients. Il en résulte, d'abord, la même limitation quantitative qu'on regrette dans les autres tables; puis, dans chaque division d'une table, il n'y a place que pour 4 rimes (pᶜing, chang, kᶜiu, jou), et cela fait qu'on est souvent obligé de ranger des caractères congénères dans des tables différentes. Voyons par exemple les deux tables suivantes du Yun king:

豪		I	○		I
肴		II	○		II
宵		III	○		III
蕭		IV	宵		IV

La rime 宵 ayant des caractères et dans la IIIe division et dans la IVe division (initiale yodisée et pure), et la IVe division

étant occupée par 蕭, qui, à cause de son vocalisme, peut être à bon droit co-ordonné avec 豪 et 肴, on en détache les 宵 (pures) de la IVe division, et on les range dans une table à part.

Pour moi, je n'entends pas suivre une pareille méthode, et je vais exposer ici celle que j'ai choisie.

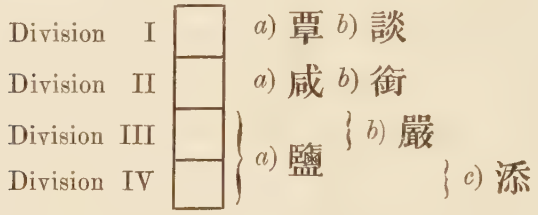
En partant, pour un grand nombre de caractères (plus de 3100), des fan-ts^{c}ie mêmes, j'ai établi, par des renvois réciproques continuels, les séries synonymes de ts^{c}ie — travail qui a demandé beaucoup de temps et qui a été souvent bien difficile. J'ai obtenu ainsi, sous chaque rime, un certain nombre de séries nettement distinctes, qui présentent les finales réelles de l'ancien chinois s'élevant en tout au nombre de 290 environ. De même, j'ai obtenu 47 séries synonymes désignant des initiales. Ensuite il a paru nécessaire de réunir, parmi ces groupes phonologiques, ceux qui sont le plus apparentés. Pour déterminer leurs rapports mutuels, j'ai eu recours aux tables de rimes, et à bon droit, comme je l'ai démontré plus haut (p. 41), puisqu'il s'agit, non de caractères isolés, mais de grands groupements généraux.

Quant aux **initiales**, il a été très facile d'identifier les 32 initiales (30 + 牀, 娘) et de distinguer dans 15 cas une série pure et une série yodisée, conformément à la phonétique du chinois moyen, qui range les initiales pures dans les divisions Ie, IIe et IVe et les initiales yodisées dans la IIIe division. Pour dresser mes listes phonologiques, il aurait donc suffi de séparer, sous chaque initiale, susceptible de cette distinction, les deux séries: pure et yodisée. Si, cependant, j'ai divisé la série pure en 3 subdivisions, suivant que la finale du chinois moyen les a placées dans la Ie ou la IIe ou la IVe division des tables, c'est que précisément la diffé-

rence des finales a souvent différencié plus tard les initiales primitivement identiques de l'ancien chinois. Ce sont donc des raisons d'ordre pratique — pour faciliter l'étude des initiales modernes — et n'ayant rien à faire avec la valeur de l'initiale, dans l'ancien chinois, qui ont déterminé cet arrangement.

Pour la classification des **finales**, j'ai adopté l'excellent arrangement (des tables de rimes) en 攝, que j'appelle tout simplement groupes: 果, 梗 etc.[1] Donc, si je présente par exemple le tableau suivant:

Groupe 咸 hien, P^{c}ing cheng:



cela signifiera que tous les caractères du Kouang yun sous les 7 rimes 覃 — 添 ont été apparentés, d'une manière générale; car toutes ces rimes se trouvent représentées dans le groupe 咸 hien des tables de rimes du chinois moyen. Parmi les 7 rimes, 覃 et 談 sont surtout rapprochées l'une de l'autre, car, dans le chinois moyen, elles se sont confondues dans la I^{e} division des tables de rimes: 覃. De même, 咸 et 銜 sont intimement liées, ayant formé la II^{e} division du chinois moyen; de même, 鹽, 嚴 et 添, qui ont constitué les III^{e} et IV^{e} divisions du chinois moyen. Naturellement, il n'y a que des finales étroitement apparentées qui puissent se con-

1) Les groupes 梗 et 曾, étant absolument confondus chez Sseu-ma, j'ai pensé qu'il valait mieux les fondre en un seul groupe.

fondre. Il est naturel et rationnel que je profite, pour la disposition de mes groupes phonologiques, des renseignements sur la nature des rimes du Kouang yun que fournit la place de leurs caractères dans les tables de rimes du chinois moyen. Je distingue donc, dans un groupe, trois catégories principales:

a) La première catégorie, dite Ie division, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former la Ie division, c.-à-d., dans l'exemple cité ci-dessus, les rimes 覃 et 談 et les rimes correspondantes de chang et de kʿiu cheng [1]. Cette catégorie est caractérisée généralement par une voyelle «postérieure» et l'absence d'un i médial.

b) La deuxième catégorie, dite IIe division, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former la IIe division, c.-à-d., dans notre exemple, les rimes 咸 et 銜 et les rimes correspondantes de chang et de kʿiu cheng. Cette catégorie possède l'i médial, sa voyelle principale est probablement postérieure, en tout cas c'est une voyelle qui se distingue et de celle de la troisième division et de celle de la première.

c) La troisième catégorie, dite divisions IIIe et IVe, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former les divisions IIIe et IVe, c.-à-d., dans notre exemple, les rimes 鹽, 嚴 et 添 et les rimes correspondantes de chang et de kʿiu cheng. Cette catégorie a l'i médial, et sa voyelle principale est d'ordinaire une voyelle «antérieure».

Si la IIe division n'est pas complète et ne se distingue de la IIIe que par les initiales (classe 照 [2]), comme c'est le cas de beau-

1) J'étudie à part et après les autres le jou cheng, qui est d'un type très différent de pʿing, chang et kʿiu cheng.

2) Voir plus haut p. 71, 72.

coup de groupes (par exemple 流, 遇 etc.), il n'y aura évidemment que deux catégories:

a) division I^e.

b) divisions II^e, III^e et IV^e.

Il va sans dire que les divisions III^e et IV^e ne sont jamais distinguées quand il s'agit des finales, puisqu'elles ne se différencient que par le yod de l'initiale. Cependant il arrive quelquefois qu'une rime, appartenant à la III^e catégorie, apparaît seulement après une initiale yodisée (III^e division), comme par exemple 嚴, ou seulement après une initiale pure (IV^e division), comme par exemple 添. Bien que cela ne change pas la subdivision du groupe en catégories comme ci-dessus, je n'ai pas voulu passer sous silence de tels faits, et je les ai marqués dans les tableaux au moyen d'une accolade.

Dans les temps modernes, des différences d'initiale ont donné des finales différentes à des mots qui, en ancien chinois, avaient les finales identiques. Voilà pourquoi, sous chaque rime, j'ai groupé les mots en 5 colonnes, selon les initiales, avec les rubriques suivantes:

kien: 見, 溪, 郡, 疑, 曉, 匣, 影, 喻
tche: 知, 徹, 澄, 照, 穿, 狀, 審, 禪, 日
ni: 泥, 娘, 來
touan: 端, 透, 定, 精, 淸, 從, 心, 邪
fei: 非, 敷, 並, 明

Ce groupement est fondé sur des raisons pratiques — pour faciliter l'étude des finales modernes — et il n'a rien à faire avec les finales de l'ancien chinois.

Les listes d'environ 3100 caractères, publiées ci-dessous, présentent donc un exposé systématique — fondé sur les fan-ts^ie et disposé d'après les indications des tables de rimes — des groupes phonologiques du chinois vers 500—600 apr. J.-C.

Ces listes ont été dressées pour servir de base à l'étude des dialectes chinois modernes, mais il me semble que leur portée est beaucoup plus grande. Elles forment une espèce de manuel de l'ancien chinois, où l'on trouve environ 3100 caractères ordinaires de la langue dans leur milieu organique. S'agit-il d'un mot dont la valeur phonétique nous intéresse pour une raison ou pour une autre — comme les noms historiques, les mots empruntés à l'étranger, les mots employés pour une transcription — non seulement on pourra constater immédiatement l'initiale, le yod, le ton, k^{c}ai ou ho k^{c}eou, i médial, voyelle antérieure ou postérieure — ainsi que la terminaison du chinois moyen: m dans les groupes 咸, 深, n dans 山 et 臻, ng dans 宕, 梗, 曾 et 通 — on verra encore le mot entouré de ses congénères phonologiques les plus proches. De plus, ayant appris dans la suite de mon ouvrage, comment l'initiale, le ton et la finale se sont développés dans différents parlers de la langue moderne, on aura de la «substance» phonétique du mot une idée beaucoup plus précise qu'en s'en tenant aux dictionnaires modernes du langage pékinois ou aux fan-ts^{c}ie donnés par le K^{c}anghi tseu tien — dans leur état «brut». Si le caractère ne se trouve pas parmi les 3100 que je donne, on pourra bien facilement le localiser à l'aide de son ts^{c}ie (du Kouang yun), indiqué dans le K^{c}anghi tseu tien, car j'ai marqué, pour chaque initiale et chaque finale réelles, la série de ts^{c}ie synonymes employée pour les orthographier dans le Kouang yun.

Ces listes permettront aussi plusieurs observations d'un certain intérêt. En voici quelques exemples. La valeur qu'ont eue les «primitifs» phonétiques, comme indicateurs du son, pour la formation d'une infinité de caractères, s'est perdue, dans une très large mesure, dans la langue moderne à cause du développement phonétique

divergent des caractères. En examinant mes listes, on trouvera que la force phonétique des primitifs, bien que beaucoup mieux conservée que dans le parler de Pékin, par exemple, est pourtant bien loin d'être ce qu'elle peut avoir été, selon nos suppositions, lors de la formation des caractères [1]. Cela ne fait que confirmer la justesse de cette hypothèse que l'ancien chinois a été aussi différent du chinois archaïque et du proto-chinois que l'est le pékinois de l'ancien chinois. Ainsi nous voyons confirmé par mes listes le fait qu'il faut user d'une extrême précaution en appliquant aux phases les plus reculées de la langue les résultats qu'on a obtenus pour l'ancien chinois, et réciproquement en profitant des rimes du Che king ou des poètes des Han pour expliquer le parler des Souei, des T^{c}ang ou des Song.

Ce qui frappe le plus un Européen, en étudiant la langue mandarine, c'est la grande fréquence des homomorphes, causée par la forte réduction des morphèmes. Dans le petit vocabulaire pékinois de M. Goodrich, on trouve par exemple 150 mots environ prononcés **i**, répartis toutefois entre 4 tons différents. Par conséquent, un texte littéraire, qui ne possède pas les ressources auxiliaires du langage parlé, comme les particules etc., ne peut être saisi par l'oreille seule sans l'aide de la vue. Que tel ait été aussi le cas dans les temps anciens, c'est ce que suppose entre autres philologues M. Arendt, qui discute ce phénomène dans un long chapitre assez stérile de son «Handbuch der nord-chinesischen umgangssprache».

1) Il est vrai que les caractères ont été créés dans différentes parties de l'ancienne Chine et qu'alors des divergences dialectales ont déjà pu jouer un rôle, de sorte que la valeur phonétique d'un «primitif» n'a peut-être pas été très bien fixée même à cette époque reculée. Mais il faut considérer que le peu d'étendue de l'empire et sa population relativement peu nombreuse ont rendu impossibles des divergences dialectales vraiment importantes.

Dans les listes des finales de l'ancien chinois, j'ai réuni les homomorphes entre des point-virgules. Il sera d'un certain intérêt de dresser une petite statistique. Je choisis un groupe riche, par exemple les k^{c}ai k^{c}eou du groupe 比, qui doit fournir des résultats fort modestes, ne possédant pas de spécimen du nivellement pékinois ultra-moderne: k, ts devant i > affriquée palatale. Pour l'ancien chinois, voici donc ce que nous trouvons:

Un morphème représenté par 1 seul car.: environ 80 cas,
» » » » 2 car.: trois douzaines de cas,
» » » » 3 car.: une douzaine de cas,
» » » » 4 car.: 3 cas,
» » » » 5 car.: 2 cas.

Si nous examinons, par comparaison, le pékinois moderne, nous aurons pour les mêmes caractères le résultat suivant:

Un morphème représenté par 1 seul car.: 12 cas,
» » » » 2 car.: une dizaine de cas,
» » » » 3 car.: une demi-douzaine de cas,
» » » » 4 car.: une demi-douzaine de cas,
» » » » 5 car.: 2 cas,
» » » » 6 car.: 7 cas,
» » » » 7 car.: 1 cas,
» » » » 8 car.: 1 cas,
» » » » 9 car.: 3 cas,
» » » » 10 car.: 2 cas,
» » » » 17 car.: 1 cas.

La différence, on le voit, est énorme, et elle le serait encore davantage si l'ancien p^{c}ing cheng ne s'était divisé, dans le pékinois, en deux: chang et hia p^{c}ing. Il est évident que l'ancien chinois se rapproche considérablement du caractère des langues européennes,

où les homomorphes sont rares, et je tiens pour vraisemblable qu'au début de l'époque des T^{c}ang, un texte littéraire pouvait encore être saisi parfaitement par l'oreille sans l'aide de la vue.

Une dernière observation. Les fan-ts^{c}ie marquent, pour beaucoup de caractères, deux prononciations ou davantage, correspondant le plus souvent à des significations différentes du mot. N'ayant pu encombrer mes listes de toutes ces variations, j'ai choisi la prononciation du sens le plus ordinaire, ou de l'un des plus ordinaires, et j'ai placé le caractère en conséquence.

Suivent les tableaux, d'abord des initiales, puis des finales. A l'aide du vocabulaire, à la fin de notre étude, il sera facile de trouver sur les tableaux n'importe quel caractère auquel on s'intéresse.

TABLEAUX D'INITIALES.

Initiale 1, 見 kien.

Pure: Ie division, épelée 古, 公, 工 ou 沽
IIe division, épelée 古, 革 ou 隹
IVe division, épelée 古 ou 過
Yodisée: IIIe division, épelée 居, 舉, 九, 吉, 紀 ou 俱

	p^{c}ing		chang		k^{c}iu		jou
I	1 哥,	2 歌	21 改,	22 感	29 亙,	30 箇	41 蛤
k^{c}ai	3 該,	4 柑	23 敢,	24 稿	31 槩,	32 蓋	43 割
	5 甘,	6 乾	25 詬,	26 垢	33 丐,	34 幹	44 葛
	7 奸,	8 竿	27 苟,	28 狗	35 艮,	36 誥	(ép. 居)
	9 干,	10 根			37 告,	38 搆	45 胳
	11 跟,	12 鋼			39 購,	40 彀	46 閣
	13 綱,	14 剛					47 各
	15 高,	16 膏					
	17 篙,	18 羔					
	19 溝,	20 鉤					

	pʿing		chang		kʿiu		jou	
I ho	48 戈,	49 鍋	67 果,	68 菓	77 過,	78 劊	88 國	
	50 瑰,	51 傀	69 裹,	70 管	79 貫,	80 灌	89 骨	
	52 棺,	53 冠	71 廣,	72 股	81 舘,	82 觀	90 槨	
	54 官,	55 昆	73 賈,	74 鼓	83 雇,	84 顧	91 郭	
	56 光,	57 姑	75 估,	76 古	85 固,	86 故	92 穀	
	58 箍,	59 沽			87 貢		93 轂	
	60 孤,	61 辜					94 谷	
	62 蚣,	63 功						
	64 公,	65 工						
	66 攻							
II kʿai	95 庚,	96 更	115 梗,	116 耿	127 嫁,	128 價	146 革	
	97 羹,	98 耕	117 假,	118 解	129 駕,	130 稼	147 隔	
	99 嘉,	100 家	119 鹼,	120 減	131 架,	132 懈	148 嗝	
	101 加,	102 袈	121 揀,	122 柬	133 誡,	134 介	149 格	
	103 枷,	104 街	123 簡,	124 狡	135 芥,	136 界	150 甲	
	105 佳,	106 皆	125 絞,	126 攪	137 戒,	138 屆	151 夾	
	107 階,	108 監			139 鑑,	140 諫	152 袷	
	109 姦,	110 間			141 澗,	142 窖		
	111 艱,	112 交			143 教,	144 校		
	113 郊,	114 膠			145 酵			
II ho	153 瓜,	154 乖	160 寡,	161 剮	164 掛,	165 怪	169 刮	
	155 鰥,	156 關	162 港,	163 講	166 串,	167 慣	170 角	
	157 江,	158 扛			168 降		171 覺	
	159 杠							

	pʿing	chang	kʿiu	jou
IV kʿai	172 經, 173 稽 174 雞, 175 兼 176 肩, 177 堅 178 澆, 179 梟	180 繳, 181 皎	182 逕, 183 計 184 髻, 185 繫 186 繼, 187 見 188 叫	189 擊 190 莢 191 頰 192 結 193 潔
IV ho	194 圭, 195 閨	196 詭	198 桂	199 訣 200 決
III kʿai	201 兢, 202 矜 203 荊, 204 京 205 驚, 206 肌 207 機, 208 譏 209 基, 210 箕 211 金, 212 今 213 襟, 214 筋 215 斤, 216 巾 217 僵, 218 繮 219 疆, 220 嬌 221 驕, 222 鳩	223 景, 224 境 225 儆, 226 頸 227 紀, 228 己 229 几, 230 幾 231 檢, 232 錦 233 謹, 234 緊 235 矯, 236 糾 237 韭, 238 九 239 久	240 鏡, 251 亟, 252 棘 241 竟, 253 激, 254 劫 242 敬, 256 汲, 257 給 243 勁, 258 級, 259 急 244 記, 260 訖, 261 訖 245 寄, 262 吉, 263 脚 246 既 247 禁 248 建 249 救 250 究	
III ho	264 龜, 265 規, 266 歸 267 軍, 268 君, 269 均 270 鈞, 271 駒, 272 俱 273 拘, 274 居, 275 躬 276 弓, 277 宮, 278 恭 279 供	280 晷 281 癸 282 鬼 283 捲 284 矩 285 舉 286 廾	287 愧, 288 貴 289 絹, 290 眷 291 卷, 292 誑 293 句, 294 據 295 鋸	296 橘 297 菊

Initiale 2, 溪 kʿi.

Pure: Ie division, épelée 苦, 康, 口, 肯, 空 ou 闊
IIe division, épelée 苦, 口 ou 客
IVe division, épelée 苦 ou 康
Yodisée: IIIe division, épelée 去, 丘, 豈, 區, 祛, 詰 ou 墟

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I kʿai	298 開, 299 堪 300 龕, 301 糠 302 康, 303 摳	304 肯, 305 可 306 鎧, 307 坎 308 愾, 309 墾 310 考, 311 口 312 釦, 313 扣 314 叩	315 磕, 316 勘 317 看, 318 炕 319 抗, 320 犒 321 靠, 322 寇	323 克 324 剋 325 刻 326 渴
I ho	327 科, 328 盔 329 魁, 330 寬 331 坤, 332 枯 333 空	334 欵, 335 綑 336 闆, 337 苦 338 孔	339 課, 340 塊 341 困, 342 曠 343 庫, 344 袴 345 控	346 闊 347 窟 348 擴 349 哭 350 酷
II kʿai	351 坑, 352 嵌 353 敲	354 楷, 355 巧		356 客 357 掐 358 恰
II ho	359 誇, 360 腔		361 跨, 362 快	363 確 364 殼

	pʿing	chang	kʿiu	jou
IV kʿai	365 謙, 366 牽 367 縴	368 歉, 369 啓	370 罄, 371 磬 372 契, 373 竅	
IV ho	374 奎			375 鈌
III kʿai	376 卿, 377 輕 378 欺, 379 衾 380 欽, 381 愆 382 丘	383 起, 384 豈 385 遣	386 慶, 387 企 388 器, 389 棄 390 氣, 391 欠	392 怯 393 泣 394 乞 395 卻
III ho	396 傾, 397 窺, 398 虧 399 筐, 400 匡, 401 區 402 驅, 403 穹	404 頃 405 恐	406 勸, 407 券 408 去	409 闕 410 屈 411 曲

Initiale 3, 郡 kiun.

Yodisée: IIIe division, épelée 渠, 巨, 其, 求, 彊, 共 ou 衢
Pure: (div. Ie, IIe et IVe), très rare, non representée.

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III kʿai	412 擎, 413 岐, 414 騎, 415 奇 416 祈, 417 期, 418 旗, 419 麒 420 其, 421 棊, 422 鉗, 423 琴 424 禽, 425 擒, 426 虔, 427 勤 428 芹, 429 强, 430 橋, 431 喬 432 求, 433 毬, 434 述, 435 球 436 裘	437 妓 438 技 439 儉 440 件 441 近 442 臼 443 舅	444 競 445 忌 446 僅 447 轎 448 舊 449 柩	450 極 451 傑 452 及

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III ho	453 葵, 454 權 455 拳, 456 裙 457 羣, 458 狂 459 渠	460 蹻, 461 揆 462 圈, 463 窘 464 拒, 465 巨	466 櫃, 467 餽 468 饋, 469 倦 470 郡, 471 詎 472 具, 473 懼 474 遽, 475 共	476 掘 477 局

Initiale 4, 疑 i.

Pure: Ie division, épelée 五 ou 午
IIe division, épelée 五
IVe division, épelée 五 ou 吾

Yodisée: IIIe division, épelée 魚, 語, 愚, 牛, 宜, 危, 儀 ou 嶷

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I kʿai	478 鵝, 479 俄 480 蛾, 481 昂 482 敖, 483 遨 484 熬	485 我, 486 藕 487 偶	488 餓, 489 礙 490 艾, 491 岸 492 傲	
I ho	493 訛, 494 吾 495 梧, 496 蜈 497 吳	498 五, 499 午 (ép. 疑)	500 臥, 501 外 502 玩, 503 悟 504 悞, 505 忤	
II kʿai	506 衙, 507 芽 508 牙, 509 涯 510 顏	511 眼, 512 咬	513 硬, 514 訝	515 額

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II ho	516 頑	517 瓦		518 嶽
IV kʿai	519 研, 520 堯 521 僥		522 詣, 523 雁 524 硯	525 梟
III kʿai	526 凝, 527 迎 528 儀, 529 宜 530 疑, 531 嚴 532 吟, 533 言 534 銀, 535 牛	536 擬, 537 蟻 538 仰	539 義, 540 議 541 誼, 542 藝 543 驗, 544 諺	545 逆 546 業 547 孽 548 癘 549 虐
III ho	550 危, 551 元 552 源, 553 原 554 愚, 555 漁 556 魚	557 語, 558 禦	559 僞, 560 願 561 願, 562 寓 563 御	564 月 565 獄 566 玉

Initiale 5, 曉 hiao.

Pure: Ie division, épelée 呼, 荒, 呵 ou 火
IIe division, épelée 呼
IVe division, épelée 呼
Yodisée: IIIe division, épelée 許, 虛, 朽, 香 ou 況

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I kʿai	567 蒿, 569 翯	570 海, 571 罕 572 好	573 漢	574 黑 575 壑

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I ho	576 轟, 577 灰 578 歡, 579 昏 580 惛, 581 婚 582 荒, 583 謊 584 呼, 585 烘	586 火, 587 賄 588 慌, 589 琥 590 虎	591 貨, 592 誨 593 悔, 594 晦 595 煥, 596 喚	597 謐 598 忽 599 笏
II kʿai		600 喊	601 嚇 603 赫, 604 瞎 602 孝	(ép. 許)
II ho	605 花		606 化	
IV kʿai	607 馨	608 顯, 609 曉		
IV ho				610 血
III kʿai	611 興, 612 希 613 稀, 614 嘻 615 嬉, 616 熙 617 禧, 618 掀 619 欣, 620 鄉 621 香, 622 休	623 喜, 624 險 625 響, 626 享 627 朽	628 戲, 629 獻 630 憲, 631 嚮 632 向	633 脅 634 吸 635 歇 636 迄
III ho	637 兄, 638 麾, 639 輝 640 揮, 641 暄, 642 徽 643 胷, 644 諠, 645 兇 646 凶, 647 勳, 648 熏 649 葷, 650 薰, 651 噓 652 虛	653 毀 654 燬 655 虺 656 卉 657 許	658 諱, 659 訓 660 況	661 畜

Initiale 6, 匣 hia.

Pure: Ie division, épelée 胡, 戶, 侯, 乎, 黃, 候, 下 ou 何
IIe division, épelée 胡, 戶, 下, 侯, 乎 ou 何
IVe division, épelée 胡, 戶, 黃 ou 瑚

	p'ing	chang	k'iu	jou
I k'ai	662 恆, 663 荷 664 何, 665 河 666 孩, 667 咳 668 涵, 669 含 670 酣, 671 寒 672 痕, 673 毫 674 豪, 675 喉 676 侯	677 亥, 678 撼 679 旱, 680 很 681 皓, 682 昊 683 浩, 684 後 685 后, 686 厚	687 賀, 688 害 689 憾, 690 悍 691 汗, 692 恨 693 號, 694 候	695 盒 696 合 697 褐 698 蝎 699 曷 700 鶴
I ho	701 和, 702 禾, 703 回 704 苗, 705 完, 706 丸 707 魂, 708 渾, 709 皇 710 惶, 711 煌, 712 蝗 713 遑, 714 癀, 715 黃 716 餬, 717 壺, 718 湖 719 狐, 720 糊, 721 瑚 722 胡, 723 洪, 724 紅 725 鴻	726 夥 727 禍 728 匯 729 緩 730 棍 731 混 732 戶 733 扈	734 會, 735 繪 736 迴, 737 換 738 互, 739 護 740 哄, 741 鬨	742 或 743 惑 744 活 745 斛

	p'ing			chang		k'iu	jou
II	746 行,	747 衡,	748 霞	759 杏,	760 倖	766 暇	771 靉
k'ai	749 鰕,	750 瑕,	751 鞋	761 幸,	762 下	767 夏	772 核
	752 諧,	753 銜,	754 鹹	763 蟹,	764 駭	768 械	773 轄
	755 咸,	756 閑,	757 淆	765 限		769 陷	774 狹
	758 爻					770 効	775 狎
							776 匣
II	777 宏,	778 黌	787 蹟,	788 項	789 話,	790 畫	795 獲
ho	779 橫,	780 華			791 壞,	792 宦	796 滑
	781 懷,	782 槐			793 患,	794 巷	797 猾
	783 環,	784 還					798 學
	785 鬟,	786 缸					
IV	799 刑,	800 形			806 系,	807 衒	809 協
k'ai	801 奚,	802 嫌			808 縣		810 俠
	803 弦,	804 絃					811 挾
	805 賢						
IV	812 螢,	813 玄			816 慧,	817 惠	818 穴
ho	814 懸,	815 熊					

Initiale 7, 影 ying.

Pure: Ie division, épelée 烏, 於 (ts'ie 哀都), 哀, 屋 ou —
IIe division, épelée 烏, 於 (ts'ie 哀都)
IVe division, épelée 烏, 於 (ts'ie 哀都) ou 伊

Yodisée: IIIe division, épelée 於 (ts'ie 央居), 英 ou 央

	pʿing			chang	kʿiu		jou
I kʿai	819 阿, 820 埃, 821 哀			829 懊	832 愛, 833 暗		839 惡
	822 庵, 823 諳, 824 鞍			830 襖	834 按, 835 案		
	825 安, 826 恩, 827 嘔			831 毆	836 澳, 837 奧		
	828 謳				838 漚		
I ho	840 踒, 841 倭, 842 剜			849 盌	851 腕, 852 甕		853 屋
	843 溫, 844 汪, 845 烏			850 穩			
	846 杇, 847 汙, 848 翁						
II kʿai	854 鶯, 855 鸚		859 啞,	860 痤	864 亞	865 軋,	866 壓
	856 丫, 857 雅		861 矮,	862 挨	(ép. 衣)	867 押,	868 鴨
	858 鴉		863 拗			869 閘	
II ho	870 彎, 871 灣						872 握
IV kʿai	873 纓, 874 伊				880 宴, 881 燕		886 一
	875 烟, 876 茵				882 嚥, 883 印		887 益
	877 姻, 878 因				884 要, 885 幼		888 揖
	879 幽						889 嘻
IV ho	890 淵						
III kʿai	891 英, 892 應,		893 膺	908 影	912 映	916 億,	917 憶
	894 鷹, 895 醫,		896 淹	909 倚	913 厭	918 抑,	919 乙
	897 閹, 898 醃,		899 陰	910 隱	914 蔭	920 謁,	921 邑
	900 音, 901 央,		902 殃	911 癮	915 飲	922 約	
	903 秧, 904 夭,		905 妖				
	906 憂, 907 優						
III ho	923 雍, 924 於		925 擁,	926 委	930 壅,	931 餧	
			927 苑,	928 婉	932 怨		
			929 宛				

	p'ing	chang	k'iu	jou
III ou IV? k'ai	933 衣, 934 依	939 掩	940 意, 941 縊	
	935 椅, 936 殷			
	937 慇, 938 湮			
III ou IV? ho	942 冤, 943 威		944 畏, 945 慰	947 鬱
			946 淤	

Initiale 8, 喻 yu.

Pure: IV^e division, épelée 以, 羊, 與, 余, 餘, 弋, 營, 楊 ou 夷

Yodisée: III^e division, épelée 于, 王, 羽, 雨, 云, 迂, 永, 有, 洧, 雲 ou 禹

	p'ing	chang	k'iu	jou
IV k'ai	948 蠅, 949 盈, 950 贏	980 也, 981 野	991 孕	1000 弋
	951 耶, 952 椰, 953 移	982 已, 983 演	992 夜	1001 翼
	954 胰, 955 夷, 956 姨	984 引, 985 養	993 異	1002 譯
	957 怡, 958 貽, 959 鹽	986 癢, 987 酏	994 易	1003 繹
	960 閻, 961 淫, 962 延	988 誘, 989 酉	995 焰	1004 驛
	963 筵, 964 寅, 965 楊	990 莠	996 豔	1005 亦
	966 揚, 967 洋, 968 佯		997 樣	1006 奕
	969 羊, 970 陽, 971 搖		998 恙	1007 役
	972 遙, 973 謠, 974 由		999 耀	1008 疫
	975 猷, 976 猶, 977 游			1009 葉
	978 油, 979 悠			1010 逸
				1011 藥
				1012 鑰

	pʿing			chang			kʿiu	jou	
IV	1013 營,	14 塋,	15 維	1030 穎,	31 允		1037 銳	1043 悅	
ho	1016 惟,	17 遺,	18 捐	1032 愈,	33 與		1038 裕	1044 閱	
	1019 沿,	20 緣,	21 勻	1034 湧,	35 甬		1039 諭	1045 慾	
	1022 逾,	23 榆,	24 諛	1036 勇			1040 喻	1046 欲	
	1025 餘,	26 譽,	27 容				1041 預		
	1028 庸,	29 鎔					1042 用		
III	1047 炎,	48 焉		1052 矣,	53 有		1055 右,	56 宥	
kʿai	1049 邀,	50 郵		1054 友			1057 又		
	1051 尤								
III	1058 榮,	59 帷		1075 永,	76 遠		1087 爲,	88 位	1099 域
ho	1060 圍,	61 闈		1077 隕,	78 殞		1089 彙,	90 胃	1100 鉞
	1062 違,	63 援		1079 往,	81 枉		1091 蝟,	92 謂	1101 曰
	1064 垣,	65 轅		1082 尹,	83 雨		1093 衛,	94 阮	1102 越
	1066 園,	67 圓		1084 羽,	85 禹		1095 暈,	96 韻	
	1068 員,	69 雲		1086 宇			1097 運,	98 芋	
	1070 云,	71 耘							
	1072 王,	73 于							
	1074 迂								

Initiale 9, 知 tche.

Yodisée: IIe division, épelée 竹 ou 陟
IIIe division, épelée 陟, 知, 張 ou 中

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II kʿai			1103 站	1104 劄, 05 摘
III ho				1106 卓, 07 琢

	p'ing		chang		k'iu		jou
III	1108 徵,	09 貞	1118 展,	19 肘	1120 置,	21 智	1128 窒
k'ai	1110 禎,	11 蜘			1122 致,	23 鎮	
	1112 知,	13 沾			1124 漲,	25 帳	
	1114 砧,	15 珍			1126 脹,	27 畫	
	1116 張,	17 朝					
III	1129 追,	30 蛛	1137 轉,	38 拄	1140 駐		1141 竹
ho	1131 株,	32 誅	1139 豕				1142 築
	1133 猪,	34 中					
	1135 衷,	36 忠					

Initiale 10, 徹 tch'ö.

Yodisée: II^e division, épelée 丑
III^e division, épelée 丑, 敕 ou 恥

	p'ing		chang		k'iu		jou	
II								
k'ai	1143 撐							
III	1144 笞,	45 痴	1148 逞,	49 恥	1152 趁,	53 暢	1155 敕	
k'ai	1146 超,	47 抽	1150 詔,	51 丑			1156 飭	
							1157 徹	
III	1158 椿,	59 蠢	1160 寵,	61 楮				
ho								

Initiale 11, 澄 tchʿeng.

Yodisée: IIe division, épelée 直, 丈, 宅 ou 場
IIIe division, épelée 直, 持, 遲, 治, 除, 馳 ou 柱

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II kʿai	1162 茶		1163 綻, 64 櫂	1165 澤 1166 擇 1167 宅
II ho			1168 傳, 69 撞	1170 濯 1171 濁
III kʿai	1172 懲, 73 程 1174 呈, 75 馳 1176 遲, 77 池 1178 治, 79 持 1180 沈, 81 纏 1182 陳, 83 塵 1184 塲, 85 長 1186 腸, 87 潮 1188 稠, 89 籌 1190 紬, 91 儔	1192 痔, 93 雉 1194 丈, 95 杖 1196 兆	1197 値, 98 滯 1199 陣, 1200 仗 1201 召	1202 直 1203 擲 1204 澈 1205 撤 1206 姪
III ho	1207 槌, 08 椽 1209 廚, 10 儲 1211 除, 12 蟲 1213 冲	1214 篆, 15 柱	1216 縋, 17 墜 1218 住, 19 箸 1220 重, 21 仲	1222 逐

Initiale 12, 照 tchao.

Pure: II^e division, épelée 側, 阻 ou 莊

Yodisée: III^e division, épelée 之, 職, 章, 諸, 止, 旨, 脂, 征, 正, 支 ou 煮

	p^ing		chang		k^iu		jou	
II	1223 爭,	24 渣	1230 斬,	31 盞	1233 榨,	34 詐	1240 責	
k^ai	1225 齋,	26 眞	1232 爪		1235 債,	36 蘸	1241 窄	
	1227 莊,	28 裝			1237 壯,	38 皺	1242 側	
	1229 妝				1239 縐		1243 紮	
							1244 札	
							1245 扎	
II ho	1246 芻		1247 阻				1248 捉	
III	1249 蒸,	50 征	1273 整,	74 者	1286 正,	87 政	1304 職	
k^ai	1251 遮,	52 枝	1275 止,	76 枳	1288 証,	89 蔗	1305 織	
	1253 支,	54 肢	1277 紙,	78 只	1290 志,	91 誌	1306 炙	
	1255 脂,	56 芝	1279 旨,	80 指	1292 贄,	93 至	1307 隻	
	1257 之,	58 占	1281 枕,	82 賑	1294 制,	95 製	1308 摺	
	1259 贍,	60 箴	1283 診,	84 掌	1296 戰,	97 顫	1309 汁	
	1261 斟,	62 針	1285 帚		1298 振,	99 震	1310 執	
	1263 彰,	64 麞			1300 障,	1301 照	1311 折	
	1265 樟,	66 章			1302 詔,	03 咒	1312 質	
	1267 昭,	68 招					1313 酌	
	1269 舟,	70 洲					1314 勺	
	1271 州,	72 周						

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III	1315 錐, 16 專	1325 準, 26 主	1330 贅, 31 毗	1338 拙
ho	1317 磚, 18 諄	1327 煮, 28 種	1332 註, 33 炷	1339 屬
	1319 硃, 20 珠	1329 腫	1334 注, 35 蛀	1340 燭
	1321 朱, 22 諸		1336 鑄, 37 眾	1341 囑
	1323 終, 24 鍾			1342 祝
				1343 粥

Initiale 13, 穿 tchʿouan.

Pure: IIe division, épelée 初, 楚, 測 ou 創

Yodisée: IIIe division, épelée 昌, 尺, 齒, 赤 ou 處

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II	1344 杈, 45 叉	1352 炒	1353 鈔	1354 策, 55 栅
kʿai	1346 差, 47 釵			1356 測, 57 惻
	1348 搓, 49 瘡			1358 插, 59 察
	1350 創, 51 抄			
II ho	1360 廔, 61 初	1362 揣, 63 楚		1364 擉
III	1365 稱, 66 車	1372 搽, 73 齒	1379 秤	1382 尺, 83 斥
kʿai	1367 鵲, 68 嗤	1374 侈, 75 敞	1380 唱	1384 赤, 85 掣
	1369 嗔, 70 倡	1377 廠, 78 醜	1381 臭	1386 綽
	1371 昌			
III	1387 炊, 88 吹	1395 喘, 96 舛	1398 釧	1400 出, 01 觸
ho	1389 川, 90 穿	1397 蠢	1399 處	
	1391 舂, 92 樞			
	1393 充, 94 衝			

Initiale 14, 狀 tchouang.

Pure: IIe division, épelée 士, 鉏, 鋤, 仕, 牀 ou 雛
Yodisée: IIIe division, épelée 食, 神 ou 乘

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II kʿai	1402 查, 03 柴 1404 豺, 05 讒 1406 牀, 07 巢 1408 愁	1409 俟, 10 仕 1411 士, 12 棧	1413 乍, 14 事	
II ho	1415 鋤, 16 雛 1417 崇	1418 撰	1419 助	
III kʿai	1420 繩, 21 乘 1422 蛇, 23 神		1424 剩, 25 射 1426 示, 27 諡	1428 食 1429 舌 1430 實
III ho	1431 船, 32 脣	1433 盾	1434 順	1435 述 1436 術 1437 贖

Initiale 15, 審 chen.

Pure: IIe division, épelée 所, 疏 (踈), 色, 山, 數 ou 沙
Yodisée: IIIe division, épelée 式, 失, 書, 舒, 識, 賞, 商, 施, 始, 傷 ou 詩

	p'ing			chang	k'iu	jou	
II	1438 生, 39 牲, 40 笙			1456 省	1463 駛	1469 穡, 70 色	
k'ai	1441 紗, 42 砂, 43 沙			1457 史	1464 曬	1471 嗇, 72 霎	
	1444 篩, 45 師, 46 獅			1458 使	1465 滲	1473 濇, 74 殺	
	1447 杉, 48 衫, 49 芟			1459 灑	1466 訕	1475 瑟	
	1450 刪, 51 山, 52 孀			1460 產	1467 稍		
	1453 霜, 54 捎, 55 搜			1461 爽	1468 瘦		
	1476 衰, 77 雙	1481 傻, 82 所			1484 率	1486 刷, 87 朔	
II	1478 蔬, 79 疏	1483 數			1485 帥	1488 縮	
ho	1480 梳						
	1489 升, 90 勝	1510 捨, 11 始			1524 聖	1534 式, 35 識	
III	1491 昇, 92 聲	1512 豕, 13 屎			1525 赦	1536 釋, 37 拭	
k'ai	1493 奢, 94 賒	1514 矢, 15 陝			1526 舍	1538 飾, 39 螫	
	1495 施, 96 尸	1516 閃, 17 嬸			1527 弒	1540 適, 41 澀	
	1497 詩, 98 深	1518 審, 19 賞			1528 試	1542 設, 43 失	
	1499 羶, 1500 煽	1520 少, 21 首			1529 啻	1544 室	
	1501 身, 02 申	1522 手, 23 守			1530 世		
	1503 紳, 04 娠				1531 勢		
	1505 伸, 06 傷				1532 餉		
	1507 商, 08 燒				1533 獸		
	1509 收						

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III	1545 輸, 46 書	1548 水, 49 黍	1552 稅, 53 瞬	1556 說
ho	1547 舒	1550 鼠, 51 暑	1554 恕, 55 庶	1557 束
				1558 叔

Initiale 16, 禪 chan.

Yodisée: III[e] division, épelée 市, 常, 是, 時, 承, 植, 署, 臣, 氏, 上, 丞, 殖 ou 殊

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III	1559 承, 60 丞	1578 社, 79 市	1590 盛, 91 侍	1604 石
kʿai	1561 誠, 62 城	1580 恃, 81 是	1592 暫, 93 誓	1605 涉
	1563 成, 64 匙	1582 氏, 83 視	1594 逝, 95 贍	1606 十
	1565 時, 66 蟬	1584 甚, 85 善	1596 膳, 97 擅	1607 什
	1567 禪, 68 宸	1586 腎, 87 紹	1598 繕, 99 愼	1608 拾
	1569 辰, 70 臣	1588 受, 89 授	1600 上, 01 尙	
	1571 晨, 72 償		1602 售, 03 壽	
	1573 嘗, 74 常			
	1575 裳, 76 酬			
	1577 雛			
III	1609 殊, 10 垂	1614 豎	1615 睡, 16 瑞	1620 蜀
ho	1611 純, 12 醇		1617 樹, 18 署	1621 淑
	1613 殳		1619 薯	1622 熟

Initiale 17, 日 je.

Yodisée: III[e] division, épelée 而, 如, 人, 汝, 仍, 兒, 爾 ou 耳

	p[c]ing	chang	k[c]iu	jou
III	1623 仍, 24 兒	1635 惹, 36 耳	1643 餌, 44 二	1648 入
k[c]ai	1625 而, 26 楠	1637 爾, 38 染	1645 刃, 46 認	1649 熱
	1627 任, 28 然	1639 稔, 40 忍	1647 讓	1650 日
	1629 仁, 30 人	1641 櫌, 42 繞		1651 弱
	1631 攘, 32 饒			1652 若
	1633 柔, 34 揉			
III	1653 儒, 54 懦	1659 藥, 60 輭	1663 潤, 64 閏	1665 辱
ho	1655 如, 56 戎	1661 乳, 62 冗		1666 褥
	1657 絨, 58 茸			1667 肉

Initiale 18, 泥 ni.

Pure: I[e] division, épelée 奴, 乃, 那 ou 諾
II[e] division, épelée 奴
IV[e] division, épelée 奴 ou 乃

	p[c]ing	chang	k[c]iu	jou
I	1668 能, 69 挪	1674 乃, 75 腦	1678 那, 79 耐	1682 納
k[c]ai	1670 南, 71 男	1676 惱, 77 瑙	1680 奈, 81 耨	1683 諾
	1672 難, 73 囊			
I	1684 帑, 85 奴	1688 暖, 89 努	1690 內, 91 嫩	
ho	1686 農, 87 膿		1692 怒	
II k[c]ai	1693 拏	1694 嬭, 95 撓	1696 鬧	
IV	1697 寧, 98 泥	1701 你, 02 撚	1703 念, 04 賃	1706 溺
k[c]ai	1699 拈, 1700 年		1705 尿	1707 捻

Initiale 19, 娘 niang.

Yodisée: IIe division, épelée 女
IIIe division, épelée 女 ou 尼

	p'ing	chang	k'iu	jou
II k'ai	1708 喃, 09 鐃			
III k'ai	1710 呢, 11 粘 1712 娘	1713 扭, 14 鈕	1715 碾, 16 釀	1717 匿
III ho	1718 濃	1719 女	1720 諾	

Initiale 20, 來 lai.

Pure: Ie division, épelée 盧, 郎, 魯, 落, 洛, 來 ou 靈
IIe division non représentée.
IVe division, épelée 郎, 落, 盧 ou 洛
Yodisée: IIIe division, épelée 力, 呂, 良, 里, 龍, 離 ou 林

	p'ing	chang	k'iu	jou
I k'ai	1721 棱, 22 鑼, 23 羅 1724 蘿, 25 籮, 26 來 1727 婁, 28 藍, 29 攔 1730 瀾, 31 欄, 32 蘭 1733 狼, 34 廊, 35 榔 1736 郎, 37 楞, 38 牢 1739 勞, 40 樓, 41 髏 1742 樓	1743 欖 1744 覽 1745 攬 1746 朗 1747 老 1748 潦	1749 癩 1750 賴 1752 濫 1753 纜 1754 爛 1755 浪 1756 癆 1757 漏	1758 勒, 59 肋 1760 拉, 61 攦 1762 蠟, 63 臘 1764 辣, 65 酪 1766 駱, 67 落 1768 烙, 69 樂 1770 絡

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I	1771 騾, 72 雷	1782 裸, 83 磊	1791 櫑, 92 儽	1800 捋
ho	1773 鑾, 74 論	1784 卵, 85 鹵	1793 耒, 94 亂	1801 祿
	1775 掄, 76 蘆	1786 滷, 87 魯	1795 鷺, 96 露	1802 碌
	1777 鑪, 78 盧	1788 櫓, 89 擄	1797 路, 98 賂	1803 轆
	1779 朧, 80 籠	1790 攏 (ép. 力)	1799 弄	1804 鹿
	1781 聾			
IV	1805 靈, 06 翎, 07 零	1819 禮	1822 戾, 23 隸	1828 歷
kʿai	1808 伶, 09 鈴, 10 犁	1820 了	1824 麗, 25 鍊	
	1811 蓮, 12 憐, 13 聊	1821 瞭	1826 練, 27 煉	
	1814 料, 15 撩, 16 僚			
	1817 遼, 18 寥			
III	1829 陵, 30 綾, 31 菱	1864 領	1878 吏, 79 利	1892 力
kʿai	1832 凌, 33 璃, 34 離	1865 李	1880 痢, 81 例	1893 獵
	1835 籬, 36 黎, 37 狸	1866 裏	1882 厲, 83 勵	1894 立
	1838 釐, 39 奩, 40 簾	1867 里	1884 殮, 85 遴	1895 粒
	1841 鎌, 42 廉, 43 林	1868 鯉	1886 吝, 87 量	1896 裂
	1844 臨, 45 痳, 46 霖	1869 理	1888 諒, 89 亮	1897 烈
	1847 淋, 48 鏈, 49 連	1870 履	1890 療, 91 溜	1898 列
	1850 聯, 51 麟, 52 鄰	1871 撿		1899 栗
	1853 鱗, 54 糧, 55 粱	1872 斂		1900 慄
	1856 凉, 57 良, 58 瘤	1873 輦		1901 略
	1859 榴, 60 留, 61 旒	1874 輛		1902 掠
	1862 劉, 63 流	1875 兩		
		1876 燎		
		1877 柳		

	p'ing	chang	k'iu	jou
III	1903 累, 04 縲	1915 壘, 16 縷	1920 淚, 21 類	1925 劣
ho	1905 攣, 06 倫	1917 旅, 18 侶	1922 戀, 23 屢	1926 律
	1907 輪, 08 綸	1919 呂	1924 慮	1927 錄
	1909 廬, 10 臚			1928 綠
	1911 驢, 12 窿			1929 六
	1913 隆, 14 龍			1930 陸
				1931 戮

Initiale 21, 端 touan.

Pure: I^e division, épelée 都, 當, 多, 丁, 冬, 得 ou 德
II^e division, épelée 都
IV^e division, épelée 都, 當, 多 ou 丁

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	1932 燈, 33 登	1942 等, 43 膽	1952 凳, 53 戴	1959 德
k'ai	1934 多, 35 擔	1944 黨, 45 島	1954 帶, 55 旦	1960 得
	1936 單, 37 丹	1946 倒, 47 禱	1956 擋, 57 到	1961 答
	1938 當, 39 刀	1948 擣, 49 陡	1958 鬥	1962 搭
	1940 篤, 41 兜	1950 抖, 51 斗		
I	1963 搥, 64 堆	1972 朶, 73 斷	1980 對, 81 碓	1987 掇
ho	1965 耑, 66 端	1974 短, 75 堵	1982 煅, 83 頓	1988 篤
	1967 敦, 68 墩	1976 賭, 77 肚	1984 蠹, 85 凍	1989 督
	1969 都, 70 東	1978 睹, 79 董	1986 棟	
	1971 冬			

	pʿing	chang	kʿiu	jou
II kʿai			1990 罩	
II ho	1991 椿			
IV kʿai	1992 釘, 93 叮 1994 丁, 95 低 1996 堤, 97 顚 1998 癲, 99 雕 2000 貂, 2001 刁 2002 凋, 03 鵰 2004 丟	2005 鼎, 06 打 2007 酊, 08 頂 2009 抵, 10 牴 2011 底, 12 砥 2013 點, 14 典	2015 訂, 16 錠 2017 帝, 18 店 2019 墊, 20 窴 2021 釣, 22 弔	2023 滴 2024 的 2025 嫡
IV ho		2026 貯		

Initiale 22, 透 tʿeou.

Pure: Ie division, épelée 他, 託, 土, 吐, 湯 ou 宅
IVe division, épelée 他, 土, 吐 ou 天

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I kʿai	2027 挖, 28 他 2029 台, 30 胎 2031 探, 32 貪 2033 灘, 34 攤 2035 吞, 36 湯 2037 滔, 38 條 2039 叨, 40 偷	2041 毯 2042 坦 2043 套 2044 討	2045 態, 46 貸 2047 泰, 48 歎 2049 炭, 50 透	2051 忒, 52 踏 2053 榻, 54 場 2055 塔, 56 獺 2057 撻, 58 託

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I ho	2059 推, 60 通	2061 妥, 62 腿 2063 土, 64 桶	2065 唾, 66 兎 2067 吐, 68 痛 2069 統	2070 禿
IV kʿai	2071 聽, 72 廳 2073 梯, 74 添 2075 天, 76 桃	2077 體, 78 涕	2079 剃, 80 薙 2081 替, 82 鼷	2083 踢 2084 剔 2085 帖 2086 貼 2087 鐵

Initiale 23, 定 ting.

Pure: Ie division, épelée 徒, 同, 度, 唐, 田, 杜, 大, 動, 待 ou 陀

IVe division, épelée 徒, 特, 杜, 堂 ou 待

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I kʿai	2088 騰, 89 謄, 90 駝 2091 苔, 92 臺, 93 檯 2094 潭, 95 痰, 96 談 2097 壇, 98 檀, 99 糖 2100 搪, 01 堂, 02 塘 2103 唐, 04 掏, 05 桃 2106 萄, 07 逃, 08 陶 2109 投, 10 頭	2111 舵, 12 待 2113 殆, 14 怠 2115 淡, 16 袒 2117 誕, 18 但 2119 蕩, 20 道 2121 稻	2122 代 2123 大 2124 彈 2125 憚 2126 導 2127 盜 2128 萱 2129 豆 2130 逗	2131 特 2132 達 2133 鐸

	p'ing			chang			k'iu			jou		
I	2134	頹,	35 團	2151	垛,	52 墮	2158	惰		2167	脫,	68 奪
ho	2136	燉,	37 屯	2153	緞,	54 沌	2159	兌		2169	突,	70 獨
	2138	途,	39 圖	2155	囤,	56 杜	2160	隊		2171	讀,	72 讀
	2140	塗,	41 屠	2157	動		2161	段		2173	牘,	74 犢
	2142	徒,	43 桐				2162	遁		2175	瀆,	76 毒
	2144	瞳,	45 童				2163	鈍				
	2146	筒,	47 衕				2164	渡				
	2148	銅,	49 同				2165	度				
	2150	疼					2166	洞				
IV	2177	停,	78 亭	2192	梃,	93 挺	2195	定,	96 地	2204	狄	
k'ai	2179	霆,	80 庭	2194	艇		2197	弟,	98 遞	2205	敵	
	2181	廷,	82 啼				2199	第,	2200 電	2206	笛	
	2183	提,	84 題				2201	殿,	02 奠	2207	壘	
	2185	晪,	86 塡				2203	掉		2208	牒	
	2187	佃,	88 田							2209	蝶	
	2189	調,	90 條							2210	迭	
	2191	跳								2211	跌	

Initiale 24, 精 tsing.

Pure: I^e division, épelée 則, 予, 作, 祚, 佐, 借 ou 茲
IV^e division, épelée 予, 卽, 將, 則, 資, 咨 ou 茲

	p'ing			chang			k'iu			jou	
I	2212	憎,	13 增	2220	左,	21 宰	2228	佐,	29 載	2237	則
k'ai	2214	栽,	15 災	2222	髒,	23 澡	2230	再,	31 贊	2238	作
	2216	贓,	17 臧	2224	早,	25 蚤	2232	攢,	33 葬		
	2218	糟,	19 遭	2226	棗,	27 走	2234	竈,	35 躁		
							2236	奏			

	pʿing			chang			kʿiu			jou
I	2239 鑽,	40	尊	2245 纂,	46	撙	2250 挫,	51	粽	2252 卒
ho	2241 租,	42	樓	2247 組,	48	祖				
	2243 駽,	44	宗	2249 總						
IV	2253 旌,	54	蜻	2275 井,	76	姐	2286 借,	87	恣	2298 卽
kʿai	2255 精,	56	睛	2277 梓,	78	子	2288 祭,	89	際	2299 績
	2257 晶,	58	嗟	2279 紫,	80	姊	2290 擠,	91	濟	2300 積
	2259 咨,	60	姿	2281 剪,	82	盡	2292 浸,	93	濺	2301 跡
	2261 資,	62	茲	2283 獎,	84	勦	2294 箭,	95	薦	2302 脊
	2263 滋,	64	仔	2285 酒			2296 晉,	97	醬	2303 接
	2265 孳,	66	漸							2304 節
	2267 尖,	68	箋							2305 雀
	2269 煎,	70	津							2306 爵
	2271 將,	72	椒							
	2273 焦,	74	揪							
IV	2307 遵,	08	蹤				2309 醉,	10	俊	2312 足
ho							2311 縱			

Initiale 25, 淸 tsʿing.

Pure: Ie division, épelée 倉, 七, 麤, 此, 千, 蒼 ou 采
IVe division, épelée 七, 倉, 親, 此, 千, 蒼, 雌 ou 淺

	pʿing			chang			kʿiu			jou
I	2313 磋,	14	搓	2321 采,	22	採	2325 菜,	26	燦	2328 錯
kʿai	2315 猜,	16	參	2323 慘,	24	草	2327 湊			
	2317 餐,	18	蒼							
	2319 倉,	20	操							

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I	2329 催, 30 村	2334 忖	2335 剉, 36 竄	2341 撮
ho	2331 粗, 32 聰		2337 爨, 38 寸	2342 猝
	2333 葱		2339 醋, 40 措	
IV	2343 青, 44 清	2356 請, 57 且	2363 刺, 64 蔪	2368 戚
kʿai	2345 雌, 46 凄	2358 此, 59 寢	2365 次, 66 砌	2369 妾
	2347 妻, 48 悽	2360 淺, 61 搶	2367 俏	2370 葺
	2349 侵, 50 千	2362 悄		2371 切
	2351 遷, 52 韆			2372 沏
	2353 親, 54 槍			2373 竊
	2355 秋			2374 七
				2375 漆
				2376 鵲
IV	2377 痊, 78 拴	2381 取	2382 翠, 83 娶	2385 促
ho	2379 竣, 80 趨		2384 趣	

Initiale 26, 從 tʿsong.

Pure: Ie division, épelée 昨, 徂, 在, 藏 ou 胙
IVe division, épelée 疾, 昨, 才, 秦, 慈, 徂, 匠, 情 ou 前

	pʿing	chang	kʿiu	jou
I	2386 曾, 87 層, 88 材	2399 在	2403 贈, 04 暫	2407 賊
kʿai	2389 財, 90 才, 91 裁	2400 趲	2405 鏨, 06 漕	2408 雜
	2392 纔, 93 蠶, 94 慙	2401 造		2409 鑿
	2395 殘, 96 藏, 97 槽	2402 皁		2410 昨
	2398 曹			

	p^{c}ing	chang	k^{c}iu	jou
I	2411 銼, 12 存	2415 罪	2416 座, 17 坐	2419 族
ho	2413 蹲, 14 叢		2418 最	
IV	2420 情, 21 晴	2432 靜, 33 踐	2434 淨, 35 藉	2442 寂
k^{c}ai	2422 慈, 23 磁		2436 字, 37 自	2443 籍
	2424 齊, 25 臍		2438 賤, 39 匠	2444 捷
	2426 潛, 27 前		2440 餞, 41 就	2445 集
	2428 錢, 29 秦			2446 截
	2430 牆, 31 樵			2447 疾
				2448 嚼
IV	2449 全, 50 泉	2452 聚	2453 萃	2454 絕
ho	2451 從			

Initiale 27, 心 siu.

Pure: I^{e} division, épelée 蘇, 桑, 素, 息, 先, 思 ou 損
IV^{e} division, épelée 息, 相, 先, 私, 桑, 蘇, 思, 悉, 斯, 辛, 司, 寫, 錫 ou 須

	p^{c}ing	chang	k^{c}iu	jou
I	2455 傖, 56 三	2462 傘, 63 散	2469 賽, 70 喪	2473 塞
k^{c}ai	2457 珊, 58 桑	2464 顙, 65 嫂	2471 噪, 72 嗽	2474 索
	2459 搔, 60 臊	2466 埽, 67 擻		
	2461 騷	2468 叟		
I	2475 唆, 76 酸	2480 鎖, 81 算	2483 碎, 84 蒜	2491 速
ho	2477 孫, 78 穌	2482 損	2485 遜, 86 素	
	2479 蘇		2487 塑, 88 訴	
			2489 送, 90 宋	

	pʿing			chang	kʿiu		jou
IV	2492 惺,	93 星,	94 腥	2528 瀉	2537 姓,	38 性	2553 熄
kʿai	2495 醒,	96 些,	97 斯	2529 寫	2539 卸,	40 賜	2554 息
	2498 厮,	99 私	2500 絲	2530 死	2541 四,	42 肆	2555 錫
	2501 伺,	02 司,	03 思	2531 璽	2543 細,	44 綫	2556 昔
	2504 西,	05 栖,	06 撕	2532 徙	2545 訊,	46 汛	2557 惜
	2507 犀,	08 心,	09 先	2533 洗	2547 信,	48 嘯	2558 褻
	2510 仙,	11 鮮,	12 辛	2534 笋	2549 笑,	50 鞘	2559 悉
	2513 新,	14 薪,	15 箱	2535 想	2551 繡,	52 秀	2560 膝
	2516 相,	17 鑲,	18 廂	2536 小			2561 削
	2519 消,	20 硝,	21 逍				
	2522 銷,	23 霄,	24 宵				
	2525 修,	26 脩,	27 羞				
IV	2562 綏,	63 雖	2571 髓,	72 選	2574 歲	2578 雪,	79 恤
ho	2564 宣,	65 詢	2573 聳		2575 迅	2580 戌,	81 肅
	2566 鬚,	67 須			2576 梭	2582 夙,	83 宿
	2568 需,	69 胥			2577 絮		
	2570 鬆						

Initiale 28, 邪 sie.

Pure: IVe division, épelée 似, 徐, 詳, 祥, 辭, 旬 ou 夕

	pʿing			chang	kʿiu		jou
IV	2584 斜,	85 邪,	86 辭	2594 似	2598 謝,	99 嗣	2604 席
kʿai	2587 祠,	88 尋,	89 涎	2595 祀	2600 飼,	01 寺	2605 夕
	2590 祥,	91 庠,	92 詳	2596 巳	2602 羨,	03 袖	2606 習
	2593 囚			2597 像			2607 襲

	p^{c}ing	chang	k^{c}iu	jou
IV ho	2608 隨, 09 旋 2610 循, 11 巡 2612 旬, 13 徐 2614 松	2615 緒, 16 敘 2617 序	2618 遂, 19 殉 2620 頌, 21 誦 2622 訟	2623 俗 2624 續

Initiale 29, 非 fei.

Pure: I^{e} division, épelée 博, 補, 北, ou 布
II^{e} division, épelée 博, 布, 北, 伯 ou 晡
IV^{e} division, épelée 北, 博, 補 ou 布
Yodisée: III^{e} division, épelée 方, 府, 甫, 必, 卑, 兵, 筆, 彼, 陂, 幷, 比, 鄙 ou 分

	p^{c}ing	chang	k^{c}iu	jou
I k^{c}ai	2625 崩, 26 褒	2627 寶, 28 保	2629 貝, 30 報 –2631 謗	2632 北 –2633 博
I ho	2634 波, 35 般 2636 奔, 37 賁 2638 幫, 39 縍	2640 簸, 41 本 2642 譜, 43 補	2644 播, 45 背 2646 倍, 47 輩 2648 絆, 49 半 2650 榜, 51 佈 2652 布	2653 撥 2654 鉢 2655 卜
II k^{c}ai	2656 巴, 57 吧 2658 芭, 59 包	2660 把, 61 飽 –2662 擺	2663 迸 (ép. 比), 2664 豹, 65 爆	2666 迫 2667 百 2668 柏 2669 伯

	p'ing	chang	k'iu	jou
II ho	2670 班, 71 頒 2672 邦	2673 板, 74 版	2675 扮, -76 拜	2677 八 2678 駁 2679 剝
IV k'ai		2680 扁	2681 閉	2682 壁 2683 璧
IV ho	2684 編, 85 蝙			
III k'ai	2686 冰, 87 幷 2688 裨, 89 窀 2690 鞭, 91 賓 2692 檳, 93 標 -2694 方	2695 比, 96 貶 2697 稟, 98 表 2699 否	2700 臂, 01 庇 2702 徧, 03 殯 2704 褾, 05 富	2706 畢 2707 必 2708 筆 2709 碧 2710 逼 2711 法
III ho	2712 兵, 13 碑 2714 悲, 15 非 2716 緋, 17 飛 2718 藩, 19 紛 2720 分, 21 膚 2722 夫, 23 風 2724 封	2725 秉, 26 丙 2727 彼[1], 28 俾 2729 鄙, 30 匪 2731 反, 32 返 2733 粉, 34 斧 2735 甫, 36 腑 2737 俯, 38 府	2739 柄, 40 轡 2741 秘, 42 痺 2743 廢, 44 肺 2745 販, 46 奮 2747 糞, 48 放 2749 賦, 50 傅 2751 付	2752 伐 2753 髮 2754 弗 2755 福 2756 幅 2757 蝠 2758 輻 2759 複 2760 腹

1) 彼 est épelé chez K'ang-hi 補委. C'est là une erreur. Tch'ong sieou Kouang yun et Sseu-ma sont d'accord en donnant le ts'ie 甫委.

Initiale 30, 敷 fou.

Pure: Ie division, épelée 普 ou 滂
IIe division, épelée 普 ou 匹
IVe division, épelée 普, 匹 ou 譬
Yodisée: IIIe division, épelée 敷, 芳, 撫, 妃 ou 丕

	p'ing	chang	k'iu	jou
I k'ai		2761 剖	2762 沛	
I	2763 頗, 64 玻	2767 普, 68 溥	2769 破, 70 醅	2775 潑
ho	2765 坡, 66 鋪		2771 判, 72 泮	2776 樸
			2773 胖, 74 噴	
II	2777 烹, 78 胞		2781 怕, 82 盼	2784 拍
k'ai	2779 泡, 80 拋		2783 礮	2785 魄
				2786 珀
II ho	2787 攀		2788 派	2789 樸
IV	2790 批, 91 漂		2792 聘, 93 譬	2796 霹
k'ai			2794 片, 95 騙	2797 劈
				2798 憋
				2799 瞥
				2800 匹
III	2801 披, 02 偏	2806 品, -07 紡	2809 副, -10 訪	2811 僻
k'ai	2803 篇, 04 嫖	2808 彷		
	2805 飄			
III	2812 丕, 13 妃, 14 幡	2825 忿	2827 費, 28 泛	2832 拂
ho	2815 翻, 16 妨, 17 芳	2826 撫	2829 訃, 30 仆	2833 佛
	2818 俘, 19 敷, 20 豐		2831 赴	2834 覆
	2821 峯, 22 鋒, 23 蜂			
	2824 烽			

Initiale 31, 並 ping.

Pure: I^e division, épelée 薄, 蒲, 步, 傍 ou 裴
II^e division, épelée 薄, 蒲, 步, 傍 ou 旁
IV^e division, épelée 薄, 傍 ou 部

Yodisée: III^e division, épelée 符, 房, 扶, 防, 附, 皮, 毗, 平, 縛, 婢, 苻 ou 父

	p^ing	chang	k^iu	jou
I k^ai	2835 朋, 36 袍	2837 跁, 38 抱	2839 旆, 40 暴 –2841 傍	2842 泊 –2843 薄
I ho	2844 婆, 45 陪 2846 培, 47 磐 2848 盤, 49 瘢 2850 搬, 51 盆 2852 旁, 53 髈 2854 蒲, 55 篷 2856 蓬	2857 抨, 58 伴 2859 笨, 60 簿 2861 部	2862 悖, 63 佩 2864 叛, 65 步 2866 捕	2867 鈸 2868 脖 2869 餺 2870 僕
II k^ai	2871 棚, 72 琶 2873 爬, 74 牌 2875 排, 76 咆 2877 跑, 78 炮	2879 罷	2880 瓣	2881 白
II ho		2882 棒	2883 敗, 84 稗 2885 憊	2886 拔 2887 雹
IV k^ai	2888 瓶, 89 屏 2890 諞	2891 陛		
IV ho		2892 辯		

	pʿing			chang			kʿiu			jou	
III	2893 憑,	94 脾		2903 辨,	04 牝		2911 被,	12 避		2920 擗	
kʿai	2895 皮,	96 疲		2905 負,	06 婦		2913 鼻,	14 敝		2921 鬪	
	2897 琵,	98 貧		2907 阜,	08 犯		2915 弊,	16 斃		2922 別	
	2899 瓢,	2900 浮		2909 範			2917 弁,	18 便		2923 弼	
	2901 凡,	02 帆					2919 梵			2924 乏	
III	2925 平,	26 評,	27 備	2944 父			2949 病	2954 伐,	55 筏		
ho	2928 肥,	29 蟠,	30 煩	2945 憤			2950 吠	2956 罰,	57 佛		
	2931 番,	32 繙,	33 蘩	2946 腐			2951 飯	2958 縛,	59 伏		
	2934 繁,	35 墳,	36 氛	2947 釜			2952 附	2960 復,	61 服		
	2937 焚,	38 防,	39 房	2948 奉			2953 俸				
	2940 符,	41 扶,	42 逢								
	2943 縫										

Initiale 32, 明 ming.

Pure: Ie division, épelée 莫, 慕, 母, 模 ou 謨
IIe division, épelée 莫
IVe division, épelée 莫

Yodisée: IIIe division, épelée 武, 亡, 無, 文, 彌, 眉, 巫, 靡, 美, 密 ou 望

	ping			chang			kʿiu			jou	
I	2962 莔,	63 芒		2967 莽,	68 蟒		2974 懵	2979 墨,	80 默		
kʿai	2964 忙,	65 旄		2969 某,	70 畝		2975 冒	(ép. 亡),	81 沫		
	2966 毛			2971 拇,	72 母		2976 帽	2982 莫,	83 漠		
				2973 牡			2977 貿	2984 膜,	85 幕		
							2978 茂	2986 寞			

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	2987 摩, 88 磨	3004 每 (ép. 武)	3006 昧, 07 妹	3017 抹
ho	2989 魔, 90 玫	3005 滿	3008 幔, 09 墁	3018 末
	2991 枚, 92 梅		3010 漫, 11 悶	3019 沒
	2993 媒, 94 瞞		3012 暮, 13 慕	3020 木
	2995 饅, 96 捫		3014 墓, 15 募	3021 沐
	2997 門, 98 謨		3016 夢	
	2999 摸, 3000 模			
	3001 曚, 02 濛			
	3003 蒙			
II	3022 萌, 23 盲	3028 猛, 29 黽	3034 孟, 35 罵	
k'ai	(ép. 武), 24 麻	3030 馬, 31 碼	3036 貌, 37 賣	
	3025 痲, 26 埋	3032 卬, 33 買		
	3027 茅			
II	3038 蠻		3039 邁	3040 脈
ho				3041 麥
IV	3042 冥, 43 銘	3048 米	3049 謎	3050 覓
k'ai	3044 迷, 45 眠			3051 篾
	3046 牟, 47 謀			
IV		3052 茗		3053 穆
ho				3054 目
				3055 牧
III	3056 名, 57 彌	3065 免, 66 冕	3074 寐, 75 麵	3080 滅
k'ai	3058 綿, 59 棉	3067 勉, 68 泯	3076 面, 77 妙	3081 蜜
	3060 閩, 61 民	3069 渺, 70 杪	3078 廟, 79 謬	3082 密
	3062 苗, 63 描	3071 藐, 72 吵		
	3064 貓	–3073 網		

	pʿing	chang	kʿiu	jou
III	3083 鳴, 84 明	3099 皿, 3100 美	3111 命, 12 味	3123 襪
ho	3085 眉, 86 糜	3101 靡, 02 尾	3113 未, 14 萬	3124 物
	3087 微, 88 文	3103 挽, 04 晚	3115 問, 16 望	3125 勿
	3089 紋, 90 蚊	3105 憫, 06 敏	3117 忘, 18 妄	
	3091 聞, 92 亡	3107 刎, 08 侮	3119 務, 20 霧	
	3093 鍪, 94 硭	3109 舞, 10 武		
	3095 誣, 96 巫			
	3097 毋, 98 無			

TABLEAUX DE FINALES.

Groupe 1, 果 kouo.

p^{c}ing cheng

rimes

K^{c}ai k^{c}eou

Div. I		歌
Div. II		麻
Div. III		麻
Div. IV		麻

Ho k^{c}eou

Div. I		戈
Div. II		麻
Div. III		麻
Div. IV		麻

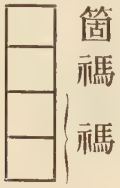
La II^{e} division est nettement distinguée,

K^{c}ai k^{c}eou.	kien
I^{e} division.	
P^{c}ing cheng: Finale 1, rime 歌 épelée 何, 俄, 歌 ou 哥	1 哥, 2 歌; 3 俄 4 蛾, 5 鵝; 6 河 7 何, 8 荷; 9 阿
Chang cheng: Finale 2, rime 哿 épelée 可 ou 我	21 可; 22 我
K^{c}iu cheng: Finale 3, rime 箇 épelée 箇 ou 賀	25 箇; 26 餓; 27 賀
II^{e} division.	
P^{c}ing cheng: Finale 4, rime 麻 épelée 加, 牙, 巴, 霞 ou 遐	30 嘉, 31 家, 32 加 33 袈, 34 枷; 35 衙 36 芽, 37 牙; 38 雅 39 鴉, 40 丫; 41 霞 42 鰕, 43 瑕

Groupe 1, 果 kouo.

chang cheng rimes

k'iu cheng rimes



par les ts'ie, des III^e^ et IV^e^ divisions.

tche	ni	touan	fei
	10挪; 11籮 12蘿, 13羅 14鑼	15多; 16他 17拖, 18駝; 19搓, 20磋 23舵; 24左	
	28那	29佐	
44茶; 45渣; 46杈, 47差 48叉; 49查; 50紗, 51砂 52沙	53拏		54芭, 55吧 56巴; 57琶 58爬; 59麻 60痲

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 5, rime 馬 épelée 下 ou 雅	61 假; 62 下; 63 啞 64 瘂
Kʿiu cheng: Finale 6, rime 禡 épelée 訝, 駕 ou 嫁	69 架, 70 稼, 71 駕 72 價, 73 嫁; 74 訝; 75 嚇; 76 夏, 77 暇; 78 亞
IIIe et IVe divisions.	
Pʿing cheng: Finale 7, rime 麻 ép. 遮, 車, 嗟, 邪, 耶 ou 奢	84 耶, 85 椰
Chang cheng: Finale 8, rime 馬 épelée 者, 也, 冶, 野 ou 姐	95 也, 96 野
Kʿiu cheng: Finale 9, rime 禡 épelée 夜, 謝 ou 柘	106 夜
Ho kʿeou. **Ie division.**	
Pʿing cheng: Finale 10, rime 戈 épelée 禾, 波, 戈 ou 婆	115 戈, 16 鍋; 17 科; 118 訛; 19 和, 20 禾; 121 踒, 22 倭
Chang cheng: Finale 11, rime 果 épelée 果 ou 火	134 果, 35 菓, 36 裹; 137 火; 38 夥, 39 禍
Kʿiu cheng: Finale 12, rime 過 épelée 臥 ou 過	147 過; 48 課; 49 臥; 150 貨

tche	ni	touan	fei
			65 把; 66 靶; 67 馬, 68 碼
79 詐, 80 榨; 81 乍			82 怕; 83 罵
86 遮; 87 車; 88 蛇; 89 奢 90 賒		91 嗟; 92 些; 93 斜, 94 邪	
97 者; 98 櫂; 99 捨; 100 社; 101 惹		102 姐; 03 且; 104 寫, 05 瀉	
107 蔗; 08 射; 109 赦, 10 舍		111 借; 12 藉; 113 卸; 14 謝	
	123 騾	124 銼; 25 唆	126 波; 27 坡 128 頗, 29 玻; 130 婆; 31 魔 132 磨, 33 摩
	140 裸	141 朵; 42 妥; 143 垛, 44 墮; 145 鎖	146 簸
		151 唾; 52 惰; 153 挫; 54 剉; 155 坐, 56 座	157 播; 58 破

Ho k^{c}eou (suite).	kien
II^{e} division.	
P^{c}ing cheng: Finale 13, rime 麻 épelée 瓜, 花 ou 華	159 瓜; 60 誇; 61 花; 162 華
Chang cheng: Finale 14, rime 馬 épelée 瓦 ou 寡	163 剮, 64 寡; 65 瓦; 166 踝
K^{c}iu cheng: Finale 15, rime 禡 épelée 化 ou 霸	168 跨; 69 化
III^{e} et IV^{e} divisions.	
P^{c}ing cheng: Finale 16, rime 麻 non représentée	
Chang et K^{c}iu cheng manquent.	

Groupe 2, 止 tche.

p^{c}ing cheng rimes

K^{c}ai k^{c}eou	Div. I, II, III, IV	a) 微	b) 脂 c) 支 d) 之
Ho k^{c}eou	Div. I, II, III, IV	a) 微	b) 脂 c) 支

Les caractères de la I^{e} division chez Sseu-ma

K^{c}ai k^{c}eou.	kien
I^{e} division manque.	
II^{e}, III^{e} et IV^{e} divisions.	
P^{c}ing cheng: Finale 17, rime 微 épelée 希, 衣 ou 依	170 機, 71 譏; 72 祈; 73 衣 174 依; 75 希, 76 稀

tche	ni	touan	fei
167 傻			

Groupe 2, 止 tche.

chang cheng rimes

a) 尾 b) 旨 c) 紙 d) 止

a) 尾 b) 旨 c) 紙

k^{c}iu cheng rimes

a) 未 b) 至 c) 寘 d) 志

a) 未 b) 至 c) 寘

ont, selon les ts^{c}ie du Kouang yun, les finales des div. II, III et IV.

tche	ni	touan	fei

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Pʿing cheng: Finale 18, rime 脂 épelée 脂, 夷 ou 尼	177 肌; 78 伊; 79 姨 180 夷, 81 胰
Pʿing cheng: Finale 19, rime 支 épelée 移, 羈, 支, 離 ou 离	195 騎, 96 奇, 97 岐; 198 儀, 99 宜; 200 椅; 201 移
Pʿing cheng: Finale 20, rime 之 épelée 之, 其, 茲 ou 而	225 箕, 26 基; 27 欺; 228 棊, 29 期, 30 旗 231 麒, 32 其; 33 疑; 234 嘻, 35 嬉, 36 熙 237 禧; 38 醫; 39 怡 240 貽
Chang cheng: Finale 21, rime 尾 épelée 俙 ou 狶	266 幾; 67 豈
Chang cheng: Finale 22, rime 旨 épelée 几, 雉, 履, 視 ou 矢	268 几
Chang cheng: Finale 23, rime 紙 ép. 氏, 綺, 紙, 倚, 此 ou 是	278 技, 79 妓; 80 蟻; 281 倚
Chang cheng: Finale 24, rime 止 épelée 里, 止, 己, 士, 紀, 史, 擬, 以, 姊, 市, 理	294 紀, 95 己; 96 起; 297 擬; 98 喜; 99 已 300 矣

tche	ni	touan	fei
182 遲; 83 脂; 84 鴟; 185 師, 86 獅, 87 篩	188 呢; 189 梨	190 資, 91 姿; 192 咨; 93 私	194 琵
202 知, 03 蜘; 04 馳; 205 池; 06 支, 07 枝; 208 肢; 09 施; 10 匙; 211 兒	212 璃; 213 離; 214 籬	215 雌; 16 斯; 217 厮	218 卑, 19 裨; 220 披; 21 脾; 222 皮, 23 疲; 224 彌
241 答, 42 痴; 43 治; 244 持; 45 之, 46 芝; 247 嗤; 48 尸, 49 詩; 250 時; 51 而	252 狸; 253 釐	254 滋, 55 茲; 256 仔, 57 孳; 258 慈, 59 磁; 260 絲, 61 伺; 262 司, 63 思; 264 辭, 65 祠	
269 雉; 70 旨, 71 指; 272 屎, 73 矢; 74 視	275 履	276 姊	277 比
282 枳, 83 紙, 84 只; 285 侈; 86 豕; 87 是; 288 氏; 89 爾		290 紫; 91 此; 292 璽, 93 徙	
301 恥; 02 痔; 03 止; 304 齒; 05 仕, 06 士; 307 俟; 08 使, 09 史; 310 始; 11 市, 12 恃; 313 耳	314 徐; 315 里; 316 鯉; 317 裏; 318 理; 319 李	320 子, 21 梓; 322 死; 23 祀; 324 似, 25 巳	

K^{c}ai k^{c}eou (suite).	kien
K^{c}iu cheng: Finale 25, rime 未 épelée 豙 ou 既	326 既; 27 氣
K^{c}iu cheng: Finale 26, rime 至 épelée 利, 至, 二, 四 ou 冀	328 器, 29 棄
K^{c}iu cheng: Finale 27, rime 寘 épelée 義, 寄, 智, 賜 ou 豉	349 寄; 50 企; 51 義; 352 議, 53 誼, 54 戲 355 易
K^{c}iu cheng: Finale 28, rime 志 épelée 吏, 記, 置 ou 事	364 記; 65 忌; 66 意; 367 異

Ho k^{c}eou.

I^{e} division manque
II^{e}, III^{e} et IV^{e} divisions.

P^{c}ing cheng: Finale 29, rime 微 épelée 非, 歸, 微 ou 韋	383 歸; 84 輝, 85 揮 386 徽; 87 威; 88 違 389 闈, 90 圍
P^{c}ing cheng: Finale 30, rime 脂 épelée 追, 悲, 遺, 眉 ou 隹	397 規, 98 龜; 99 葵; 400 惟, 01 維, 02 帷 403 遺
P^{c}ing cheng: Finale 31, rime 支 épelée 爲, 垂, 隨, 危	414 窺, 15 虧; 16 危; 417 麾
Chang cheng: Finale 32, rime 尾 épelée 偉, 匪 ou 尾	425 鬼; 26 卉, 27 虺
Chang Cheng: Finale 33, rime 旨 ép. 軌, 美, 洧, 癸, 鄙, 壘 ou 誄	430 晷, 31 癸; 32 揆

tche	ni	touan	fei
330 致; 31 贅, 32 至; 333 示, 34 諡; 35 嗜; 336 二	337 利 338 痢	339 地; 40 恣 341 次; 42 自; 343 四, 44 肆;	345 庇; 46 譬; 347 鼻; 48 寐
356 智; 57 啻		358 刺, 59 莉; 360 賜	361 臂; 62 被 363 避
368 置; 69 値; 70 志 371 誌; 72 事; 73 駛; 374 試, 75 弒; 76 侍; 377 餌	378 吏	379 字; 80 嗣 381 飼, 82 寺	
			391 非, 92 緋 393 飛; 94 妃; 395 肥; 96 微
404 追; 05 椎, 06 錐	407 累 408 縲	409 綏, 10 雖	411 悲; 12 丕; 413 眉
418 炊, 19 吹; 20 衰; 421 垂		422 隨	423 碑; 24 糜
			428 匪; 29 尾
433 水; 34 藥	435 壘		436 鄙; 37 美

Ho kᶜeou (suite).	kien		
Chang Cheng: Finale 34, rime 紙 épelée 委, 詭, 弭 ou 彼	438 詭;	39 跪;	40 毀
	441 燬;	42 委	
Kᶜiu cheng: Finale 35, rime 未 épelée 貴, 胃, 味 ou 沸	448 貴;	49 諱;	50 畏
	451 慰;	52 謂,	53 蝟
	454 胃,	55 彙	
Kᶜiu cheng: Finale 36, rime 至 ép. 位, 類, 遂, 醉, 媚, 愧 ou 祕	460 愧;	61 饋,	62 餽
	463 櫃;	64 位	
Kᶜiu cheng: Finale 37, rime 寘 épelée 僞, 睡 ou 恚	477 僞;	78 餧;	79 爲

Groupe 3, 蟹 hiai.

pᶜing cheng

		rimes
Kᶜai kᶜeou	Div. I	咍
	Div. II	a) 皆 b) 佳
	Div. III	
	Div. IV	齊
Ho kᶜeou	Div. I	灰
	Div. II	a) 皆 b) 佳
	Div. III	
	Div. IV	齊

Kᶜai kᶜeou.	kien		
Iᵉ division.			
Pᶜing cheng: Finale 38, rime 咍 épelée 哀, 哉, 來, 開 ou 才	484 該;	85 開;	86 咳
	487 孩;	88 哀,	89 埃

tche	ni	touan	fei
443 揣		444 髓	445 彼; 46 俾; 447 靡
			456 費, 57 沸; 458 味, 59 未
465 墜; 66 帥 467 率	468 類, 69 淚	470 醉; 71 翠; 472 萃; 73 遂	474 秘, 75 轡 476 備
480 繐; 81 瑞 482 睡	483 諉		

Groupe 3, 蟹 hiai.

chang cheng — k'iu cheng

rimes

	chang cheng	k'iu cheng
	海	a) 代 b) 泰
	a) 駭 b) 蟹	a) 怪 b) 卦 c) 夬
		b) 祭
	薺	a) 霽
	賄	a) 隊 b) 泰
	蟹	a) 怪 b) 卦 c) 夬
		b) 祭 c) 廢
		a) 霽

tche	ni	touan	fei
	490 來	491 胎, 92 台, 93 擡, 94 臺 495 苔; 96 栽, 97 災; 98 猜; 499 纔, 500 裁, 01 才, 02 財 503 材	

K'ai k'eou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 39, rime 海 épelée 亥, 宰, 改 ou 在	504 改; 05 鎧; 06 海; 507 亥
K'iu cheng: Finale 40, rime 代 épelée 代, 溉 ou 耐	516 槩; 17 礙; 18 愛
K'iu cheng: Finale 41, rime 泰 épelée 蓋, 太 ou 帶	528 丐, 29 蓋; 30 磕; 531 艾; 32 害
II^e division.	
P'ing cheng: Finale 42, rime 皆 épelée 皆 ou 諧	543 皆, 44 階; 45 諧
P'ing cheng: Finale 43, rime 佳 épelée 佳 ou 媒	550 佳, 51 街; 52 涯; 553 鞋
Chang cheng: Finale 44, rime 駭 épelée 駭 ou 楷	557 楷; 58 駭; 59 挨
Chang cheng: Finale 45, rime 蟹 épelée 買 ou 蟹	561 解; 62 蟹; 63 矮
K'iu cheng: Finale 46, rime 怪 épelée 拜 ou 介	569 屆, 70 戒, 71 界 572 芥, 73 介, 74 誡; 575 械
K'iu cheng: Finale 47, rime 卦 épelée 賣, 懈 ou 隘	576 懈
K'iu cheng: Finale 48, rime 夬 non représentée	

tche*	ni	touan	fei
	508 乃	509 怠, 10 殆, 11 待; 512 宰; 13 採, 14 采; 515 在	
	519 耐	520 戴; 21 貸, 22 態; 523 代; 24 再, 25 載; 526 菜; 27 賽	
	533 奈, 35 賴 536 癩	537 帶; 38 泰; 539 大	540 貝; 41 沛; 542 旆
546 齋; 47 豺			548 排, 49 埋
554 釵; 55 柴			556 牌
564 灑	565 嬾		566 擺, 67 罷 568 買 (cf. ho)
			cf. ho k^{c}eou
577 債; 78 曬			579 賣 (cf. ho k^{c}eou)

Kᶜai kᶜeou (suite).	kien
IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pᶜing cheng, Finale 49, rime 齊 épelée 奚, 稽, 兮, 雞, 低, 迷 ou 溪	580 雞, 81 稽; 82 奚
Chang cheng: Finale 50, rime 薺 épelée 禮 ou 啓	602 啓
Kᶜiu cheng: Finale 51, rime 霽 épelée 計 ou 詣	612 繼, 13 繫, 14 計 615 髻; 16 契; 17 詣; 618 系; 19 縊
Kᶜiu cheng: Finale 52, rime 祭 épelée 制, 例 ou 祭	636 藝
Ho kᶜeou. **Iᵉ division.**	
Pᶜing cheng: Finale 53, rime 灰 épelée 回, 杯 ou 恢	652 瑰, 53 傀; 54 盔 655 魁; 56 灰; 57 回 658 茴
Chang cheng: Finale 54, rime 賄 épelée 罪, 猥 ou 賄	672 賄; 73 匯
Kᶜiu cheng: Finale 55, rime 隊 ép. 內, 對, 佩, 昧, 妹 ou 隊	678 塊; 79 誨, 80 悔 681 晦; 82 繪, 83 迴
Kᶜiu cheng: Finale 56, rime 泰 épelée 外 ou 會	700 劊; 01 外; 02 會

tche	ni	touan	fei
	583泥; 584犁	585低, 86堤; 87梯; 88提 589啼, 90題; 91凄, 92妻 593悽; 94臍, 95齊; 96西 597栖, 98撕, 99犀	600批; 601迷
	603禮	604抵, 05牴, 06底; 07體 608涕; 09洗	610陛; 611米
	620戾 621隸 622麗	623帝; 24替, 25薙, 26剃; 627第, 28遞, 29弟; 30濟 631擠; 32砌; 33細	634閉; 635謎
637滯; 38制 639製; 40世 641勢; 42誓 643逝	644例, 45厲 646勵	647祭, 48際	649敝, 50弊 651獘
	659雷	660搥, 61堆 662推; 63頹 664催	666陪, 67培; 668玫, 69枚 670梅, 71媒
	674磊	675腿; 76罪	677每
	684內; 85櫑 686儡, 87耒	688對, 89碓 690隊; 91碎	692背, 93倍 694輩; 95配; 696悖, 97佩; 698妹, 99昧
703兌; 04最			

Ho kᶜeou (suite).	kien
IIᵉ division.	
Pᶜing cheng: Finale 57, rime 皆 épelée 乖 ou 懷	705 乖; 06 槐; 07 懷
Pᶜing cheng: Finale 58, rime 佳 non représentée.	
Chang cheng: Finale 59, rime 蟹 non représentée.	
Kᶜiu cheng: Finale 60, rime 怪 (怪) épelée 壞, 怪 ou 拜	708 怪; 09 壞
Kᶜiu cheng: Finale 61, rime 卦 épelée 卦 ou 賣	712 掛; 13 畫
Kᶜiu cheng: Finale 62, rime 夬 épelée 夬, 快, 話 ou 邁	716 快; 17 話
IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pᶜing cheng: Finale 63, rime 齊 épelée 攜 ou 圭	720 圭, 21 閨; 22 奎
Chang cheng manque	
Kᶜiu cheng: Finale 64, rime 霽 épelée 惠 ou 桂	723 桂; 24 慧, 25 惠
Kᶜiu cheng: Finale 65, rime 祭 épelée 銳, 歲 ou 芮	726 銳, 27 衛
Kᶜiu cheng: Finale 66, rime 廢 épelée 廢 ou 肺	

tche	ni	touan	fei
			710 拜; 11 憊 (cf. kᶜai kᶜeou)
			714 派; 15 稗 (cf. kᶜai kᶜeou)
			718 敗; 19 邁
728 贅; 29 稅		731 歲	
			732 廢, 33 肺; 34 吠

Groupe 4, 咸 hien.

p'ing cheng rimes

K'ai k'eou

Div. I	□	a) 覃	b) 談
Div. II	□	a) 咸	b) 銜
Div. III	□	a) 鹽	b) 嚴 d) 凡 c) 添
Div. IV	□		

K'ai k'eou.	kien
I^e division.	
P'ing cheng: Finale 67, rime 覃 épelée 含, 南 ou 男	735 堪, 36 龕; 37 含 738 涵; 39 諳, 40 庵
P'ing cheng: Finale 68, rime 談 épelée 甘 ou 三	749 甘, 50 柑; 51 酣
Chang cheng: Finale 69, rime 感 épelée 感 ou 禫	758 感; 59 坎; 60 撼
Chang cheng: Finale 70, rime 敢 épelée 敢 ou 覽	762 敢
K'iu cheng: Finale 71, rime 勘 épelée 紺	769 勘; 70 憾; 71 暗
K'iu cheng: Finale 72, rime 闞 épelée 濫 ou 瞰	
II^e division.	
P'ing cheng: Finale 73, rime 咸 épelée 咸 ou 讒	776 咸 (épelée 監, touchant à fin. 74) 77 鹹
P'ing cheng: Finale 74, rime 銜 épelée 銜 ou 監	780 監; 81 嵌; 82 銜

Groupe 4, 咸 hien.

chang cheng rimes

a) 感 b) 敢
a) 豏 b) 檻
a) 琰 b) 儼 d) 范 c) 忝

k'iu cheng rimes

a) 勘 b) 闞
a) 陷 b) 鑑
a) 豔 b) 釅 d) 梵 c) 梴

tche	ni	touan	fei
	741 男, 42 南; 743 婪	744 貪, 45 探; 46 潭; 747 參; 48 蠶	
	752 藍	753 擔, 54 談, 55 痰 756 憨, 57 三	
		761 慘	
	763 覽, 64 欖 765 欖	766 膽; 67 毯, 68 淡	
	772 濫; 73 纜	774 暫, 75 鑿	
778 讒	779 喃		
783 欖; 84 杉 785 衫, 86 芟			

K'ai k'eou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 75, rime 豏 épelée 斬, 減 ou 豏	787 減, 88 鹼; 89 喊
Chang cheng: Finale 76, rime 檻 non représentée	
K'iu cheng: Finale 77, rime 陷 épelée 陷 ou 韽	791 陷
K'iu cheng: Finale 78, rime 鑑 épelée 懺	794 鑑
III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 79, rime 鹽 épelée 廉, 鹽 ou 淹	795 鉗; 96 閻, 97 淹; 798 閻, 99 鹽, 800 炎
P'ing cheng: Finale 80, rime 嚴 épelée 嚴 ou 杴	813 嚴; 14 醃
P'ing cheng: Finale 81, rime 添 épelée 兼 ou 甜	815 兼; 16 謙; 17 嫌
P'ing cheng: Finale 82, rime 凡 (ho k'eou?)	
Chang cheng: Finale 83, rime 琰 épelée 冉, 琰, 險 ou 斂	823 儉; 24 險
Chang cheng: Finale 84, rime 儼 épelée 奄 ou 檢	832 檢; 33 掩
Chang cheng: Finale 85, rime 忝 épelée 忝 ou 簟	834 歉
Chang cheng: Finale 86, rime 范 épelée 鋑 (ho k'eou?)	

tche	ni	touan	fei
790 斬			
792 站; 93 蘸			
801 沾; 02 占 803 瞻; 04 楠	805 粘; 06 [illegible] 807 廉, 08 簾 809 鎌	810 漸, 11 尖 812 潛	
	818 拈	819 添, 20 甜	
			821 凡 (ép. 咸!) 822 帆 (ép. 炎!)
825 詔; 26 閃 827 陝; 28 染	829 撿, 30 斂		831 貶
		835 點, 36 玷	
			837 範, 38 犯

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Kʿiu cheng: Finale 87, rime 豔 épelée 豔, 贍, 驗 ou 宻	839 驗; 40 厭; 41 豔 842 焰
Kʿiu cheng: Finale 88, rime 釅 épelée 劍	845 欠
Kʿiu cheng: Finale 89, rime 梵 épelée 念 ou 店	
Kʿiu cheng: Finale 90, rime 梵 épelée 梵 ou 泛 (ho kʿeou?)	

Groupe 5, 深 chen.

pʿing cheng rime

Kʿai kʿeou { Div. I, Div. II, Div. III, Div. IV } 侵

Kʿai kʿeou.	kien
Iᵉ division manque.	
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pʿing cheng: Finale 92, rime 侵 épelée 林, 尋, 今, 深, 金, 箴, 吟, 音 ou 針	850 今, 51 襟, 52 金; 853 衾, 54 欽; 55 禽 856 琴, 57 擒; 58 吟; 859 音, 60 陰; 61 淫
Chang cheng: Finale 93, rime 寢 ép. 荏, 錦, 飲, 甚, 枕 ou 稔	877 錦; 78 飲

tcheu	ni	touan	fei
843 瞻	844 殮		
	846 念	847 店, 48 墊	
			849 梵, 50 泛

Groupe 5, 深 chen.

chang cheng rime

kʿiu cheng rime

tche	ni	touan	fei
862 砧; 63 沈; 864 針, 65 箴 866 斟; 67 深; 868 任	869 臨, 70 林 871 痳, 72 霖 873 淋	874 侵; 75 心 876 尋	
879 枕; 80 嬸 881 審; 82 甚; 883 稔		884 寢	885 稟; 86 品

Ho kᶜeou (suite).	kien
Kᶜiu cheng: Finale 94, rime 沁 épelée 禁, 蔭 ou 鴆	887 禁; 88 蔭

Groupe 6, 山 chan.

pᶜing cheng

rimes

Kᶜai kᶜeou	Div. I	□	寒
	Div. II	□	a) 山 b) 刪
	Div. III	□	a) 仙 b) 元
	Div. IV	□	a) 仙 c) 先
Ho kᶜeou	Div. I	□	桓
	Div. II	□	a) 山 b) 刪
	Div. III	□	a) 仙 b) 元
	Div. IV	□	a) 仙 c) 先

Kᶜai kᶜeou.	kien
Iᵉ division.	
Pᶜing cheng: Finale 95, rime 寒 épelée 干, 寒 ou 安	892 干, 93 竿, 94 奸 895 乾; 96 寒; 97 安 898 鞍
Chang cheng: Finale 96, rime 旱 épelée 旱, 笴 ou 但	913 罕; 14 旱
Kᶜiu cheng: Finale 97, rime 翰 épelée 旰, 案 ou 幹	922 幹; 23 看; 24 岸; 925 漢; 26 汗, 27 悍; 928 案, 29 按

tche	ni	touan	fei
889 滲	890 賃	891 浸	

Groupe 6, 山 chan.

chang cheng rimes

旱
a) 產 b) 潸
a) 獮 b) 阮 c) 銑

緩
a) 產 b) 潸
a) 獮 b) 阮 c) 銑

kʿiu cheng rimes

翰
a) 襇 b) 諫
a) 線 b) 願 c) 霰

換
a) 襇 b) 諫
a) 線 b) 願 c) 霰

tche	ni	touan	fei
	899 難; 900 蘭 901 欄, 02 瀾 903 攔	904 丹, 05 單; 06 灘 907 灘; 08 檀, 09 壇; 910 餐; 11 殘; 12 珊	
		915 坦; 16 但, 17 誕 918 袒; 19 趲, 20 散 921 傘	
	930 爛	931 旦; 32 炭, 33 歎; 934 憚, 35 彈; 36 贊 937 攢; 38 爨	

Kᶜai kᶜeou (suite).	kien
IIᵉ division.	
Pᶜing cheng: Finale 98, rime 山 épelée 閑 ou 閒	939 艱, 40 間; 41 閑
Pᶜing cheng: Finale 99, rime 刪 épelée 姦 ou 顏	943 姦; 44 顏
Chang cheng: Finale 100, rime 產 épelée 限 ou 簡	946 簡, 47 柬, 48 揀; 949 眼; 50 限
Chang cheng: Finale 101, rime 潸 non représentée.	
Kᶜiu cheng: Finale 102, rime 襉 épelée 莧	954 澗
Kᶜiu cheng: Finale 103, rime 諫 épelée 晏	958 諫
IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pᶜing cheng: Finale 104, rime 仙 ép. 連, 延, 然, 乾, 盤, 焉 ou 仙	961 愆; 62 虔; 63 焉 964 延, 65 筵
Pᶜing cheng: Finale 105, rime 元 épelée 言 ou 軒	987 言; 88 掀
Pᶜing cheng: Finale 106, rime 先 ép. 賢, 前, 年, 堅, 田, 先 ou 顚	989 肩, 90 堅; 91 牽 992 縴; 93 研; 94 弦 995 絃, 96 賢; 97 烟
Chang cheng: Finale 107, rime 獮 ép. 演, 辨, 輦, 淺, 展, 蹇 ou 衍	1014 件; 15 遣; 16 演
Chang cheng: Finale 108, rime 阮 épelée 憲 ou 偃, non représentée	

tche	ni	touan	fei
942 山			
945 刪			
951 盞; 52 棧 953 產			
955 綻			956 盼, 57 瓣
959 訕			
966 纏; 67 煽 968 羶; 69 禪 970 蟬; 71 然	972 聯, 73 連 974 鏈	975 煎; 76 遷 977 韉; 78 鮮 979 仙; 80 涎	981 鞭; 82 篇 983 偏; 84 棉 985 綿
	998 年; 99 蓮 1000 憐	1001 顛, 02 癲; 03 天 1004 填, 05 佃, 06 田 1007 箋, 08 千; 09 前 1010 錢; 11 先	1012 諞; 1013 眠
1017 展, 18 善	1019 輦	1020 剪; 21 淺 1022 踐	1023 辨; 24 免 1025 冕, 26 勉

Kʿai kʿeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 109, rime 銑 épelée 典 ou 珍	1027 顯
Kʿiu cheng: Finale 110, rime 線 ép. 箭, 戰, 膳, 變, 面, 賤 ou 線	1031 諺
Kʿiu cheng: Finale 111, rime 願 épelée 建	1049 建 (ép. 萬 cf. ho kʿ.), 1050 憲, 51 獻
Kʿiu cheng: Finale 112, rime 霰 épelée 甸, 練, 宴, 薦 ou 見	1052 見; 53 雁, 54 硯; 1055 衒, 56 縣; 57 宴 1058 燕, 59 嚥
Ho kʿeou. **Iᵉ division.**	
Pʿing cheng: Finale 113, rime 桓 épelée 官, 丸 ou 潘	1069 棺, 70 冠, 71 官; 1072 寬; 73 歡, 74 完 1075 丸; 76 剜
Chang cheng: Finale 114, rime 緩 épelée 管 ou 滿	1090 管; 91 欵; 92 緩 1093 盌
Kʿiu cheng: Finale 115, rime 換 ép. 貫, 漫, 玩, 亂, 段, 慢 ou 換	1104 貫, 05 灌, 06 舘 1107 觀; 08 玩; 09 煥 1110 喚; 11 換, 12 腕
IIᵉ division.	
Pʿing cheng: Finale 116, rime 山 épelée 頑 (touche à fin. 117)	1128 鰥

tche	ni	touan	fei
	1028 撚	1029 典	1030 扁
1032 顫, 33 戰; 1034 繕, 35 擅 1036 膳	1037 碾	1038 箭, 39 濺; 1040 賤; 41 餞; 1042 綫; 43 羨	1044 騙; 45 便 1046 弁; 47 面 1048 麵
	1060 鍊, 61 練 1062 煉	1063 電, 64 殿 1065 奠; 66 薦	1067 徧; 68 片
	1077 孌	1078 耑, 79 端; 1080 團; 81 鑽 1082 酸	1083 般; 84 磐 1085 盤, 86 瘢 1087 搬; 88 瞞 1089 饅
	1094 暖; 95 卵	1096 斷, 97 短; 1098 緞; 99 纂 1100 算	1101 拌, 02 伴; 1103 滿 (ép. 旱)
	1113 亂	1114 煅; 15 段; 1116 竄, 17 爨; 1118 蒜	1119 絆, 20 半; 1121 胖, 22 泮 1123 判, 24 叛; 1125 漫, 26 墁 1127 幔

Ho kʿeou (suite).	kien
Pʿing cheng: Finale 117, rime 刪 épelée 關, 還 ou 班	1129 關; 30 頑; 31 環 1132 還, 33 鬟, 34 彎 1135 灣
Chang cheng: Finale 118, rime 產 non représentée	
Chang cheng: Finale 119, rime 潸 épelée 綰 ou 莞	
Kʿiu cheng: Finale 120, rime 襉 épelée 幻	
Kʿiu cheng, Finale 121, rime 諫 épelée 患, 慣 ou 孿	1144 慣, 45 串; 46 患 1147 宦
IIIe et IVe divisions.	
Pʿing cheng: Finale 122, rime 仙 épelée 緣, 員, 專, 權, 圓, 孿, 川 ou 宣	1149 權, 50 拳; 51 淵; 1152 緣, 53 沿, 54 捐; 1155 員, 56 圓
Pʿing cheng: Finale 123, rime 元 épelée 袁, 元 ou 煩	1170 元, 71 原, 72 源; 1173 諠, 74 喧; 75 冤; 1176 垣, 77 援, 78 轅 1179 園
Pʿing cheng: Finale 124, rime 先 épelée 懸, 涓 ou 玄	1189 玄, 90 懸
Chang cheng: Finale 125, rime 獮 épelée 兗, 轉, 篆 ou 沇	1193 捲; 94 圈
Chang cheng: Finale 126, rime 阮 épelée 遠 ou 阮	1201 宛, 02 婉, 03 苑; 1204 遠

tche	ni	touan	fei
			1136 班, 37 頒 1138 攀; 39 蠻
1140 撰			1141 板, 42 版
			1143 扮
1148 傳			
1157 椽; 58 專 1159 磚; 60 川 1161 穿; 62 船	1163 孿	1164 痊, 65 拴; 1166 全, 67 泉; 1168 宣; 69 旋	
			1180 藩; 81 幡, 82 翻; 1183 蟠, 84 煩, 85 番 1186 繙, 87 蘩, 88 繁
			1191 編, 92 蝙
1195 轉; 96 篆; 1197 喘, 98 舛 1199 舛奠		1200 選	
			1205 反, 06 返; 1207 挽, 08 晚

Ho kᶜeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 127, rime 銑 épelée 泫	
Kᶜiu cheng: Finale 128, rime 線 ép. 倦, 卷, 眷, 戀, 掾 ou 絹	1210 絹, 11 眷, 12 卷; 1213 倦; 14 院
Kᶜiu cheng: Finale 129, rime 願 épelée 願, 販, 怨 ou 萬	1218 券, 19 勸; 20 愿 1221 願; 22 怨
Kᶜiu cheng: Finale 130, rime 靄 non représentée.	

Groupe 7, 臻 tchen.

pᶜing cheng

rimes

Kᶜai kᶜeou

Div. I	□	痕
Div. II	□	c) 臻
Div. III	□	a) 眞 b) 欣
Div. IV	□	

Ho kᶜeou

Div. I	□	魂
Div. II	□	
Div. III	□	a) 諄 b) 文
Div. IV	□	

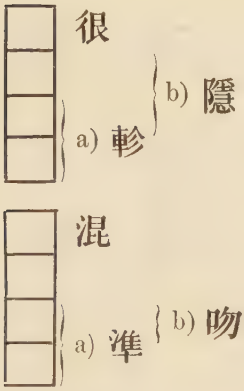
Kᶜai kᶜeou	kien
Iᵉ division.	
Pᶜing cheng: Finale 131, rime 痕 épelée 痕, 根 ou 恩	1226 根, 27 跟; 28 痕; 1229 恩
Chang cheng: Finale 132, rime 很 épelée 很 ou 懇	1231 懇, 32 墾; 33 很

tche	ni	touan	fei
			1209辮
1215釧	1216戀		
			1223販; 24飯; 1225萬

Groupe 7, 臻 tchen.

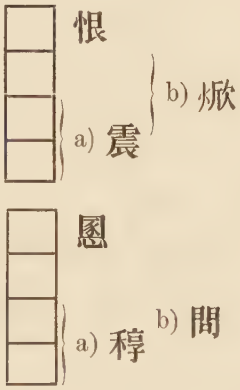
chang cheng

rimes



kʿiu cheng

rimes



tche	ni	touan	fei
		1230吞	

K'ai k'eou (suite).	kien
K'iu cheng: Finale 133, rime 恨 - épelée 恨 ou 艮	1234 艮; 35 恨
II^e, III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 134, rime 眞 ép. 鄰, 人, 眞, 巾, 珍, 銀 ou 身	1236 巾; 37 銀; 38 因 1239 姻, 40 殷, 41 慇 1242 茵, 43 湮; 44 寅
P'ing cheng: Finale 135, rime 欣 épelée 斤 ou 欣	1276 斤, 77 筋; 78 芹 1279 勤; 80 欣
P'ing cheng: Finale 136, rime 臻 épelée 詵 ou 臻, non représentée.	
Chang cheng: Finale 137, rime 軫 épelée 忍, 盡, 引 ou 軫	1281 緊; 82 引
Chang cheng: Finale 138, rime 隱 épelée 謹 ou 隱	1291 謹; 92 近; 93 隱 1294 癮
K'iu cheng: Finale 139, rime 震 épelée 刃, 晉, 振 ou 吝	1295 僅; 96 印
K'iu cheng: Finale 140, rime 焮 épelée 靳 ou 焮, non représentée.	

Ho k'eou.	kien
I^e division.	
P'ing cheng: Finale 141, rime 魂 épelée 昆, 尊, 渾, 魂 ou 奔	1313 昆; 14 坤; 15 昏 1316 惛, 17 婚; 18 魂 1319 渾; 20 温

tche	ni	touan	fei
1245 珍; 46 陳, 47 塵; 48 眞; 1249 嗔; 50 神; 51 身, 52 申 1253 紳, 54 娠, 55 伸; 56 晨 1257 臣, 58 辰, 59 宸; 60 仁 1261 人	1262 麟 1263 鄰 1264 鱗	1265 津; 66 親; 1267 秦; 68 辛 1269 新, 70 薪	1271 賓 1272 檳; 1273 貧 1274 民 1275 閩
1283 賑, 84 診; 85 腎; 86 忍		1287 盡; 88 笋	1289 牝; 1290 泯
1297 鎭; 98 趁; 99 陣; 1300 振 1301 震; 02 愼; 03 刃, 04 認	1305 遴 1306 吝	1307 晉; 08 訊 1309 汎; 10 信	1311 殯

tche	ni	touan	fei
	1321 論 1322 掄	1323 敦, 24 墩; 25 燉 1326 屯; 27 尊; 28 村; 1329 存, 30 蹲; 31 孫	1332 奔, 33 賁; 1334 盆; 35 門 1336 捫

Ho k'eou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 142, rime 混 épelée 本, 損 ou 忖	1337 綑, 38 闆; 39 混 1340 棍; 41 穩
K'iu cheng: Finale 143, rime 慁 épelée 困 ou 悶	1349 困
II^e, III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 144, rime 諄 épelée 倫, 遵, 迍, 勻 ou 脣	1359 均, 60 鈞; 61 勻
P'ing cheng: Finale 145, rime 文 épelée 云, 分 ou 文	1377 君, 78 軍; 79 裙 1380 羣; 81 勳, 82 熏 1383 葷, 84 薰; 85 雲 1386 云, 87 耘
Chang cheng: Finale 146, rime 準 épelée 尹, 準 ou 允	1397 允, 98 尹
Chang cheng: Finale 147, rime 吻 épelée 粉 ou 吻	
Chang cheng: Finale 148, rime 軫 épelée 敏, 殞 ou 隕	1406 窘; 07 殞, 08 隕
K'iu cheng: Finale 149, rime 稕 épelée 閏, 順 ou 峻	
K'iu cheng: Finale 150, rime 問 épelée 問, 運 ou 慍	1420 郡; 21 訓; 22 暈 1423 韻, 24 運

tche	ni	touan	fei
		1342 沌, 43 囤; 44 撙; 1345 忖; 46 損	1347 本; 48 笨
	1350 嫩	1351 頓; 52 遁; 53 鈍; 1354 寸; 55 遜	1356 噴, 58 悶
1362 椿; 63 諄; 1364 春; 65 脣; 1366 純, 67 醇	1368 倫, 69 輪; 1370 綸	1371 遵; 72 竣	1373 詢; 74 旬; 1375 循, 76 巡
			1388 紛, 89 分; 1390 墳, 91 氛; 1392 焚; 93 文; 1394 紋, 95 蚊; 1396 聞
1399 準; 1400 蠢; 1401 盾			
			1402 粉; 03 忿; 1404 憤; 05 刎
			1409 憫, 10 敏
1411 盹; 12 順; 1413 瞬; 14 閏; 1415 潤		1416 俊; 17 殉; 1418 迅, 19 梭	
			1425 糞, 26 奮; 1427 問

Groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 tsʿeng).

pʿing cheng

rimes

Kʿai kʿeou	Div. I		登		
	Div. II		a) 耕	b) 庚	
	Div. III		a) 清	b) 庚	d) 蒸
	Div. IV			c) 青	
Ho kʿeou	Div. I		登		
	Div. II		a) 耕	b) 庚	
	Div. III		a) 清	b) 庚	
	Div. IV			c) 青	

Les 庚, 梗, 映 de la IIe division sont strictement séparés, par les Les rares caractères de la IIe division sous 蒸 et 拯 ont les mêmes tsʿie 照－禪).

Kʿai kʿeou	kien
Ie division.	
Pʿing cheng: Finale 151, rime 登 ép. 登, 稜, 滕, 騰, 增 ou 崩	1428 恆
Chang cheng: Finale 152, rime 等 épelée 等 ou 肯	1442 肯
Kʿiu cheng: Finale 153, rime 嶝 épelée 亙 ou 鄧	1444 亙
IIe division	
Pʿing cheng: Finale 154, rime 耕 épelée 莖 ou 耕	1448 耕; 49 鶯, 50 鸚
Pʿing cheng: Finale 155, rime 庚 épelée 庚, 行 ou 衡	1453 庚, 54 更, 55 羹; 1456 坑; 57 行, 58 衡

Groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 tsᶜeng).

chang cheng rimes

等
a) 耿 b) 梗
a) 靜 b) 梗 c) 迥 d) 拯

kᶜiu cheng rimes

嶝
a) 諍 b) 映
a) 勁 b) 映 c) 徑 d) 證

a) 靜 b) 梗 c) 迥

映

tsᶜie, des 庚, 梗, 映 de la IIIe division, ayant des finales différentes que ceux des divisions IIIe et IVe, ils diffèrent seulement en initiales (classe

tche	ni	touan	fei
	1429 能; 1430 棱	1431 登, 32 燈; 33 謄; 1434 騰; 35 增, 36 憎; 1437 曾, 38 層; 39 僧	1440 崩; 41 朋
		1443 等	
		1445 凳; 46 贈	1447 懵
1451 爭			1452 萌 (cf. ho kᶜeou)
1459 撐; 60 生; 1461 牲, 62 笙			1463 烹; 64 棚; 1465 盲 (cf. ho kᶜ.)

Kᶜai kᶜeou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 156, rime 耿 épelée 幸 ou 耿	1466 耿; 67 幸, 68 倖
Chang cheng: Finale 157, rime 梗 épelée 杏 ou 梗	1469 梗; 70 杏
Kᶜiu cheng: Finale 158, rime 諍 épelée 諍	
Kᶜiu cheng: Finale 159, rime 映 épelée 更	1475 硬
IIᵉ, IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pᶜing cheng: Finale 160, rime 清 épelée 盈, 征, 成, 貞, 情 ou 并	1478 輕; 79 纓; 80 盈; 1481 贏
Pᶜing cheng: Finale 161, rime 庚 épelée 京, 卿, ou 驚	1501 京, 02 荊, 03 驚; 1504 卿; 05 擎; 06 迎; 1507 英
Pᶜing cheng: Finale 162, rime 青 épelée 經, 丁, 靈 ou 刑	1508 經; 09 馨; 10 形 1511 刑
Pᶜing cheng: Finale 163, rime 蒸 épelée 陵, 膺, 蒸, 乘, 冰 ou 仍	1537 兢, 38 矜; 39 凝; 1540 興; 41 應, 42 膺 1543 鷹; 44 蠅
Chang cheng: Finale 164, rime 靜 épelée 郢 ou 井	1563 頸

tche	ni	touan	fei
1471 省			1472 黽 1473 猛
			1474 迸 (ho k^{c}.?) 1477 孟
1482 貞, 83 禎; 84 呈; 1485 程; 86 征; 87 聲 1488 成, 89 城, 90 誠		1491 晶, 92 旌, 93 蜻 1494 精, 95 睛; 96 清; 1497 晴, 98 情	1499 幷 1500 名
	1512 寧; 1513 鈴 1514 伶 1515 零 1516 翎 1517 靈	1518 丁, 19 叮; 20 釘; 1521 聽, 22 廳; 23 廷 1524 庭, 25 霆; 26 亭 1527 停; 28 青; 29 星 1530 惺, 31 醒, 32 腥	1533 瓶 1534 屏; 1535 銘 1536 冥
1545 徵; 46 懲; 47 蒸; 1548 稱; 49 升, 50 勝 1551 昇; 52 繩, 53 乘; 1554 承, 55 丞; 56 仍 1564 逞; 65 整	1557 陵 1558 綾 1559 菱 1560 凌 1566 領	1567 井; 68 請; 69 靜	1561 冰 1562 憑

K^{c}ai k^{c}eou, (suite).	kien
Chang cheng: Finale 165, rime 梗 épelée 影	1570 景, 71 境, 72 儆; 1573 影 (ép. 丙, cf. ho k^{c}eou)
Chang cheng: Finale 166, rime 迥 épelée 梃 ou 鼎	
Chang cheng: Finale 167, rime 拯 non représentée.	
K^{c}iu cheng: Finale 168, rime 勁 épelée 正, 盛, 政 ou 性	1582 勁
K^{c}iu cheng: Finale 169, rime 映 épelée 慶, 敬 ou 竟	1592 敬, 93 竟, 94 鏡; 1595 慶; 96 兢; 97 映
K^{c}iu cheng: Finale 170, rime 徑 épelée 定 ou 徑	1598 逕; 99 磬, 1600 罄
K^{c}iu cheng: Finale 171, rime 證 épelée 證 ou 孕	1604 孕
Ho k^{c}eou.	
I^{e} division.	
P^{c}ing cheng: Finale 172, rime 登 non représentée.	
II^{e} division.	
P^{c}ing cheng: Finale 173, rime 耕 épelée 宏 ou 萌 (cf. K^{c}ai k^{c}eou)	1607 宏, 08 轟
P^{c}ing cheng: Finale 174, rime 庚 épelée 盲 (cf. K^{c}ai k^{c}eou)	1609 橫, 10 黌
III^{e} et IV^{e} divisions.	
P^{c}ing cheng: Finale 175, rime 清 épelée 傾 ou 營	1611 傾; 12 營, 13 塋

tche	ni	touan	fei
	1574 頂, 75 酊, 76 打; 77 鼎 1578 梃, 79 梃, 80 艇		
1583 正, 84 政, 85 証: 1586 聖; 87 盛		1588 淨; 89 姓 1590 性	1591 聘
		1601 訂, 02 錠; 1603 定	
1605 秤; 06 剩			

Ho kᶜeou (suite).	kien
Pᶜing cheng: Finale 176, rime 庚 épelée 兵, 榮 ou 明	1614 兄; 15 榮
Pᶜing cheng: Finale 177, rime 青 épelée 扃	1621 熒
Chang cheng: Finale 178, rime 靜 épelée 頃 ou 頴	1622 頃; 23 頴
Chang cheng: Finale 179, rime 梗 épelée 永 ou 憬	1624 永
Chang cheng: Finale 180, rime 迥 épelée 迥	
Kᶜiu cheng: Finale 181, rime 映 épelée 病 ou 命	

Groupe 9, 宕 tang.

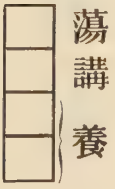
pᶜing cheng rimes

Kᶜai kᶜeou	Div. I	□	唐
	Div. II	□	
	Div. III	□	陽
	Div. IV	□	
Ho kᶜeou	Div. I	□	唐
	Div. II	□	江
	Div. III	□	陽
	Div. IV	□	

tche	ni	touan	fei
			1616 兵; 17 評, 18 平; 1619 明, 20 鳴
			1625 丙, 26 秉 1627 皿
			1628 茗
			1629 柄; 30 病 1631 命

Groupe 9, 宕 tang.

chang cheng rimes



k'iu cheng rimes

K'ai k'eou.	kien
I^e division.	
P'ing cheng: Finale 182, rime 唐 épelée 郎, 當 ou 岡	1625 剛, 26 綱, 27 鋼; 1628 康, 29 糠; 30 昂
Chang cheng: Finale 183, rime 蕩 épelée 朗 ou 黨	
K'iu cheng: Finale 184, rime 宕 épelée 浪 ou 宕	1660 炕, 61 抗
II^e, III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 185, rime 陽 ép. 良, 羊, 章, 張, 陽 ou 莊	1668 僵, 69 繮, 70 疆; 1671 强; 72 香, 73 鄉; 1674 秧, 75 殃, 76 央; 1677 羊, 78 楊, 79 揚 1680 洋, 81 佯, 82 陽
Chang cheng: Finale 186, rime 養 épelée 兩 ou 獎	1724 仰; 25 享, 26 響; 1727 養, 28 癢
K'iu cheng: Finale 187, rime 漾 épelée 亮 ou 讓	1746 向, 47 嚮, 48 恙 1749 樣

tche	ni	touan	fei
	1631 囊; 1632 郎 1633 榔 1634 廊 1635 狼	1636 當; 37 湯; 1638 唐, 39 塘 1640 堂, 41 搪 1642 糖; 43 臧 1644 贓; 45 倉 1646 蒼; 47 藏 1648 桑	1650 忙 1651 芒 1652 茫[1]
	1653 朗	1654 黨; 55 蕩; 1656 髒; 57 顙	1658 莽 1659 蟒[1]
	1662 浪	1663 擋; 64 葬 1665 喪	1666 謗; 1667 傍[1]
1683 張; 84 腸, 85 長, 86 場; 1687 莊, 88 裝, 89 妝; 90 瘡 1691 創; 92 牀; 93 霜, 94 孀; 1695 章, 96 樟, 97 鏘, 98 彰; 1699 昌, 1700 倡, 01 商, 02 傷; 1703 裳, 04 常, 05 嘗, 06 償; 1707 攘	1708 娘; 1709 良 1710 凉 1711 糧 1712 梁	1713 將; 14 槍; 1715 牆; 16 廂 1717 鑲, 18 相 1719 箱; 20 詳 1721 庠, 22 祥	1723 方[1]
1729 丈, 30 杖; 31 爽; 32 掌; 1733 廠, 35 敞; 36 賞	1737 兩 1738 輛	1739 獎; 40 搶; 1741 想; 42 像	1743 彷; 1744 紡 1745 網[1]
1750 脹, 51 帳, 52 漲; 53 暢; 1754 仗; 55 壯; 56 障; 57 唱; 1758 餉; 59 尚, 60 上; 61 讓	1762 釀; 63 亮 1764 諒	1765 量 1766 醬; 1767 匠	1768 訪[1]

1) Cf. ho k'eou.

Ho kʿeou.	kien
Iᵉ division.	
Pʿing cheng: Finale 188, rime 唐 épelée 光, 旁 ou 黃	1769 光; 70 荒, 71 謊; 1772 皇, 73 惶, 74 煌 1775 蝗, 76 遑, 77 癀 1778 黃; 79 汪
Chang cheng: Finale 189, rime 蕩 épelée 晃	1784 廣; 85 慌
Kʿiu cheng: Finale 190, rime 宕 épelée 曠 ou 謗	1786 曠
IIᵉ division.	
Pʿing cheng: Finale 191, rime 江 épelée 江 ou 雙	1788 江, 89 扛, 90 杠; 1791 腔; 92 缸
Chang cheng: Finale 192, rime 講 épelée 項 ou 講	1797 講, 98 港, 99 項
Kʿiu cheng: Finale 193, rime 絳 épelée 絳, 巷 ou 降	1801 降; 02 巷
IIIᵉ et IVᵉ divisions.	
Pʿing cheng: Finale 194, rime 陽 épelée 方, 王	1804 筐, 05 匡; 06 狂; 1807 王
Chang cheng: Finale 195, rime 養 épelée 往	1816 往, 17 枉
Kʿiu cheng: Finale 196, rime 漾 épelée 放, 妄 ou 況	1818 誑, 19 誆; 20 況

tche	ni	touan	fei
			1780 幫, 81 綁; 1782 旁, 83 髈 (cf. kᶜai kᶜeou)
			1787 榜 (cf. kᶜai kᶜeou)
1793 膀; 94 雙		1795 棒	1796 邦
			1800 棒
1803 撞			
			1808 妨, 09 芳; 10 房 1811 防; 12 亡, 13 鈁 1814 祊 (cf. kᶜai kᶜeou)
			(cf. kᶜai kᶜeou)
			1821 放; 22 妄 1823 忘, 24 望 (cf. kᶜai kᶜeou)

Groupe 10, 効 hiao.

ping cheng rimes

Div. I □ 豪
Div. II □ 肴
Div. III □ a) 宵
Div. IV □ b) 蕭

	kien
I^e division.	
P^ing cheng: Finale 197, rime 豪 épelée 勞, 刀, 曹, 遭, 牢, 袍, 毛, 高 ou 褒	1825 高, 26 蒿, 27 羔 1828 膏; 29 遨, 30 敖 1831 熬; 32 蒿; 33 豪 1834 毫
Chang cheng: Finale 198, rime 皓 épelée 皓, 老, 浩, 早 ou 抱	1859 稿; 60 考; 61 好; 1862 浩, 63 昊, 64 皓; 1865 襖, 66 懊
K^iu cheng: Finale 199, rime 号 épelée 到, 報, 導 ou 耗	1892 告, 93 誥; 94 靠 1895 犒; 96 傲; 97 號; 1898 奥, 99 澳
II^e division.	
P^ing cheng: Finale 200, rime 肴 épelée 交, 肴 ou 茅	1912 交, 13 郊, 14 膠; 1915 敲; 16 淆, 17 爻

Groupe 10, 効 hiao.

chang cheng rimes

k'iu cheng rimes

tche	ni	touan	fei
	1835 勞 1836 牢 1837 嶗	1838 刀; 39 叨, 40 條, 41 滔; 1842 陶, 43 逃, 44 萄, 45 桃 1846 掏; 47 遭, 48 糟; 49 操; 1850 曹, 51 槽; 52 搔, 53 騷 1854 臊	1855 褒; 1856 袍 1857 毛 1858 旄
	1867 惱 1868 腦 1869 瑙; 1870 老 1871 潦	1872 擣, 73 禱, 74 倒, 75 島; 1876 討, 77 套; 78 稻, 79 道; 1880 褭, 81 蚤, 82 早, 83 澡; 1884 草; 85 阜, 86 造; 87 掃 1888 嫂	1889 保 1890 寶 1891 抱
	1900 癆	1901 到, 02 導; 1903 盜; 04 躁 1905 竈; 06 漕; 1907 噪	1908 報; 09 暴; 1910 冒, 11 帽
1918 抄; 19 巢 1920 梢	1921 鐃		1922 包; 23 胞 1924 泡, 25 拋; 1926 咆, 27 跑 1928 炮, 29 茅

	kien
Chang cheng: Finale 201, rime 巧 épelée 巧, 絞, 爪, 飽 ou 卯	1930 絞, 31 狡, 32 攪; 1933 巧; 34 咬; 35 拗
K'iu cheng: Finale 202, rime 効 épelée 教, 孝 ou 貌	1941 窖, 42 教, 43 校 1944 酵; 45 孝; 46 効
III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 203, rime 宵 épelée 招, 遙, 邀, 嬌, 宵, 霄 喬 鑣, 昭, 焦 ou 僬	1956 驕, 57 嬌; 58 喬 1959 橋; 60 妖, 61 夭; 1962 邀, 63 謠, 64 遙 1965 搖
P'ing cheng: Finale 204, rime 蕭 épelée 聊, 蕭, 堯, 消, 幺, 遼, 僚 ou 彫	1988 澆, 89 梟, 90 堯 1991 僥
Chang cheng: Finale 205, rime 小 épelée 沼, 小, 兆, 矯 ou 夭	2009 矯; 10 舀
Chang cheng: Finale 206, rime 篠 épelée 了, 鳥 ou 皎	2025 皎, 26 繳, 27 曉
K'iu cheng: Finale 207, rime 笑 épelée 笑, 少, 廟, 妙, 照, 肖 ou 召	2030 轎; 31 要; 32 耀
K'iu cheng: Finale 208, rime 嘯 épelée 弔 ou 嘯	2043 叫; 44 竅

tche	ni	touan	fei
1936 爪; 37 炒	1938 橈		1939 飽; 40 卯
1947 櫂; 48 鈔 1949 稍	1950 鬧	1951 罩	1952 豹, 53 爆; 1954 礮; 55 貌
1966 朝; 67 超; 1968 潮; 69 招; 1970 昭; 71 燒; 1972 饒		1973 焦, 74 椒; 1975 樵; 76 宵 1977 霄, 78 銷 1979 逍, 80 硝	1981 標; 82 嫖 1983 飄; 84 瓢; 1985 苗, 86 描 1987 貓
	1992 聊, 93 料 1994 撩, 95 僚 1996 遼, 97 寥	1998 貂, 99 刁, 2000 凋 2008 漂 2001 鵰, 02 雕; 03 桃; 2004 條, 05 跳, 06 調; 2007 消	
2011 兆; 12 少 2013 紹; 14 繞; 2015 擾	2016 燎	2017 剿; 18 悄; 2019 小	2020 表; 21 吵 2022 渺, 23 杪 2024 藐
	2028 了, 29 瞭		
2033 召; 34 照 2035 詔	2036 療	2037 俏; 38 鞘 2039 笑	2040 裱; 41 廟 2042 妙
	2045 尿	2046 弔, 47 釣 2048 窱; 49 糶; 2050 掉; 51 嘯	

Groupe 11, 流 lieou.

p'ing cheng
rimes

Div. I □ 侯
Div. II □
Div. III □ a) 尤 b) 幽
Div. IV □

	kien
I^e division.	
P'ing cheng: Finale 209, rime 侯 épelée 侯, 鉤 ou 溝	2052 鉤, 53 溝; 54 摳; 2055 猴, 56 齺; 57 侯 2058 喉; 59 謳, 60 嘔
Chang cheng: Finale 210, rime 厚 épelée 厚, 后, 口, 苟 ou 後	2069 狗, 70 苟, 71 垢 2072 詬; 73 叩, 74 扣 2075 釦, 76 口; 77 偶 2078 藕; 79 厚, 80 后 2081 後; 82 毆
K'iu cheng: Finale 211, rime 候 épelée 候, 豆, 奏 ou 遘	2095 彀, 96 購, 97 構; 2098 寇; 99 候; 2100 漚
II^e, III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 212, rime 尤 épelée 求, 由, 周, 鳩, 流, 浮, 尤, 牟 ou 羞	2113 鳩, 14 丑; 15 求 2116 裘, 17 球, 18 逑 2119 毬; 20 休; 21 牛; 2122 優, 23 憂; 24 悠 2125 油, 26 游, 27 猶 2128 猷, 29 由, 30 尤 2131 郵

Groupe 11, 流 lieou.

chang cheng rimes

k'iu cheng rimes

tche	ni	touan	fei
	2061 樓, 62 髏 2063 摟	2064 兜, 65 篼; 2066 偷; 67 投; 2068 頭	
		2083 斗, 84 枓 2085 陡; 86 走; 2087 叟, 88 擻	2089 剖; 90 母 2091 拇, 92 牡 2093 畝, 94 某
	2101 耨; 02 漏	2103 鬥; 04 透; 05 逗 2106 豆, 07 荳; 08 奏; 2109 湊; 10 嗽	2111 茂 2112 貿
2132 愁; 33 搜; 34 抽; 2135 儔, 36 紬, 37 籌 2138 稠; 39 周, 40 州 2141 洲, 42 舟; 43 收; 2144 讎, 45 酬; 46 揉 2147 柔	2148 流 2149 劉 2150 旒 2151 留 2152 榴 2153 瘤	2154 丟; 55 楸; 2156 秋; 57 羞 2158 脩, 59 修; 2160 囚	2161 浮; 62 謀 2163 牟

	kien
P^{c}ing cheng: Finale 213, rime 幽 épelée 虯	2164 幽
Chang cheng: Finale 214, rime 有 épelée 九, 久, 有, 酉, 手 ou 柳	2165 九, 66 韭, 67 久 2168 臼, 69 舅, 70 朽 2171 有, 72 友, 73 酉 2174 莠, 75 誘
Chang cheng: Finale 215, rime 黝 épelée 黝	2193 糾
K^{c}iu cheng: Finale 216, rime 宥 ép. 岫, 祐, 又, 臭, 咒, 副 ou 僦	2194 救, 95 究; 96 柩 2197 舊; 98 又, 99 宥 2200 右
K^{c}iu cheng: Finale 217, rime 幼 épelée 幼 ou 謬	2217 幼

Groupe 12, 遇 yu.

p^{c}ing cheng

rimes

Div. I □ 模

Div. II □

Div. III □ a) 魚 b) 虞

Div. IV □

	kien
I^{e} division.	
P^{c}ing cheng: Finale 218, rime 模 épelée 胡, 乎, 吳, 孤, 都, 吾, 姑 ou 烏	2219 沽, 20 罛, 21 辜, 2224 枯; 25 蜈, 26 梧, 2229 呼, 30 瑚, 31 胡, 2234 湖, 35 壺, 36 餬; 2239 汙

tche	ni	touan	fei
2176 肘; 77 丑; 78 帚; 2179 醜; 80 首, 81 手 2182 守; 83 受, 84 授	2185 扭 2186 鈕; 2187 柳	2188 酒	2189 否; 90 婦 2191 阜, 92 負
2201 晝; 02 縐, 03 皺; 2104 瘦; 05 咒; 06 臭; 2107 獸; 08 壽, 09 售	2210 溜	2211 就; 12 秀 2213 繡; 14 袖	2215 富; 16 副 2218 謬

Groupe 12, 遇 yu.

chang cheng rimes

姥

a) 語 b) 麌

k'iu cheng rimes

暮

a) 御 b) 遇

tche	ni	touan	fei
22 姑, 23 孤; 27 吾, 28 吳; 32 糊, 33 狐 37 栲, 38 烏	2240 奴 2241 帑; 2242 盧 2243 鑪 2244 蘆	2245 都; 46 徒 2247 屠, 48 塗 2249 圖, 50 途 2251 租; 52 粗 2253 穌, 54 蘇	2255 鋪; 56 蒲 2257 模, 58 摸 2259 謨

	kien
Chang cheng: Finale 219, rime 姥 épelée 古, 戶, 土, 五 ou 魯	2260 古, 61 估, 62 鼓 2263 賈, 64 股; 65 苦; 2266 五, 67 午; 68 虎 2269 琥; 70 扈, 71 戶
K'iu cheng: Finale 220, rime 暮 épelée 故, 慕, 暮 ou 誤	2292 故, 93 固, 94 顧 2295 雇; 96 袴; 97 庫; 2298 忤, 99 悞, 2300 悟; 2301 互, 02 護
II^e, III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 221, rime 魚 épelée 魚, 居, 諸, 菹 ou 茹	2326 居; 27 渠; 28 魚 2229 漁, 30 虛, 31 噓; 2232 於, 33 餘, 35 譽
P'ing cheng: Finale 222, rime 虞 épelée 朱, 俱, 輸, 無, 俞, 扶, 夫, 逾, 于 株 ou 愚	2353 拘, 54 俱, 55 駒; 2356 驅, 57 區; 58 愚; 2359 逾, 60 榆, 61 諛 2362 于, 63 迂
Chang cheng: Finale 223, rime 語 épelée 呂, 舉, 與, 許 ou 巨	2394 舉, 95 巨, 96 拒; 2397 禦, 98 語; 99 許 2400 與
Chang cheng: Finale 224, rime 麌 épelée 矩, 雨, 甫, 庾, 主 ou 武	2417 矩; 18 俞, 19 宇 2420 禹, 21 羽, 22 雨

tche	ni	touan	fei
	2272 努; 73 鹵 2274 滷, 75 魯 2276 櫓, 77 擄	2278 堵, 79 賭 2280 肚, 81 睹 2282 土; 83 杜; 2284 組, 85 祖	2286 譜, 87 補; 2288 溥, 89 普; 2290 部, 91 簿
	2303 怒; 04 賂 2305 路, 06 露 2307 鷺	2308 靁; 09 吐 2310 兔; 11 度 2312 渡; 13 措 2314 醋; 15 訴 2316 塑, 17 素	2318 布, 19 佈 2320 捕, 21 步; 2322 慕, 23 墓 2324 慕, 25 暮
2336 猪, 37 除, 38 儲; 2339 初; 40 鋤, 41 蔬 2342 疏, 43 梳; 44 諸; 2345 舒, 46 書; 47 如	2348 廬 2349 臚 2350 驢	2351 胥; 52 徐	
2364 誅, 65 蛛, 66 株; 2367 廚; 68 芻; 69 雛; 2370 朱, 71 硃, 72 珠; 2373 樞; 74 輸; 75 殳 2376 殊; 77 儒, 78 懦		2379 趨 2380 需 2381 須 2382 鬚	2383 夫, 84 膚; 85 敷 2386 俘, 88 扶, 89 符; 2390 無, 91 毋, 92 巫 2393 誣
2401 楮; 02 阻; 03 楚; 2404 所; 05 煮; 06 暑 2407 鼠, 08 黍	2409 女; 2410 呂 2411 侶 2412 旅	2413 貯; 2414 序 2415 敘 2416 緒	
2423 拄; 24 柱; 25 數; 2426 主; 27 豎; 28 乳	2429 縷	2430 取; 2431 聚	2432 府, 33 俯, 34 腑 2435 甫, 36 斧; 37 撫; 2438 釜, 39 腐, 40 父; 2441 武, 42 舞, 43 侮

	kien
K^{h}iu cheng: Finale 225, rime 御 épelée 據, 御, 署, 恕, 倨 ou 洳	2444 鋸, 45 據; 46 去 2447 遽; 48 御; 49 淤 2450 預
K^{h}iu cheng: Finale 226, rime 遇 épelée 遇, 戍, 具 ou 句	2460 句; 61 具, 62 懼; 2463 寓; 64 芋, 65 喻 2466 諭, 67 裕

Groupe 13, 通 t^{h}ong.

p^{h}ing cheng.

rimes

Div. I — a) 東 b) 冬
Div. II
Div. III — a) 東 b) 鍾
Div. IV

Les 東, 送 de la I^{e} division sont bien distingués,

	kien
I^{e} division.	
P^{h}ing cheng: Finale 227, rime 東 épelée 紅, 公, 東, 洪 ou 工	2488 工, 89 公, 90 功 2491 蚣, 92 攻; 93 空; 2494 烘; 95 紅, 96 洪 2497 鴻; 98 翁
P^{h}ing cheng: Finale 228, rime 冬 épelée 冬 ou 宗	
Chang cheng: Finale 229, rime 董 épelée 董, 孔, 動 ou 摠	2526 孔

tche	ni	touan	fei
2451 箸; 52 助; 53 處; 2454 庶, 55 恕; 56 薯 2457 署	2458 慮	2459 絮	
2468 駐; 69 註, 70 鑄 2471 炷, 72 注, 73 蛀; 2474 住; 75 樹	2476 屢	2477 娶 2478 趣	2479 賦, 80 傅; 81 付; 2482 訃, 83 仆, 84 赴; 2485 附; 86 務, 87 霧

Groupe 13, 通 t'ong.

chang cheng — rimes: 董 / 腫

k'iu cheng — rimes: a) 送 b) 宋 / a) 送 b) 用

par les ts'ie, des 東, 送 de divisions II^e, III^e et IV^e.

tche	ni	touan	fei
	2499 蠪 2500 籠 2501 朧	2502 東; 03 通; 04 同 2505 銅, 06 衕, 07 筒 2508 童, 09 曈, 10 桐; 2511 駷, 12 樬; 13 葱 2514 聰; 15 叢	2516 蓬, 17 篷; 2518 蒙, 19 濛 2520 曚
	2521 農 2522 膿	2523 冬; 24 疼, 25 宗	
	2527 攏	2528 董; 29 桶, 30 動; 2531 總	

	kien
K^{c}iu cheng: Finale 230, rime 送 épelée 貢, 送, 鳳 ou 弄	2532 貢; 33 控; 34 鬨; 2535 哄; 36 甕
K^{c}iu cheng: Finale 231, rime 宋 épelée 綜 ou 統	
II^{e}, III^{e} et IV^{e} divisions.	
P^{c}ing cheng: Finale 232, rime 東 épelée 戎, 弓, 崇, 融, 中, 宮 ou 充	2547 弓, 48 躬, 49 宮; 2550 穹; 51 熊
P^{c}ing cheng: Finale 233, rime 鍾 épelée 容, 封, 鍾 ou 龍	2568 恭, 69 供; 70 胸 2571 兇, 72 凶; 73 雍; 2574 鎔, 75 庸, 76 容
Chang cheng: Finale 234, rime 腫 épelée 隴, 壟, 拱 ou 悚	2592 廾; 93 恐; 94 擁; 2595 甬, 96 湧, 97 勇
K^{c}iu cheng: Finale 235, rime 送 épelée 眾 ou 仲	
K^{c}iu cheng: Finale 236, rime 用 épelée 用 ou 頌	2607 共; 08 壅; 09 用

Les jou cheng du groupe 14, 咸 hien.

K^{c}ai k^{c}eou

rimes

Div. I □ a) 合 b) 盍

Div. II □ a) 洽 b) 狎

Div. III □ a) 葉 { a) 業 { d) 乏 { c) 怗

Div. IV □

tche	ni	touan	fei
	2537 弄	2538 棟, 39 凍; 40 痛; 2541 洞; 42 粽; 43 送	2544 夢
		2545 統; 46 宋	
2552 中, 53 衷, 54 忠; 2555 盅; 56 蟲, 57 冲; 2558 崇; 59 終, 60 充; 2561 戎, 62 絨	2563 隆 2564 窿	2565 鬆	2566 風 2567 豐
2577 鍾; 78 衝; 79 茸	2580 濃 2581 龍	2582 蹤; 2583 從; 2584 松	2585 封; 86 峯, 87 鋒 2588 蜂, 89 烽; 90 逢 2591 縫
2598 冢; 99 寵, 2600 種 2601 腫; 02 冗		2603 聳	2604 奉
2605 仲; 06 眾			
2610 重		2611 縱; 12 頌 2613 誦, 14 訟	2615 俸

Les jou cheng du groupe 14, 咸 hien.

Ho k'eou manque.

K^{c}ai k^{c}eou.	kien
I^{e} division.	
Jou cheng: Finale 237, rime 合 épelée 合, 閤, 答 ou 沓	2616 蛤; 17 合; 18 盒
Jou cheng: Finale 238, rime 盍 épelée 盍 ou 臘	2625 ~~闔~~
II^{e} division.	
Jou cheng: Finale 239, rime 洽 épelée 洽	2632 袷; 33 掐, 34 恰
Jou cheng: Finale 240, rime 狎 épelée 狎, 甲 ou 夾	2639 甲, 40 夾[1], 41 狹 2642 狎, 43 匣; 44 閘 2645 鴨, 46 押, 47 壓
III^{e} et IV^{e} divisions.	
Jou cheng: Finale 241, rime 葉 épelée 涉, 葉, 攝 ou 接	2648 葉
Jou cheng: Finale 242, rime 業 épelée 怯, 業 ou 劫	2655 劫; 56 怯, 57 業; 2658 脅
Jou cheng: Finale 243, rime 怗 épelée 協 ou 頰	2659 頰, 60 莢; 61 俠 2662 協, 63 捷
Jou cheng: Finale 244, rime 乏 épelée 法 ou 乏	

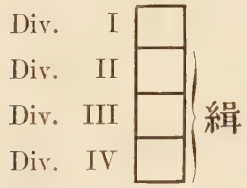
1) 夾, épelée 狎, sert comme ts^{c}ie pour 洽. Les rimes 239 et 240 se touchent donc dans ce car.

tche	ni	touan	fei
	2619 納; 20 拉	2621 搭; 22 答; 2623 踏; 24 雜	
	2626 臘, 27 蠟 2628 攦	2629 塔, 30 塌 2631 榻	
2635 劄; 36 插 2637 霎			
2649 摺; 50 涉	2651 獵	2652 接; 53 妾; 2654 捷	
	2664 拈念	2665 帖, 66 貼; 67 曇; 2668 牒, 69 蝶	
			2670 法; 71 乏

Les jou cheng du groupe 15, 深 chen.

K'ai k'eou

rime

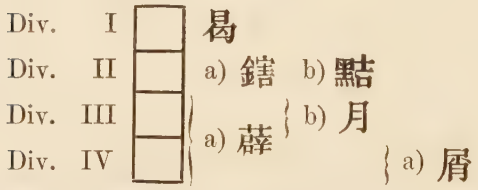


K'ai k'eou.	kien
II^e, III^e et IV^e divisions.	
Jou cheng: Finale 245, rime 緝 épelée 入, 立, 執, 急, 及, 汲 ou 十	2672 汲, 73 給, 74 級 2675 急; 76 泣; 77 及; 2678 吸; 79 揖, 80 邑

Les jou cheng du groupe 16, 山 chan.

K'ai k'eou

rimes



K'ai k'eou.	kien
I^e division.	
Jou cheng: Finale 246, rime 曷 épelée 葛, 達, 割 ou 曷	2695 割, 96 葛; 97 渴; 2698 曷; 99 蝎, 2700 褐
II^e division.	
Jou cheng: Finale 247, rime 鎋 épelée 瞎 ou 鎋	2706 轄, 07 瞎

Ho k^{c}eou manque.

tche	ni	touan	fei
2681 汁, 82 執; 83 湮; 2684 十, 85 什, 86 拾 2687 入	2688 立 2689 粒	2690 葺; 91 集; 2692 澀; 93 習 2694 襲	

Les jou cheng du groupe 16, 山 chan.

Ho k^{c}eou

rimes

末

a) 鎋 b) 黠

a) 薛 { b) 月 / c) 屑

tche	ni	touan	fei
	2701 辣	2702 撻; 03 獺; 2704 達	2705 沫 cf. ho k^{c}eou

K^{c}ai k^{c}eou (suite).	kien
Jou cheng: Finale 248, rime 黠 épelée 八 (cf. ho k^{c}eou)	
III^{e} et IV^{e} divisions.	
Jou cheng: Finale 249, rime 薛 épelée 列, 揭 ou 熱	2713 傑, 14 孽
Jou cheng: Finale 250, rime 月 épelée 謁, 竭 ou 歇	2729 訐; 30 歇, 31 謁
Jou cheng: Finale 251, rime 屑 épelée 結, 屑 ou 蔑	2732 結, 33 潔; 34 臬; 2735 噎
Ho k^{c}eou.	
I^{e} division.	
Jou cheng: Finale 252, rime 末 épelée 括, 活, 末 ou 撥	2747 闊; 48 豁; 49 活
II^{e} division.	
Jou cheng: Finale 253, rime 鎋 épelée 頡	2761 刮
Jou cheng: Finale 254, rime 黠 ép. 滑, 拔 ou 八 (cf. k^{c}ai k^{c}eou)	2762 猾, 63 滑
III^{e} et IV^{e} divisions.	
Jou cheng: Finale 255, rime 薛 épelée 雪, 絶; 悅, 熱 ou 輟	2767 悅, 68 閱
Jou cheng: Finale 256, rime 月 épelée 伐, 越, 厥, 月 ou 發	2774 闕; 75 月; 76 曰 2777 鉞, 78 越
Jou cheng: Finale 257, rime 屑 épelée 穴 ou 決	2785 訣, 86 決; 87 鴃; 2788 血; 89 穴

tche	ni	touan	fei
2708 扎, 09 札, 10 紮; 2711 察; 12 殺			
2715 撤, 16 澈, 17 徹; 2718 折; 19 掣; 20 舌; 2721 設; 22 熱	2723 列 2724 烈 2725 裂	2726 褻	2727 別 2728 滅
		2736 鐵; 37 迭, 38 跌; 2739 節; 40 切, 41 泏 2742 竊; 43 截	2744 慴 2745 瞥; 2746 篾
	2750 捋	2751 掇; 52 脫 2753 奪; 54 撮	2755 撥, 56 鉢; 2757 潑; 58 鈸; 2759 末, 60 抹
2764 刷			2765 八; 66 拔
2769 拙; 70 說	2771 劣	2772 絕; 2773 雪	
			2779 發, 80 髮; 81 伐 2782 筏, 83 罰; 84 襪

Les jou cheng de groupe 17, 臻 tchen.

K^{c}ai k^{c}eou

rimes

Div. I
Div. II 櫛
Div. III a) 質 b) 迄
Div. IV

K^{c}ai k^{c}eou.	kien
II^{e} division.	
Jou cheng: Finale 258, rime 櫛 épelée 櫛	2790 瑟
III^{e} et IV^{e} division.	
Jou cheng: Finale 259, rime 質 épelée 質, 吉, 悉, 七, 畢, 密, 筆 栗, 一 ou 日	2791 吉; 92 —; 93 乙; 2794 逸
Jou cheng: Finale 260, rime 迄 épelée 訖 ou 迄	2816 訖; 17 乞; 18 迄
Ho k^{c}eou. **I^{e} division.**	
Jon cheng: Finale 261, rime 沒 épelée 骨, 沒, 勃 ou 忽	2819 骨; 20 窟; 21 忽 2822 笏
III^{e} et IV^{e} division.	
Jou cheng: Finale 262, rime 術 épelée 聿, 律 ou 戌	2829 橘
Jou cheng: Finale 263, rime 物 épelée 勿, 物, 弗 ou 拂	2836 屈; 37 掘; 38 鬱

Les jou cheng de groupe 17, 臻 tchen.

Ho k'eou

rimes

tche	ni	touan	fei
2795 窒; 96 姪; 2797 質; 98 實; 2799 失, 2800 室 2801 日	2802 栗 2803 慄	2804 七, 05 漆; 2806 疾; 07 悉 2808 膝	2809 必, 10 筆, 11 畢; 2812 匹; 13 弼; 14 蜜 2815 密
		2823 突; 24 卒; 2825 猝	2826 脖, 27 餑; 28 沒
2830 出; 31 術 2832 述	2833 律	2834 戌, 35 恤	
			2839 弗; 40 拂, 41 佛; 2842 佛; 43 勿, 44 物

Les jou cheng de groupe 18, 梗 keng (incl. 曾 tsʿeng.)

Kʿai kʿeou

rimes

Div. I □ 德

Div. II □ a) 陌 b) 麥 } d) 職

Div. III □ a) 陌 } b) 昔 } 錫

Div. IV □

Les 陌 de la IIe division sont bien distingués, par les tsʿsie, des tsʿie (finales) que les 職 de la IIIe division,

---

Kʿai kʿeou.	kien
Ie division.	
Jou cheng: Finale 264, rime 德 épelée 得, 則, 北, 德 ou 墨	2845 刻, 46 剋, 47 克; 2848 黑
IIe division.	
Jou cheng: Finale 265, rime 陌 épelée 陌, 伯, 格, 柏, 百 ou 白	2861 格; 62 客; 63 額; 2864 赫;
Jou cheng: Finale 266, rime 麥 épelée 革, 核, 厄 ou 覈	2877 革, 78 隔, 79 嗝; 2880 核, 81 覈; 82 軛
IIe, IIIe et IVe division.	
Jou cheng: Finale 267, rime 陌 épelée 戟	2887 逆
Jou cheng: Finale 268, rime 昔 épelée 石, 隻, 益, 昔, 積, 役, 易 ou 辟	2888 益; 89 疫, 90 役; 2891 亦, 92 譯, 93 驛 2894 繹, 95 奕

Les jou cheng de groupe 18, 梗 keng (incl. 曾 ts'eng).

Ho k'eou

rimes

德

a) 陌 b) 麥

b) 職

a) 錫

陌 de la III^e^ division. Les **職** de la II^e^ division ont les mêmes différent seulement en initiales (classe **照** — **禪**)

tche	ni	touan	fei
	2849 肋 2850 勒	2851 得, 52 德; 53 忒; 2854 特; 55 則; 56 賊; 2857 塞	2858 北; 2859 默 2860 墨
2865 澤, 66 擇; 67 宅; 2868 窄		2869 百, 70 柏, 71 伯 2872 迫; 73 珀, 74 拍 2875 魄; 76 白	
2883 摘; 84 責; 85 策 2886 柵			
2896 擲; 97 炙, 98 隻; 2899 尺, 2900 斥, 01 赤; 2902 蹠, 03 適; 04 石		2905 積, 06 跡, 07 脊; 2908 籍; 09 昔, 10 惜; 2911 夕, 12 席	2913 碧; 2914 僻 2915 擗 2916 闢

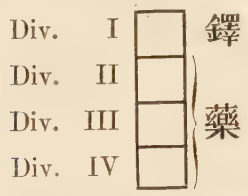
K^{c}ai k^{c}eou (suite).	kien
Jou cheng: Finale 269, rime 錫 épelée 歷, 擊, 激 ou 狄	2917 擊, 18 激
Jou cheng: Finale 270, rime 職 ép. 力, 職, 側, 即, 弋, 翼 ou 直	2938 亟, 39 棘; 40 極; 2941 億, 42 憶, 43 抑; 2944 弋, 45 翼
Ho k^{c}eou. **I^{e} division.**	
Jou cheng: Finale 271, rime 德 épelée 國 ou 或	2969 國; 70 或, 71 惑
II^{e} division.	
Jou cheng: Finale 272, rime 陌 épelée 擭 non représentée.	
Jou cheng: Finale 273, rime 麥 épelée 獲 ou 麥	2972 獲
III^{e} et IV^{e} division.	
Jou cheng: Finale 274, rime 錫 épelée 闃 non représentée.	
Jou cheng: Finale 275, rime 職 épelée 逼 (cf. k^{c}ai k^{c}eou.)	2975 域

tche	ni	touan	fei
	2919 溺; 2920 歷	2921 滴, 22 的, 23 嫡; 2924 踢, 25 剔; 26 狄 2927 敵, 28 笛; 29 績; 2930 戚; 31 寂; 32 錫	2933 壁 2934 璧; 2935 霹 2936 劈; 2937 覓
2946 敕, 47 飭; 48 直; 2949 側; 50 測, 51 惻; 2952 穡, 53 色, 54 嗇; 2955 織, 56 職; 57 食; 2958 式, 59 識; 60 釋 2961 拭, 62 飾	2963 匿; 2964 力	2965 卽; 66 息, 67 熄	2968 逼 (cf. ho k^{c}.)
			2973 麥 2974 脈

Les jou cheng du groupe 19, 宕 tang.

K'ai k'eou

rimes



K'ai k'eou.	kien
I^e^ division.	
Jou cheng: Finale 276, rime 鐸 épelée 各 ou 洛	2976 各, 77 閣, 78 胳; 2979 壑; 80 鶴; 81 惡
II^e^, III^e^ et IV^e^ division.	
Jou cheng: Finale 277, rime 藥 épelée 約, 略, 灼, 勺, 爵, 雀 ou 若	3005 脚; 06 卻; 07 瘧 3008 虐; 09 約; 10 藥 3011 鑰
Ho k'eou.	
I^e^ division.	
Jou cheng: Finale 278, rime 鐸 épelée 霍 ou 博 (cf. k'ai k'eou)	3024 郭, 25 槨; 26 擴
II^e^ division.	
Jou cheng: Finale 279, rime 覺 épelée 角, 岳 ou 覺	3027 角, 28 覺; 29 確 3030 殼; 31 嶽; 32 學; 3033 握
III^e^ et IV^e^ divisions.	
Jou cheng: Finale 280, rime 藥 épelée 钁	

Les jou cheng du groupe 19, 宕 tang.

Ho kᶜeou

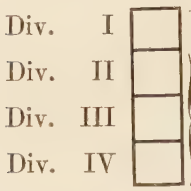
rimes

tche	ni	touan	fei
	2982 諾; 83 絡 2984 樂, 85 烙 2986 落, 87 駱 2988 酪	2989 託; 90 鐸; 2991 作; 92 錯; 2993 昨, 94 鑿; 2995 索	2996 博; 98 泊 2999 薄; 3000 莫 3001 漠, 02 膜 3003 幕 3004 寞 (cf. ho kᶜeou)
3012 勺, 13 酌 3014 綽; 15 若 3016 弱	3017 略, 18 掠	3019 雀, 20 爵; 3021 鵲; 22 嚼; 3023 削	
3034 卓, 35 琢; 36 濯 3037 濁; 38 捉; 39 擉; 3040 朔			3041 駁, 42 剝; 3043 樸; 44 雹
			3045 縛

Les jou cheng du groupe 13, 通 t'ong.

Ho k'eou

rimes



Les 屋 de la I^e^ division sont bien distingués,

Ho k'eou.	kien
I^e^ division.	
Jou cheng: Finale 281, rime 屋 épelée 谷, 祿, 木 ou 卜	3046 谷, 47 轂, 48 穀; 3049 哭; 50 斛; 51 屋
Jou cheng: Finale 282, rime 沃 épelée 沃 ou 毒	3069 酷
II^e^, III^e^ et IV^e^ divisions.	
Jou cheng: Finale 283, rime 屋 épelée 六, 竹, 逐 ou 福	3074 菊; 75 畜
Jou cheng: Finale 284, rime 燭 épelée 玉, 欲, 蜀 ou 足	3105 曲; 06 局; 07 玉 3108 獄; 09 欲, 10 慾

K'ai k'eou manque.

par les ts'ie, de ceux des divisions II^e, III^e et IV^e.

tche	ni	touan	fei
	3052 鹿 3053 轆 3054 碌 3055 祿	3056 禿; 57 瀆, 58 櫝 3059 牘, 60 讀, 61 讋 3062 獨; 63 族; 64 速	3065 卜; 3066 樸; 3067 木 3068 沐
		3070 篤, 71 督; 72 毒	3073 僕
3076 竹, 77 築; 78 逐; 3079 縮; 80 祝, 81 粥; 3082 叔; 83 淑, 84 熟; 3085 肉	3086 六 3087 陸 3088 戮	3089 肅 3090 夙 3091 宿	3092 福, 93 幅, 94 蝠 3095 輻, 96 複, 97 腹; 3098 覆; 99 伏, 3100 復 3101 服; 02 穆, 03 目 3104 牧
3111 燭, 12 屬, 13 囑; 3114 觸; 15 贖; 16 束; 3117 蜀; 18 辱, 19 褥	3120 錄 3121 緑	3122 足; 23 促; 24 俗 3125 續	

PHONÉTIQUE DESCRIPTIVE DES DIALECTES MODERNES.

143434 ArchOr. Karlgren.

Chap. 4. Préliminaires.

La Chine compte environ 400 millions d'habitants, occupant un pays qui présente tous les climats, depuis celui du nord tempéré jusqu'au climat des tropiques, et tous les aspects — plaine, montagne et littoral. Son peuplé est donc fort hétérogène de caractère et de mœurs. Le pays étant divisé en plusieurs sphères d'intérêts différents, il est tout naturel qu'il y soit né une infinité de dialectes, en partie si divergents qu'ils méritent le nom de langues différentes, tout aussi bien que les langues scandinaves ou les langues slaves. Un exposé complet de la phonétique de ce vaste ensemble de parlers présuppose un grand fonds de travail, exécuté par des collaborateurs nombreux. La majorité des dialectes chinois étant encore presque tout à fait inconnus, on n'est pas encore arrivé très loin dans ce domaine, et il ne faut pas s'attendre à obtenir des résultats, tant soit peu définitifs, dans un avenir relativement prochain.

En réalité, on n'a pas même fait encore le travail préparatoire nécessaire. Il faut que, pour la première fois, le chinois soit étudié d'après une méthode de phonétique scientifique[1]. En me proposant cette tâche, je dois évidemment choisir entre deux alternatives.

L'une des parties à prendre serait de choisir un seul dialecte, p. ex. celui de Pékin, et de l'étudier à fond, autant que le

[1] Il existe deux monographies d'un certain intérêt faites par MM. Hemeling (Nankin) et Vömel (Hakka).

permettent les méthodes phonétiques modernes. A l'aide de la phonétique expérimentale je devrais établir chaque nuance dans ses moindres détails; comparer p. ex. le **t** pékinois, quant à la position de la langue, au **t** anglais, parisien, français-méridional, allemand (du nord et du sud de l'Allemagne), scandinave, slave etc.; présenter le «palatogramme» du **t** dans des combinaisons différentes: **ta**, **tu**, **te**, **ti** etc.; mesurer la durée des syllabes jusqu'à la fraction d'une seconde, la force de l'aspiration, comptant en millimètres les divergences qu'elle cause à la plume enregistrante. Il faudrait marquer le degré de sonorité du **m** et du **n** initiaux comparés avec les mêmes phonèmes de l'allemand ou du français; enregistrer les sons transitoires entre les phonèmes voisins; mesurer, à l'aide du microscope, l'amplitude et la longueur de chacune des vibrations nombreuses d'une voyelle, et tracer ainsi sa courbe mélodique et celle de son intensité. A l'aide du faux palais, des rayons Rœntgen, de l'ampoule exploratrice, il faudrait établir la position de la langue d'un Pékinois à la prononciation de l'**a**, mesurer l'angle de ses mâchoires, établir la position des lèvres et du voile du palais. En me servant du diapason et d'une analyse mathématique du tracé donné par «l'appareil Lioret» pour le même **a**, je devrais en établir «la note caractéristique» — et je pourrais enfin déclarer p. ex. que l'**a** de tel Pékinois est plus voisin de l'**a** français dans tel mot que de l'**a** dans tel mot anglais; qu'il est surtout voisin de l'**a** alsacien de tel mot, et, d'un autre côté, qu'il se distingue considérablement de l'**a** aïno ou malgache et bien davantage de l'**a** russe du midi, dans tel mot, ou de l'**a** grec, dans tel autre. Ensuite il faudrait recommencer la même série d'études sur **a** dans les combinaisons **ta**, **ša**, **la** etc., etc. En adoptant cette méthode, dont je suis le premier à reconnaître l'éminent intérêt pour la physiologie de la langue, je serais obligé de me borner à un seul dialecte, ou

plutôt à la cinquantième partie d'un dialecte — car la vie de l'homme est courte. Donc, je suis porté à croire que je rendrai de plus grands services, non seulement à la sinologie, mais encore à la linguistique en général, en prenant la seconde partie qui se présente, et c'est en effet ce que je me décide à faire.

La tâche que je me suis proposée est un travail de dégrossisseur, le premier défrichement pénible d'un terrain de forêt vierge, travail correspondant à celui qui est achevé depuis bien longtemps pour les langues européennes. Il s'agit d'étudier un nombre aussi grand que possible de dialectes chinois dans leurs traits phonologiques les plus importants. S'il est au-dessus des forces d'un seul homme d'explorer un domaine aussi vaste en se servant de toutes les ressources de la phonétique expérimentale, il est pourtant nécessaire que ce travail se fasse d'après une méthode suivie et qui offre, au plus haut degré possible, l'exactitude que demande une linguistique approfondie et pratique mais pas trop subtile. Je me suis donc efforcé d'atteindre à peu près le degré de précision pratique donné jusqu'ici par la plupart des maîtres d'une phonétique moins subtile — des savants tels que MM. Sievers, Passy, Viëtor, pour l'anglais, le français et l'allemand, tels que MM. J. A. Lundell et A. Noreen, pour les langues scandinaves, MM. Lundell et O. Broch, pour les langues slaves. Je me suis fié en général à mon oreille, exercée par l'étude de dialectes suédois sous la direction du dialectologue scandinave par excellence, M. J. A. Lundell — et une oreille exercée est un instrument bien utile. Toutefois, dans quelques cas douteux, j'ai soumis mes résultats au contrôle expérimental.

Si j'ai renoncé à un emploi continu des instruments, cela signifie non seulement que je renonce à une exactitude absolue, exprimant toutes les nuances, mais cela amène encore une certaine limitation dans l'examen de trois grands domaines d'une importance

capitale, car je suis d'avis qu'on ne saurait les étudier avec succès jusqu'au fond sans se servir partout d'appareils phonétiques, de ceux p. ex. qu'a inventés le génie de M. l'abbé Rousselot et d'autres. Je parle de la quantité, de l'intensité et de la tonalité. Dans la langue chinoise, ces trois éléments sont intimement liés, et les problèmes qui les touchent sont tellement compliqués qu'ils exigeraient beaucoup de gros volumes à eux seuls. Pour la quantité et l'intensité, je me suis donc borné à quelques remarques sommaires, de nature préliminaire. La tonalité étant trop liée aux questions des initiales pour que son étude puisse être différée, je la traiterai dans le présent travail; mais en traitant les tons je m'imposerai aussi certaines limitations que j'indiquerai plus tard.

Le système des combinaisons du chinois étant fort simple, ma phonétique descriptive comprendra principalement l'examen des phonèmes particuliers et d'un petit nombre de combinaisons.

Cependant, il est impossible d'attaquer sans façon la phonétique descriptive de la langue chinoise. Pour arriver à de bonnes définitions, il faut une terminologie. Or, dans la phonétique il y a des myriades de termes, dont quelques-uns s'emploient pour indiquer des choses assez divergentes. Chaque auteur doit donc choisir la terminologie qui lui convient le mieux. S'il ne rend pas compte des termes dont il se servira, il s'expose à des ambiguïtés et à des malentendus. Il m'est donc nécessaire de donner préliminairement un aperçu de la phonétique générale. La vaste littérature traitant ce sujet présente un nombre considérable d'ouvrages excellents. Comme 90 pour cent de leur contenu est inévitablement un «bien commun», et des choses identiques sont répétées non pas deux fois mais cent fois, je ne tiens pas à les redire en détail pour la 101e fois. Je ferai un exposé aussi sommaire que possible, en renvoyant pour les détails plus précis

aux ouvrages suivants (entre beaucoup d'autres): O. Broch Slavische phonetik, Heidelberg 1911; O. Jespersen, Lehrbuch der phonetik, 2 aufl., Leipsick 1912; J. A. Lundell, Introduction à la phonétique des langues slaves 1915 sq.; A. Noreen, Vårt Språk I, Lund 1903; P. Passy, Petite phonétique comparée, 2 éd., Leipsick 1912; L. Roudet, Éléments de phonétique générale, Paris 1910; Rousselot, Principes de phonétique expérimentale, Paris 1897—1908; E. Sievers, Grundzüge der phonetik, 5 aufl., Leipsick 1901; H. Sweet, A phonetic primer, 3 ed., Oxford 1906; А. Томсонъ, Общее языковѣдѣніе, 2 éd., Odessa 1910; W. Viëtor, Elemente des phonetik, 5 aufl., Leipsick 1904.

Si le fond de ces ouvrages est en grande partie identique, la disposition en est d'autant plus variée. Il est vrai que celle-ci est une affaire de goût. Pour moi, j'ai adopté la disposition du linguiste suédois M. Adolf Noreen présentée dans la partie phonétique de sa grammaire monumentale du suédois moderne, Vårt Språk (Notre langue), Lund 1903. La majeure partie de mes «Notions de phonétique générale» ne constituent que le squelette des riches développements de M. Noreen, qu'une reproduction sommaire et qui a les inconvénients de la brièveté. Pour la division et la nomenclature des phonèmes, je m'écarte souvent de M. Noreen.

Ma phonétique descriptive du chinois ayant aussi le but pratique de rendre possible l'étude de l'histoire des sons chinois — la III[e] partie de mon étude — un alphabet phonétique m'est indispensable. Il y en a en abondance, mais le choix n'est pas difficile, car la plupart s'éliminent d'eux-mêmes par leurs trop grands défauts, et parmi ceux qui sont satisfaisants, le choix est indifférent. Je me servirai de «l'alphabet dialectal suédois» (raccourci: Alph. dial.), créé par M. Lundell. En

usage depuis plus de 30 ans, cet alphabet s'est montré un instrument souple et excellent pour les études scientifiques approfondies des dialectes suédois dont le savant auteur est l'inaugurateur, l'âme et le directeur perpétuel, études qui comptent parmi les plus belles manifestations de la philologie scandinave. C'est donc un système d'une valeur éprouvée.[1] Quelques lettres nouvelles, représentant des phonèmes propres au chinois, ont été ajoutées sur l'avis de M. Lundell. L'alph. dial. se sert seulement d'*italiques* (minuscles).

Je ferai dans ce travail l'étude approfondie de 33 dialectes chinois. J'en ai étudié 24 d'après la voix des indigènes, je peux donc les représenter à l'aide de l'alph. dial. Les autres ne me sont connus que par des sources imprimées — surtout anglaises — dont la précision laisse beaucoup à désirer. Comme ces sources emploient uniquement, et d'une manière fort inconséquente, l'alphabet ordinaire: un seul **a**, un seul **o**, un seul **e**, un seul **č** (écrit 'ch') etc., et comme je n'ose me fonder sur leurs définitions excessivement primitives pour décider les nuances dont il peut être question, il me faut absolument un mode de transcription phonétique «grossier» à côté du système plus précis de l'alph. dial.

Cette notation « grossière » (en lettres « antiqua ») est donc non-scientifique et arbitraire. Chacun de ses caractères représente en effet tout un vaste groupe de phonèmes qui se distinguent en réalité facilement les uns des autres. Ainsi p. ex. **a** est un groupe embrassant des voyelles aussi différentes que *a*, *ɑ* et *ɑ*, « a ouvert, moyen et fermé » du français. Il est évident que dans les cas limitrophes le classement devient tout à fait arbitraire. Faut-il

[1] Les principes en sont indiqués par M. Lundell dans Techmer, Zeitschrift f. vergl. Sprachwissenschaft, I, 1884, p. 325 sq. Un exposé succint de l'alphabet est donné par M. Goodwin Buergel dans Zeitschr. f. deutsche phil. 37 (1905), p. 399—409.

p. ex. ranger sous ä ou a l'*a* du mot anglais 'man'? Et faut-il ranger sous a ou o l'*ɔ* du mot anglais 'law'? C'est là une question de goût, car la notation grossière ne vise pas à une exactitude supérieure à celle des personnes qui n'ont pas d'instruction phonétique spéciale, p. ex. les nombreux Anglais qui ont fait des relevés de dialectes chinois.

Les « romanisations » ordinaires du Pékinois sont des transcriptions visant à ce degré d'exactitude. Cependant, je ne saurais me servir d'aucun de ces systèmes même pour ma transcription grossière. Si les Français écrivent 'ou' avec la valeur française, mais 'ing' avec la valeur allemande, si les Anglais écrivent 'u' et 'ü' avec la valeur allemande, mais 'ch' et 'sh' avec la valeur anglaise — c'est là une méthode, justifiée sans doute par des motifs pratiques, mais trop confuse ou bien barbare pour être compatible avec notre besoin de netteté. Le principe de ma transcription grossière doit être celui-ci: une lettre pourra embrasser beaucoup de nuances de son, mais un seul phonème ne pourra jamais s'écrire par deux lettres ni par des lettres différentes dans des positions différentes. Les désignations françaises 'ou', 'ch' ainsi que 'ts', 'k' pour ĕ devant i ne sont pas justifiables dans un traité de phonétique. Aux lettres de l'alphabet latin (relativement simple) qui peuvent servir, j'ai ajouté quelques caractères, comme p. ex. ы pour tous les phonèmes qui font un effet acoustique rappellant le ы russe (p. ex. les voyelles de 'sseu', 'che' des transcr. françaises), ŋ pour 'ng', γ pour la fricative vélaire sonore etc.

Ce système, à côté de la notation plus exacte de l'alph. dial., sera aussi d'une grande valeur pratique en fournissant des rubriques et en donnant de bons sommaires. Dans la phonétique descriptive, ces rubriques (dans les carrés à gauche) faciliteront sans doute l'orientation. C'est là leur seule tâche

et elles n'ont rien à faire avec l'exposé scientifique. Pour l'étude historique, les sommaires doivent être également pratiques. Les fines nuances marquées par l'alph. dial. ont souvent l'effet de voiler l'essentiel. Or, si ma transcription « grossière » indique p. ex. qu'une certaine finale dans un groupe de dialectes s'est développée en ag, et si je donne, à part, toutes les légères nuances de ce groupe: *ag*, *ag*, *ag*, mon exposé gagnera en netteté, car on pourra décider soi-même jusqu'où l'on voudra s'intéresser aux détails. La transcription « grossière » n'est donc qu'un système arbitraire pratique, servant en même temps pour les dialectes dont les nuances ne sont pas connues, et possédant une exactitude équivalant à celle des « romanisations » courantes du Pékinois.

Dialectes traités.

Je donne ci-dessous la liste des 33 dialectes que j'ai examinés à fond. Pour beaucoup d'autres, je donnerai des renseignements sporadiques.

Il va de soi que dans des villes telles que Canton, Changhai, K'aifeng, T'aiyuan etc., il n'existe pas de prononciation parfaitement homogène. J'ai donc suivi la méthode dont se servent toujours maintenant les phonéticiens. J'ai choisi un individu, né et élevé dans le lieu en question, et dont — après mûre délibération — j'ai jugé la prononciation représentative de ce lieu. En décrivant d'une manière détaillée sa prononciation, je présente donc le type général de l'idiome de son lieu natal, Canton etc.

Pékin* (Chount'ien fou) . . . . . abbr. Pék.
Chansi:
Koueihoua tch'eng* (Chop'ing fou) . . . . » Koeih.
Tat'ong* (Tat'ong fou) . . . . . » Tat.
T'aiyuan* (T'aiyuan fou) . . . . . » T'aiy.
Wenchouei* (T'aiyuan fou) . . . . . » Wench.
T'aikou* (T'aiyuan fou) . . . . . » T'aik.
Hing hien* (T'aiyuan fou) . . . . . » Hingh.
P'ingyang* (P'ingyang fou) . . . . . » P'ingy.

Fengt'ai* (Tsötcheou fou)	abbr.	Ft'ai.
Kansou:		
Lantcheou* (Lantcheou fou)	»	Lantc.
P'ingliang* (P'ingliang fou)	»	P'ingl.
Kingtcheou* (Kingtcheou fou)	»	Kingtc.
Chensi:		
Singan* (Singan fou)	»	Sian
Sanchouei* (Pin t'ing)	»	Sanch.
Sangkia tchen*	»	Sangk.
Honan:		
K'aifeng* (K'aifeng fou)	»	K'aif.
Houaik'ing* (Houaik'ing fou)	»	Hoaik.
Kouche* (Kouangtcheou fou)	»	Kouc.
Sseutch'ouan méridional	»	Sseu.
Hank'eou (Hanyang fou)	»	Hank.
Nankin* (Kiangning fou)	»	Nank.
Yangtcheou (Yangtcheou fou)	»	Yangtc.
Dialectes Wou:		
Changhai* (Songkiang fou)	»	Chhai
Wentcheou (Wentcheou fou)	»	Wentc.
Ningpo (Ningpo fou)	»	Ning.
Dialectes Min:		
Foochow* (Foutcheou fou)	»	Foo.
Amoy (Ts'iuantcheou fou)		Amoy
Swatow (Tch'aotcheou fou)	»	Swat.
Dialectes Yue:		
Canton* (Kouangtcheou fou)	»	Cant.
Hakka (surtout dans Kiaying tcheou) . .	»	Hak.
Dialectes étrangers	»	étr.
Sino-coréen	»	Cor.
Sino-japonais*	»	Jap.
Sino-annamite*	»	Ann.

Par Ann. j'entends d'ordinaire la prononciation à Hanoi, Tonkin; dans quelques cas je tiens compte de deux dialectes différents, désignés Tonk[inois], Coch[inchinois].

Sur les 33 dialectes notés ci-dessus, je marque par un astérisque les 24 que je connais assez pour être capable de les désigner avec l'alph. dial. Parfois je les comprends sous le terme de « dialectes contrôlés ». J'emploie souvent le terme « Mandarin » ou « dialectes mandarins » pour les dialectes de Pékin, Chansi, Kansou, Chensi, Honan, Sseutch'ouan, Hank'eou et Nankin. Les termes comprenant: Chansi, Chensi, Wou etc. visent exclusivement aux dialectes cités ci-dessus. Je ne me prononce

nullement, en me servant de ces termes, sur d'autres dialectes, inconnus pour moi, dans les provinces de Chansi etc. Enfin, le terme « haut chinois » (abbr. hch.) figurera fréquemment dans mon essai. Par ce terme, je désigne la langue artificielle des dictionnaires européens, sorte de moyenne des dialectes mandarins, qui se distingue du dialecte de Pékin principalement par ses 'k' et 'ts' devant i, ü confondus en Pékinois dans une affriquée palatale, et ses 'h' et 's' devant i, ü confondus en Pékinois dans une fricative palatale. C'est ce dialecte que présente la transcription du Bull. Ec. Fr. Extr. Or. (celle de M. Vissière modifiée), transcription dont je me sers aussi.

Instruments d'expérimentation.

Les instruments d'expérimentation dont je me suis servi dans certains cas sont le tambour enregistreur et le faux palais.

Le premier des deux, connu le plus souvent dans la littérature phonétique sous le nom d'«appareil Lioret», a été décrit dans divers ouvrages par M. l'abbé Rousselot. Pour les recherches sur la quantité, l'intensité et la tonalité, il est indispensable. Je n'ai employé cet appareil que pour donner un seul exemple de l'accent musical, celui du dialecte pékinois. Avec la bienveillante permission de M. l'abbé Rousselot, les expériences se sont effectuées au laboratoire du Collège de France et ont été surveillées par M. J. Hlumský, professeur adjoint à l'Université de Prague. C'est donc à l'obligeance de ces deux messieurs que je dois les matériaux de cette recherche.

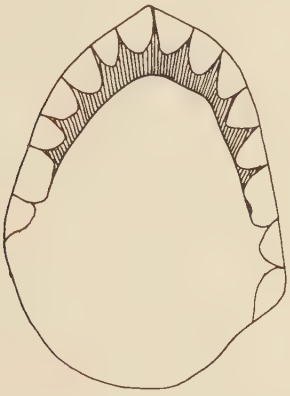
Le faux palais est un instrument qui s'est acquis un emploi assez fréquent dans les recherches phonétiques et dont, par conséquent, j'attendais beaucoup. Je dois avouer que j'ai été un peu désappointé. Pendant assez longtemps j'ai essayé cet appareil sur moi-même, et le résultat n'a pas été trop encourageant. Durant les premiers jours je n'ai pu prononcer mes phonèmes de manière à satisfaire l'oreille. Cette phase fut vite passée, l'articulation devint libre, l'oreille fut satisfaite. Mais alors je pus constater que cette articulation n'était pas celle qui m'était naturelle.[1]

Ce qui s'était passé est bien clair. Au commencement, la langue essaie d'articuler de sa manière habituelle et ne réussit pas à produire les sons désirés, à cause de l'objet étrange-

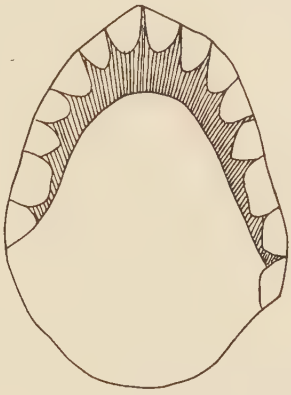
[1] L'abbé Rousselot avoue: « Mais il faut reconnaître qu'il modifie la condition dans laquelle les articulations sont produites. Souvent, en effet, il provoque un petit zézaiment. » Principes, p. 60.

introduit dans la bouche. Elle s'accommode petit à petit de manière à neutraliser, par un autre mode d'articulation, l'influence du corps étranger sur le son — tout comme on peut prononcer un u, un crayon entre les dents et aux coins de la bouche. Je n'ai pas l'intention de généraliser et de prétendre que ce soit là le cas de tout le monde. Il est possible que beaucoup de personnes parlent avec un faux palais sans modifier du tout leur articulation. Mais à moins de contrôler pour chaque individu la nature de ses palatogrammes, on n'a pas le droit de les donner pour la vérité objective sur sa manière d'articuler.

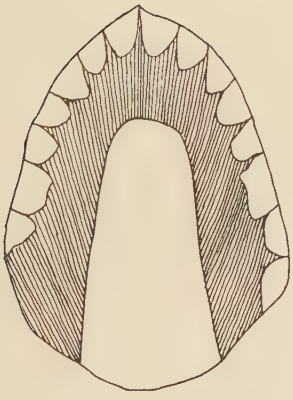
Il existe différentes manières de vérification. M. Lenz, après avoir enduit son palais d'encre de Chine etc., a observé



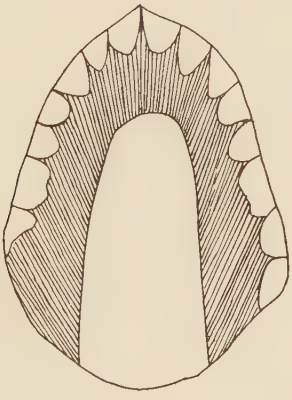
t faible



t ordinaire



t fort



č (*tʃ*) suédois

quelles étaient les parties qui avaient été lavées par la langue. C'est là une méthode fort défectueuse, car la langue ne laisse que des traces vagues. Mieux vaut noircir la langue, mais cela n'est pas effectif non plus, parce que le noir ne se dépose que par endroits. J'ai obtenu un meilleur résultat par la méthode suivante: je revêts de papier mince et sec une forme en «godiva» de ma bouche. J'essuie soigneusement le palais, afin qu'il soit bien propre et bien sec. J'enduis bien la langue avec de la vaseline, et je prononce le phonème en question. Puis j'introduis la forme avec précaution, en évitant tout frottement, de manière à la faire entrer à sa place sur tous les points simultanément, et je l'enlève ensuite avec la même précaution. Le papier, sensible à la graisse, montre par des contours parfaitement clairs et nets la place où la langue a touché au palais.[1] Ce qui rend cette méthode propre à être employée, c'est que le palais sec et le papier mince sont excessivement sensibles à la graisse.

L'objection la plus grave contre le faux palais, et qui atteint aussi au même degré la méthode que je viens de décrire, est pourtant d'une tout autre nature. Comparons les quatre palatogrammes précédants: le premier représentant mon t faible, le deuxième mon t ordinaire, le troisième mon t énergique, tous des t durs suédois, le quatrième mon č mouillé suédois.

Qu'on remarque ici deux faits intéressants:

1° Il y a une différence énorme entre les traces laissées par la langue sur le faux palais quand on articule faiblement ou quand on articule fortement. Je fais observer que la différence figurée n'est nullement abnorme. Ces trois nuances de t existent dans mon langage de tous les jours.

2° Un t dur peut laisser les mêmes traces qu'un č mouillé! (le č suéd. est une affriquée dorso-alvéolaire).

Ceci en particulier paraît étrange. Il est évident qu'il y a un phénomène d'une importance fondamentale sur lequel les palatogrammes se taisent, et il est facile de comprendre quel est ce phénomène. La langue ne presse pas avec la même force contre toute la surface qu'elle touche. La conséquence en est, que les parties que la langue quitte le plus tard sont celles sur lesquelles elle a pressé le plus fortement. Il y a donc à l'articulation une zone où se produit essentiellement le phonème, et d'autres zones d'une importance secondaire, plus accidentelle, qui peut-être n'influent même pas sur le son perçu par l'oreille. Le troisième palatogramme étant le résultat d'un t dur, ce sont les parties antérieures, auprès des incisives (communes aux trois palatogrammes du t), qui doivent être essentielles. La langue a peut-être déjà quitté, lors de son mouvement rebondissant, les autres parties qu'elle a effleurées en prenant avec une certaine énergie sa posi-

[1] Les contours des palatogrammes ordinaires des faux palais ne sont pas, à beaucoup près, aussi clairs que le font croire les reproductions dans la littérature phonétique.

tion, quand la rupture du contact s'effectue et que l'explosion s'entend. Si, au contraire, le même palatogramme est le résultat d'un č mouillé, les parties postérieures des alvéoles — à cause de l'élévation caractéristique de la langue — ont été plus fortement touchées que les parties dentales et ont été les dernières quittées. Cela explique donc cette anomalie apparente qu'un č mouillé et un t dur peuvent donner le même palatogramme.

Pour qu'un palatogramme soit utile, il faut donc savoir avec quelle force le phonème a été articulé (des nuances même légères peuvent avoir un effet fatal), quelles parties ont été le plus fortement touchées par la langue et quelles parties ont été quittées les premières par elle.

Comme rien de tout cela n'a été enregistré — la méthode ne suffisant pas pour cela — sur les centaines de palatogrammes publiés dernièrement, tous ces palatogrammes restent pour moi autant de points d'interrogation.

Évidemment, ils indiquent d'une manière générale quelle partie du palais a été touchée — mais pour distinguer un t d'un k, je n'ai pas besoin d'un faux palais. La plus grande valeur de cet appareil consiste pour moi dans ce fait qu'il peut indiquer, quelquefois, quelles sont les parties que la langue n'a pas touchées. Ainsi, il montre que dans la bouche de bien des personnes 'gn' franç. — du mot 'gagner' p. ex. — est un son palatal, produit, sans que les alvéoles centrales soient atteints (*ŋ* de l'alph. dial.), ce qu'un étranger a de la difficulté à croire.

Tout cela concerne le faux palais en général, comme méthode. Dans certains cas isolés — et nombreux — il a été constaté que c'était un instrument fort défectueux. Je ne citerai qu'un exemple: de nombreux palatogrammes indiquent pour l une occlusion entière (voir p. ex. Maspero, Phonétique annamite), tandis que, en réalité, ce qui caractérise les l, c'est que l'air passe d'un côté, ou des deux côtés, de la langue.

La valeur du faux palais comme instrument phonétique ne me semble donc qu'assez restreinte.

Notions de phonétique générale.

La science de la parole humaine se base principalement sur trois disciplines: l'acoustique phonétique, l'anatomie phonétique et la physiologie phonétique.

Notions d'Acoustique.

Le son peut être considéré:

1° isolé: ton et bruit, sons continus et sons momentanés;

2° dans ses relations avec d'autres sons. Quant aux qualités relatives, dites prosodiques, du son, il faut observer:

a) l'audibilité:[1] un son est plus ou moins audible selon que les organes de l'ouïe sont plus ou moins sensibles pour ce son comparativement à d'autres sons de la même intensité physique;

b) l'intensité — la force purement physique du son, qui dépend en partie de l'amplitude des vibrations produisant le son, en partie de leur vitesse (la hauteur musicale du son);

c) la tonalité, c.-à-d. sa place sur l'échelle musicale, la hauteur du ton, qui dépend de la vitesse des vibrations (leur fréquence dans un temps donné).

Le ton. En étudiant le ton il faut d'abord s'occuper de la question des tons simples et des tons complexes. « Helmholtz a démontré que la différence de timbre de deux sons complexes dépend: 1° du nombre des harmoniques qui accompagnent le son fondamental; 2° de leur intensité relative; 3° de leur différence de phase. »[2]

La résonance — par laquelle un son met en vibration un corps voisin (résonateur) qui se trouvait en repos — est d'une importance fondamentale pour la phonétique, les cavités remplies d'air étant de bons résonateurs.

Notions d'Anatomie.

L'appareil vocal de l'homme se compose de trois groupes d'organes:

1° organes du tronc: le diaphragme, les poumons et la trachée-artère;

2° organes du larynx, dont les principaux sont les cordes vocales (pour les détails voir les ouvrages de MM. Rousselot et Lundell, entre autres);

3° organes de la tête: le pharynx, la cavité nasale, la bouche.

La bouche comprend une partie extérieure: les lèvres et les joues, et une partie intérieure, limitée par les dents, le palais et la langue. Le palais a été divisé de manières différentes, et les termes dont on s'est servi à cet égard sont nombreux. M. J. Hlumský, après avoir pris la mesure exacte d'un grand nombre de bouches, a établi ce qui suit: la portion antérieure du palais; qui est munie de quantité de petits muscles, est en général limitée par une ligne imaginaire réunissant le milieu des premières molaires. La partie voisine, c.-à-d. le palais dur, s'étend, en règle générale, jusqu'à la ligne imaginaire qui réunit les 5:es molaires. En derrière commence le palais mou.

A l'exemple de beaucoup de phonéticiens, j'appellerai le palais dur le palatum et le palais mou le vélum. Je diviserai celui-là en deux parties égales: le prépalatum et le postpalatum.[3] Le vélum

[1] M. Noreen se sert du terme « sonorité ». Dans la phonétique française le mot « sonore » (sonorité) a une autre acception, ce qui me fait préférer le terme « audibilité ».

[2] Roudet, Élém. de Phon. générale, p. 25. Pour les détails ultérieurs voir ce passage.

[3] A mon avis, il est superflu de distinguer pré-, médio- et postpalatum.

pourrait être divisé en pré- et postvélum. La partie antérieure du palais se divise en deux parties, qui font naître des sons acoustiquement fort différents. Il est donc désirable de leur donner des noms différents. J'appellerai gencives (gingivæ) la partie antérieure, à peu près horizontale, alvéoles (alveoli) la partie postérieure convexe. En ajoutant, derrière le vélum, uvula, nous aurons donc: 1. gencives, 2. alvéoles, 3. prépalatum, 4. postpalatum, 5. vélum (pré- et postvélum), 6. uvula.

La division de la langue est importante, car c'est une chose essentielle pour l'effet acoustique quelle est la partie de la langue qui fonctionne. Je me contente d'en distinguer deux parties:

1° Apex. La pointe est ici l'essentiel; cependant il est rare qu'elle fonctionne seule. Pour prononcer t p. ex., le bord des côtés de la langue s'appuie contre les molaires et leurs gencives. La pointe est fort obtuse, ce qui fait qu'une portion assez considérable de la partie antérieure de la langue, surtout de la surface supérieure (un centimètre au moins) fonctionne aussi. Par opposition à la partie centrale de la surface, on pourrait désigner toutes ces parties coagissantes par la dénomination de « périphérie » de la langue. Or, la pointe étant la partie la plus active, on peut bien se permettre de prendre « pars pro toto » et d'appeler apex les parties en question.

2° Dorsum — le dos de la langue, sa partie centrale. On pourrait la diviser encore en pré- et postdorsum, mais cela n'est pas nécessaire, vu que ces deux parties s'appliquent contre des parties différentes du toit palatal et qu'il ne serait guère possible ni de faire agir le postdorsum contre la partie du palais correspondant au prédorsum, ni inversement.

Physiologie (articulation).

Par rapport à leurs fonctions, les organes vocaux peuvent se diviser d'abord en organes passifs, p. ex. la trachée-artère, le pharynx, les fosses nasales, et en organes actifs, p. ex. le voile du palais, la langue, les lèvres; puis en deux groupes principaux: les organes porteurs de l'air et les organes créant les sons et la résonance.

Au sujet de **l'articulation des organes porteurs de l'air,** il faut distinguer l'articulation inspiratrice et l'articulation expiratrice, qui est l'articulation normale, à peu près pour tous les phonèmes.

L'expiration est interrompue par des pauses d'expiration, pour la respiration, ou par des pauses articulées, causées par un organe actif. Si une pause d'expiration coïncide avec une pause de l'activité des autres organes, cela constitue une pause absolue.

La force du courant d'expiration d'une part, et de l'autre la résistance qu'opposent à ce courant les organes vibrants, sont les

agents qui donnent aux phonèmes leur force relative, l'intensité (voir plus haut).

Articulation des organes qui produisent le son et la résonance. Les organes produisant le son peuvent se diviser en supérieurs et inférieurs. Pour l'articulation, certaines lois leur sont communes. L'articulation peut être:

A) ouverte, si l'organe actif s'approche trop peu de l'organe passif pour créer un obstacle à l'air expiré, p. ex. l'articulation orale de **a**;

B) fermée (occlusive): l'organe actif s'est assez approché de l'organe passif pour produire une occlusion complète, p. ex. **t**;

C) partiellement fermée, ce qui est p. ex. le cas des différents **l**. La caractéristique de ces consonnes étant que l'air passe d'un côté ou des deux côtés de la langue, nous les appelons latérales.

D) rétrécie:

a) le passage n'est pas très étroit, ce qui produit des fricatives, p. ex. **s**;

b) le passage est tellement rétréci que l'organe actif est mis en vibrations régulières, ce qui produit des trémulantes, p. ex. **r**.

En appliquant ces lois générales aux différentes sources des phonèmes, il faudra observer surtout les phénomènes suivants:

L'articulation des organes inférieurs

A) est ouverte: l'orifice grand ouvert, en forme d'un triangle isoscèle, ne produit pas de son, p. ex. **p**, **t**, **k**, **s**, **f** sourds; ou bien

B) occlusive: l'orifice complètement fermé: l'aleph hébreu ou l'explosive initiale du mot all. ecke p. ex.; ou

C) rétrécie:

1° fricatives laryngales: a) rétrécissement peu considérable, p. ex. **h** all.; b) rétrécissement plus fort, p. ex. les voyelles chuchotées;

2° trémulantes laryngales: a) des vibrations régulières et assez rapides produisent le ton musical, des sonores, p. ex. **a**, **b**, **n**; b) des vibrations bien lentes font «le **r** laryngal».

L'articulation des organes supérieurs.

Le vélum produit p. ex. des explosives vélo-pharyngales, comme le son — non désigné — qui suit le **d** résonnant (sans explosion dentale) du mot all. redner. Sa partie inférieure, l'uvule, produit des trémulantes, le **r** uvulaire.

La langue produit des occlusives, des latérales, des fricatives et des trémulantes.

La lèvre inférieure articule contre la lèvre supérieure et les dents du haut.

Insonnantes et résonnantes. La plupart des phonèmes consistent en trois éléments appelés par M. Rousselot tension, tenue et détente, évidents surtout chez les occlusives. Nous aurons deux groupes principaux suivant que le dernier moment, la détente, joue ou non un rôle prédominant dans la formation du phonème:

1° La détente n'est pas essentielle, p. ex. **n** dans ente all., **m** dans hemp angl., **d** dans l'angl. bedtent. Dès le moment où l'organe actif a pris sa position, il reste en repos et ne sert qu'à donner une forme particulière aux « caisses de résonance » (chambres résonnantes). La résonance étant l'essentiel pour ces phonèmes, ils sont appelés des résonnantes. Au sujet des formes variées de la « caisse de résonance », il faut remarquer ce qui suit:

a) La cavité buccale est fermée (par les lèvres ou la langue) — si le nez est ouvert, nous aurons des nasales, p. ex. **n, m** de ente, hemp; si le nez est fermé, nous aurons des clusiles, p. ex. **d** de l'angl. bedtent, **p** de l'angl. campbed, du chin. hap, **t** du suéd. utdöd, du chin. hüt.[1]

b) La cavité buccale est ouverte: si le nez est fermé (par le vélum), nous aurons des orales, p. ex. l'i de si; si le nez est ouvert, nous aurons des naso-orales, p. ex. les fr. en, on.

2° La détente est essentielle — tellement essentielle que **k, p, t** du mot capital p. ex. en ont reçu le nom d'explosives. Telles sont aussi le **m** de maman etc. Par opposition aux résonnantes, elles sont appelées insonnantes.[2]

a) Chez les insonnantes, la détente peut être de nature variée. Si, pendant la tenue, les organes sont dans un état de tension forte, de sorte que la détente se fait d'une manière énergique, on a des fortes, p. ex. **k, p, t** de capital. Si les organes sont plus relâchés, de sorte que la détente est plus douce, il en résulte des faibles p. ex. **b** de l'all. bär. Si la détente se produit par le nez, la bouche fermée, c'est une détente nasale, p. ex. la détente de l'explosive vélo-pharyngale non désignée dans l'all. redner; une détente se faisant par la bouche, le nez fermé, est une détente orale, p. ex. **b, t** du fr. butin.

b) De même, la tenue des insonnantes peut s'effectuer le nez ouvert, et il en résultera des tenues nasales, p. ex. **m, n** du fr. Manon; ou le nez fermé, et nous aurons des tenues clusiles, p. ex. **b, t** du fr. butin.

La différence entre résonnante et insonnante n'est d'une importance fondamentale que pour les occlusives orales à nez fermé et pour les occlusives laryngales.

Division des phonèmes d'après le mode d'articulation.

En rangeant les phonèmes d'après leurs traits les plus saillants en vue de leur mode d'articulation, nous aurons l'aperçu suivant, qui servira aussi de registre des termes dont je me sers.

[1] **p, t** sans explosion: il semble peu logique de parler de résonance pour les « sourdes » (p, t), mais ce qui rend perceptibles à l'oreille ces **p, t** — qui ne sont au fond que des pauses articulées — c'est évidemment leur première phase, où la sonorité du phonème précédent n'a pas eu le temps de disparaître. A cause de la disparition immédiate de la sonorité, on croit avoir affaire à des **p, t**; il y a donc, pour l'aperception, des **p, t** etc. résonnants.

[2] Du latin **insonare**, produire un son, terme que j'emprunte à M. Norcen.

Articulation de la bouche

I **ouverte:**
Articulation des cordes vocales:
[A) ouverte, « aperte »: pas de son;]
B) occlusive: 1) insonnante, p. ex. l'initiale de l'all. ecke; 2) résonnante: « the glottal stop »;
C) fricative: 1) aspirées, p. ex. **h**; 2) sons chuchés, p. ex. voyelles chuchées;
D) trémulante: 1) son de voix, voyelles sonores: a) orales, p. ex. **a**, b) naso-orales, p. ex. le fr. en, 2) « **r** laryngal ».

II **occlusive:**
A) Nez fermé:
1) sonores: a) insonnantes (explosives), p. ex. **d** de l'all. dame; b) résonnantes (clusiles), p. ex. **d** de l'angl. bedtent;
2) sourdes: a) insonnantes (explosives): α) fortes, p. ex. **k, p, t** du fr. capital; β) faibles, p. ex. le « **d** sourd » de certains parlers allemands; [b) (résonnantes (clusiles), p. ex. **p** de l'angl. campbed.][1]
B) Nez ouvert: 1) sonores, p. ex. **m, n** de l'all. mann, ente; 2) sourdes: **m** de socialisme.

III **latérale:**
A) Nez fermé: 1) sonores, p. ex. l'all. **l** de lang, gemälde; 2) sourdes, p. ex. ll du wal. Llewellyn.
B) Nez ouvert: **l** nasal chinois.

IV **fricative** (nez fermé): 1) sonores, p. ex. **z** du fr. zéro; 2) sourdes, p. ex. **s** du fr. si.

V) **trémulante** (nez fermé): 1) sonores, p. ex. **r** du fr. rond; 2) sourdes, p. ex. **r** du ru. Петръ сказалъ.

Division des phonèmes selon le lieu d'articulation.

Consonnes.

Les organes inférieurs de l'appareil vocal n'ont qu'un seul lieu d'articulation, tandis que les organes supérieurs en ont beaucoup. D'abord, il faut considérer si le son se produit à l'extérieur ou à l'intérieur de la bouche. Pour l'intérieur, il faut observer quelle est la partie de la langue qui articule et quelle est la partie du palais contre laquelle elle s'applique. On ferait peut-être bien de choisir ici pour division principale la division en phonèmes durs et phonèmes mous. La caractéristique commune de ces derniers, c'est que la partie centrale ou antérieure du dos de la langue, qui a des muscles relativement faibles (d'où l'impression « molle »), est la partie active, et qu'elle se hausse plus ou moins vers les alvéoles et le palatum, présentant un arc qui correspond à la forme du palais et s'approchant ainsi de la position qu'elle prend à la prononciation de la voyelle **i**. Les dures

[1] Cf. plus haut, p. 239 note 1.

au contraire sont articulés ou par l'apex ou par la partie postérieure du dorsum. L'articulation de la bouche extérieure peut être modifiée acoustiquement par une articulation « molle » simultanée de la bouche intérieure, p. ex. **p, b** mouillés russes.

Voici donc les groupes principaux:

I **Organes supérieurs:**
A) **bouche extérieure:**
1) bilabiales, p. ex. **p, b;**
2) denti-labiales, ex. **f, v;**
B) **bouche intérieure:**
a) phonèmes durs antérieurs:
3) dentales, p. ex. **d, t, s;**
4) apico-alvéolaires, p. ex. rt, d de hurt, dry angl., rd de bord suéd.;
5) apico-prépalatales, p. ex. ld dial. suéd., **ḍ, ṭ, ṇ** haut-annamites[1];
b) phonèmes mous (antérieurs):
6) dorso-alvéolaires (le plus souvent accompagnés d'une articulation dentale), p. ex. ч russe, tj suéd., **č** de citta ital.;
7) dorso-alvéolo-prépalatales, p. ex. ch, j, dg de church, judge angl., **cz** pol.[2];
8) dorso-prépalatales, p. ex. **j,** ch de ja, ich all., q de qui fr., **k, g** mouillés russes;
c) phonèmes durs postérieurs:
9) dorso-vélopalatales, p. ex. **g, k, n** de gabe. kuh, danken all., **x** russe.;
10) dorso-vélaires, p. ex. **k** faucal arabe, ch de ach all., **r** grasseyé;
11) uvulaires, p. ex. **r** trémulant uvulaire.

II. **Organes inférieurs:**
12) laryngales, p. ex. **h** all. (le plus fréquemment modifiée par une faible articulation des organes supérieurs).

Voyelles.

Pour la division des voyelles, c'est tout naturellement une affaire moins aisée, puisque le passage entre la langue et le palais est plus large — ce qui est leur trait caratéristique — et que par conséquent il sera plus difficile d'indiquer pour chacune d'elles un point déterminé du palais.

Les efforts pour classer les voyelles ont été nombreux. A différentes époques — à cause du vague et de l'insuffisance de toute classification d'après le lieu d'articulation — on a essayé à les classer d'après des principes purement physiques,

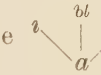
[1] Les groupes 4 et 5 ont été compris sous divers noms communs, comme cérébrales, supradentales, cacuminales.

[2] Les consonnes des groupes 6 et 7 ont souvent été appelées palatales les premières quelquefois aussi denti-palatales.

mais les résultats de l'analyse semblent si divergents que cela est décourageant. C'est M. l'abbé Rousselot qui est arrivé aux meilleurs résultats. Des recherches de ce genre concernant le chinois, exécutées à l'aide de diapasons et d'une analyse mathématique des résultats expérimentaux, n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

Dans ses « Elemente der phonetik », M. Viëtor rend compte d'une trentaine d'essais de classification des voyelles (27 schèmes de voyelles). S'ils font preuve d'une grande dépense d'intelligence, les résultats sont pourtant fort médiocres. Tant qu'il s'agit encore des types généraux **a, e, i, o, u,** tout va bien; s'agit-il d'en marquer aussi les nuances, voilà que les difficultés commencent. Le meilleur système, à mon avis, c'est toujours le système anglais, celui de MM. Bell et Sweet, bien qu'il soit loin d'être tout à fait satisfaisant. La nouvelle phonétique française lui reproche d'être artificiel et de ne pas avoir de place pour certaines voyelles, dont l'existence est cependant bien réelle. Cela est possible; mais il faut avouer que le système Hellwag, adopté par des phonéticiens français (MM. Rousselot et Roudet), a bien les mêmes désavantages et au plus haut degré. Sans doute son principe fondamental est juste: **a**, voyelle basse, **a** son lieu d'articulation au milieu entre les deux extrémités hautes, **i** et **u**; donc

Mais s'efforcer de placer toutes les autres voyelles le long de ces deux lignes, c'est bien un procédé artificiel. Il est peu vraisemblable, il est sans donte faux que la langue ne se déplace que le long de ces deux axes en évitant bien d'autres positions possibles. Ainsi p. ex. *ɔ* du mot anglais law, qui est bien postérieur et bien bas, n'entre pas dans le cadre; il en est de même pour *a* angl. (dans hat, man), qui est plus antérieur que **a**, sans être plus haut:

Et même si l'on place, comme le fait M. Roudet, les voyelles mixtes sur une ligne verticale  , cela n'est pas non plus exact, car une descente verticale de *ɐ* ne donne pas **a**, qui est formé plus en arrière.

Les caractéristiques des voyelles établies par MM. Bell et Sweet semblent bien fondées:

1° La différence entre les voyelles tendues («narrow») et les voyelles relâchées («wide»), qui intéresse médiocrement le français,

où l'articulation est toujours plus ou moins tendue, est d'une grande importance pour d'autres langues.

2° Il est évident que la largeur du passage — voyelles hautes, moyennes, basses — joue un rôle essentiel, bien que les degrés de cette largeur soient en réalité beaucoup plus nombreux.

3° La différence entre antérieures et postérieures est tout aussi fondamentale; seulement il n'y a pas trois étapes — « front », « mixed », « back » — il y en a une infinité. Dans la série i, é, è, ê, a du fr. nid, chanté, péril, tête, angl. hat, nous avons cinq positions différentes dont l'une toujours plus en arrière que l'autre sans pénétrer plus loin qu'au milieu de la bouche. Aussi d'autres savants, p. ex. M. Noreen, supposent-ils pour la division des voyelles autant de lieux d'articulation que pour les consonnes.

4° La différence entre arrondies et non-arrondies existe toujours. Cependant les degrés sont encore ici nombreux. M. Noreen en distingue cinq: l'ouverture labiale peut être délabialisée (avec déplacement vers les côtés), large (sans ce déplacement), demi-large, demi-étroite et étroite. Ou pourrait désigner ces degrés par 0, 1, 2, 3, 4. La différence entre 0 et 1 n'est pas essentielle dans bien des cas; dans d'autres, elle est importante.

Malgré cela, c'est presque une tâche désespérée que de dresser un tableau systématique des voyelles. Tant qu'il s'agit des voyelles hautes, on est d'accord, mais pour les voyelles basses, il règne une confusion babylonienne.

La cause de tout cela est évidente. Toutes les bouches ne sont pas pareilles. Elles ne sont ni égales en longueur et en largeur, ni semblables pour la hauteur du palais, la grandeur de la langue, la position des dents etc. Il est donc absolument inévitable que, pour produire un certain effet acoustique, des personnes différentes articulent d'une manière plus on moins différente. Et il faut ajouter que le même effet peut être produit par la même bouche au moyen de bien des articulations différentes, car la réduction d'un côté peut être remplacée d'un autre, de sorte que la chambre de résonance devient équivalente et donne la même voyelle. On peut prononcer un **a** tout à fait identique à l'oreille en retirant fortement la langue, en tenant sa pointe plusieurs centimètres en dehors des dents, ou bien avec la pointe dirigée exactement vers le palais. Il me paraît donc absurde d'illustrer des voyelles comme **a** par des palatogrammes présentant une différence de quelques millimètres.

Heureusement cette confusion n'existe pas pour la perception de l'oreille. Tout le monde comprend facilement de quoi il s'agit si l'on indique pour **a** trois nuances: **a** « ouvert », p. ex. (il) part, **a** « moyen », p. ex. le **a** de l'angl. father, **a** « fermé », p. ex. le **a** de pâte fr. Cela semble donc le plus raisonnable de ranger les voyelles dans des séries facilement saisies par l'oreille; avec des exemples tirés de langues connues typiques, aucun linguiste ne

s'y trompera. Puis on pourra indiquer pour chaque phonème la place (d'articulation) horizontale et verticale, la position des lèvres et la tension relativement aux phonèmes voisins de la même série. Tant mieux si l'on peut rattacher la voyelle la plus haute d'une série à un point déterminé du palais. Un exemple se présente pour la série **i-e-ä,** où chaque phonème a sa place d'articulation un peu plus bas et un peu plus en arrière que le précédent et dont le phonème le plus haut pourrait être désigné comme alvéolo-prépalatal:

i nid fr.
ɛ bitte allem.
e chanté fr.
ä péril fr.
œ tête fr.
a hat angl.

Phonèmes parasites.

Semi-voyelle est un terme favori surtout dans la linguistique française. Cependant les avis semblent bien partagés au sujet de la définition. M. Rousselot le définit de la manière suivante: « Les semi-voyelles diffèrent des vraies voyelles surtout en ce que la position articulatoire n'est pas tenue, mais qu'elle est abandonnée aussitôt que prise. Il s'en suit que l'articulation de la voyelle se trouve légèrement relâchée . . . Cela est surtout sensible dans **w,** qui pour la fermeture des lèvres correspond plutôt à **ó**[1] ». « Quant au terme de semi-voyelle, nous l'appliquerons à toute voyelle qui s'appuiera sur une autre voyelle sans former syllabe et qui sera entièrement comprise dans les limites d'un mouvement articulatoire. »[2] Que l'on compare ce qu'en dit M. L. Roudet, élève de M. Rousselot: « Une semi-voyelle est un son pendant la production duquel les organes forment un canal encore plus rétréci que dans les voyelles fermées, de telle sorte que l'oreille perçoit à la fois le timbre d'une voyelle et le bruit produit par l'air qui s'échappe à travers le canal vocal[3] ». C'est à peu près le contraire, comme on le voit. M. Rousselot est d'avis que le passage est plus large; selon M. Roudet l'essentiel c'est justement que le passage est plus rétréci, de sorte qu'il se produit une friction.

M. Roudet a pour lui une certaine raison formelle. Le type **w** est emprunté à l'anglais, où le **w** a ordinairement une friction sensible. Seulement, on se demande si cette friction est en réalité l'essentiel du phonème. Si c'est le cas, il n'y a pas de raison plausible pour voir dans ce **w** autre chose qu'une con-

[1] Rousselot, Précis de prononciation française, p. 55.
[2] Rousselot, Principes de phonétique expérimentale, p. 643.
[3] Roudet, Éléments de phonétique générale, p. 105.

sonne sonore et fricative, bien que vélarisée. De même, on appellera **y** (j) la sonore correspondant à l'**ich**-laut allemand, comme l'ont fait jusqu'ici la plupart des phonéticiens.

Si, au contraire, on tient surtout compte de l'autre élément du phonème en question, le timbre vocalique, on a bien le droit de considérer la friction comme quelque chose d'occasionnel, de non-essentiel. C'est ce que fait sans doute M. Rousselot en désignant la combinaison **o-a** (voir le passage cité ci-dessus) par le caractère angl. **w** : **wa.**

Ce qui décide M. Rousselot à ne pas regarder ces phonèmes comme des voyelles et à leur donner la désignation de semi-voyelles, ce n'est donc pas l'élément fricatif mais leur mobilité. Ils n'ont pas le repos des voyelles, ne peuvent pas être syllabiques, ils sont les parasites d'une voyelle plus stable et forment avec celle-ci un seul mouvement d'articulation. Avec la définition de M. Roudet, il n'y a naturellement que les hautes voyelles **i**, **ы**, **u**, qui puissent constituer des semi-voyelles. La définition de M. Rousselot n'impose pas cette limitation. Elle permet tout aussi bien à un **a** ou à un **ä** de se présenter comme semi-voyelle. On pourra donc prononcer la diphtongue **ai** avec **a** semi-vocalique et **i** syllabique: **ăí.** A moins qu'on ne veuille introduire des lettres spéciales pour **a, ä** semi-voyelles etc., il faudra bien renoncer à l'emploi de lettres spéciales — **w, ẅ, y** — pour **i, u, ü** semi-vocaliques.

Affriquées et aspirées. « La combinaison[1] ténuis + voyelle, vu le caractère particulièrement hétéromorphe des deux phonèmes, fera naître une foule variée de sons transitoires, qui se produisent pendant que le contact qui est la condition nécessaire d'une ténuis s'élargit successivement jusqu'à former d'abord la fente indispensable pour produire une fricative, ensuite le passage nécessaire pour prononcer une voyelle, et pendant que l'articulation grande ouverte de l'orifice, réglée pour la respiration, se rétrécit successivement, en se modifiant d'abord pour l'aspiration, puis pour le chuchement et enfin (dans la règle) pour le son vocalique. — — — Ainsi la combinaison **ti** . . . pourrait être désignée par la notation « grossière » **t(sh)i.** — — — Or si nous mettons en relief la fricative transitoire succédant à une ténuis, de telle sorte qu'elle se présente en son indépendant à côté de celle-ci, nous aurons une combinaison de ténuis + fricative homorgane, ou ce qu'on appelle une affriquée, p. ex. **pf**und, za**hl.** Si, par contre, on fait prévaloir le phonème **h,** plus voisin de la voyelle, il en résultera la combinaison ténuis + **h,** ou ce qui s'appelle une aspirée, p. ex. **k, t** dans ker**l,** to**ll** all. ».

Les affriquées ne sont pas limitées à la combinaison « ténuis » + voyelle. Les « mediæ » en produisent aussi, p. ex. l'angl. **G**eorge.

[1] Noreen, Vårt språk, I, p. 402.

Les affriquées ont été soumises à des analyses minutieuses par M. Rousselot, qui les appelle mi-occlusives. Voici le résultat de ses études, résumé par M. Roudet[1]: « Les recherches très concluantes de M. Rousselot montrent en effet qu'il faut considérer ces sons comme des phonèmes simples, résultants d'une seule articulation et non de deux articulations successives . . . Une mi-occlusive est une articulation dans laquelle la tension est occlusive et la détente fricative, mais résultant toutes deux du jeu des mêmes organes agissant au même point. » La conséquence pratique, c'est que M. Rousselot écrit, comme les peuples slaves, chaque affriquée par une seule lettre **č** etc.

Les motifs qui ont été allégués pour déterminer une affriquée comme un seul phonème et, par conséquent, pour l'écrire par une seule lettre, sont fort divers. Il y en a qui n'ont aucun rapport avec le problème en question. Dire que **č** n'est pas = **tš** pour prouver qu'il est un phonème simple, cela semble une plaisanterie. Que **č** ne se compose pas d'un **t** ordinaire dental et d'un **š** postérieur, un enfant pourrait le constater. Seulement, cela ne prouve pas que **č** ne puisse être composé de deux phonèmes indépendants, un **š** étant précédé d'une occlusive homorgane.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est d'apprendre que les personnes qui possèdent des « mi-occlusives » ont, selon M. Rousselot, la sensation d'un phonème simple en les prononçant. Pour moi, bien que possédant **č** dans ma langue maternelle, je n'ai pas cette sensation. Les raisons psychologiques sont intéressantes, mais on ne peut pas s'y fier. Un chinois instruit qui ne connaît pas l'écriture européenne divisera infailliblement **kiang** en deux phonèmes, **k-iang,** qu'il lui serait impossible de subdiviser.

On cite encore l'origine historique. Ce n'est pas là un argument concluant. D'ailleurs on pourrait se demander s'il y a une différence réelle entre le **ts** du zahl allemand et celui du what's ón anglais.

La seule raison sérieuse qui puisse autoriser à regarder une affriquée comme un seul phonème et, par conséquent, à l'écrire par un seul caractère, c'est celle que présente la définition donnée plus haut et qui la fait résulter d'une seule articulation.

Le point essentiel du problème, le voici: une seule articulation ne peut-elle jamais comprendre plus d'un seul phonème?[2] Si elle ne le peut pas, elle ne doit jamais être désignée par plus d'une lettre. Si le contraire a lieu, c.-à-d. que plusieurs phonèmes peuvent se produire dans une seule articulation, ils doivent naturellement être désignés séparément.

M. l'abbé Rousselot a déjà répondu à cette question en écrivant les semi-voyelles par deux lettres: **ya, ay, wa, ẅi** etc., bien qu'il se soit donné beaucoup de peine pour démontrer que

[1] Élém. de phon., p. 158.

[2] Par phonème, j'entends un élément phonétique de telle nature qu'il peut avoir une valeur étymologique à lui.

leur caractéristique est précisément de résulter d'un seul mouvement articulatoire. Il me semble donc inconséquent de sa part d'écrire les semi-voyelles par deux lettres et les « mi-occlusives » par une seule.

Mais comparons le z de zahl et le t de table, chacun résultant d'une seule articulation. Y a-t-il entre ces deux phonèmes une différence fondamentale? Oui certes, cela est évident. Tous les deux se composent de trois éléments: la tension, la tenue et la détente. Mais tandis que la détente de t ne se produit jamais comme son indépendant et ne pourrait pas être imaginée autrement que combinée avec cette tension et cette tenue, l'élément phonétique qui fait la détente dans zahl, outre cette fonction, peut aussi former un son indépendant et s'écrit alors s. Je suis donc fondé à suivre cette norme pour la graphie:

> Chaque élément d'une articulation ayant les qualités nécessaires pour fonctionner comme son indépendant et porteur d'un sens, doit avoir un signe qui lui soit propre.

C'est donc non seulement avantageux au point de vue pratique, mais encore suffisamment motivé au point de vue logique, de se servir de deux lettres pour désigner ts dans zahl, mais d'un seul pour t dans table, bien que chacun de ces phonèmes soit le résultat d'une seule articulation.[1]

Ainsi, si je ne vois pas de raison suffisante pour regarder une affriquée comme un seul phonème, devant s'écrire par une seule lettre,[2] j'avouerai pourtant volontiers que le fait intéressant qu'elle résulte d'une seule articulation la rend digne d'un terme spécial. J'ai choisi le terme d'affriquée, dont se servent beaucoup de phonéticiens, ente autres MM. Noreen et Lundell.

[1] Il n'est pas impossible que le t de l'affriquée ts soit un peu modifié par le s suivant. Entre le t de l'angl. cats et celui de l'allem. zahl, la différence (s'il y en a) est pourtant minime, et ils ne méritent pas de lettres différentes. En tout cas elle n'est pas aussi grande, de beaucoup près, que la différence entre les h de ha, hi, hu, qui s'écrivent pourtant toujours par la même lettre.

[2] M. Roudet ajoute à la définition d'une mi-occlusive: « L'occlusion produite par la tension est très faible, le canal qui se forme ensuite est très étroit, de sorte que le passage de l'occlusion au reserrement se fait d'une façon continuelle et sans changement brusque. » Cela n'affirme nullement le caractère de phonèmes simples des affriquées. Le changement tenue—détente de la consonne t est aussi brusque que possible, et pourtant t compte un phonème simple.

Chap. 5. Prosodie du chinois moderne.

La phonétique descriptive embrasse deux disciplines principales: la phonétique qualitative, théorie des qualités absolues des phonèmes particuliers, et la prosodie, théorie des qualités relatives des phonèmes. A la prosodie chinoise, c.-à-d. la théorie du rythme, de la quantité et de la tonalité du chinois, je ne consacrerai, dans cette étude, que quelques remarques préliminaires — pour des raisons que j'ai déjà indiquées (p. 226). J'étudierai au contraire en détail la phonétique qualitative des 33 dialectes énumérés plus haut (p. 230), et pour 24 d'entre eux avec une précision aussi rigoureuse que le permet l'alph. dial.

Cependant, une phonétique qualitative se bornant à la définition des phonèmes existants ne nous dit pas grand'chose. L'exposé gagnera en intérêt si l'on y ajoute certains renseignements statistiques. Il s'agit de constater d'abord la position du phonéme dans le mot — comme initial ou final, en syllabe ouverte ou fermée — puis la géographie du phonème, c.-à-d. son apparition dans des dialectes différents, enfin sa fréquence dans chaque dialecte particulier. Des statistiques d'un certain genre ont été données par M. Parker et d'autres auteurs: ils ont publié, pour des dialectes isolés, des syllabaires, énumérant toutes les syllabes qui existent dans le dialecte en question (**cha, chai, chan, chang** etc.). Il est évident que, si ces auteurs ont désiré par là donner une statistique nous renseignant seulement sur les positions possibles des phonèmes et sur leur géo-

graphie, alors c'est là une méthode qui manque de concentration et qui n'est pas d'une orientation facile. Une telle statistique peut se faire considérablement plus effective. Si au contraire ils ont voulu nous donner une idée de la fréquence des phonèmes, leurs syllabaires sont également peu utiles, car on ne sait pas quels mots du dialecte représente telle ou telle syllabe. Il est par ex. d'un intérêt médiocre d'apprendre que la syllabe tang existe dans le Hakka ainsi que dans le Pékinois, car les mots qui se lisent tang en Hakka correspondent à ting en Pék., et ceux qui se prononcent en Pék. tang, se lisent tong en Hakka. Ce n'est qu'en se basant sur l'histoire des sons qu'on pourra présenter une statistique tant soit peu satisfaisante. J'en renverrai donc l'étude à la phonologie historique. J'y examinerai l'ensemble de phonèmes (initiales et finales) des dialectes étudiés, en indiquant la fréquence de chaque son par des renvois aux initiales et finales de l'anc. chin. dont ils sont les représentants modernes.

Dans l'exposé ci-dessous de la phonétique qualitative, je me bornerai donc à présenter de nombreux exemples de l'apparition géographique des phonèmes particuliers et de leur position dans le mot. Ces exemples seront choisis surtout dans les 33 dialectes dont je viens de parler.

Le rythme.

Le flot de la parole n'est pas égal mais rythmique, c.-à-d. qu'il présente une variation continuelle entre des maxima et des minima. Ici il faut compter avec deux facteurs, l'intensité — produite d'un côté par la force du courant d'air expiré et d'autre côté par la résistance que les organes actifs opposent à ce courant — et l'audibilité (appelée aussi perceptibilité,

sonorité, schallfülle etc.), c.-à-d. la sensibilité différente des organes de l'ouïe à des phonèmes différents. En déterminant la nature de la syllabe, certains auteurs n'ont considéré que l'intensité, d'autres n'ont attaché d'importance qu'à l'audibilité, tandis que d'autres encore ont distingué entre « drücksilben » et « schallsilben» (ainsi par ex. MM. Sievers et Noreen). M. Roudet (Éléments p. 180) a voulu prouver récemment que l'intensité et l'audibilité sont en parfaite harmonie et qu'il y a « un parallélisme parfait entre les conditions de l'expiration, celles de l'articulation et celles de la perception ». La discussion a tourné surtout autour des minima, des limites des syllabes. Ce qui est à ce sujet vrai ou faux, intéresse bien peu le chinois monosyllabique.

Il en est autrement quand il s'agit des maxima et qu'il faut décider quel est le son central « porteur » de la syllabe. Il n'y a guère de langue aussi riche en diphtongues et en triphtongues que le chinois, et en aucune langue le maximum centre de la syllabe n'est aussi mobile. Il faut tenir compte de deux lois principales:

1° « Toutes conditions égales d'ailleurs, un son est d'autant plus perceptible (audible) qu'il est plus intense. Il est d'autant plus perceptible qu'il est plus élevé jusqu'à une certaine limite. » (Roudet p. 186.)

2° L'intensité (y compris la tonalité) étant la même, certains phonèmes sont de leur nature plus audibles que d'autres, d'après une échelle approximative **t-d-s-z-n-l-i-a.** Les voyelles « hautes » (ayant le passage plus rétréci entre la langue et le palais) sont moins audibles que les voyelles « basses »; les labialisées le sont moins que les délabialisées.

Tant que ces lois coopèrent, de sorte que, dans une diphtongue, ce soit le phonème ayant la plus grande audibilité absolue qui possède aussi la plus grande intensité, il sera facile de déterminer le phonème « prépondérant » qui porte la syllabe. L'alph.

dial. indique par un ⌣ au-dessous de la lettre le phonème subordonné: $a\underset{\smile}{ɹ}$. Si au contraire les lois sont en opposition, la chose se complique. Dans l'angl. 'dear' $d\underset{\smile}{ɹ}$, c'est l'$ɹ$ dont l'audibilité absolue est moins grande, qui présente le maximum d'intensité et qui sera donc, dans ce cas particulier, grâce à l'aide de l'intensité, plus audible que $ə$, qui a pourtant une plus grande audibilité absolue. Mais dès que la différence d'intensité disparaît, par ex. dans cette phrase: «Póor dear féllow» avec «dear» tout à fait inaccentué, l'$ɹ$ s'efface et l'$ə$, maintenant plus audible, porte la syllabe:[1] $d\underset{\smile}{ə}$. Il est vrai que la limite entre ces deux cas est vague, et il faut qu'il y ait en théorie un degré d'intensité, où $ɹ$ et $ə$ aient la même audibilité de sorte qu'ils soient porteurs de la syllabe tous les deux ou bien qu'ils ne le soient ni l'un ni l'autre.

De tels cas sont excessivement fréquents en chinois. Le Pék. sie, $ʒiæ$ 'reposer' est prononcé $ʒi\underset{\smile}{æ}$ avec i prépondérant d'après des observations faites par moi et par M. C. Arendt entre autres. Mais dans l'expression i sie tong si = 'quelques objets', où sie tombe en dehors de l'accent expiratoire, c'est $æ$ qui est porteur de la syllabe. Et même dans les mots accentués, le chinois crée des complications à cause du rythme des phrases. Dans l'expression kouán houá = 'la langue mandarine', c'est l'a de kouan qui porte la syllabe. Dans la phrase koúan fén fou i cheng = 'le mandarin commanda', à mon avis c'est asssurément u qui est le centre de la syllabe, effaçant le a qui a pourtant une plus grande audibilité absolue.

Si nous ajoutons que l'intensité et l'audibilité sont fortement influencées par la mélodie du mot, on comprendra que pour la langue chinoise, si riche en accents musicaux différents, il sera presque impossible à l'oreille de distinguer quel est, dans ses

[1] En ce qui concerne la langue intérieure, le $ɹ$ peut rester le phonème prépondérant.

nombreuses diphtongues et triphtongues, l'élément syllabique. Il faut étudier ce problème dans son rapport avec la construction entière de la phrase du chinois, avec son rythme et toute sa vie, et les auxiliaires expérimentaux sont indispensables. Dans cette étude, je ne ferai que constater les différents éléments des diphtongues et des triphtongues, par ex. **uü, iau,** sans discuter dans quelles phrases l'un ou l'autre de ces éléments porte la syllabe.

Quantité.

La quantité aussi dépend en chinois, à un haut degré, de la tonalité et demande des études expérimentales. Voici quelques observations:

1° Une consonne initiale est en général brève, cependant plus ou moins courte aux tons différents.

2° La quantité d'une consonne finale varie considérablement sous l'influence du ton. En Pékinois, le **n** de pan est très long au chang cheng, beaucoup plus bref au p'ing cheng, et très bref aux k'iu cheng.

3° Une voyelle simple en syllabe ouverte est généralement longue. Le degré de sa durée varie avec les tons. En Pékinois, le **a** de ma est considérablement plus longue au chang cheng qu'au p'ing ou au k'iu cheng. En Japonais, il y a pour certaines voyelles, par ex. **o,** une différence marquée entre la demi-longueur et la longueur en syllabe ouverte. Elles se distinguent par l'étymologie et sont désignées d'une manière différente dans l'écriture kana. Je marque la voyelle longue par une ligne sous la lettre.

4° Une voyelle simple en syllabe fermée est, dans la règle, brève dans les dialectes mandarins. Cependant, ici encore les tons exercent leur influence, de sorte que, par ex., *pən* en Pék. a l'*ə* un peu plus long au chang cheng qu'au p'ing cheng. Dans plusieurs autres dialectes, comme le Cantonais, l'Annamite, on

trouve des voyelles longues aussi bien que brèves en syllabe fermée. Cela semble aussi être le cas du Coréen, à en juger d'après les développements de M. Parker chez Giles pp. XXV et XXVIII. Pour les dialectes contrôlés, je marque cette différence en soulignant la voyelle longue. La règle de la voyelle brève en syllabe fermée dans les dialectes mandarins s'applique aussi aux mots ayant le jou cheng dans les dialectes qui ont remplacé l'anc. **k, p, t** final par l'occlusive laryngale · qui s'écrit en général 'h'. Comme la fricative laryngale *h* correspond aux fricatives orales *s*, *f* etc., l'occlusive laryngale -· est à comparer avec les occlusives orales *-p*, *-t*, *-k*. Donc, des syllabes comme pa·, ti- sont fermées, tout aussi bien que pan, ting ou pak, tik (dans les unes comme les autres, la consonne finale est une résonnante, et non une explosive) et ont la voyelle brève. Une analyse défectueuse a amené la plupart des auteurs à négliger l'occlusive laryngale, et à regarder ces syllabes comme brèves et ouvertes. C'est là une erreur radicale.

5° La quantité, dans les diphtongues et les triphtongues, est tout aussi compliquée que l'intensité et l'audibilité. Elle est influencée tant par la tonalité que par le rythme phraséologique. L'**a** du Pék. **ai** est plus long au chang cheng qu'aux autres tons, l'**o** de hch. lao 'vieux' est plus long dans la phrase na ko jen lao 'cet homme est vieux', que dans lao ye 'monsieur'.

Les tons.

Le fait que chaque mot chinois est lié à un certain accent musical, une mélodie nettement déterminée est connu de tout le monde. Le chinois a cette particularité en commun non seulement avec bon nombre de langues parentes de l'Asie orientale, mais encore avec des langues indo-européennes telles que le lithuanien, le serbo-croate, le suédois, le norvégien.

Dans la linguistique chinoise, le terme de cheng (parfois yin) joue un rôle important, et des savants occidentaux l'ont quelquefois identifié à notre idée européenne d'accent musical. Ainsi M. Maspero[1] dit: « Les tons chinois n'étaient pas des phénomènes simples; ils se décomposaient en deux éléments, la hauteur et l'inflexion. La hauteur dépendait de l'initiale, tandis que l'inflexion dépendait, dans une certaine mesure au moins, de la finale, le timbre et la quantité de la voyelle étant indifférents. En chinois ancien, il y avait deux hauteurs et quatre inflexions .... Quant aux quatre inflexions, c'est ce qu'on est convenu d'appeler les quatre tons du chinois, 'sseu cheng'. »

Et dans une note à la même page il continue: « J'admets l'existence de quatre inflexions en chinois ancien pour me conformer aux habitudes qui font considérer le jou cheng comme un ton à part. En réalité, il est vraisemblable qu'anciennement comme aujourd'hui les mots classés au jou cheng ne devaient différer des autres mots que par la présence d'une occlusive finale mais non par le ton. »

Identifier d'abord cheng à « inflexion » et faire observer ensuite qu'un des quatre cheng n'a jamais dû être une inflexion indépendante, cela me semble peu logique. Tout ce qui est allégué par M. Maspero, dans le passage cité, ne sert qu'à prouver qu'il a tort d'identifier le cheng à l'inflexion. Le mot cheng signifie 'son, ton, voix', et c'est donc un mot d'une acception assez large. Pour moi, je suis persuadé que l'idée du cheng a compris celle d'accent musical, mais qu'elle a une signification beaucoup plus vaste, se traduisant peut être par « catégorie phonique » ou quelque chose de semblable. Les ancien Chinois auront divisé leurs mots en quatre catégories. Les trois premières ont été carac-

[1] Phonét. annam. p. 88.

térisées par un son vocal prolongé qui mourait sans s'arrêter subitement. Elles se sont distinguées les unes des autres par l'inflexion. La quatrième catégorie se distingue des trois premières non par l'inflexion, mais par une interruption brusque du son vocal.

En me servant de la traduction devenue traditionnelle, qui rend le mot cheng par 'ton' je n'entends pas par là, comme le fait M. Maspero, la seule inflexion, ce qui est selon moi une interprétation inexacte du cheng, mais je comprends dans le «ton» les éléments suivants (acceptés aussi par MM. Edkins, Parker et d'autres):

1° l'**inflexion** (la mélodie);

2° l'**extinction** graduelle, resp. l'interruption saccadée du son vocal;

3° la **hauteur musicale.**

Il faut observer que ce troisième élément n'est entré que tout dernièrement dans l'idée du cheng, dont il n'a pas fait partie intégrante dans les temps anciens, bien que des variations de la hauteur musicale aient existé en ancien chinois.[1]

Prenons un exemple. Le Cantonais possède 9 tons—cheng, à savois égal prolongé: haut, moyen et bas; égal abrupt: haut, moyen et bas; montant: haut et bas; tombant: moyen. Mais ce même dialecte n'a que 3 inflexions: égale, montante, tombante. Il a 3 hauteurs: haut, moyen, bas. Il a 6 accents musicaux, si nous comprenons dans l'accent musical et l'inflexion et la hauteur.

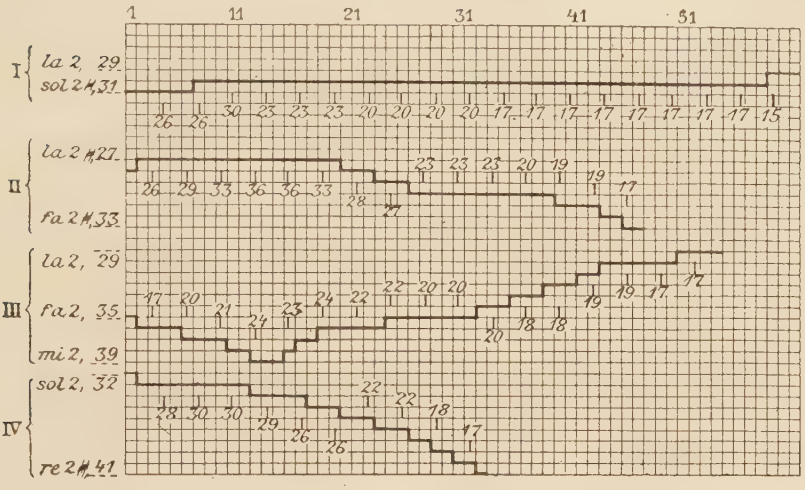
[1] Voir Maspero, l. c. Certains sinologues ont supposé à tort que la division du p'ing cheng en chang, tchong et hia p'ing des vieux dictionnaires (Kouang yun, Woo yin tsi yun etc.) — faite pour des causes pratiques, pour obtenir des groupes faciles à embrasser — a eu des rapports avec la hauteur musicale. Ainsi, par ex., M. Eitel dans son Introd. du dictionnaire cantonais. M. Parker, qui ne saurait se figurer que chang, tchong et hia aient désigné autre chose que des tons hauts, moyens et bas, condamne le Pei wen yun fou comme ayant placé les mots sous des tons hauts ou bas «in a totally erroneous way» (Giles p. XXVIII).

Les anciennes désignations: p'ing 'égal', chang 'montant, k'iu 'partant', jou 'entrant' devaient sans doute indiquer la mélodie des tons. Cependant les anciens tons ont changé dans le cours des temps, comme l'ont fait les autres éléments de la langue, et comme eux ils ont eu un développement divergent dans les différents dialectes. Un mot ayant l'ancien chang cheng par ex. peut avoir l'inflexion « égale » ici, « montante » là, et encore ailleurs « tombante ».

Sous le rapport de leur qualité, les tons des dialectes sont jusqu'ici peu connus. Cependant nous savons, pour un nombre considérable de dialectes, combien de tons ils possèdent et comment les mots sont répartis entre ces tons. Par là, nous avons déjà ce qui est sans comparaison le plus important. Quand la phonétique expérimentale aura fixé les mélodies, il sera facile d'introduire ces valeurs exactes à la place du numérotage dont nous nous servons maintenant. Actuellement, le meilleur parti à prendre, c'est de numéroter tout simplement, par ex. ainsi: 1er ton du Pékinois, 8e ton du Cantonais, 3e ton du Foochow etc. En suivant cette méthode dans notre étude historique, nous prendrons pourtant la liberté d'ajouter en parenthèse les descriptions de la qualité des tons données par divers savants: MM. Edkins, Carstairs Douglas, Eitel, Maclay & Baldwin, Hemeling et, surtout, Parker.[1] Ces descriptions doivent être regardées comme préliminaires et très approximatives, et au sujet de leur exactitude je ne prends aucune responsabilité. Je n'ose me prononcer avec décision que sur les tons d'un seul dialecte, le Pékinois, que j'ai soumis moi-même à un examen expérimental. Mon collaborateur a été M. Ts'i Lien-teng, employé au Teou-fou kong-sseu près de Paris. Né à Pékin et ayant vécu dans cette ville jusqu'à passé vingt

[1] Giles, Dict. p. XXXVIII.

ans, il est venu directement à Paris sans avoir habité une autre contrée de la Chine. Sa famille est pékinoise depuis trois générations. Mon examen a eu pour objet la syllabe **fa** chez M. Ts'i et a donné le résultat indiqué par le diagramme suivant:



Dans l'expérience en question, le mouvement de l'aiguille enregistrante sur le papier avait une vitesse donnant $\frac{31}{30}$ mm. de longueur à chaque vibration double d'un diapason effectuant 200 vibrations doubles à la seconde. Avec ce point de départ, il sera facile, au moyen d'un simple calcul, de trouver le nombre de vibrations par seconde, et par là la place, dans la gamme, d'une partie quelconque du tracé. J'ai inséré en marge, à gauche, des chiffres indiquant la longueur, calculée en trentièmes d'un mm., de chaque vibration double. Chaque nouveau carré dans la direction du haut en bas marque une augmentation de $\frac{1}{30}$ mm. de longueur de la vibration. La longueur des vibrations doubles du II^{e} ton varie donc entre $\frac{27}{30}$ mm. et $\frac{33}{30}$ mm. Pour quelques points importants, j'ai fait le calcul de la hauteur et j'en ai indiqué le résultat dans la marge gauche ($1a_2$ etc.). Les chiffres 1, 11, 21 etc. sur le bord supérieur

sont le numérotage des vibrations du tracé. Donc, le I^er^ ton de M. T^c^si avait 60 vibrations (près de $\frac{1}{3}$ sec.), le II^e^ ton 46 vibrations etc. L'intensité enfin nous intéresse aussi. Nous la trouverons en divisant l'amplitude de la vibration par sa longueur. Ainsi par ex. la 4^e^ vibration du I^e^ ton présente une amplitude de $\frac{8}{30}$ mm. et une longueur de $\frac{31}{30}$ mm. Cela fait 0,258 ou, pour raccourcir, 26. La 10^e^ vibration du même ton a $\frac{9}{30}$ mm. d'amplitude et $\frac{30}{30}$ mm. de longueur, ce qui fait 0,30, par abréviation 30 etc. L'intensité se trouve marquée par les chiffres qui suivent les tracés.

M. Courant (La langue chinoise parlée, Paris 1914, p. 19) indique les tons du Pékinois comme ceci:

Le Pékinois ne possède pas de tons abrupts.

I. Le premier ton de M. Ts'i, le chang p'ing cheng, répond bien à la notation de M. Courant. Il commence un peu plus bas (chiffre vibratoire 200 . . . .) que $sol_2\sharp$ (203 . . .), s'élève bientôt un peu, garde longtemps cette hauteur avec une intensité diminuant par degrés pour s'élever de nouveau — dans les dernières vibrations, qui, à cause de leur intensité fortement réduite, sont presque inaudibles — encore quelque peu, jusqu'à un degré un peu au dessous (213 . . .) de la_2 (217 . . .). Le ton peut se caractériser comme « égal long ».

II. Le deuxième ton de M. T^c^si, le hia p'ing cheng, commence un peu plus haut (221 . . .) que la_2 (217 . . .), monte immédiatement un peu plus haut (229 . . .) que $la_2\sharp$ (226 . . .), maintient assez longtemps cette hauteur en gagnant sa plus forte intensité, puis tombe, à plusieurs reprises, l'intensité diminuant aussi, jusqu'à un ton un peu au-dessus (187 . . .) de $fa_2\sharp$ (181 . . .). Ce ton

est plus court que le chang p'ing, et l'impression générale est celle d'un ton descendant. M. Courant indique pour le hia p'ing une élévation rapide. En réalité les deux variétés de ce ton existent à Pékin, et il doit être difficile de décider quelle est celle qu'il faut regarder comme la plus « génuine ». Il est possible que le ton montant soit un peu plus commun.

III. Le troisième ton de M. Ts'i, le chang cheng, commence un peu au-dessus (177 . . .) de fa_2 (174 . . .), prend dès le début une direction descendante, qu'il garde pour la quatrième partie de sa durée, jusqu'à ce qu'il soit descendu un peu au-dessous (158 . . .) de mi_2 (163 . . .); puis monte constamment gardant longtemps une intensité considérable, jusqu'à ce qu'il finisse par atteindre une hauteur un peu au-dessous (213 . . .) de la_2 (217 . . .). Ce ton est donc un circonflexe prolongé et vigoureux, dont le caractère montant est ce qui frappe le plus. M. Courant n'a pas même observé de descente au début du ton. L'intervalle entre les points le plus bas et le plus haut est marqué exactement par lui.

IV. Le quatrième ton de M. Ts'i, le k'iu cheng, commence un peu plus bas (193 . . .) que sol_2 (195 . . .), puis descend, d'abord lentement, ensuite après avoir passé le maximum d'intensité, plus rapidement, jusqu'à ce qu'il soit arrivé un peu au-dessous (151 . . .) de $re_2\sharp$ (152 . . .). Ce ton est court, bas, descendant. L'intervalle est considérablement plus grand que celui qu'indique M. Courant.

Comme la quantité et l'intensité, la tonalité est aussi fortement influencée par la place qu'occupe le mot dans la phrase. De vastes champs de travail attendent ici la phonétique expérimentale.

Chap. 6. Phonétique qualitative.

Consonnes.

A. La bouche extérieure — les labiales.

Bilabiales, les deux lèvres coopérantes: *b*, *p*, *m*, *m*, *w*, *6*.

Denti-labiales, la lèvre inférieure appliquée aux dents de devant supérieures: *f*, *v*, *w*.

b est une occlusive bilabiale, orale, sonore.

b initial[1] se trouve dans les dial. de Chhai Wentc. Ning. Swat. Amoy Jap. Ann., par ex. Chhai *bɪg*, hch. pʿing 'égal'.

Les b des dialectes Wou, comme les autres occlusives sonores de ces dialectes — explosives tant qu'affriquées — sont accompagnés, à la détente, d'une aspiration sonore (ʱ, voir plus bas, p. 292). En réalité, celle-ci est tout à fait identique au phonème initial du sanscr. bharati. Cependant l'aspiration des dialectes Wou est, à mon avis, trop faible pour mériter d'être désignée. M. Parker, qui décrit en détail cette aspiration (Giles, p. XXXVI), est du même avis: « But this very faint stressis not of sufficient consequence to warrant the wholesale introduction of h or ʿ. » Comme initiale, par contre, cet h sonore est si distinct qu'il lui faut une désignation (cf. les laryngales plus bas).

p *p* est une occlusive bilabiale, orale, sourde.

p initial se trouve dans tous les dial. sauf Ann., par ex. Pék. *pa* 'huit'; p final en Swat. Amoy Cant. Hak. Ann.

[1] Les occlusives initiales de la syllabe chinoise sont toujours insonnantes, les consonnes finales sont toujours résonnantes.

Cor., par ex. Cant. *la̱p*, hch. li 'être debout'. Il y a lieu de se demander si les occlusives chinoises non-aspirées, comme initiales, — les explosives autant que les éléments occlusifs des affriquées, *p-*, *t-*, *k-*, *ts-*, *ʧs-* etc. — sont articulées avec une tension musculaire forte, ainsi que dans le fr. capital, ou avec une tension faible, comme le « b sourd » etc. de certains dialectes allemands. D'un côté, la déviation de l'aiguille enregistrante, dans les analyses expérimentales de *p* par ex., est tout aussi grande que pour le p français normal; mais cela ne prouve pas grand'chose, puisque la déviation dépend à un très haut degré de la distance entre la bouche et le pavillon de l'instrument. Quelques auteurs, par ex. M. Courant[1], identifient ce son au p français. De l'autre côté, non seulement moi-même je suis fort disposé à regarder ce phonème comme un « b sourd », faiblement articulé (*b̥* de l'alph. dial.), mais encore il y a au moins un Français de naissance, expert en chinois parlé, M. Pelliot, qui est du même avis. En tout cas, je me conformerai à l'usage des sinologues de l'Europe occidentale en écrivant *p*. Les sinologues russes, ainsi que M. F. Kühnert, écrivent b (б), ce qui est tout à fait inexact. Ce son est toujours sourd en syllabe forte, et l'écriture b devient insoutenable pour les dialectes qui, outre le phonème en question, possèdent aussi le *b* sonore ordinaire.

Il est peu logique d'écrire **p, t, k,** pour les clusiles chinoises, dans des finales comme **ap, at, ak** etc. En réalité **ap** est la voyelle **a** terminée par une pause acoustique, articulée d'une manière bilabiale. L'occlusion bilabiale est levée imperceptiblement. Ce qui rend possible à l'oreille de distinguer entre **ap, at, ak,** ce n'est naturellement pas l'occlusion bilabiale manquant de vibrations vocales et absolument insensible à l'oreille, mais ce sont les sons transitoires entre **a** et cette pause

[1] La langue chinoise parlée, Paris 1914, p. 7.

acoustique. Les vibrations de l'**a** ne cessent qu'immédiatement après que l'occlusion bilabiale s'est effectuée, et l'on aura donc comme son transitoire (« glide ») un **b** excessivement réduit. C'est ce moment là que saisit l'oreille.[1] Cependant, la disparition immédiate du ton vocal fait que l'on croit entendre un **p** et non un **b**. L'écriture $_p$ et le terme de « **p** résonnantique » sont donc motivés au point de vue psychologique et par conséquent admissibles. Quelquefois on rencontre le terme de « **p** implosif », qui doit être regardé comme assez malheureux, puisqu'on n'entend guère de « plosion ». Et c'est une erreur flagrante de se servir, comme le fait M. Vömel (T'oung pao 1914, p. 621), du terme d'« explosives » pour désigner des phonèmes qu'il décrit clairement comme des clusiles.

Chez certains individus annamites, j'ai observé une autre articulation de finales telles que **ap**. Après un moment d'occlusion, l'air arrêté force le passage au moyen d'une explosion vélo-pharyngale, comme dans l'angl. Chapman, en passant par le nez, et il en naît un *m* sourd de peu de durée. Nous trouvons donc ici des nasales: ap_m, at_n, at_y, ak_g. Reste à examiner dans quelle mesure une telle articulation se rencontre en pays chinois. Dans certaines positions — par ex. si le mot suivant commence par une nasale — elle est sans doute commune.

m *m* est une occlusive bilabiale, nasale, sonore.

m initial se trouve dans tous les dialectes, par ex. Pék. *mu* 'mère' (en Wench. Hingh. P'ingy. seulement résonnantique dans la combinaison *mb*, voir plus bas); final en Swat. Amoy Cant. Hak. Cor. Ann., p. ex. Cant. *lɔm*, hch. lin 'forêt'. *m* forme parfois syllabe: $m_{\circ}$, p. ex. en Cant.

[1] Probablement aussi la labialisation suivante est anticipée dans les moments finaux de l'**a**, ce qui doit influencer l'impression acoustique.

m, occlusive, bilabiale, nasale, sourde, l'**m** du fr. socialisme par ex., n'existe sans doute qu'en sandhi; cf. pourtant ce qui a été dit sur le **p** résonnantique (p. 262).

w Le phonème écrit en anglais **w** a été analysée de manières différentes:

α) comme consonne bilabiale, sonore, fricative, vélarisée. C'est alors l'élément fricatif qui a paru caractéristique. Plusieurs ont désigné par **w** certains sons chinois, à cause de l'élément fricatif qu'ils possèdent. Ainsi, par ex., M. Vissière[1] s'exprime de la manière suivante: « 'ou' seul, pour former une syllabe, est toujours dans la bouche d'un Chinois précédé du **w** (anglais). Nombre d'auteurs ont supprimé cette consonne initiale, quoiqu'elle s'entende plus ou moins, suivant les différents tons. Elle est particulièrement distincte au premier ton égal et au ton descendant. » Ici il ne peut évidemment s'agir que de la seule friction.

Écrire **w**, rien que pour la friction, cela crée en chinois de grandes difficultés. Il paraît excessivement inconvénient d'écrire, comme l'ont fait nombre de transcripteurs, kouan et wan, en considérant la première syllabe comme renfermant une diphtongue, la seconde comme consistant en une consonne (**w**) + une voyelle simple **a** — cela parce qu'il y aurait dans le premier cas une friction qui manquerait dans l'autre. Il y a un plus grand avantage à les regarder tous deux comme possédant le même phonème **uan** avec une petite variation de nuance non désignée — dans l'un des cas une légère friction — variation dépendant de la position de la voyelle labiale dans l'intérieur de la syllabe ou bien comme initiale. On n'a pas fait d'objection pour regarder l'**h** dans l'all. haben et dans hier comme le même son, et la variation de nuance entre les deux est pourtant d'une nature beaucoup plus marquée. Ma proposition est surtout à recommander parce qu'il

[1] Méthode de transcription franç. des sons chinois, Paris 1902.

n'est pas toujours aisé de décider s'il y a une friction ou non. En effet, je ne puis pas du tout accepter l'avis de M. Vissière, d'après lequel il y aurait «toujours dans la bouche d'un Chinois» une friction dans la syllabe hch. wou. J'ai observé beaucoup de Chinois, des Pékinois entre autres, qui n'ont pas la moindre friction dans leur prononciation de hch. wou, quel que soit le ton. D'autres au contraire ont une friction assez distincte. Dans les diphtongues initiales ayant **u** comme premier élément, la friction est sans doute la règle; mais il est facile de constater de nombreuses exceptions individuelles.

Cependant, une objection beaucoup plus forte contre la graphie **w** pour **u** avec friction se présente dans le fait que, tandis que dans toutes les autres langues *w* désigne un son bref, il désignerait souvent en chinois un son long. Bien souvent, on entend en Pékinois la syllabe 'wou' au k'iu cheng, prononcée avec une friction distincte pendant toute la durée de la voyelle et non seulement au début. Si tout **u** avec friction devait s'écrire **w,** il faudrait donc écrire cette syllabe non 'wou' mais **w.** De même, dans bien des dialectes on aurait, aux certains tons, des syllabes écrites par ex. wan et prononcées **ẃăn,** le **w** portant l'accent et la quantité. Donc, la graphie kouan : wan, selon moi, n'est pas assez motivée par l'existence d'une friction dans le dernier cas.

β) D'autres ont désigné par **w** tout **u** bref non-syllabique se trouvant à côté d'une autre voyelle. Cela semble surtout avoir été le cas dans la linguistique indo-chinoise. Sir Th. F. Wade paraît aussi avoir supposé la même règle, car il écrit[1]: »The vowel 'u' in the various diphtongs, in which it figures, is preferred to 'w', because . . . the emphasis falls, under

[1] Yü chien tzŭ êrh chi, 1867, p. VIII.

some tones on the 'u', under others on the vowel or vowels coming after it.» Si ailleurs on n'écrit pas un son de manière différente quand il est accentué et quand il ne l'est pas, il n'y a pas lieu de le faire ici. Et même, si l'on désirait le faire ici, ce serait bien difficile, vu que l'accent est excessivement mobile en chinois sous l'influence du ton (voir p. 251) et qu'on aurait donc une variation tonale entre par ex. **uan** et **wan.**

γ) L'abbé Rousselot enfin donne à la lettre **w** un emploi encore plus restreint. Chez lui, c'est la désignation d'une semi-voyelle, c.-à-d. un **u** bref et non-syllabique qui n'a pas de mouvement articulatoire à soi, appendice parasite d'une autre voyelle. Il faudra donc distinguer entre **uá,** où **u** est une voyelle brève, non-syllabique, avec articulation indépendante, et **wá,** où **w,** une voyelle brève, non-syllabique, est comprise dans le mouvement articulatoire de l'**a.** La différence est bien subtile. Or, puisqu'il est déjà bien difficile, en chinois, de décider par ex. si dans la diphtongue **ua,** c'est **u** ou **a** qui est syllabique (**úa** ou **uá**) et lequel des deux **a** plus de quantité (**ūa** ou **uā**), il est encore moins probable qu'on puisse décider, par l'oreille seule, si dans cette diphtongue l'**u** est articulé indépendamment ou non. On peut, sans rien risquer, laisser aux recherches futures ces distinctions subtiles.

Donc, puisque l'existence d'un élément fricatif ne peut justifier l'emploi de la lettre **w,** et que cet emploi est inopportun quand il s'agit simplement d'un **u** non-syllabique, puisque enfin l'emploi de cette lettre pour désigner un **u** parasite n'est possible qu'à l'aide d'instruments — j'écris toujours **u** et jamais **w.**

6 de l'alph. dial. désigne la fricative sonore, bilabiale par ex. de l'esp. Habana, qui manque d'élévation vélaire du dorsum et qui présente des lèvres parallèles, non arrondies. En séparant les lèvres juste assez pour que la friction disparaisse, on aura la voyelle *ʊ.* En Sino-japonais, l'élément diphtongal qui s'écrit **w** dans le

système Romaji — par ex. kwa — est indentique tantôt à *ʊ* tantôt à *6*, selon les individus. En généralisant, j'ai préféré la lettre *ʊ*.

f *φ*, fricative bilabiale, orale, sourde — je ne l'ai pas rencontrée en chinois. M. Edwards[1] regarde l'f jap. comme bilabial (*φ*). Pour moi, je n'ai observé qu'un f dentilabial.

f est une fricative denti-labiale, orale, sourde. f se trouve initial dans tous les dialectes sauf en Wench. Cor. et dial. Min, p. ex. Pék. *fu*, hch. fou 'père'. Quoc ngu' désigne *f* par 'ph'.

v *v* fricative denti-labiale, orale, sonore, est identique au v français ordinaire.

v paraît initial en Koeih. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi K'aif. Hoaik. Wou Ann., par ex. Chhai *va·* hch. fa 'punir'. Dans les diphtongues japonaises écrites 'w-' dans le système Romaji, on entend dans des cas individuels v-.

Sur l'existence de v- en Hakka, les informations varient. M. Charles Piton[2] l'indique pour les mots à u initial ancien. M. Parker étant d'un avis contraire écrit 'w'. M. Rey adopte l'avis de M. Piton, et M. Vömel celui de M. Parker.

ɱ occlusive denti-labiale, nasale, sonore, un m denti-labial qu'on peut retrouver dans l'all. kampher — je n'ai pas rencontré ce phonème en chinois moderne sinon en sandhi, mais il doit avoir joué un rôle plus important dans l'ancienne langue.

Combinaisons.

p' *p'*, l'aspirée bilabiale sourde à *p* fort, existe initial en Pék. Wench. T'aik. Ft'ai K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant., p. ex. Pék. *p'a*, hch. p'a 'craindre'.

L'alph. dial. distingue entre *h* et *ʿ*. *h* est une fricative laryngale, où les cordes vocales s'approchent légèrement, assez pour causer une faible friction mais pas suffisamment pour produire de ton. *ʿ* par contre, considéré comme l'articulation typique des

[1] R. E. Edwards, Étude phonétique de la langue japonaise, 1903.
[2] China Review VIII.

aspirées, p. ex. $p^{\text{ʿ}}$, aurait le passage des cordes vocales tout ouvert; ʿ marquerait tout simplement un souffle exspiratoire sans aucune friction, suivant la détente d'une occlusive.

Pour moi, je ne crois guère à la possibilité d'une prononciation $p^{\text{ʿ}}a$ conforme à cette théorie. La transition de *p*, avec les cordes vocales grand-ouvertes, à *a*, avec les cordes fortement rétrécies, ne peut pas se faire si momentanément qu'on n'ait pas à passer l'étape d'un rétrécissement faible des cordes avec une légère friction, c. à.-d. *h*. Au contraire, à mon avis, on aura normalement toute la série: ni $p^{\text{ʿ}}a$, ni *pha* mais $p^{\text{ʿ}}ha$. Jusqu'à ce que l'on ait constaté, à l'aide d'instruments, si, dans les aspirées chinoises, c'est le ʿ ou le *h* qui est le son transitoire prépondérant, on pourra écrire, à son gré, $p^{\text{ʿ}}a$ ou *pha;* je préfère la graphie $p^{\text{ʿ}}a$.

pɹ, *p* fort, suivi d'une fricative sourde vélaire, se trouve initial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. T$^{\text{ʿ}}$aiy. *pɹa*, hch. p'a 'craindre'.

pɣ, *p* fort, suivi d'une fricative sourde dorso-prépalatale, existe initial en Koeih. Tat. T$^{\text{ʿ}}$aiy. Hingh. P$^{\text{ʿ}}$ingy. P$^{\text{ʿ}}$ingl. Chensi Hoaik, p. ex. Singan *pɣɹ*, hch. p$^{\text{ʿ}}$i 'peau'.

Quelques auteurs sont d'avis que les fricatives *ɹ* et *ɣ* sont la règle en Pék. aussi. C'est l'opinion de M. Vissière par ex., cela résulte de plusieurs passages de ses écrits. Sans nier qu'on puisse rencontrer cette prononciation à Pékin, je regarde pourtant l'aspirée pure comme la vraie prononciation pékinoise. Je suis sûr que les Pékinois instruits me donneront raison en cela, car ils disent en général que l'élégance de leur idiome tient à ce qu'il est k$^{\text{ʿ}}$ing 'léger', tandis que celui de la province est tchong 'lourd', et ils entendent par là surtout la nature de p$^{\text{ʿ}}$, t$^{\text{ʿ}}$, k$^{\text{ʿ}}$ etc.

Réunir $p^{\text{ʿ}}$, *pɹ*, *pɣ* dans une graphie p$^{\text{ʿ}}$, c'est au fond trop simplifier, ce qu'on a cependant toujours fait jusqu'ici et que je ferai également. Le signe ʿ indique alors, dans le système grossier, aussi bien l'aspiration qu'une fricative vélaire ou palatale. Il en est de même pour t$^{\text{ʿ}}$, k$^{\text{ʿ}}$, ts$^{\text{ʿ}}$ etc.

M. Vissière recommande chaleureusement d'écrire p' au lieu de p$^{\text{ʿ}}$. Cette question m'intéresse médiocrement. Cependant je ferais observer que c'est peu pratique de remplacer ʿ, signe traditionnel de l'aspiration, par ', signe dont on se sert pour marquer l'élision d'un phonème, ou bien pour désigner l'explosive laryngal (en grec.).

p‘ de nuance inconnue se trouve encore initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.

ps — *ps*, *p* fort, suivi d'une fricative sourde dentale, se trouve initial en Lantc. Kingtc., p. ex. Lantc. *psɿ*, hch. p‘i 'peau'.

pf — *pf* est l'affriquée sourde denti-labiale dont le *p* a l'articulation faible. Au fond, l'écriture p désignant l'occlusive denti-labiale n'est pas exacte, mais l'erreur est peu importante. Cette affriquée paraît initiale en Singan, p. ex. Sian *pfu*, hch. tchou 'cochon', et dans certaines contrées du Chansi, par ex. P‘outcheou et Yuntch‘eng.

pf‘ — *pfɿ*, *pf* à *p* fort, suivi d'une fricative vélaire, se trouve initial dans les mêmes dialectes que *pf*, p. ex. Sian *pfɤu* hch. tch‘ou 'sortir'.

mb — *mb* paraît initial en Wench. Hingh. P‘ingy., p. ex. Wench. *mbu*, hch. mou 'mère'.

B. La bouche intérieure — les consonnes dures antérieures.

Dentales. On appelle dentales une série de consonnes d'une articulation assez variée. Le plus souvent, c'est l'apex qui articule, mais en général une partie antérieure plus ou moins grande de la langue est en action. Cependant le même effet acoustique peut être produit avec le dorsum — cela doit être le cas surtout pour *s*, *z* — l'apex dirigé en bas. L'articulation peut s'effectuer ou contre l'arrière des incisives supérieures — cela doit être la règle à la prononciation de *þ*, *ð* ('th' angl. — quand ces phonèmes ne sont pas interdentaux) ou contre les gencives — cela doit être la règle pour *s*, *z* — ou bien contre les deux simultanément, ce qui doit être le plus commun pour les occlusives *d*, *t*. Les dentales sont: *d*, *t*, *n*, *n̥*, *l*, *l̥*, *ʎ*, *ʎ̥*, *s*, *z*, *þ*, *ð*.
Apico-alvéolaires, l'apex contre les alvéoles: *ɖ*, *ʈ*, *ɳ*, *ɳ̥*, *ɭ*, *ɾ*, *ʂ*, *ʐ*.

Apico-prépalatales, l'apex plus levé que chez les précédentes, c.-à-d. contre la pente du palais: *ḍ, ṭ, ṇ, ṛ, ḷ, ṣ, ṣ, ẓ.*

Les apico-alvéolaires et les apico-prépalatales peuvent très bien être réunies sous le nom de supradentales.

d

d est une occlusive dentale, orale, sonore. On trouve **d** initial dans les dialectes Wou et en Jap., p. ex. Chhai *da*, hch. ta 'grand'.

t

t est une occlusive dentale, orale, sourde. **t** se trouve initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *ta* 'grand'; final (clusil) en Swat. Amoy Cant. Hak., p. ex. Cant *hyt*, hch. hiue 'sang'.

n

n est une occlusive dentale, nasale, sonore. **n** se trouve initial en Pék. Sian Kansou Honan Chansi (en Wench. P'ingy. Hingh. seulement comme résonnante dans la combinaison *nd*) Sseu. Yangtc. Wou Min Yue Cor. Jap., p. ex. Pék. *ny*, hch. niu 'femme'; final en Pék. K'aif. Kouc. Sseu. Hank. Nank. Chhai Swat. Amoy Yue Cor. Jap., p. ex. Pék. *san* 'trois'. Quelquefois il est syllabique, *n̩*, par ex. dans le parler de Wentcheou.

Le **l-** de l'anc. chin. est régulièrement rendu, dans l'écriture coréenne, par **r-**, bien que beaucoup de ces mots soient prononcés, à présent, avec **n-**. **n** se trouve ainsi parfois écrit **r** par une sorte de graphie historique.

n, occlusive dentale, nasale, sourde n'existe guère que dans des cas de sandhi.

l

l, latérale dentale, orale, sonore, équivaut au **l** français ordinaire. L'articulation peut être apico-alvéolaire et produire le même effet acoustique, si les passages latéraux sont assez larges. Ce phonème se trouve initial en Pék. Chansi Kansou Sian Honan Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *lu*, hch. lou 'chemin'.

ɬ, latérale dentale, orale, sonore, avec élévation vélaire du dorsum, équivaut au л russe et au ł polonais. J'ai trouvé ce phonème dans les dialectes de Tat. Wench. P'ing-y. Lantc. Quelques sinologues russes[1] sont d'avis que *ɬ* existe en Pékinois. Je ne l'ai jamais entendu et, autant que je sache, aucun autre Européen occidental non plus. Exemple: Tat. *ɬu*, hch. lou 'chemin'.

l, de nuance inconnue, se trouve encore initial en Yangtc. Sseu. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak; final en Coréen. Sur le **l** du dialecte d'Amoy, M. Douglas s'exprime ainsi: «**l** is often pronounced in a very thick, indistinct manner, approaching to the sound of **d**.» La nature du **l** final coréen est obscure. M. James Scott en dit ce qui suit: «The final sound . . . does not exactly correspond with our English pronunciation of that consonant. In Corée it is more softened and thrilled—liquid, if I may be allowed to call it so.» Peut-être n'est-ce qu'à l'oreille d'un anglais que cet **l** coréen fait une impression particulière.

ƛ, latérale dentale, orale, sourde, le 'll' du dial. celtique du pays de Galles, par ex. dans **Ll**ewellyn, existerait selon M. A. Don (China Review, vol. XI) dans le parler de Sin-ning du groupe Yue, comme représentant d'un ancien **s**, renseignement qu'il faudra vérifier.

ɭ, latérale dentale, naso-orale, sonore, est un **l** prononcé avec le voile du palais pendant, de sorte qu'une partie du courant expiratoire passe par le nez. Je l'ai constaté avec certitude comme initiale en Sanch. Sangk. Nank., p. ex. Nank. *ɭau*, hch. lao 'vieux'; mais il doit exister aussi dans beaucoup de cas où l'on a observé que **n-** et **l-** «se sont confondus» et s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. Il est très probable que *ɭ* se trouve en Yuntch'eng (prov. de Chansi), Itch'ang et Hank'eou, et peut-être dans plusieurs endroits le long du Yangtseu.

[1] А. Веберъ [etc.], Къ вопросу о русской транскрипціи китайскихъ іероглифовъ, СПб. 1906.

Qu'il ne s'agisse pas des n et l ordinaires mais d'un phonème d'un caractère particulier, c'est l'avis de plusieurs savants. M. Hemeling (Nanking kuan hua, p. 26) dit: «l and n as in li, ni, lao, nao etc. are not recognized as separate consonants. The actual sound by which both are pronounced is that of a nasalized alveolar l, in forming which the tip of the tongue only just touches the upper gums.» M. Forke (Compar. stud. chin. north. dial., China Review 1891) dit: «This consonant partakes of both n and l, so that it is impossible to determine its true character according to a foreign alphabet.»

z

z est une fricative dentale, articulée contre les gencives, orale, sonore. z se rencontre initial en Chansi (sauf Tat.) Kingtc. Sanch. Sangk. Kouc. Wou Jap. Ann., p. ex. Chhai *zəɣ*, hch. jen 'homme'. Le *z* annamite s'écrit dans le système Quoc ngu' 'd-' ou 'gi-' d'après l'étymologie.

ð, fricative dentale, articulée contre les incisives supérieures, ou interdentale, orale, sonore (angl. that) — je ne l'ai pas trouvée en chinois.

s

s est une fricative dentale, articulée contre les gencives, orale, sourde. s se trouve initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *suŋ* 'envoyer'. Quoc ngu' écrit 'x' pour *s*.

þ, fricative dentale, articulée contre les incisives supérieures, ou interdentale, orale, sourde (angl. throw) — je ne l'ai pas constatée en chinois.

Combinaisons.

t^{c}

t^{c}, l'aspirée dentale, sourde à *t* fort, se rencontre initial en Pék. Wench. T^{c}aik. Ft^{c}ai Sanch. K^{c}aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *t^{c}a*, hch. t^{c}a 'lui'.

tɹ, *t* fort, suivi d'une fricative sourde, vélaire, se trouve initial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. T^{c}aiy. *tɹɑ*, hch. t^{c}a 'lui'.

tɣ, *t* fort, suivi d'une fricative sourde, dorso-prépalatale, se trouve initial en Koeih. Tat. Taiy. Hingh. P^{c}ingy. Sangk. Sian Hoaik., p. ex. Koeih. *tɣɹ*, hch. t^{c}i 'corps'.

t^{c}, de nuance inconnue, se rencontre encore initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.

dz *dz* est l'affriquée dentale, sonore. **dz** se trouve initial dans les dialectes Wou et en Swat., p. ex. Chhai *dzɤ*, hch. tsi 'rassembler'.

ts *ts* est l'affriquée dentale, sourde dont le *t* a l'articulation faible. **ts,** se trouve initial dans tous les dialectes, sauf Foo. Ann. Cor., p. ex. Pék. *tsau*, hch. tsao 'de bonne heure'.

ts^{c} *ts^{c}*, l'affriquée aspirée dentale, sourde, se trouve initiale en Pék. Chansi Chensi Kansou Honan Nank. Chhai Cant., p. ex. Pék. *ts^{c}ai* 'végétables'.

tsɹ, *ts* avec *t* fort, suivi d'une fricative vélaire, sourde, se rencontre initial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. Sian *tsɹæ*, hch. ts^{c}ai 'végétables'.

ts^{c}, de nuance inconnue, se trouve, de plus, initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak.

Dans certaines transcriptions, on trouve la graphie 't^{c}s'. Pour que cette écriture fût exacte, il faudrait qu'il s'agisse non d'une affriquée aspirée, mais d'un t explosif + aspiration + s. Et cela est non seulement invraisemblable mais encore inexact. La graphie t^{c}s ne peut donc pas être acceptée.

nd *nd* se rencontre initial en Wench. Hingh. P^{c}ingy., p. ex. Wench *ndu*, hch. nou 'esclave'.

Remarque générale. L'alphabet latin ordinaire manque de lettres pour le grand nombre des consonnes intermédiaires entre les dentales et les gutturales. Dans l'alph. dial., cette lacune est remplie par une série de lettres riche et logique. Mais aussi pour une notation « grossière » on se voit contraint d'employer, outre l'alphabet ordinaire, un petit nombre de lettres nouvelles. Ainsi, les sanscritistes écrivent depuis longtemps les supradentales ṭ, ḍ etc. Et dans la linguistique on se sert aussi depuis longtemps de types tels que č, ǰ etc. Il est à negretter que, pour combler cette lacune dans l'intérêt général de la linguistique, on ait procédé sans méthode ni logique. On a emprunté des lettres aux langues slaves, et les mêmes lettres ont dû servir pour désigner des phonèmes différents. Et après avoir pourvu, d'une manière plus ou moins heureuse, aux besoins les plus pressants, on a laissé là le reste, de sorte que plusieurs phonèmes, rares dans les langues européennes, manquent tout à fait de désignation.

La lettre dont on a le plus abusé est č. Les Français et les Allemands, qui ne connaissent pas dans leur langues littéraires la différence entre affriquées dures, supradentales, et affriquées molles, palatales, se dispensent de s'occuper de telles petitesses, et désignent par č toute affriquée, dure ou molle, entre t et k. On se sert de č pour désigner ʧ, ʧ̮, ʦ̮ et ʦ (voir plus bas). C'est là une manifestation de la même négligence qui fait prononcer en France par ex. l'initiale molle de l'angl. church, judge d'une manière dure: tch, d + j fr. ou qui en Allemagne rend le ч mou russe par la notation d'un phonème dur, 'tsch'. De même ǰ est d'un emploi aussi vague, représentant indistinctement des phonèmes durs et mous. Les désignations des fricatives š, ž, correspondant à č, ǰ, n'ont en général été employées, il est vrai, que pour des phonèmes durs, mais en revanche il n'y a pas de lettre généralement acceptée pour les fricatives palatales décidément molles, comme le щ russe (à Moscou ʃ̮ à Pétersbourg ʃʧ̮). Quand il s'agit de rendre ce phonème par une notation populaire, on voit des graphies horribles comme le 'schtsch' des Allemands. Et comme dans la région palatale les affriquées sont plus fréquentes que les explosives, celles-ci (par ex. ʃ, ʒ, voir plus bas) ne sont représentées jusqu'ici par aucune lettre.

Il est évident que, même dans la notation la plus primitive, il faut distinguer entre les phonèmes mous et les phonèmes durs, entre les explosives et les affriquées et que, par conséquent, les lettres č, ǰ, š, ž ne sauraient satisfaire les exigences les plus simples. Le mieux serait de ne pas s'en servir du tout. Cependant, les auteurs anglais qui ont fait le relevé de certains dial. chinois distinguent bien les fricatives dures des fricatives molles, mais ne distinguent pas entre les affriquées molles et dures. Pour ces dialectes, si je ne les ai pas étudiés moi-même, je me vois obligé d'employer les lettres č, ǰ, qui seront donc une désignation provisoire de certaines affriquées dont on ne sait pas si elles sont apico-alvéolaires (ʧ̬, ʤ̬), apico-prépalatales (ʦ̮, ʣ̮), dorso-alvéolaires (ʧ̮, ʤ̮) ou dorso-alvéolo-prépalatales (ʧ̬̮, ʤ̬̮). Pour les autres dialectes, je dois, déjà dans ma désignation grossière, abrégé de la désignation nuancée, indiquer si les phonèmes sont durs ou mous, si ce sont des explosives ou des affriquées. J'ai montré déjà dans l'introduction qu'il est non seulement commode mais encore théoriquement admissible de désigner des affriquées par les lettres représentant les éléments dont elles se composent, par ex. ts pour l'all. zahl. Tout ce qu'il nous faut, ce sont donc des lettres pour une désignation grossière d'occlusives (orales et nasales) et de fricatives. J'ai réuni les phonèmes durs dans une série et les phonèmes mous dans une autre:

d, t, n, z, s, dz, ts

ɖ, ʈ, ɳ, ʐ, ʂ, ɖʐ, ʈʂ

ɟ, ʃ, ŋ, ʒ, ʃ, ɟʒ, ʃʃ

Même pour une notation très primitive, c'est là le minimum de lettres pour arriver à une désignation approximative. Pour une étude approfondie de la phonétique, elles sont naturellement insuffisantes: il faut la richesse de nuances, la précision de l'alph. dial.

ɖ *ɖ*, occlusive apico-alvéolaire, orale, sonore, est identique à l'angl. 'rd' de bird ou au 'rd' suédois de borde. Le système Quoc ngu' a une lettre 'đ', toujours initiale, qui se prononce en Haut-annam. et en Cochinchinois *d* (voir ci-dessus), mais en Tonkinois *ɖ*, p. ex. *ɖɨŋ*, hch. ting 'sommet'. Cependant le *ɖ* du Tonkinois est formé si loin en avant qu'il s'approche du *d* dental et s'identifie souvent, comme chez M. Bonet (Dict. Ann., introd.) au **d** franç. Ainsi le phonème du Hanoi est assez voisin du **d** angl. (voir les palatogrammes dans la Phonét. annam. de M. Maspero).

ɗ, occlusive apico-prépalatale, orale, sonore, 'ld' dialectal suédois, se trouve initial dans certaines contrées de l'Annam, voir plus haut sous *ɖ*.

ʈ *ʈ*, occlusive apico-alvéolaire, orale, sourde, le rt angl. de heart, 'rt' suéd. de fort, existe initiale en Kansou et Chensi, p. ex. Sian *ʈa̱*, hch. tchang 'chapitre'; finale (clusile) en Tonkinois, p. ex. *ba̱ʈ*, hch. pa 'huit'. Pour le lieu d'articulation dans ce dernier dial., il faut observer ce qui a été dit sur son *ɖ*.

ʇ, occlusive apico-prépalatale, orale, sourde, 'lt' dial. suéd., paraît final en Haut-annamite et Cochinchinois. Voir les palatogrammes chez M. Maspero (Phonet. annam.). Dans le système Quoc ngu', *ʈ* et *ʇ* finaux annam. s'écrivent 't'.

ɳ *ɳ*, occlusive apico-alvéolaire, nasale, sonore, le 'rn' angl. de learn, 'rn' suéd. de kvarn, se trouve initiale et finale en Tonkinois avec le même lieu d'articulation que son *ɖ*. Ex. *ɳai*, hch. nai 'ensuite'; *a̱ɳ*, hch. ngan 'repos'.

ɲ, occlusive apico-prépalatale, nasale, sonore, 'ln' des dial. suéd., se trouve initiale et finale en Haut-annamite et Cochinchinois. Voir les palatogrammes chez M. Maspero. Dans le système Quoc ngu', *ŋ* et *ɲ* annamites s'écrivent 'n'.

ŋ et *ɲ*, les nasales sourdes correspondantes, n'existent sans doute qu'en sandhi et individuellement en Ann. (voir p. 262).

ɭ, latérale apico-alvéolaire, orale, sonore, 'rl' dans l'angl. pearl, suéd. **sorl**, se distingue de *l* par un passage latéral relativement étroit. Je n'ai pu constater avec certitude ce phonème en chinois. Cependant il doit apparaître dans des cas individuels au lieu de *l* et de *ɾ*, voir plus bas.

ɻ, latérale apico-prépalatale, orale, sonore, représente certainement assez souvent la prononciation de la finale dans la syllabe écrite 'eull' par les Français, 'êrh' par les Anglais etc. Cependant la prononciation *ɾ* est beaucoup plus fréquente, voir ci-dessous.

Je n'ai jamais trouvé en chinois les sourdes correspondant à *ɭ* et à *ɻ*.

r Un *r* roulé, apico-alvéolaire, tel qu'on l'entend généralement dans la France mérid., en Allemagne, en Russie, n'existe pas en chinois. Je me sers du type *ɾ* pour indiquer un phonème du Sino-japonais assez voisin, son apico-alvéolaire, oral, sonore, p. ex. *ɾi*, hch. li 'poire'. C'est un **r** à un seul battement.

Sur le **r** japonais, M. Edwards dit ce qui suit:[1] « Toujours devant la voyelle **a** et généralement devant les voyelles **e** et **u**, l'**r** japonais est assez semblable à l'**r** non roulé anglais. On prononce la consonne anglaise en appuyant la pointe de la langue contre la partie supérieure des alvéoles. **r** japonais se forme en appuyant la pointe ainsi qu'une partie de la face supérieure de la langue contre les alvéoles plus près des dents que pour **r** anglais, dans une position assez voisine de celle que réclame **d** anglais. Le frottement est très faible en japonais. — — — Devant **i** et **j** et quelquefois **e**, on relève et on avance la langue. La pointe s'approche encore plus de la position exigée par **d** anglais. Pour l'oreille, cette variété, dont le frottement est minime

[1] Étude phon. de la langue jap., p. 33.

ne se distingue guère de la plosive **d**, **rjo** sonne quelquefois comme **djo.**»

ɤ̢ est un son apico-prépalatal, oral, sonore, un **r** à un ou, tout au plus, deux battements. Il est assez voisin du **r** initial anglais et s'en distingue surtout par le lieu d'articulation situé plus en arrière. Il existe final en Mandarin (excepté Ft'ai et Hank.) Yangtc. Chhai., p. ex. Pék. ʊɤ̢, hch. **eull** 'fils'.

Les Anglais aiment à écrire '**êrh**'.[1] Les Français, qui, dans un **r** apical, s'attendent à un roulement vigoureux, ont préféré **l** : '**eul, eull**'. Certains savants, comme M. W. Schott, ont écrit **rl** : '**orl**'. Ce qui a dû fort naturellement avoir une certaine influence à ce sujet, c'est le fait que la latérale **l** est substituée chez certaines personnes au ɤ̢, décidément plus commun, et que la voyelle, ʊ, ə, qui précède, est souvent très brève, surtout à certains tons, de sorte qu'il faut quelquefois regarder ɤ̢ comme syllabique: ɤ̩. Les définitions de ce phonème sont fort variées. Voici ce qu'en dit M. W. Schott (Chin. sprachlehre, Berlin 1857, p. 9): «Ein wahrer zwitter von vokal und konsonant, oder ein konsonantischer kern in trüber vokalischer hülle ist derjenige laut, den die missionare 'ulh, urh, olr, eul (öl)' oder 'rh' geschrieben haben.»

M. Arendt (Handbuch der nordchin. umg.-spr., p. 34) recommande de prononcer vite **örl**. M. Vissière, qui écrit '**eull**', doit regarder le son comme un **l** français ordinaire — erreur grossière — puisqu'il dit (Méthode de transcr. franç. des sons chin., p. 6): «Nous sommes privilégiés, l'alphabet français comprenant, outre les voyelles, toutes les articulations de la langue mandarine sauf une: celle que nous représentons tantôt par **h**, tantôt par **s** devant **i** . . .»

L'avis le plus étrange sur ce phonème, c'est celui qu'émet M. F. Kühnert. Dans une étude très étendue[2] sur la prononciation d'un habitant de Changhai, il arrive à ce résultat que la syllabe '**eull**' (ʊɤ̢) se compose de deux éléments: a) «Aus dem unter dumpfer resonanz gesprochenen '**eu**' in **veuve, seul** oder dem '**oeu**' in **sœur**, mit gleichzeitig ausgehaltenem kehlkopf-**R**»; b) «aus einem mouillierten **l**, d. h. dorsalem **l** mit einem unvollkommenen **i**, welchem das reibungsgeräusch des jot anklingt (**iy**).» Si le Chinois qu'a entendu M. Kühnert a présenté cette articulation,

[1] C'est en vain qu'on cherche la signification de l'**h** dans **êrh** (ʊɤ̢). Cependant il faut se rappeler que **h** est la lettre favorite des transcripteurs anglais. Trouve-t-on un phonème difficile à interpréter — vite une **h** devant ou après, et le cachet y est.

[2] F. Kühnert, Ueber einige lautcomplexe des Shanghaidial., Vienne 1888 (Sitz.-ber. der phil.-hist. klasse d. Akad. d. wiss. CXVI: 1).

ce n'est pas en tout cas l'articulation normale. Je me suis convaincu, par des études expérimentales sur beaucoup de Chinois, que ce n'était pas le dorsum mais l'apex qui agissait contre la voûte du palais, plus exactement le prépalatum. Une telle articulation est absolument opposée à i et à **yod**, et toute idée de mouillement est donc exclue. De même, je doute fort de l'existence d'un r laryngal initial. Cependant ɤ dans 'eull' provient d'une ancienne consonne yodisée. Il est possible que ce fait ait été connu par M. Kühnert et ait influencé sa définition. Il écrit ɤ de cette manière originale: *λj*.

ʂ désigne dans l'alph. dial. la fricative apico-alvéolaire, orale, sourde. Cependant je fais un emploi un peu plus étendu de cette lettre. š est une lettre employée dans la linguistique européenne pour désigner toute une série d'articulations produisant un effet acoustique à peu près équivalent. Ainsi š est par ex. en russe (ш) et en anglais (**sh**) en général apical ou, pour préciser, apico-alvéolaire, en français (**ch**) plus souvent dorsal. Il y en a qui prononcent š d'une manière tout à fait « palatale », quoiqu'une certaine compensation empêche que le phonème reçoive le timbre purement palatal, « mouillé », qu'on entend par ex. dans le щ russe. Quel est l'élément qui décide de l'effet acoustique, c'est une question fort discutée. M. Jespersen a émis une opinion assez originale qui vient d'être vivement critiquée par M. J. Hlumský dans la « Revue de phonétique ». Chez M. Viëtor,[1] on trouve un résumé d'opinions moins récentes. Pour moi, je suis d'avis que l'articulation apicale est la plus commune en Chine, bien qu'une articulation dorsale ne soit pas très rare. L'une ou l'autre s'entend chez des personnes parlant le même dialecte. Cette différence ne jouant aucun rôle étymologique, il n'est pas nécessaire de la marquer par la graphie. En revanche, je me sers d'une lettre particulière, le *ś* de l'alph. dial., pour désigner la variété apico-prépalatale, dont l'effet acoustique est

[1] Elemente der phonetik, éd. 5, 1904, p. 185 et suiv.

assez frappant, un son particulièrement « gros ». ʂ est donc ma lettre du système 'grossier', dont l'étendue correspond à celle du š ordinaire, comprenant deux subdivisions: *ś*, la fricative apico-prépalatale sourde, et *ʂ*, représentant les autres nuances de š.

ʂ existe initial en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik. Tonkin, p. ex. Koeih. *ʂo*, hch. chao 'peu'. Le *ʂ* du Tonkinois s'articule au même point que son *ʈ* (voir ce phonème).

ś se trouve initial en Pék. K'aif. Nank. Haut-annam. Cochinchinois, p. ex. Pék. *śau*, hch. chao 'peu'. *ʂ* et *ś* annamites s'écrivent 's' dans le système Quoc ngu'.

ʂ de nuance inconnue se rencontre initial en Sseu. Hank. Yangtc Wentc. Ning. Hak. Cant.

ʐ *ʑ*, correspondant sonore de *ʂ*, se trouve initial en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik., p. ex. Koeih. *ʑeɣ*, hch. jan 'ainsi'.

ź, correspondant sonore de *ś*, existe initial en Pék. K'aif. Nank., p. ex. Pék. *źan*, hch. jan 'ainsi'.

ʐ de nuance inconnue apparaît initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning.

Combinaisons.

tʻ *ʈʻ*, *ʈ* fort, suivi d'une fricative vélaire sourde, se trouve initial en Kansou et en Chensi, p. ex. Sian *ʈʻɑ̯*, hch. tch'ang 'long'.

dʐ *ɖʑ* et *dź* — je n'ai entendu ces phonèmes dans aucun dialecte chinois. Cependant il n'est pas impossible qu'ils puissent exister dans les dialectes Wou. Cf. ǰ plus bas (p. 286).

tʂ *ʈʂ*, affriquée apico-alvéolaire, sourde, dont le *ʈ* a l'articulation faible, existe initiale en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik., p. ex. Koeih. *ʈʂæu*, hch. tcheou 'préfecture'.

tʂ, affriquée apico-prépalatale, sourde, dont le *t* a l'articulation faible, se trouve initiale en Pék. Kʻaif. Nank. Haut-annam. Cochinchin., p. ex. Pék. *tʂou*, hch. tcheou 'préfecture'. Le *tʂ* annamite s'écrit 'tr' dans le système Quoc ngu'.

tʂʻ *ʈʂʻ*, affriquée aspirée, sourde, apico-alvéolaire, dont le *ʈ* a l'articulation forte, existe initiale dans les mêmes dialectes qui ont *ʈʂ* (voir plus haut), p. ex. Koeih. *ʈʂʻʅ*, hch. tchʻe 'honte'.

ʈʂx, *ʈʂ* à *ʈ* fort, suivi d'une fricative vélaire sourde, existe initial dans les mêmes dialectes qui ont *ʈʂ* (voir plus haut), p. ex. Tat. *ʈʂxɑŋ*, hch. tchʻang 'long'.

tʂʻ, affriquée aspirée, sourde, apico-prépalatale, dont le *t* a l'articulation forte, se trouve initiale en Pék. Kʻaif. Nank., p. ex. Pék. *tʂʻʅ*, hch. tchʻe 'honte', *tʂʻaŋ*, hch. tchʻang 'long'.

tʂ et tʂʻ de nuance inconnue se trouvent initiaux en Sseu.

C. La bouche intérieure — consonnes molles.

Dorso-alvéolaires: le dorsum articule contre les alvéoles en s'élevant vers le palatum, élévation qui n'est cependant pas assez forte pour que le prépalatum soit touché le long de la ligne médiane dans la prononciation des occlusives. Un contact dental simultané n'est pas rare, mais n'influence guère l'effet acoustique: *ɡ, ʄ, ŋ, ŋ, ʝ, ʒ, ʂ.*

Dorso-alvéolo-prépalatales: le dorsum agit contre les alvéoles ainsi que contre le prépalatum, et celui-ci est atteint le long de la ligne médiane dans la prononciation des occlusives. L'élévation du dorsum est considérablement plus grande que dans la prononciation des précédentes: *ɡ, ʄ, ŋ, ŋ, ʝ, ʒ, ʂ.*

Ces deux groupes se réunissent avec avantage sous le terme de palatales.

Dorso-prépalatales: le dorsum agit contre le prépalatum, laissant libre le centre des alvéoles: *ɡ, ɦ, ŋ, ŋ, ʝ, ʃ.*

[ɖ] *ɖ* occlusive dorso-alvéolaire, orale, sonore, se rapproche bien du д russe mouillé (*đ*). La prononciation en Haut-ann. du 'd-' de Quoc ngu' (en Tonkin. *z*) paraît être à peu près *ɖ*.[1]

ɖʒ, occlusive dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, est l'élément occlusif de 'j', 'dg' de l'angl. judge. Je ne l'ai pas trouvée isolée en chinois.

ʃ, occlusive dorso-alvéolaire, orale, sourde, est l'élément occlusif du т russe, du k suéd. dans kil, du c ital. dans citta. Je ne l'ai pas trouvée isolée en chinois.

ʧ, occlusive dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sourde, l'élément occlusif du 'ch' dans l'angl. church, paraît initiale (insonantique, explosive) et finale (résonnantique, clusile) en Annamite, p. ex. *ʧuəŋ*, hch. tchang 'chapitre'; *tsaʧ*, hch. tsö 'réprimander'.

Le phonème qui s'écrit 'ch' d'après le système Quoc ngu' est, comme le montrent les palatogrammes chez M. Maspero, dorso-alvéolo-prépalatal en Tonkinois, ainsi qu'en Haut-annamite et en Cochinchinois. Mais tandis que M. Maspero (Phonét. annam. p. 27) est d'avis qu'il s'agit d'une affriquée (« mi-occlusive »), je regarde ce son comme une occlusive pure, *ʧ*. Parmi un nombre assez considérable d'Annamites de Hanoi, je n'ai pu trouver personne qui ait prononcé un élément fricatif clairement perceptible après l'occlusive. Et je sais que je ne suis pas seul à regarder ce 'ch' comme *ʧ*. Du moins est-il impossible de nier que ce ne soit le cas pour 'ch' final, car en Sino-annamite aussi bien que dans les autres dialectes chinois il n'existe que des résonnantes (clusiles, « implosives ») comme finales, à l'exclusion des explosives. Une « mi-occlusive implosive » serait quelque chose d'extraordinaire. Donc, tout en reconnaissant, devant l'autorité de M. Maspero, une prononciation alternative d'affriquée pour 'ch' initial, je regarde le 'ch' du Quoc ngu' comme *ʧ*. Au Tonkin le 'tr' du Quoc ngu' se prononce de la même manière que son 'ch'; *ʧ* s'écrit donc aussi 'tr'.

[ŋ] Tandis qu'il y a une différence frappante entre *ʃ* et *ʧ*, il est fort difficile à l'oreille de saisir la différence entre les nasales dorso-alvéolaire et dorso-alvéolo-prépalatale. Elles auront donc une lettre commune:

ŋ, occlusive dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale, nasale, sonore, représentant la prononciation la plus ordinaire du 'gn' fr.

[1] Maspero, Phonét. annam. p. 124 et palatogrammes.

et celle du ñ esp. Ce phonème existe initial en Chansi (excepté Ftʿai) — Wench. Pʿingy. Hingh. pourtant seulement dans la combinaison *ŋǧ* — en Kansou Chensi Kʿaif. Hoaik. Chhai Ann.; sans doute aussi en Sseu. Ning. Hak., p. ex. Tʿaiy. *ŋŋ*, hch. niu 'femme'; final en Hoaik. Ann., p. ex. Hoaik. *uiŋ*, hch. yun 'transporter'. Le *ŋ* annam. s'écrit 'nh' dans le système Quoc ngu'. M. Parker se sert de plusieurs graphies: ñ, ñy, ny, ni etc. sans la moindre conséquence.

ŋ, la sourde correspondante, ne doit exister qu'en sandhi. Cf. pourtant p. 262.

ʃ, latérale dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, ll esp. — je ne l'ai pas rencontrée en chinois, ni sa correspondante sourde non plus.

ʂ *ʂ*, fricative dorso-alvéolaire, orale, sourde, le щ russe dans la prononciation de Moscou; l'élément fricatif de l'affriquée russe ч; du k suéd. dans kil, du c ital. dans citta. Ce phonème se trouve initial en Koeih. Tʿaiy. Hingh. Pʿingy. Ftʿai Lantc. Sian Hoaik. Kouc., p. ex. Tʿaiy. *ʂɿ*, hch. si 'mince'.

ʂ, fricative dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sourde, l'élément fricatif de l'affriquée de l'angl. church. Ce son se trouve initial en Pʿingl. Kingtc. Chensi Nank. Jap., p. ex. Pʿingl *ʂɿ*, hch. si 'mince'. Il faut remarquer que le Sian possède les deux sons *ʂ* et *ʂ* avec une valeur étymologique différente. *ʂ* représente, selon moi, la consonne japonaise qui s'écrit 'sh' dans le système Romaji, probablement faute de meilleure notation permise par l'alphabet ordinaire. M. Edwards aussi (Étude phon. de la langue jap. p. 37) fait observer le caractère fortement mouillé de ce phonème.

ʝ, fricative dorso-prépalatale, orale, sourde, le ich-laut allemand, existe initial en Pék. Tat. Wench. Tʿaik. Kʿaif. Chhai., p. ex. Pék. *ʝɿ*, hch. si 'mince'.

Ce phonème **a** dû paraître bien difficile à analyser, car il a donné lieu aux descriptions les plus étranges, qui ne méritent pas qu'on en rende compte. J'en citerai cependant deux exemples, pour la curiosité. M. Wells Williams (Introd. du Syllabic dict.) pense que la meilleure manière de produire ce son, c'est de mettre un doigt dans la bouche en prononçant **hi**. Sir Thomas Wade s'exprime ainsi (Yu yen tzŭ êrh chi. 1867, p. VIII): «There is the initial 'hs', which some complain is liable to confusion with 'sh'. The aspirate precedes the sibilant.» Il ne sera pas nécessaire de faire observer combien est inexacte cette idée du son homogène représenté ici par *ʑ*. La nature de ce phonème a été exactement indiquée par MM. Arendt (Handbuch) et Vissière (Méthode etc.). M. Vissière se sert du terme de «dento-palatal». La notation 'hs' pour *ʑ* est naturellement absurde. Les sinologues français ont eu le bon-sens de choisir une notation historique pour désigner ce phonème qu'il est tout à fait impossible de rendre par des lettres ordinaires. Ils écrivent donc **s** quand le son est né d'un **s**, **h** quand il est né d'un **h**. Les sinologues russes écrivent toujours **s** (**c**). Cela convient mieux aux Russes qu'aux Européens de l'occident, car les Russes mouillent leur **s** devant **i**, ce qui constitue un son rappelant un peu le *ʑ*.

ʂ de nuance inconnue existe encore initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning.

| ʒ | *ʒ*, fricative dorso-alvéolaire, orale, sonore, correspondante sonore de *ʂ*, le son qui s'écrit **зж** en russe. — je ne l'ai pas trouvée en chinois.

ʒ, fricative dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, est l'élément fricatif de l'affriquée angl. de **judge**. Aux sourdes Jap. *ʂ* (Romaji 'sh') et *ʧʂ* (R. 'ch') correspondent, dans l'écriture Kana, deux sonores. En Haut-jap., celles-ci se sont réunies dans l'affriquée *ʤʒ*, mais dans quelques dialectes, par. ex. dans celui de la prov. de Tosa, elles se distinguent encore, la première valant *ʒ*, l'autre *ʤʒ*.

ȷ, le phonème écrit 'j' par les Allemands, 'y' par les Français et les Anglais, forme un parallèle parfait de **w** (voir plus haut, p. 263). D'un côté, un grand nombre de phonéticiens ont été d'avis qu'un élément fricatif caractérise ce phonème, et ils l'ont alors regardé comme une consonne, fricative dorso-prépalatale, orale, sonore, correspondant à la sourde *ɕ* (**ich**-laut). D'un autre côté, certains phonéticiens français l'ont regardé comme une «semivoyelle».

Quand on a employé pour des diphtongues chinoises le type 'y' ('j'), on a pu le faire pour trois raisons:

α) Cette graphie a été motivée par un élément fricatif du son. Cependant, ici comme pour **w**, il est inopportun de regarder comme deux phonèmes séparés **iän** dans la syllabe 'mien' et dans la syllabe 'yen', parce que dans le dernier cas il y aurait une friction qui manquerait dans le premier. Mieux vaut les regarder comme le même phonème avec une différence de nuance faible et peu importante; d'autant plus qu'il est difficile de constater quand il y a friction. C'est la coutume d'écrire toujours 'y' pour **i** initial. Mais l'apparition de la friction y est fort irrégulière. Il y a des personnes qui en ont, et d'autres qui n'en ont pas. A Pékin, je n'ai jamais entendu prononcer avec friction la syllabe que les Français écrivent 'yi'. La friction apparaît donc trop accidentellement pour justifier l'emploi des lettres 'y' ou 'j'.

β) Certains auteurs ont désigné par 'y' tout **i** non-syllabique en diphtongue ou triphtongue. Ainsi M. Courant (Langue chinoise) écrit toujours 'y' et jamais 'i' dans une telle position. Les mêmes raisons qui défendent l'usage d'un 'w' pour désigner chaque **u** non-syllabique, s'appliquent encore ici (cf. p. 264).

γ) Écrire enfin comme M. Rousselot 'y' pour **i** parasite, cela devient impossible dans la pratique, car l'oreille seule ne peut décider si l'**i** court non-syllabique d'une diphtongue a le mouvement articulatoire indépendant ou non.

Donc, puisqu'il n'y a pas de règle possible à suivre pour l'emploi de **y** ou de **j**, en chinois, j'écris toujours **i**, jamais **y** ou **j**.

Combinaisons.

ʤʒ

ʤʒ, affriquée dorso-alvéolaire, orale, sonore, 'gi-' ital., la correspondante sonore du ч russe — je ne l'ai pas rencontrée en chinois, mais il se peut qu'elle existe dans l'un ou l'autre des dial. Wou.

ʤʒ, affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, l'affriquée anglaise de judge, se rencontre initiale en Changhai, p. ex. *ʤʒɪ* hch. k'i 'étendard'; MM. Davis & Silsby l'ont identifiée au j angl. dans jug, ce qui est exact. Le 'j' japonais du système Romaji est également un *ʤʒ*, p. ex. Jap. *ʤʒɨ*, hch. tseu 'lettre'.

ʤʒ de nuance inconnue existe initial en Wentc. Ning.

ʧʂ

ʧʂ, affriquée dorso-alvéolaire, orale, sourde; c'est le ч russe, le k suéd. dans kil, le c ital. dans citta, à cette exception près que *ʧ* a l'articulation faible (voir p. 261). Ce phonème se trouve initial en Pék. Chansi Lantc. Sian. Hoaik. Foo., p. ex. Pék. *ʧʂɪɑ*, hch. kia 'maison'.

Comme on a en Pékinois et un *ʧʂ* mou, et l'affriquée dure *ʦ*, qu'il est impossible de distinguer à l'aide de l'alphabet ordinaire, il en résulte des complications bien désagréables pour la désignation. Les transcripteurs les plus exaspérants sont les Anglais, qui avec un mépris souverain de la différence entre les sons durs et les mous écrivent dans les deux cas 'ch' (Wade, Mateer, Parker etc.). Ils sont imités par l'Allemand M. Arendt, qui se sert aussi d'une seule lettre pour les deux phonèmes. La méthode française est plus heureuse: l'affriquée dure *ʦ* s'écrit 'tch', graphie assez satisfaisante, et pour l'affriquée molle *ʧʂ* on se sert d'une notation historique, la désignant par 'k' si elle est née d'un k et par 'ts' si elle provient de ts. C'est un cas tout à fait parallèle à celui de *ʃ* (voir plus haut).

La notation des sinologues russes est la plus irrationelle. L'alphabet russe a une lettre qui correspond parfaitement à l'affriquée molle *ʧʂ* : ч. Il en possède une autre, ц, qui correspond à ʂ; тш donnerait donc une désignation de l'affriquée dure ʈʂ (*ʦ*) tout aussi bonne que la graphie française, 'tch'. Mais au lieu de profiter de leurs avantages, les Russes désignent l'affriquée dure ʈʂ par la lettre molle ч, par ex. ʈʂa (*ʦɑ*) : ча, et l'affriquée molle *ʧʂ* par la lettre ц, qui représente, en russe, une affriquée dentale: ци pour Pék. ʧʂi (*ʧʂɪ*). Il faut encore remarquer que le ц russe est toujours dur — par opposition à s (c) — c'est-à-dire qu'il ne peut pas être mouillé devant i. La graphie russe est donc le monde renversé.

ʧʂ a été défini le plus souvent comme 'ch' de church, ce qui n'est pas tout à fait exact (church a *ʧʂ*, voir ci-dessous), mais approximativement juste. M. Courant évite la peine d'une définition en déclarant (Langue chinoise, p. 12) que l'ancien k est devenu ts (écrit 'c' par lui) en Pékinois, ce qui est évidemment faux. M. Vissière, dans sa « Méthode de transcription », s'est rapproché beaucoup plus de la vérité. A bon droit, il soutient énergique-

ment qu'il faut bien distinguer entre le phonème mou du Pék. 'ki, tsi' (*ʧʂi*) et le phonème dur 'tch' (*tʂ*). Cependant il est impossible d'accepter son interprétation du phonème mou: t + *ʝ* (ich-laut). Il écrit (l. c.): « La consonne dento-palatale, le ch allemand de ich . . . . . se retrouve, précédé du t, dans les mots que nous écrivons ki, tsi, kia, tsiu etc. (prononc. Pék.) ». Qu'il s'agisse ici d'une affriquée — les deux éléments articulés à la même place — et que l'articulation soit dorso-alvéolaire, je l'ai vérifié par plusieurs expériences exécutées sur des Pékinois. De plus, M. Vissière dément lui-même son interprétation en écrivant immédiatement après sur la syllabe t'ing: « De même t'ing se prononce tyigne ». Ici le 'y', puisqu'il désigne l'aspiration chez M. Vissière, doit représenter la fricative sourde correspondant à 'y' ('j'), c.-à-d. *ʝ*, le ich-laut. Nous aurions donc, selon M. Vissière, *t* + *ʝ* et pour king et pour t'ing, ce qui est faux.

ʧʂ, affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, sourde, représente l'affriquée anglaise de church, à cela près que *ʧ* a l'articulation faible. Ce phonème se trouve initial en P'ingl. Kingtc. Chensi K'aif. Kouc. Nank. Chhai. Jap. (Romaji 'ch'), p. ex. Nank. *ʧʂia*, hch. kia 'maison'. Remarquez que le Sian possède et *ʧʂ* et *ʧʂ* avec une valeur étymologique différente: *ʧʂiɐ̯*, hch. kin 'l'or'; *ʧʂiɐ̯*, hch. tsin 'humecter'.

L'élément fricatif de l'affriquée du Changhai, bien que tout à fait sensible, est pourtant très faible, et ce doit être pour cette raison que même les Anglais ont hésité à désigner par 'ch' le *ʧʂ* du Changhai. Ainsi MM. Davis & Silsby écrivent 'ch' pour *ʧʂ*' (voir plus bas), mais pour *ʧʂ* ils écrivent 'ky', en faisant la remarque que « perhaps 'tky' might better represent it ». Cette faiblesse de l'élément fricatif ne se restreint pas au parler de Changhai. Je l'ai observée dans différentes affriquées chez beaucoup de personnes des provinces de Nganhouei et Kiangsou. Si Edkins, de son temps, a écrit 'k' pour ce phonème du Changhai, cela a pu dépendre d'une tendance à théoriser de sa part (*ʧʂ* est né de k), ou aussi bien de ce que le développement k → *ʧʂ* n'était pas achevé, peut-être, il y a 50 ans autant qu'il l'est maintenant. Il est possible qu'on se soit trouvé alors dans la phase intermédiaire *ɟ* (voir plus bas).

Si MM. Mateer et Kühnert écrivent 'k' pour le dial. de Nankin, cela peut dépendre d'abord de l'observation que le *ʧʂ* pékinois, qu'ils avaient vu écrire 'ch', est plus antérieur que *ʧʂ* nankinois, et ensuite de ce qu'on entend quelquefois encore k (c'est-à-dire *ɟ* en Nankinois vulgaire. M. Forke écrit (Comp. study of chinese northern dial., China Review 1891) sur le *ʧʂ* nankinois: « The sound 'ch' before i, ü is a little more guttural than at Peking,

but much less than in Ch'ichou or Tengchowfu [dont le son est interprété par lui comme *ʃ*], and it would be incorrect to transliterate it with 'k'.» Je partage entièrement cet avis. M. Hemeling aussi écrit 'ch' et non 'k'.

ʧʂ de nuance inconnue se rencontre encore initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. M. Parker emploie pour le Wentcheou et le Ningpo la graphie 'c'; puisqu'il détermine le son comme k mouillé (Giles p XXVI), l'on pourrait croire qu'il est question de *ʃ* (voir plus bas). Cependant il résulte de ce que dit M. Parker chez Giles p. XXVII et dans la China Review (vol. XII, XIII) sur le Wentcheou et le Ningpo qu'il s'agit d'affriquées palatales. On trouve aussi dans Chinese Recorder vol. XXXIV, à propos de la romanisation du parler de Ningpo, le renseignement que «'c' has nearly the sound of 'ts'»; cette définition, quelque primitive qu'elle soit, a beaucoup d'intérêt, car elle prouve qu'il doit s'agir d'une affriquée, non d'une explosive.

*ʧʂ*ʿ, l'affriquée aspirée, dorso-alvéolaire, sourde, dont *ʃ* a l'articulation forte, se retrouve initiale dans les mêmes dialectes qui ont *ʧʂ* (voir plus haut p. 284), p. ex. Pék. *ʧʂʿɪɑŋ*, hch. kʿiang 'fort'.

*ʧʂ*ʿ, l'affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, sourde, dont *ʃ* a l'articulation forte, s'entend initiale dans les mêmes dialectes qui ont *ʧʂ*, sauf le Jap. (voir plus haut p. 285), p. ex. Sian *ʧʂʿɪą*, hch. kʿiang 'fort'.

*ʧʂ*ʿ de nuance inconnue se trouve initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning.

ǰ, affriquée sonore, articulée à une place entre t et k — sans qu'on soit certain s'il s'agit de *ʤʒ*, *ʤʒ*, *ɖʐ* ou *ʣʑ* — existe initiale en Wentc. Ning. Swat. Amoy.

č, affriquée sourde, articulée entre t et k — incertain si *ʧʂ*, *ʧʂ*, *ʦʂ* ou *ʦs* — existe initiale en Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Cant. Cor.

č‘ č‘, affriquée sourde, articulée entre t et k — incertain si *ʧʂ‘*, *ʧʂ‘*, *ʦɕ‘* ou *ʦʂ‘* — aspirée ou peut-être suivi d'un *ɹ* — existe initiale dans les mêmes dial. qui ont č (voir plus haut p. 286).

ŋǧ se trouve initial en Wench. Hingh. P‘ingy., p. ex. Wench. *ŋǧy*, hch. niu 'femme'.

g *g*, occlusive dorso-prépalatale, orale, sonore, le g mouillé russe — je ne l'ai pas trouvée en chinois. Il est possible que ce phonème se rencontre dans des dial. Wou.

k *ƙ*, occlusive dorso-prépalatale, orale, sourde, le k mouillé russe, doit exister dans certains dialectes de Chantong et de Tcheli, par ex. en K‘itcheou et Tengtcheou, ainsi que dans quelque district du Hounan, ce qui ressort de l'étude de M. Forke sur les dial. du Nord de la Chine. On peut l'entendre aussi en Nankinois vulgaire, p. ex. *ƙia*, Nank. soigné *ʧʂia* 'maison'. On trouve aussi en Japonais des cas individuels de *ƙ* remplaçant *k* devant i.

ŋ, occlusive dorso-prépalatale, nasale, sonore ('ng' prononcé au même point d'articulation que *ƙ*, *g*) et sa correspondante sourde n'ont pas été constatées par moi en chinois. Toutefois, le ŋ devant i dans des dialectes Wou et en Hakka que Parker désigne par 'ng', tout en affirmant qu'il ne s'agit pas d'un « hard guttural sound », doit être probablement *ŋ*.

D. La bouche intérieure — les dures postérieures.

Dorso-vélopalatales: le dorsum agit contre la partie où le palais dur et le palais mou se rencontrent: *g*, *k*, *ɣ*, *ɣ*, *ɣ*, *ɣ*, *x*.

Dorso-vélaires: la partie postérieure du dorsum fonctionne contre le vélum: *ƙ*, *ŋ*, *ʁ*, *ɹ*.

Il est commode de réunir les dorso-vélopalatales et les dorso-vélaires sous le nom de gutturales.

Uvulaires: l'uvule contre le dorsum postérieur: *ɴ*.

g *g* est une occlusive dorso-vélopalatale, orale, sonore. g se trouve initial en Sseu., dans les dial. Wou, en Swat. Amoy Jap., p. ex. Chhai *gua*, hch. kouei 'armoire'.

k

k est une occlusive dorso-vélopalatale, orale, sourde. **k** se trouve initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *kau*, hch. kao 'haut'; final (clusil)-en Yangtc., dans des dial. Min Yue et Ann., p. ex. Cant. *pa̱k*, hch. pai 'cent'.

k̟, occlusive dorso-vélaire, orale, sourde, le **k** « faucal » arabe. Je n'ai constaté avec certitude ce phonème dans aucun parler chinois. Cependant il m'a semblé que 'k' final était quelquefois en Foochow identique à un *k̟* clusil. Si cette observation se trouve exacte — elle sera difficile à vérifier, car le faux palais est un instrument encore moins sûr pour l'arrière de la bouche que pour la partie antérieure — elle aura de l'intérêt en indiquant peut-être comment s'est fait dans beaucoup de dialectes le changement des occlusives orales en occlusives laryngales. Par un déplacement en arrière, **-p, -t, -k** résonantiques se sont d'abord confondus en *k*, comme c'est maintenant le cas du Foochow, puis **k** s'est encore retiré, en arrière et en bas, jusqu'à ˙, en passant par *k̟*.

g

g, occlusive dorso-vélopalatale, nasale, sonore, est le 'ng' de l'angl. thing, le 'n', de l'all. danken. Ce phonème se rencontre initial en P'ingl. Chensi[1] Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Foo. *gu*, hch. nieou 'vache'; final en Pék. T'aiy. Hingh. Sanch. Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *lag*, hch. lang 'loup'.

Il est tout naturel que ce son ait donné lieu à des définitions inexactes de la part des Français.

La description qu'en fait M. Vissière (Méthode etc.) est fort malheureuse. La voici: « On prononce ping comme pigne (e muet) . . . La logique voudrait que nous écrivissions pign, mais personne ne s'en est avisé. » La combinaison 'gn', du français, doit être, dans la majorité des cas, dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale: *ŋ*, quelquefois dorso-prépalatale: *ŋ*, mais un *g* dorso-vélopalatal doit appartenir aux phénomènes exceptionnels. L'identification de *g* chinois et 'gn' français est donc sinon tout à fait

[1] Quelques dial. de Chansi l'ont dans la combin. *gg*, voir plus bas.

fausse, du moins fort déroutante. Immédiatement après, M. Vissière s'exprime de manière à faire croire qu'il regarde la voyelle précédant *g* comme naso-orale, ce qui n'est jamais le cas en Pékinois: «Nous écrivons 'long, song' etc. . . . . la prononciation que les Chinois donnent à la finale dont il s'agit étant identique à notre on (fond, rond) suivi de la terminaison de g.» C'est là une description aussi erronée que possible de la finale *ug*. Je dois aussi regarder comme inexacte l'assertion de M. Courant d'après laquelle *g* précédé d'un i, devrait différer essentiellement de *g* placé après d'autres voyelles. Voici ce qu'il en dit[1]: «La résonance n'est pas ici nasale et gutturale, mais nasale et palatale.» Mon avis, vérifié par des expériences, c'est que *g* pékinois a fort peu de latitude et que dans ing il n'est placé qu'imperceptiblement plus en avant que dans ang, comme dans ang il n'a avancé que tant soit peu de sa position dans ong (*ug*). A coup sûr, il n'avance pas en Pékinois au-delà de la zone vélopalatale.

Les transcriptions russes les plus usitées sont dans ce cas bien étranges. Le n final s'écrit нь, et *g* нъ. En Pékinois, -n n'est jamais mouillé, il ne peut donc pas être exact de l'écrire нь, tandis que la graphie нъ serait très bonne. Cependant on s'est servi de нъ (c.-à.-d. n) pour désigner *g*. C'est donc tout ce qu'il y a de plus absurde.

g, la correspondante sourde de *g*, n'apparaît guère que comme un phénomène de sandhi. Cf. pourtant p. 262.

ɣ est un son dorso-vélopalatal, nasal, sonore, mais il n'est pas comme *g* réellement occlusif. Le dorsum postérieur s'élève assez pour effectuer un contact partiel mais pas une occlusion parfaite. Le contact est à peu près le même que pour la fricative *ɣ* (voir plus bas). On peut donc appeler *ɣ* un *g* fricatif ou bien un *ɣ* naso-oral. Il faut remarquer que la voyelle précédente est orale et non naso-orale. Un trait caractéristique, c'est aussi que l'articulation de *ɣ* est souvent assez brève et relâchée et que la langue retombe bientôt. Le son se trouve final en Koeih. Tat. Ft'ai P'ingy. Lantc. Sangk. Sian Hoaik. Kouc. Nank. Chhai, p. ex. Chhai *kœɣ*, hch. kiang 'fleuve'. A Tokyo, *ɣ* est une substitution très répandue pour n final, p. ex. de san 'trois:' *saɣ*. Une définition qui s'accorde en principe avec la mienne est celle que fait M. R. Edwards (Ét. phon. de la langue jap., p. 31) de ce

[1] Langue chinoise, p. 13.

phonème tel qu'il se présente en Sino-japonais: «On éprouve quelque difficulté à analyser et classer ce son. Il est toujours précédé d'une voyelle et pour les oreilles françaises il se confond avec la voyelle nasale correspondante. Ainsi *saŋ̊* (trois) semble être saã. Il faut remarquer que la voyelle précédente n'est pas nasalisée du tout. Pour les oreilles allemandes ou anglaises, il se confond avec une consonne nasale assez vague '*ŋ*' [c.-à-d. *ŋ*] ou *n*. Pour former ce son, semi-consonne ou semi-voyelle, on commence comme pour '*ŋ*' faible japonais, puis très rapidement les cordes vocales cessent de vibrer, la langue tombe à la position neutre, le voile du palais est baissé, et l'air soufflé passe doucement par le nez.»

ŋ étant un son de nature assez vague, il est susceptible, au plus haut degré, de modifications de sandhi. Devant k par ex., il est souvent remplacé par *ŋ* et devant les dentales par *n*. Cela a donné lieu à une assertion qu'on entend souvent répéter et d'après laquelle n et ŋ «se confondent» dans certains dialectes, «are used without consistency» etc., ce qui n'est pas exact. La vérité c'est que les mots en question, quand ils ne sont pas influencés par un mot suivant, ont invariablement *ŋ*, mais que dans certaines phrases ils peuvent prendre *n* ou *ŋ*. Il va sans dire que cela ne se fait pas d'une manière inconséquente. On n'a pas de peine à distinguer ici des lois euphoniques constantes.

ŋ, nasale dorso-vélaire, sonore — n'est pas trouvé en chinois.

ŋ de nuance inconnue se trouve initial en Hank. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak.; final en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor. Le ŋ se rencontre quelquefois comme son syllabique: ŋ̍, par ex. en Chhai Wentc. Swat. Amoy Hak. Cant.

γ *ɣ* est une fricative dorso-vélopalatale, orale, sonore, «g fricatif» tel qu'on l'entend dans le russe Бога, l'allem. (du nord) wagen. D'après mon expérience personnelle, je tiens cela

pour la prononciation pékinoise la plus générale du 'ng' initial des transcriptions françaises. Cependant je ne veux pas contester qu'on puisse rencontrer souvent *g* ou *ɣ*, chez différentes personsonnes. *ɣ* existe initial en Pék. Tᶜaiy. Ftᶜai Hoaik., p. ex. Pék. *ɣan*, hch. ngan 'repos'.

ʁ, fricative dorso-vélaire, orale, sonore; fricative articulée considérablement plus en arrière que *ɣ*. Son représentant le plus commun en Europe, le r « grasseyé », a motivé la lettre *ʁ*. On trouve ce phonème initial en Tᶜaiy. Kᶜaif. Kouc. Observez que le Tᶜaiyuan a *ɣ* de même que *ʁ*, p. ex. Tᶜaiy. *ɣɘ*, hch. ngo 'faim'; *ʁa*, hch. ngan 'repos'.

χ *x*, fricative dorso-vélopalatale, orale, sourde, correspondante sourde de *ɣ*, est identique au x russe. Je n'ai pas constaté avec certitude son existence en chinois.

ɤ, fricative dorso-vélaire, orale, sourde, correspondante sourde de *ʁ*. Le phonème qui en est le plus voisin, c'est l'all. suisse 'ch' de ach. *ɤ* s'articule donc considérablement plus en arrière que le x russe. On le trouve initial, en Pék. Chansi Kansou Chensi Honan Nank. Yangtc. Sseu. Hank., p. ex. Pék. *ɤai*, hch. hai 'enfant'.

ʀ, tremulante uvulaire sonore — je n'ai pas trouvé ce phonème en chinois.

Combinaisons.

kᶜ *kᶜ*, l'aspirée vélo-palatale, sourde avec *k* fort, se trouve initial en Pék. Kᶜaif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *kᶜau*, hch. kᶜao 'examiner'.

kɤ : *k* fort, suivi d'une fricative vélaire, sourde, existe initial en Chansi Kansou Chensi Hoaik, p. ex. Koeih. *kɤæ*, hch. kᶜai 'ouvrir'.

kᶜ de nuance inconnue existe initial en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak.

gg se trouve initial en Koeih. Wench. T'aik. Hing. P'ingy., p. ex. Koeih. *ggœ*, hch. ngo 'moi'.

E. Source inférieure des sons.

Laryngales, les cordes vocales coopérant: *h*, ˚, ·.

h, fricative laryngale sourde, par ex. le h allem. La friction est bien faible, la poussée de l'air trouve peu de résistance. L'articulation orale de la voyelle suivante est ordinairement anticipée, de sorte qu'on a des *h* teints de **a, e, i, o,** etc. Cf. aussi p. 266 ci-dessus. *h* se rencontre initial en Wou Min Yue et dans les dial. étr., p. ex. Cant. *hɑ̱*, hch. k'o 'étranger, hôte'.

˚, son laryngal sonore. Ce phonème ne se distingue d'une voyelle que par la poussée plus forte et plus marquée de l'air expiré. Comme il existe uniquement initial, devant une voyelle, on l'a décrit, pour les dial. chin., comme une espèce de « stress » au commencement de la voyelle et on l'a indiqué par le signe ', par ex. 'a. Il est non seulement avantageux dans la pratique mais encore parfaitement logique de regarder ˚, non comme un élément de la voyelle, mais comme un son à part, c.-à-d. comme une consonne laryngale sonore. De même que tout *h* anticipe le timbre de la voyelle suivante et pourtant n'est pas regardé comme une voyelle chuchée, ainsi pour le premier élément de ˚a, on attache de l'importance seulement à la force momentanée du souffle, qui donne à cet élément le caractère d'une consonne, et l'on fait abstraction du timbre vocalique existant dès le commencement, en regardant ce timbre comme l'anticipation du timbre de la voyelle suivante, **a**. Un phonème analogue se trouve en sanscrit transcrit par **h,** dans **bha-, dha-** etc. La combinaison **bha** ne peut pas représenter **b** (sonore) + **h** (sourd) + **a** (sonore); c'est une combinaison homogènement sonore: b˚a, où ˚, comme nous

l'avons dit plus haut, représente un souffle sonore vigoureux, suivant la détente de b. M. A. Meillet écrit: « Le h sanscrit n'est pas un souffle sourd, mais une articulation sonore du larynx[1] ».

ʿ se rencontre initial dans les dial. Wou, p. ex. Chhai ʿu, hch. ho 'fleuve'. M. Parker le décrit (Giles p. XXVI) comme étant « midway between no aspirate at all and English h » et comme une espèce de « stress », après quoi il se dispense de le marquer sous les mots particuliers du dictionnaire Giles, en sous-entendant que chaque mot à voyelle initiale aux tons qu'il appelle « lower » doit avoir un tel « stress ».

[·], occlusive laryngale. Étant insonantique (explosive), initiale, comme dans all. ecke, elle doit être fréquente en chinois dans les mots qui « commencent par une voyelle », c'est-à-dire — pour s'exprimer plus exactement — dans les mots où la voyelle n'est pas précédée d'une consonne orale. Comme cette explosive manque absolument d'importance en chinois, puisqu'elle existe ou non chez les individus d'une manière tout à fait arbitraire, on ne la marque jamais.

En revanche, l'occlusive résonantique, clusile correspondante, joue un rôle important en chinois. Tout comme p, t, k clusils finaux, · est en réalité une pause articulée qui ne produit un effet acoustique qu'en se joignant à une voyelle. Les cordes vocales sont subitement rapprochées, de manière que le passage de l'air se trouve tout à fait obstrué, puis elles s'écartent insensiblement, sans explosion. Les phonéticiens anglais ont appelé cette occlusive laryngale « the glottal stop ».

Si l'on regarde comme des consonnes les articulations laryngales telles que *h* ordinaire, tout aussi bien que les articulations orales,

[1] Introd. à l'étude comp. des langues indo-europ.$_3$ p. XX.

par ex. *s*, il n'y a pas de raison plausible pour regarder des syllabes, telles que **ap, at, ak,** ayant les occlusives orales clusiles résonantiques (« **p, t, k** implosifs »), comme des syllabes fermées — c.-à-d. finissant par une consonne — tout en regardant **a·**, avec occlusive laryngale clusile (« implosive laryngale »), comme une syllabe ouverte — sans consonne finale — et en l'écrivant **ă**. Cependant, c'est ce qu'on a souvent fait, parce qu'on n'a pas observé que · représente une articulation réelle et indépendante, mais on l'a regardée comme « the abruptness of the vowel », ou « the jerkiness of the vowel ». Les auteurs qui ont voulu désigner ce phénomène, l'ont indiqué d'ordinaire par un 'h': 'pah' pour **pa·**

· se trouve initial en Chansi Hoaik. Nank. Chhai Min, et occasionellement comme substitution de **-p, -t, -k** dans les dial. Yue, p. ex. Nank. *pa·*, hch. pa (Cant. *pa̱ᵢ*) 'huit'.

Voyelles.

A. Voyelles apicales.

Les voyelles apicales, rares dans les langues européennes, fleurissent en chinois. Nous trouvons d'une part des apico-gingivales, dont l'articulation linguale est produite le plus facilement en élargissant le passage qui se fait entre la langue et les gencives pour prononcer la consonne *z*, juste assez pour faire disparaître la friction orale. D'autre part, nous avons des apico-alvéolaires, dont l'articulation linguale est produite par un élargissement correspondant du passage de *ʐ*. Hautes[1] et pourtant sans élévation prépalatale du dorsum, ces voyelles font, quand elles ne sont

[1] Il faut se rappeler, que je ne désigne pas, par les termes haut et bas, la note caractéristique de la voyelle, mais la distance entre la langue et la voûte au point où la distance est la moindre.

pas labialisées, un effet acoustique qui les rapproche considérablement du ы russe (souvent appelé «i sourd»). C'est donc avantageux de les désigner ensemble par la lettre ы du système grossier. Labialisées, elles font l'impression d'une sorte de ü et seront classées parmi les ü.

ы ɿ, voyelle apico-gingivale, haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large, se rencontre en Mand. Yangtc. Wou Yue, peut-être Swat.[1] Jap. Elle est partout orale, et n'apparaît qu'en syllabe ouverte et après **s, z,** p. ex. Pék. *sɿ*, hch. sseu 'mourir'. Edkins compare cette voyelle au 'e' angl. de tassel, comparaison assez heureuse en considérant que dans ce mot la langue, à cause du **l** suivant, ne s'éloigne que très peu de la position du **s**. L'absence de *ɿ* dans les autres langues connues rend sa définition très difficile pour des amateurs. Les identifications courantes comme «l'**u** bref anglais», «l'**eu** français» etc. sont toutes très incorrectes.

ʅ, voyelle apico-alvéolaire, haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large existe en Pék. Chansi (sauf T'aiy. T'aik. et P'ingy.) Kansou Chensi Hoaik. K'aif. Sseu. Nank. Elle est partout orale et n'existe qu'en syllabe ouverte après ʂ, ʐ, p. ex. Pék. *sʅ*, hch. che 'temps'. C'est probablement aussi cette voyelle qu'a eu en vue M. Parker, quand il écrivait chï, chïng pour le dial. de Ningpo. Ce qui est dit ci-dessus des définitions de la voyelle *ɿ* s'applique aussi bien à celles de ʅ, publiées jusqu'ici. Une voyelle très analogue à ʅ se rencontre dans certains dial. suédois; on l'appelle «i de Viby».

Les voyelles *ɿ* et ʅ ont causé de l'embarras aux transcripteurs. Les russes ont choisi la lettre ы pour toutes les deux, graphie assez bonne au point de vue acoustique. Le parti pris par M. Mateer, qui écrit 'ï' pour toutes les deux est également bon. La

[1] Cf. *ʊ̀* de la série vélo-palatale (p. 308).

graphie de Couvreur: 'eu' et celle des missionnaires du Sseutch'ouan: 'e' sont déjà moins heureuses.

D'autres transcripteurs ont désiré maintenir la distinction entre les deux voyelles, de timbre semblable mais d'articulation différente, ce qui a donné naissance à une bigarrure de graphies.

Pour *ɿ* on s'est servi, d'une part, de lettres voyelles diverses. M. Kühnert (dial. de Nank.) écrit 'y', la lettre polonaise pour ы, un bon choix. La majorité des Français écrivent 'eu' pour la même voyelle, et M. Vissière va jusqu'à déclarer: « nous avons adopté 'eu' final dans tseu, ts'eu, qui répondent exactement à la prononciation de Pékin ». Rien de plus erroné. Le 'eu' français (*ø*, *œ*) est labialisé, *ɿ* ne l'est pas; 'eu' est une voyelle palatale, *ɿ* est complètement « dur ». Les deux voyelles sont donc absolument différentes. M. Wade et son imitateur fidèle M. Hemeling se servent de la lettre 'ŭ', prétendant que *ɿ* serait identique au 'u' bref anglais. Ceci n'étant vrai ni pour la qualité ni pour la quantité — *ɿ* est en règle générale long, au chang cheng du Pék. très long — la graphie est parfaitement manquée. Le 'ssŭ' de M. Wade donne donc une idée tout à fait fausse du phonème *sɿ*. Enfin la lettre 'u' a été employée pour désigner *ɿ*, à savoir pour la syllabe *tsɿ* du Japonais, écrite 'tsu' tant dans les anciens systèmes anglais (par ex. celui de Hepburn) que dans le plus récent, aujourd'hui universellement accepté, le système du Romaji kai. Celui-ci étant plein d'anglicismes, la graphie 'tsu' doit être motivée de la même manière que celle de M. Wade, critiquée ci-dessus. C'est étonnant que le phonéticien Edwards n'ait pas observé la différence entre les voyelles de 'mu' et 'tsu' du japonais. M. Parker l'a correctement noté, en écrivant selon son propre système: Jap. 'mu, tsz'.

D'autre part, plusieurs savants ont transcrit *ɿ* par la consonne 'z', graphie nullement mauvaise, en réalité. C'est que *ɿ*, pour la position de la langue, est congénère de *z*, et que dans tous les dialectes qui possèdent *ɿ* on pourra trouver bien des individus qui y substituent un *ʒ* (*z* porteur de la syllabe): *sɿ* et *sʒ*, *tsɿ* et *tsʒ* se permutent individuellement (*ts'z* n'existe guère). La bonne notation 'z' a été adoptée par ex. par MM. Wells Williams, Parker et Eitel. Par contre la graphie 's', 'ts' pour *sɿ*, *tsɿ* est absurde, un s sourd ne pouvant jamais en chinois former une syllabe. Et pourtant plusieurs auteurs ont plaidé en faveur de cette notation, par ex. MM. Davis & Silsby et récemment M. Vömel.

La voyelle *ʅ* se rapporte à *ʒ* justement comme *ɿ* à *z*, et on rencontrera souvent des *ʂʅ* individuels pour *ʅ* par ex. *ʂʅ* et *ʂʒ*. S'il existait, dans l'alphabet ordinaire, une lettre pour *ʒ* comme pour *z*, elle pourrait être employée, avec avantage, pour rendre d'une manière grossière notre *ʅ*. Mais pour *ʒ* on a dû se servir de la graphie française 'j', et autant que je sache personne ne s'est avisé d'écrire 'shj' ou 'chj'. On a préféré recourir à des lettres voyelles et on a lancé bon nombre de notations plus ou moins heureuses. M. Kühnert écrit 'ï', M. Parker 'ï', les Français écrivent 'eu', comme M. Couvreur, ou 'e', comme M. Vissière (et après lui le B. E. F. E. O.).

La graphie de M. Wade (et M. Hemeling) 'ih' est directement fautive, puisqu'elle pourrait faire croire que la voyelle en question est brève, ce qui n'est nullement le cas. Le 'ih' de M. Wade est donc à rejeter autant que son 'ŭ'.

Voici une revue des transcriptions les plus courantes des deux voyelles en question:

	ɿ	ʅ
Vissière (et B. E. F. E. O.)	eu	e
Couvreur	eu	eu
Missionnaires du Sseutch'ouan	e	e
Systèmes russes	ы	ы
Mateer	ï	ï
Parker	z	ï
Kühnert	y	i
Wade	ŭ	ih.

ü

ʯ, voyelle apico-gingivale, haute, tendue, à l'ouverture labiale étroite, est la voyelle arrondie correspondante à *ɿ*. Elle se trouve, toujours orale, toujours libre et toujours après s ou z, en Lantc. P'ingl. Kingtc. Sanch. Sangk. Chhai, p. ex. Chhai *tsʯ*, hch. tchou 'maître'. MM. Davis & Silsby désignent cette voyelle par 'u' (pour u ils écrivent 'oo').

ʯ, voyelle apico-alvéolaire, haute, tendue, à l'ouverture labiale étroite, est la voyelle arrondie correspondante à *ʅ*. Je ne l'ai rencontrée qu'à P'ingliang, où elle apparaît orale en syllabe ouverte après des fricatives apico-alvéolaires, p. ex. *sʯ*, hch. chou 'livre'. Cependant il est vraisemblable qu'elle existe aussi autre part dans le domaine du Mandarin. C'est que M. Mateer écrit, dans les mêmes mots qui prennent *ʯ* à P'ingliang, 'shü', 'chü' pour les dial. de Kioukiang, Tengtcheou et Weihien, ajoutant que le 'ü' est prononcé «entre 'ü' et 'u'». Une voyelle très analogue à *ʯ* se trouve dans certains dial. suédois et on l'appelle «ü de Viby».

B. Voyelles dorsales.

Ces voyelles, les voyelles ordinaires des langues européennes, seront classées selon le point du palais auquel vise la partie la plus élevée du dorsum.

1. **Voyelles antérieures** (« front vowels »).

Nous trouvons ici une série de voyelles, dont la plus haute peut être rattachée à la région (des alvéoles et) du prépalatum, et dont chacune s'articule un peu plus bas et plus en arrière que la précédente. Les plus hautes appartiennent à la catégorie des **i**. M. Roudet en distingue quatre nuances. Notre alph. dial. (comme M. Rousselot) se borne à deux: *ɪ* et *ɨ*.

Les **e** et les **ä** continuent la série: *e*, *ɐ*, *æ*, *a*.

A la série délabialisée **i-e-ä** correspond une autre série labialisée **ü-ö-ɔ**: *y*, *ʏ*, *ʉ*, *ø*, *ɞ*, *ɵ*.

i *ɨ*, voyelle haute, tendue, délabialisée, le 'i' du fr. mari, all. wie, existe:

orale libre ên Pék. Chansi Kansou Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *ʃɨ*, hch. si 'laver';

orale entravée en Pék. Hingh. P'ingy. Sanch. Sian Honan Nank. Chhai Foo. Cant. (long), p. ex. Pék. *ʃɨn*, hch. kin 'l'or'.

Le *ɨ* libre en Annamite, 'i' ou 'y' du système Quoc ngu', s'entend souvent comme une diphtongue, *ɐɨ*, avec un *e* fermé très réduit comme premier élément. Le Cantonais possède **i** entravé aussi bien long que bref: celui-ci est *ɨ* (voir plus bas), par ex. -*ɨk*; celui-là *ɪ*, par ex. -*ɪm*, -*ɪp*, -*ɪt*. Cet *ɪ* tend chez certaines personnes vers *ɨ* : *ɨm* etc. M. Parker désigne le **i** long en syllabe fermée par 'y', en syllabe ouverte par 'i'. Il s'explique comme suit: «It is necessary to use 'y' in such words as chym, chyp, tsyt in order to distinguish those sounds from the shorter Hakka chim, chip, chit.» Le *ɪ* en syllabe fermée à Singan se trouve exclusivement dans la finale *ɪɣ*, qui tend individuellement vers *ɪəɣ* au p'ing cheng. Des dialectes en général, on peut dire que le *ɪ* entravé montre souvent une tendance à se rapprocher de *ɨ* par relâchement de l'articulation de la

voyelle. Un phénomène contraire peut être observé, également dans des cas individuels, pour le *ɿ* libre. Une articulation très énergique cause une friction orale, de sorte que le *ɿ* rappelle fortement un *ʒ*. C'est là surtout le cas dans les dial. de Chansi.

ɨ, voyelle délabialisée, relâchée, un peu plus basse et plus reculée que *ɿ*, comprend les i du fr. politique, de l'all. mitte, wirken, de l'angl. bit. Elle existe:

orale libre en Jap., p. ex. *kɨ*, hch. kouei 'retourner';

orale entravée en Jap. Cant. (brève) Ann. (longue, p. ex. *ɨm;* brève, p. ex. *ɨŋ*, *ɨp*), p. ex. Cant. *kɨk*, hch. ki 'jujube'.

i de nuance inconnue existe oral libre et entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Wentc. Ning. Amoy Swat. Hak. Cor., naso-oral libre en Swat. Amoy.

e *e*, voyelle délabialisée et tendue, un peu plus reculée et, du moins chez certains individus, plus basse que *ɿ*, est le *e* de l'all. see, du fr. été. En chinois, cette voyelle est assez fréquente dans des diphtongues, mais elle se rencontre rarement seule. Avec certitude, je l'ai constatée seulement en Koueihoua, où elle apparaît orale en syllabe fermée, p. ex. *ʂeɣ*, hch. chan 'bon'.

ə, voyelle délabialisée, tendue ou relâchée, est le e du fr. aimer, de l'all. bett, de l'angl. men, le premier élément de la diphtongue de l'angl. fate. D'après M. Jespersen, *ə* serait articulé au même point que *e*, mais relâché. MM. Noreen, Roudet et d'autres, ainsi que moi, le considèrent comme articulé un peu en arrière et en bas de *e*. *ə* se trouve:

oral libre et entravé en Nank. Chhai Jap. Ann. ('ê' du système Quoc ngu'), p. ex. Jap. *gakɨ*, hch. i 'rencontrer', Chhai *tə*, hch. touei 'répondre', *mə* hch. mo 'sommet';

naso-oral libre en Nank. Chhai, p. ex. Nank. *tə̃*, hch. tien 'auberge'.

L'ę de Changhai est désigné chez MM. Davis & Silsby par **en**, où **n** ne sert qu'à marquer la nasalité très faible, disparaissant même dans certains cas individuels. M. Hemeling, dans son vocabulaire nankinois, écrit 'ie' non seulement en diphtongue, p. ex. *ʧʂɪa*, Hem. 'chieh', mais aussi dans les mots à voyelle simple, p. ex. *sa*, Hem. 'sieh', ces mots ayant tous une diphtongue en Pékinois. Cette normalisation est injustifiable. Ce n'est plus un syllabaire nankinois que nous donne M. Hemeling, c'est une copie du syllabaire pékinois de M. Wade.

ä *æ*, voyelle délabialisée, tendue, un peu plus basse et plus reculée que *a*, comprend les **ä** du fr. père, de l'all. bär, de l'angl. air. Cette voyelle existe:

orale libre en Koeih. Hingh. P'ingy. Ft'ai Lantc. P'ingl. Chensi K'aif. Kouc. Cant. Foo. Ann., p. ex. Sian *ɤæ*, hch. hai 'enfant';

ale entravé en K'aif. Cant. (longue) Ann. (longue), p. ex. K'aif. *ʦæn*, hch. tchen 'vrai'; Cant. *sæŋ*, hch. cheng 'voix';

naso-orale libre en Wench. T'aik. Chensi, p. ex. Sian *ʧæ̃* hch. tchen 'vrai'.

Le *æ̃* de Singan tend individuellement vers ę aux chang cheng et k'iu cheng.

M. Eitel désigne l'*æ* toujours long de Canton par 'é' en syllabe ouverte, par 'e' en syllabe fermée, sans aucune raison pour une telle distinction. M. Parker écrit toujours 'e'. Le *æ* de l'Annamite est le 'e' du système Quoc ngu'. Le *æ* de Foochow est transcrit par 'ae' chez M. Parker, par 'ä' chez MM. Baldwin & Maclay.

a, voyelle délabialisée, tendue ou relâchée, plus reculée et plus basse que *æ*, est la voyelle de l'angl. man, hat, bad. *a* naso-oral répresente une prononciation très répandue du fr. 'in'. Cet *a* est peut-être moins bas que le *a* de l'angl. man. Celui-ci est tellement bas, que M. Jespersen l'a défini comme «extra-niedrig»; il est donc impossible de le qualifier de «plus fermé» (plus haut) que le *a* ouvert, comme l'a fait M. Roudet. *a* est tout simplement moins avancé que *a*. *a* ne pouvant pas être mis sur une ligne droite *ɪ-a*, il convient de le prendre comme fin de la série **i-e-ä**. *a* se trouve:

oral libre en Tat. T'aiy. Lantc. Sanch. Sangk.;

oral entravé en Kouc. Sian Nank., ainsi que Lantc. (syll. *aʔ*);

naso-oral libre en P'ingl. Kingtc. Chhai.

Exemple: T'aiy. *sa*, Sian *saɣ*, P'ingl. *są*, hch. san 'trois'.

La finale *-a* de Sanchouei et Sangkia (= Pék. **-an**) tend chez certains sujets vers *ɑ*. Également le *a* entravé de Singan tend vers *ɑ* au p'ing cheng. MM. Davis & Silsby désignent le *ą* de Changhai par 'an', où 'n' marque la faible nasalité ('a' pour *a* est un anglicisme). Le *a* entravé en Nankinois n'existe que dans la finale *a·* (**ä·**) au jou cheng.

Cette finale est transcrite par M. Hemeling de deux manières:
1) par 'ê' dans les mots qui prennent la finale *ɤ* en Pékinois (le 'ê' du système Wade). Il la décrit comme identique à cet *ɤ*, ce qui n'est pas exact.
2) par 'ai'. La raison de cette graphie est étrange. Les mots en question ayant présenté, en Pékinois, la finale **ai**, M. Hemeling croit devoir les assimiler aux mots aux p'ing, chang et k'iu cheng qui ont la finale **ai** aussi bien à Pékin qu'à Nankin et par conséquent considérer *a·* comme la finale **ai** dans sa version du jou cheng. C'est là une spéculation tout à fait erronée. Entre **ai** aux p'ing, chang et k'iu cheng (anciennes finales hiai) et **ä·** (*a·*) au jou cheng (anciennes finales tang) il n'y a aucun rapport étymologique. Et même s'il y en avait un, M. Hemeling n'aurait jamais le droit de s'écarter autant de la vraie prononciation du dialecte qu'il transcrit pour des raisons purement théoriques.

Voilà pour les **e** et **ä** des dialectes contrôlés. Dans les autres, il y a également de nombreux sons de cette catégorie. Par suite des transcriptions défectueuses et des définitions insuffisantes dans les sources, il est bien difficile, dans beaucoup de cas, de déterminer même s'il s'agit d'un **e** ou d'un **ä**.

Pour les sons du dial. Hakka, M. Parker et M. Vömel écrivent tout simplement 'e'. M. Rey par contre écrit 'e·' en syllabe ouverte, 'e' en syllabe fermée, distinction correcte d'après ce qui ressort de l'étude de M. Vömel[1], c.-à-d. qu'en réalité celui-là est un **e**, celui-ci un **ä**. Tous les deux sont oraux. Pour les dial. de Swatow et Amoy, les transcripteurs se servent d'une seule lettre, 'e', qui désigne problablement un **ä**, oral libre et entravé dans les deux dialectes et encore naso-oral libre à Swatow. Selon les missionnaires du Sseutch'ouan, il y aurait en Sseu. un **ä** oral libre, représenté par 'e'. Pour les quatre dialectes de Wentcheou, Ningpo, Hank'eou et Yangtcheou, il faudra recourir aux renseignements de M. Parker. Par le 'eiñ' dans le dial. de Ningpo, il entend

[1] T'oung pao 1914, p. 614.

évidemment *e*. Il emploie encore les trois notations 'aa, ae, e'. La première, 'aa', d'après l'exemple du fr. fin (à part la nasalité), serait la voyelle *a*, qui se trouve orale libre et entravée à Yangtcheou et naso-orale libre à Ningpo (Parker: '-aañ'). 'ae' est défini comme «midway between» les voyelles fr. de fin et de père. On peut conclure qu'il s'agit d'un **ä**. 'ae' servant aussi pour le *æ* du Foochow, *æ* représentera sans doute sa valeur plus exactement. Cette voyelle se trouve orale libre à Wentcheou et Yangtcheou. La lettre 'e' joue un rôle très inconséquent chez M. Parker. Sa valeur est illustrée par l'angl. parent et send. Elle est employée pour **ä** dans la diphtongue pékinoise 'ie, ien', mais aussi pour **e** dans la diphtongue *ie* (non *iæ*) à Foochow et pour le **e** libre en Hakka. Cependant, pour Wentcheou, nous trouvons et 'ae' et 'e' en syllabe ouverte; comme 'ae' signifie **ä** (*æ*), 'e' doit nécessairement désigner un **e**. Et encore, comme il est peu probable que M. Parker dans ses notations des deux dialectes voisins Wentcheou et Ningpo ait employé la lettre 'e' en syllabe ouverte pour deux sons différents, on peut sans risque conclure que le 'e' oral en syllabe ouverte de Ningpo est aussi un **e**.

Le dialecte de Corée, enfin, nous cause un embarras considérable. L'écriture coréenne archaïse en désignant comme diphtongues des phonèmes qui sont maintenant des voyelles simples. Nous rencontrons trois notations 'ai, ăi' et 'ei', dont la valeur n'est pas clairement indiquée par les sources accessibles. De la description de M. Parker (Giles p. XXIX) il résulte que 'ai' est prononcé *æ* et 'ei' est prononcé *e*. Quant à 'ăi', ni les renseignements de M. Parker ni ceux de M. Courant (Bibliographie coréenne, introduct.) ne sont suffisants. Puisque M. Parker rend 'ei' par 'e', on serait tenté de l'interpréter comme un **e**. Malheureusement d'autres sources nous font croire justement le contraire, et étant donné les connaissances phonétiques de M. Parker (voir p. 18), ces autres sources me paraissent plus dignes de confiance. M. Weber[1] identifie 'ăi' avec la voyelle all. de bär, et M. Scott nous déclare dans l'introduction de son dictionnaire de 1891: «'ai' and 'ăi' are identical in enunciation. . . . 'ai' may fairly be considered as the long, accented diphtong, while **ăi** is shorter and somewhat less accented. The diphtong 'ei' . . . corresponds ordinarily with the accented short **é** in met, set etc., but at times it is clear lyprolonged — 'ei' as in eight.» Il paraît ressortir de ceci que 'ai' et 'ăi' d'une manière générale peuvent être interprétés comme des **ä**, 'ei' comme un **e**. Leurs nuances, leur quantité etc. exigeront encore des recherches.

L'articulation des **ü** varie légèrement dans différents pays. Le suédois possède des **ü** avec la même articulation linguale haute

[1] О корейскомъ языкѣ и корейскомъ чтеніи китайскіхъ іероглифовъ, 1907.

que *ɿ*, l'articulation des ü français au contraire n'est pas plus haute que celle de *ɨ* ou de *e*. Pour le chinois, je me sers de trois lettres de l'alph. dial. avec les valeurs suivantes:

ü *y*, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de *ɿ* (souvent) ou *ɨ*, donc plus haute que beaucoup de ü européens, pourtant très semblable au ü all. de über.[1] Cette voyelle se trouve:

orale libre en Pék. Chansi (sauf Hingh.) Kansou Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant., p. ex. Pék. *y*, hch. yü 'poisson';

orale entravée en Pék. Foo. Cant., p. ex. Pék. *ʃʂyn*, hch. kiun 'chef'; Cant. *tsʻyn*, hch. tsʻouen 'village';

naso-orale libre en Hingh., p. ex. Hingh. *ʃʂy*, hch. tsʻiuan 'tous'.

Le 'iu' des transcriptions françaises pour le *y* pékinois est vide de sens et trompeur. On ne trouvera pas un seul individu qui laisse ici une voyelle délabialisée précéder la voyelle arrondie. L'élément vocalique dans des syllabes comme kiu n'est pas une diphtongue mais une voyelle décidément simple *-y*. Aussi M. Wieger préfère-t-il la graphie plus exacte 'ku'. Dans le *y* pékinois en syllabe fermée, on peut observer parfois une fracture individuelle, mais alors il s'agit d'une diphtongue composée de deux ü: *-yun*. La graphie russe юй pour *y* est grotesque.

ẏ, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de *e*, sous ce rapport correspondant au ü français de tu, se rencontre ça et là comme substitution de *y*, surtout après la consonne l, souvent aussi en syllabe fermée en Mand., et parfois du ü long entravé en Cantonais.

u, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, même très serrée, à l'articulation linguale de *a* ou *æ*, peut être illustrée par le u fr. de lui. *u* est le u long suédois, p. ex. hus. Bien qu'analysée plusieurs fois par des phonéticiens suédois qui l'ont re-

[1] Cette lettre, *y*, comme la suivante *ẏ*, ont donc chez moi une valeur légèrement différente de celle de l'alphabet dialectal, où elles signifient *ɿ*, resp. *ɨ* avec l'ouverture labiale demi-étroite, sons spécifiques pour le suédois.

connue antérieure, cette voyelle a été décrite par M. Jespersen — qui ne possède pas ce son dans sa langue — comme une voyelle centrale (« mixed »), et cette définition se retrouve chez M. Roudet. Il n'y a que l'erreur qui est immortelle. — *u* est rare en chinois. Comme voyelle seule, je ne l'ai pas rencontré. Nous la verrons plus loin dans des diphtongues, p. ex. *un* (üi).

ü de nuance inconnue existe encore oral libre et entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Ning.; oral libre en Wentc.

ö

Les ö et les ɵ se présentent avec une grande variété. *ø* comprend chez moi d'une part le ö scandinave de dö et « le ö fermé » français de peu, creuse (*ø* de l'alph. dial.), d'autre part le ö de all. höhe, schön (*ɶ* de l'alph. dial.). Les opinions diffèrent sur ces nuances. M. Roudet identifie les voyelles de l'all. schön et du fr. peu. MM. Noreen, Jespersen et d'autres entendent une différence très nette. L'articulation linguale du ö français de peu est celle de *e* selon MM. Noreen, Jespersen et d'autres, selon M. Roudet (qui se base sur M. Rousselot) elle n'est pas même *ɐ* mais *æ*. Le parti le plus prudent à prendre sera de ne pas distinguer toutes ces nuances mais de les réunir sous la lettre *ø*, qui signifiera: voyelle tendue, à l'ouverture labiale demi-étroite ou demi-large et à l'articulation linguale de *e*, de *ɐ* ou même de *æ* (auquel cas l'ouverture demi-étroite est obligatoire). J'ai constaté *ø* avec certitude seulement en Changhai, tant oral libre et entravé (écrit 'oe' par MM. Davis & Silsby), que naso-oral libre (graphie 'oen' de MM. Davis & Silsby), p. ex. Chhai *sø*, hch. souei 'année'; *kʻø*, hch. kʻo 'soif'; *ø̃*, hch. ngan 'repos'. La prononciation du phonème varie selon les individus entre les nuances indiquées ci-dessus.

Probablement ce son existe oral en syllabe ouverte aussi en Wentcheou et en Ningpo, désigné par 'ö' chez M. Parker. Certes, l'exposé de cet auteur concernant ö à la page XXVI chez Giles est

absurde, mais de la page XLVI il semble ressortir que le 'ö' de M. Parker veut dire *ø* et 'öe' un *ɵ* (voir plus bas).

ɵ comprend les voyelles des mots fr. neuf, oeil, seul, meuble, all. götter, völker, öffne, suéd. öppen. Abstraction faite des nuances possibles, on le définira : voyelle tendue ou relâchée, à l'ouverture labiale demi-large et à l'articulation linguale de *æ*. Nous trouvons cette voyelle dans la syllabe **ör** (*ɵɹ*) en Pék. P'ingl. Kingtc. K'aif. Nank. Chhai; encore en syllabe ouverte et fermée en Cant. (longue) et Foo., p. ex. Foo. *lɵ̯*, hch. lieou 'six'; Cant. *tɵ*, hch. to 'décliner'; Cant. *k'ɵ̯ŋ*, hch. k'iang 'fort'.

Le *ɵ* toujours long de Canton est transcrit 'ö' par M. Parker. M. Eitel écrit 'ö' en syllabe ouverte, 'éu' en syllabe fermée, sans aucune raison pour cette distinction. Le *ɵ* de Foochow est écrit 'ö' par M. Parker, 'ë' par MM. Baldwin & Maclay. C'est douteux si la graphie de M. Parker 'êrh' pour Hank. Sseu. et Ning. représente *ɵ* ou un *ɘ*. Pour Sseutch'ouan, *ɵ* est plus vraisemblable, car les missionnaires écrivent 'eul'.

ö de nuance inconnue existe nasol-oral libre en Ning. (Parker 'öñ').

ɵ comprend plusieurs nuances. La plus avancée, qui touche à *ɵ*, est le **ö** fr. de peur, beurre. La plus reculée approche du **o** fr. de encore, école. Dans le cadre de *ɵ* rentre aussi la voyelle angl. de bird, hurt, quand elle n'est pas délabialisée. La voyelle du fr. un est également une sorte de *ɵ*. D'une manière générale on pourra dire que l'articulation linguale est celle de *ɹ* l'ouverture labiale est large ou demi-large. La voyelle est relâchée. Nous rencontrons *ɵ*:

oral libre en Lantc. Sanch. Sangk., p. ex. Sanch. *tsɵ*, hch. tcho 'table';

oral entravé en Pék. Chansi Chensi Honan, p. ex. Pék. *tsɵn*, hch. tchen 'vrai'; T'aiy. *tsɵ*, hch. tche 'droit';

naso-oral libre à Wench. Hing. P'ingl. Kingtc., p. ex. Wench. *ʦɵ̯*, hch. tchen 'vrai'.

Le *ɵ* du Pékinois, existant seulement dans la finale *ɵn*, tend chez certains sujets vers *ə* (voir plus bas) au p'ing cheng.

Les Français écrivent cette finale 'en', les Russes энь, ce qui n'est pas très heureux, la voyelle n'étant pas délabialisée. Les Anglais préfèrent la graphie 'ên' et M. Hirth, allemand, choisit 'ön'.

2. **Les voyelles centrales** (« mixed vowels »).

a et *ɵ*, les voyelles les plus reculées de la série antérieure, ainsi appelée à cause de son point de départ alvéolo-prépalatal, sont articulées approximativement au centre de la bouche. Elles peuvent également bien être prises comme point terminal d'une autre série de voyelles, dont la plus haute peut être localisée dans la région où se rencontrent le vélum et le palatum, série que nous appellerons les voyelles centrales.

Par une élévation assez verticale du dorsum vers cette région, en partant de *a*, *ɵ*, on gagne d'abord l'articulation linguale de *ə*.

ə *ə*, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale large, est le **e** all. de gabe, alle, le **a** angl. de idea, about quand celui-ci n'est pas délabialisé. Pour la distance entre la langue et le palais, *ə* se rapporte à *u* (la voyelle la plus haute de la série, voir plus bas) comme *a* ou *æ* à *i*. La position horizontale de *ə* n'est pas très fixe. Les variétés les plus avancées s'approchent de la position de *æ* (considérée par M. Noreen comme la normale). Cette voyelle apparaît orale en syllabe fermée en Pék. Hingh. Lantc. Nank. Chhai, p. ex. Pék. *səŋ*, hch. seng 'ministre de Bouddha'.

MM. Davis & Silsby l'écrivent 'u' par un anglicisme: 'ung' pour *əŋ*. Le *ə* du Pékinois, existant seulement dans la finale *əŋ*, tend chez certains sujets vers *ʌ* (voir plus bas) au p'ing cheng. C'est peut-être ce phénomène qui a donné lieu à la graphie russe ынъ qu'on rencontre parfois. Le *ə* de Lantcheou tend également selon les individus vers *ʌ* au chang cheng. Les romanisations courantes désignent le *ə* du Pékinois de la même manière que son *ɵ*.

ɤ, voyelle toujours tendue en chinois, à l'ouverture labiale large, parfois même délabialisée, est le ы non-accentué russe de быкá. *ɤ* est considérablement plus haut que *ə*, mais aussi décidément plus bas que *ɯ*. Pour la distance entre la langue et le palais, *ɤ* se rapporte à *ɯ* comme *ɤ̞* ou *e* à *ɤ*. Cette voyelle se trouve:

orale libre en Pék. Chansi (sauf Wench. et Ft'ai) P'ingl. Kingtc. Chensi K'aif. Ann., p. ex. Pék. *kɤ*, hch. ko 'frère';

orale entravée en Ann., p. ex. *ʈɤŋ*, Q. ngu' 'đo'n', hch. tan 'unique'.

Le système Quoc ngu' rend le *ɤ* annamite par 'o''. M. Parker l'écrit 'ö'. Le *ɤ* toujours long de la Chine proprement dite montre souvent une tendance à la fracture en diphtongue, de sorte qu'on peut rencontrer *ɤɵ̯*, par ex. à Pékin (surtout aux chang et k'iu cheng), *ɤɑ̯*, par ex. à Koueihoua, *ɤŋ̯*, par ex. à Tat'ong. Ce phénomène a été observé par M. Arendt, bien que son analyse ne soit pas suffisante. Il écrit[1] «ê . . . wird wie ein kurzes, betontes ĕ mit nachschlag eines ganz kurzen ŏ gesprochen, wobei indessen zu bemerken ist, dass das kurze betonte ĕ den laut unseres deutschen stummen e hat» (par ex. lobte).

ɤ a été transcrit soit par 'ê', soit par 'o', soit par 'ö'. Le lieu d'articulation varie un peu, de manière que la voyelle est légèrement plus reculée après **k, h** qu'après **ʂ**. Cette différence est tellement faible — plus insignifiante même que la différence russe ты: бык**ъ**, voir plus bas — qu'elle ne justifie guère l'emploi de notations distinctes, par ex. le 'chê : ko' de M. Wade (et M. Parker) ou le 'tchö : ko' de la transcr. du B. E. F. E. O. M. Vissière écrit 'tcho et ko', M. Mateer et M. Goodrich 'chê' et 'kê'.

Outre les ɵ étudiés ci-dessus (*ɵ*, *ə*, *ɤ*), il y a dans les dial. chinois bon nombre de ɵ de nuance inconnue: orales libres en Wentc. (Parker: 'öe'), Hank. Sseu. (selon Parker, qui écrit 'ê'), Cor. (Parker: 'ö' ou 'ê'); orales entravées en Ning. Yangtc. Hank. Sseu. (selon Parker qui écrit 'ê'), Cor. (Parker: 'ö'). Du long exposé de M. Parker chez Giles p. XXVIII, XXIX, il paraît résulter que le phonème écrit 'e' dans la transcription de l'alphabet coréen est en réalité *ɵ*, *ə* ou *ɤ*. Tout en écrivant tantôt 'ö', tantôt 'ê', il nous informe que la voyelle est absolument identique en syll.

[1] Handbuch der nordchin. umg.-spr. p. 15.

ouverte et fermée et toujours longue. M. Weber (О корейскомъ языкѣ etc.) caractérise le son comme un ö «переходящій иногда въ глухой о». Cf. aussi un renseignement de M. Courant (Bibliogr. cor., introd.): . . . «a un son voisin de o bref». M. James Scott déclare dans son dictionnaire de 1891, introd.: «it approximates nearest to the 'neutral' vowel heard in err, herd, verge, sir».

ы *ɯ*, voyelle haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large est le ы accentué russe. Pour la distance entre la langue et le palais elle correspond à *i* de la série antérieure et a souvent été appelé «i sourd». Le point d'articulation varie un peu en russe. Le ы de ты est plus avancé que celui de быкъ. En chinois, l'articulation est en règle générale très reculée, en arrière même du бы russe. Ces variations n'influent que très peu sur le timbre. Nous trouvons *ɯ*:

oral libre dans des dialectes épars du nord, comme ceux de Koeih. Tat. Wench. P'ingy. Lantc. Sian K'aif. Hoaik., ainsi qu'en Annamite, p. ex. K'aif. *ɯu*, hch. ho 'fleuve';

oral entravé également en Annamite, p. ex. ku_k, hch. ki 'extrémité'. Pour le *ɯ* annamite Quoc ngu' écrit 'u", M. Parker 'ï'.

Voici encore quelques cas où il paraît s'agir d'un *ɯ*. La voyelle désignée par un trait horizontal dans l'alphabet coréen et transcrite d'ordinaire par 'eu' (graphie française), s'écrit 'ï' chez M. Parker, et M. Weber l'identifie au ы russe. Sa valeur de *ɯ* n'est donc pas douteuse, étant donné surtout la prédilection des Français pour 'eu' comme transcription des voyelles *ɿ*, *ɻ*, qui ont un timbre voisin. A Swatow, se présente une voyelle écrite u̇ par M. Gibson et définie par lui comme «a sound between that of u in turn and ea in learn». C'est peu probable qu'il s'agisse ici d'un ə ou d'un ö, les transcripteurs préférant d'ordinaire les graphies e, ê, ö pour ces voyelles. Le témoignage des dialectes voisins me semble indiquer pour u̇ la valeur de *ɯ*, dans des mots comme tsu̇ pourtant plutôt celle d'un *ɿ*. Enfin M. Parker nous fait savoir que les mots hch. eull se prononcent 'ngï' à Hank'eou: ï signifie ici évidemment un *ɯ*.

La catégorie des voyelles centrales comprend aussi des voyelles **labialisées**, lesquelles à cause de leur labialisation forte font une impression acoustique qui les classe comme des **u**.

u *ɯ*, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de ы, est le **u** ordinaire du norvégien, le **u** de l'angl. j**u**ly et, du moins chez certains individus, de l'angl. p**e**culiar. En chinois, je n'ai rencontré cette voyelle que dans quelques diphtongues (voir plus bas).

u, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale demi-étroite, à l'articulation linguale de *ɤ* ou de *ə*, parfois un peu plus reculée, est le **u** bref ordinaire suédois. Le **u** angl. de v**a**lue est tantôt *u*, tantôt *ɯ*. *u* se rencontre, sauf dans quelques diphtongues, oral entravé bref en Cantonais, p. ex. *lun*, hch. 'louen' 'loi naturelle'.

ʉ est une voyelle très singulière, que j'ai trouvée:

orale libre en Lantc. et Jap., dans ce dernier dialecte tan tlongue que demi-longue, p. ex. Jap. *ʧʂʉ*, hch. tchong 'milieu';

orale entravée également en Jap., p. ex. *fʉn*, hch. fen 'part'.

Ce phonème est désigné dans les transcriptions ordinaires du japonais par 'u', mais il se distingue des **u** européens par deux particularités importantes:

1) Pour *ʉ* comme pour *u* (voir plus bas) l'ouverture labiale est étroite. Cependant les lèvres ne sont pas arrondies mais forment, toutes détendues, une fente étroite. Un peu plus énergiquement fermées, elles donneraient naissance à une fricative bilabiale, *β*.

2) Tandis que le *u* ordinaire européen est une voyelle haute, un trait essentiel chez *ʉ* est la distance considérable entre la langue et le palais. L'articulation linguale peut, sans différence appréciable d'effet acoustique, être celle de *ɑ*, de *a* ou de *ə*. La dernière sera peut-être la plus commune.

Le timbre de *ʉ* est très éloigné de celui de toute autre voyelle européenne ordinaire. Si on le classe parmi les **u**, c'est d'une part pour son ouverture labiale étroite, d'autre part à cause de son manque d'élévation dorso-prépalatale.

La définition de M. Edwards du **u** japonais s'accorde assez

bien avec la mienne. Il écrit[1]: « A la différence de l'u des systèmes romans et germaniques, l'u japonais n'est pas une voyelle arrondie . . . . . La bouche forme une fente étroite. Il y a une élévation de l'arrière-langue. Cette élévation est moindre que celle qu'exige l'u anglais de put ».

3. **Les voyelles postérieures** (« back vowels »).

Sous le terme « voyelles postérieures », il convient de réunir une série de voyelles **u—o,** dont la plus haute peut être localisée dans la région du vélum.

u

u voyelle vélaire, haute, à l'ouverture labiale étroite, comprend en réalité deux nuances,[2] dont la première est d'une hauteur semblable à celle de *i* de la série antérieure et tendue, par ex. l'all. du, la seconde d'une hauteur semblable à celle de *i* et relâchée, par ex. l'all. mutter. Cette distinction est peu essentielle en chinois, vu que la seconde n'existe que brève en syllabe fermée. *u* se présente:

oral libre en Pék. Chansi P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *mu* 'mère';

oral entravé en Pék. T'aiy. Sian Honan Nank. Foo. Cant. Ann., dans les deux derniers aussi bien long que bref, p. ex. Cant. *pun*, hch. pen 'racine'; Pék. Cant. *tung*, hch. tong 'l'est';

enfin naso-oral libre en Wench. T'aik. Ft'ai Kingtc., p. ex. Wench. *tų*, hch. tong 'l'est'.

Le *u* bref en syll. fermée du Cantonais et du Nankinois tend suivant les individus vers *ø* (voir plus bas). La finale *un* pékinoise est souvent prononcée *uɔ̯n*, surtout aux chang et k'iu cheng. Pour le *u* long cantonais, M. Eitel écrit 'ú', tandis qu'il désigne par 'u' et le *u* bref, par ex. *-uk*, *-ung*, et le *u*, par ex. *-ut*, *-un*. Pour *u*, les tran-

[1] Étude phonét. de la langue jap. p. 17.

[2] Le suédois possède un **u** formé encore plus en arrière, par ex. bo, alph. dial. *o*. Il pourrait être considéré comme une troisième nuance de *u*.

scripteurs français se servent d'ordinaire de la laide graphie 'ou'. Cependant M. Vissière a introduit récemment la graphie '**ong**' pour la finale pékinoise *uŋ*. Je comprends parfaitement que les Français n'aiment guère le 'oung' informe, mais cela ne justifie point la graphie 'ong'. La voyelle pékinoise de la finale *uŋ* est une variété plus basse et relâchée de *u*, all. mutter, mais ce n'est absolument pas un **o**. Les notations françaises de Couvreur pour le Pékinois: kou, koung sont donc décidément plus correctes que celles de M. Vissière (et du B. E. F. E. O.): kou, kong. L'anglicisme 'oo' comme désignation de *u* disparaît de plus en plus. On le trouve encore chez MM. Davis & Silsby.

Outre les **u** que nous venons d'étudier, **u** de nuance inconnue existe dans plusieurs dial.: oral libre et entravé en Wentc. Ning. Yangtc. Hank. Sseu. Amoy. Swat. Hak. Cor.

| o |

ø, voyelle tendue ou relâchée à l'ouverture labiale demi-étroite, un peu plus basse et plus avancée que *u*, est le **o** fr. de beau, l'all. de sohn. Elle se trouve:

orale libre en Wench. T'aik. Hingh. Nank. Chhai Ann., p. ex. Nank. *mø*, hch. mo 'frotter';

orale entravée en Chhai Ann., p. ex. Chhai *køŋ*, hch. kong 'travail'.

MM. Davis & Silsby écrivent 'o' pour le *ø* de Changhai. Le *ø* annamite est le 'ô' du système Quoc ngu', tandis que M. Parker le désigne par 'ou', graphie qui sera discutée plus loin (voir *œ*).

o, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale demi-large, à l'articulation linguale considérablement moins haute et moins reculée que celle de *ø*, est le **o** all. de gott, sommer, sonne, suéd. komma:

orale libre en Pék. Koeih. Tat. T'aiy. Hingh. Ft'ai P'ingy. Kansou Chensi Honan Foo. Cant. Jap., dans ce dernier dial. tant longue que demi-longue, p. ex. Pék. *mo* 'frotter';

orale entravée en Cant. Jap., p. ex. Cant. *koŋ*, hch. kiang 'fleuve';

naso-orale libre en T'aik., p. ex. *pǫ̃*, hch. pen 'racine'.

MM. Baldwin & Maclay écrivent pour le *o* de Foochow la lettre 'ó', M. Parker simplement 'o'. Sur le o japonais, M. Edwards nous dit[1]: « o varie à Tokyo selon les individus entre l'o all. de stock et le son du fr. fol. En général l'o long est plus ouvert que l'o bref». Pour ma part, j'ai parfois rencontré un *ø*. Il semble donc que le o japonais varie considérablement; en général, *o* sera la graphie préférable. Le *o* du Pékinois en syll. ouv., ainsi que celui de beaucoup d'autres dial. mandarins, est chez certains individus sujet à fracture en diphtongue: *øo*. M. Arendt écrit sur le o pékinois (Handbuch p. 14): «. . . hat einen gebrochenen oder doppellaut, d. h. es besteht aus einem mittellangen, betonten o mit nachschlag eines kurzen ŏ, wäre also genauer óŏ oder óŏ zu schreiben.»

M. Mateer a également observé ce phénomène et désiré en tenir compte dans sa transcription. Ne pouvant pas se servir de la graphie 'oo', qui pourrait être mal comprise par des lecteurs anglais, il a choisi 'oă'. M. Vissière déclare que le o final par ex. de 'lo' pék. « souvent est prononcé 'ouo' ». C'est là une erreur. Le Pékinois possède aussi la finale uo mais seulement après k, h ou sans consonne initiale, et cette diphtongue se distingue parfaitement de la diphtongue *øo*, qui apparaît chez certains individus.

Outre *ø* et *o*, il existe plusieurs o très « ouverts ». Nous avons d'une part le « o ouvert » français de fort, porte, plus bas et plus avancé que *o*. D'autre part, nous trouvons la voyelle angl. de law, all, qui est très basse et très reculée, tendue et à l'ouverture labiale demi-large. Enfin la voyelle angl. de dog, not est très voisine de la précédente mais a l'articulation relâchée. De ces o ouverts, je n'ai rencontré, en chinois, que le deuxième (law), écrit

ɔ dans l'alph. dial. avec la provenance suivante:

orale libre en Koeih. Tat. T'aik. Chhai Ann., p. ex. Chhai *k'ɔ*, hch. k'iao 'frapper';

orale entravée en Chhai Cant. Ann., p. ex. Chhai *ɔ·*, hch. ngo 'mauvais';

naso-orale libre en Lante., p. ex. *fɔ̨*, hch. fang 'carré'.

Pour le *ɔ* du Changhai, MM. Davis & Silsby écrivent 'au' (anglicisme). M. Eitel dans son dictionnaire cantonais emploie la lettre 'o' pour *o*, par ex. *-on*, *-oŋ*, *-o$_t$*, la lettre 'ò' pour *ɔ* par ex. *-ɔm*, *-ɔ$_p$*.

[1] Et. phon. de la langue jap. p. 16.

M. Parker écrit 'o' pour les deux. Le système Quoc ngu', représente *ɔ* par la lettre 'o' tandis que 'ô' veut dire *o*. Les o brefs en syll. fermée du Sino-annamite sont souvent remplacés, selon les individus, par des diphtongues. 'oc, ong' du Quoc ngu' se prononcent souvent *ɔuk*, *ɔuŋ*, parfois même *auk*, *auŋ* au lieu de *ɔk*, *ɔŋ*. De même, au lieu de *ok*, *oŋ*, Quoc ngu' 'ôc, ông', on peut entendre *ouk*, *ouŋ*. La graphie de M. Parker 'ouk, oung' pour les 'ôc, ông' du Quoc ngu' n'est donc pas sans fondement. Mais quand le même auteur écrit 'ou' pour *o* en syll. ouv., qui n'est jamais remplacé par une diphtongue, alors c'est une erreur capitale, illustrant l'inaptitude de M. Parker — comme de beaucoup d'anglais — à distinguer une voyelle longue fermée et une diphtongue.

Voilà les o des dialectes contrôlés. Dans les autres, nous trouverons également des o nombreux. M. Parker se sert de la notation 'oa' pour une voyelle qui se trouve orale libre en Wentc. Ning. Yangtc., voyelle qu'il définit comme celle de l'angl. awful et qui doit par conséquent être *ɔ*. J'ai de bonnes raisons pour croire que la graphie 'ou' de M. Parker désigne, non une diphtongue, mais la voyelle *o*, non seulement pour l'Annamite, ce que nous venons de constater, mais aussi dans plusieurs autres dialectes. C'est que le phonème en question apparaît oral (Parker: 'ou') ou naso-oral (Parker 'ouñ') libre à Ningpo et oral libre et entravé à Yangtc. dans des mots où on ne peut absolument pas s'attendre à des diphtongues. En foi de quoi nous pouvons affirmer que les mots du dial. de Ningpo écrits 'kou' par M. Parker se prononcent *ko* dans le dial. de Changhai voisin.

o de nuance inconnue (Parker 'o') existe de plus dans les dial. suivants: oral libre en Wentc. Ning. Hank. Sseu. Swat. Cor.; oral entravé en Yangtc. (la syllabe or) Ning. Swat. Cor.; naso-oral libre en Ning. (Parker 'oñg'). Le dial. d'Amoy ne possède pas moins de trois o, dont le premier, *o*, à en juger par la description de M. Douglas, existe oral en syllabe ouverte, ainsi qu'en syllabe fermée devant ·. Le deuxième, qui se trouve oral entravé, paraît être *ɔ*. M. Douglas les désigne tous les deux par 'o'. Le troisième, qui ne se rencontre qu'oral libre, M. Douglas le désigne par un o avec crochet; ce doit être *ɔ*, d'après l'exemple donné: angl. law, saw. Enfin il y a dans le dialecte Hakka deux o, dont l'un, oral libre, est *o*, l'autre, oral entravé, est *o* d'après les renseignements de M. Vömel.[1]

[1] T'oung pao 1914, p. 615.

4. **Les voyelles a.**

Nous étudierons enfin une série de voyelles, dont aucune n'est assez haute pour pouvoir être localisée dans une région déterminée du palais. C'est pourquoi les définitions de ces voyelles sont très variées. Comme MM. Bell, Sweet, Lundell, Noreen, Jespersen et d'autres, je les prononce comme des voyelles postérieures. Si, en laissant la langue dans sa position d'indifférence, j'ouvre la bouche et fais vibrer les cordes vocales, cela me donne un ɔ ou un ɵ, jamais un **a**. Tous mes **a**, suédois ou non, sont articulés décidément en arrière. Pour M. Rousselot, c'est le contraire. Pour lui « l'**a** moyen » (de Paris) est la voyelle « neutre »: « . . . la langue, étendue sur le plancher de la bouche dans la position de repos se soulève légèrement pour l'émission de la voyelle. »[1] Avec ce point de départ, M. Rousselot classe « l'**a** ouvert » (il part) parmi les voyelles antérieures. Cela suffira pour montrer combien il est vain d'essayer de définir le lieu d'articulation des **a** basses, assurément très polymorphes, surtout par rapport à la position de repos de la langue. Les illustrer par des palatogrammes est à mon avis parfaitement vain. Je me borne à constater que les **a** se produisent plus ou moins en arrière de la position de ɵ(*a*) et ɔ.

a *a*, voyelle délabialisée, d'ordinaire considérée comme la plus avancée des **a**, est le **a** fr. de part, all. hat, suéd. hatt:
orale libre en Koeih. Wench. K'aif. Ann., p. ex. Koeih. *ta* 'grand';
orale entravée en Pék. Chansi (sauf Hingh.) K'aif. Hoaik. Chhai. Foo. Ann., dans ce dernier dial. aussi bien longue (Quoc ngu' 'a') que brève (Quoc ngu' 'ă'), p. ex. Pék. *man* 'plein';
naso-orale libre en Wench. T'aik. Hingh. Ft'ai, p. ex. Ft'ai *ṇa* hch. hen 'très'.

[1] Principes, p. 647.

Le *a* du Pékinois, existant seulement dans la finale *an*, tend chez certains individus vers *ɒ* (voir plus bas) au chang p'ing cheng. Également, *an*, *aŋ*, en K'aifeng tendent vers *ɒn*, *ɒŋ* au p'ing et au chang cheng.

ɑ, voyelle à l'ouverture labiale large, est « l'a moyen » français (l'exemple de M. Rousselot est Paris), l'a angl. de father, all. vater:

orale libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi Hoaik. Kouc. Foo. Cant. Jap., p. ex. Pék. *tɑ* 'grand ;

orale entravée en Pék. T'aiy. Hingh. P'ingy Hoaik. Kouc. Foo. Cant. (long, écrit 'á' par M. Eitel, 'a' par M. Parker) Jap., p. ex. Pék. *lɑŋ*, hch. lang 'loup'.

ɑ, voyelle à l'ouverture labiale large, formée en arrière de *ɑ*, est le **a** fr. de pas, suéd. hat, et se trouve:

orale libre en T'aiy. Ft'ai Nank. Chhai., p. ex. T'aiy. *la*, hch. lang 'loup';

orale entravée en Ft'ai Hoaik. Nank. Chhai, p. ex. Nank. *tɑ·*, hch. ta 'pénétrer'. Le *ɑ* de Changhai en syll. ferm. ne se trouve que dans la finale *ɑ·*;

naso-orale libre en Ft'ai P'ingl. Kingtc. Chensi, p. ex. Sian *lą*, hch. lang 'loup'.

La finale *ɑ·* du Changhai s'écrit '-ak' chez MM. Davis & Silsby, par opposition à la finale *ɑ·*, qui s'écrit '-ah'. **k** final ne se prononce donc pas, mais c'est une graphie étymologique servant à marquer la valeur (*ɑ*) du **a**. M. Kühnert constate un **a** nasalisé à Nankin. Ce n'est pas exact. La finale en question se prononce *aɣ* (Hemeling: 'an, ang'), le *ɣ* singulier donnant à la finale une ressemblance acoustique avec *ą*.

ɒ, la voyelle angl. de but, gun, mutton, won, hurry, fait l'impression acoustique d'un **a** tendant vers *ɵ* ou *ɔ*, ce qui lui vaut dans de mauvaises transcriptions la graphie 'ö'. Nous trouvons cette voyelle orale entravée, brève, en Cantonais et Annamite, p. ex. Cant. *kɒm*, hch. kin 'l'or'. M. Parker la transcrit par 'ê', la classant ainsi ensemble avec *ɐ*, *ɔ*, *ɵ*. Mieux vaut la considérer

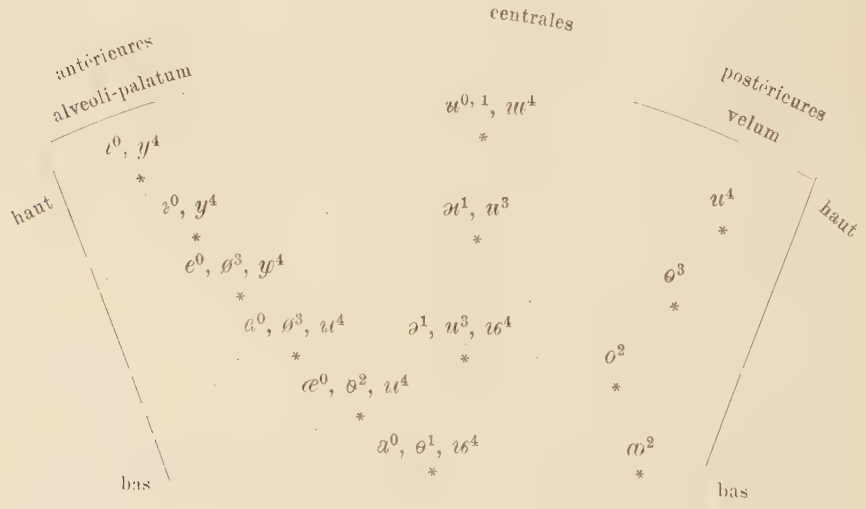
comme un **a**, ainsi que l'a fait M. Eitel en la désignant par 'a' (pour *ɑ* il écrit 'á'), ou l'auteur du Quoc ngu', qui la transcrit par 'â'.

a de nuance inconnue existe encore dans plusieurs dial.: oral libre et entravé en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Hak. Cor., dans ce dernier dial. tant long (alph. Cor. 'a') que bref (alph. Cor. 'ă'); oral et naso-oral libre et oral entravé en Ning. Swat. Amoy.

* * *

S'il est indispensable ou du moins si c'est la mode que chaque phonéticien compose son tableau de voyelles à lui, je choisirai, pour ma part, l'arrangement de ci-dessous, laissant de côté les **a** polymorphes ainsi que les voyelles apicales. Les astérisques du tableau marquent l'articulation linguale approximative des voyelles sous lesquelles ils sont placés, le lieu où elle est effectuée par la partie haute et active du dorsum. Les axes le long desquels les astérisques sont disposés ne sont, cela va sans dire, qu'approximativement droits. Les chiffres signifient:

0 délabialisation; 1 ouverture labiale large; 2 ouv. demi-large; 3 ouv. demi-étroite; 4 ouv. étroite.



Diphtongues.

Les voyelles étudiées ci-haut s'unissent souvent pour former des diphtongues et des triphtongues. Le chinois est en ce respect excessivement riche.

A. Type i—.

ie

ɪe: oral libre en Wench. Lantc. Foo. ('ié' de MM. Baldwin & Maclay), p. ex. Lantc. *ʃʂɪe*, hch. tsie 'prêter'; oral entravé en Koeih. Foo., p. ex. Foo. *ɪeŋ*, hch. yen 'hirondelle'; avec *e* naso-oral libre en Wench. Ft'ai Sian, p. ex. Ft'ai *ʂɪę*, hch. sin 'nouveau'.

ɪa: oral libre en Tat. T'aiy. Chhai, p. ex. T'aiy. *ʃʂɪa*, hch. kien 'voir'; oral entravé en Nank, Ann. (Quoc ngu': 'iê'), p. ex. Nank. *tsʻɪa·*, hch. ts'ie 'couper'; avec *a* naso-oral en T'aik. Nank. Chhai (Davis & Silsby: 'ien'), p. ex. Nank. *ʃʂɪą*, hch. kien 'voir'.

iä

ɪæ: oral libre en Pék. T'aik. P'ingy. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan. Cant., p. ex. Pék. *ʝɪæ*, hch. sie 'écrire'; oral entravé en Pék. Koeih. P'ingy. Honan Ann. (Quoc. ngu': 'ie'), p. ex. Pék. *ʃʂɪæn*, hch. kien 'voir'; avec *æ* naso-oral libre en Chensi, p. ex. Sian *ʂɪæ̨*, hch. sin 'nouveau'.

L'*ɪæ* de Pékin tend individuellement à *ɪa* au chang p'ing cheng, l'*ɪæ̨* de Sanchouei et de Sangkia à *ɪę* au chang et au k'iu cheng. L'*ɪæn* de K'aifeng tend parfois vers *ɪan* au k'iu cheng.

ɪa: oral libre en Hingh. Sanch. Sangk., p. ex. Hingh. *ʃʂɪa*, hch. tsie 'prêter'; oral entravé en Koeih. Wench. T'aik Sian, p. ex. Wench. *ʃʂʻɪa·*, hch. ts'ie 'couper'; avec *a* naso-oral en Kansou Chhai (Davis & Silsby 'yan'), p. ex. Lantc. *ʃʂʻɪą*, hch. ts'ien 'monnaie'.

Dans les dialectes que je n'ai pas entendus personellement, il y a aussi des **ie** et **iä** nombreux. Les remarques faites plus haut sur les transcriptions d'**e** et d'**ä** s'appliquent également bien à **ie** et **iä**. Probablement **ie:** oral libre en Wentc. Ning. (Parker 'ie')

Yangtc. (Parker 'iei'), Cor. (Alph. cor.: 'yei'). Probablement **ię** (e naso-oral) libre en Ningpo (Parker: 'ieñ'). Probablement **iä:** oral libre (Parker 'iae') en Wentc. Yangtc. Swat.; oral entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Ning. Swat. Amoy Hak.; **ią̈** (ä naso-oral) libre en Swat. Le **iä** de la finale **iän** en Hakka est contesté. M. Parker, niant son existence (Giles XXIV) écrit p. ex. 'ts'en'; M. Charles Piton, le défendant (China Review VIII) écrit 'ts'ien'. Et M. Rey et M. Vömel admettant **iä** (**ie**), il semble ressortir qu'on emploie aussi bien **iän** que **än** dans des différents districts du domaine Hakka.

iö *ɪø* se trouve oral entravé (*ɪø·*, Davis & Silsby 'yoeh') et avec *ø* naso-oral (Davis & Silsby 'yoen') libre en Changhai, p. ex. *ʃʂɪø·*, hch. kiu 'orange'; *ŋɪø̯*, hch. yuan 'origine'.

ɪɵ: oral entravé en Cant., p. ex. *ɪɵɣ*, hch. yang 'océan'.

iə *ɪɵ:* oral libre en Hingh. Sanch. Sangk., p. ex. Hingh. *ɪɵ*, hch. yang 'mouton'; oral entravé en Chansi Lantc. Sangk. Hoaik., p. ex. Koeih. *ɪɵ·*, hch. i 'un'; avec *ɵ* naso-oral libre en Wench. T'aik. Hingh. P'ingl. Kingtc., p. ex. Wench. *ʂɪɵ̯*, hch. sin 'nouveau'.

ɪə existe oral entravé en Changhai, p. ex. *ʃʂɪəɣ*, hch. king 'capitale'.

iə de nuance inconnue se rencontre oral libre en Wentc. (Parker 'iöe'), oral libre et entravé en Coréen.

iы *ɪu* se trouve oral libre à P'ingy. Lantc., p. ex. Lantc. *ʃʂɪu*, hch. kieou 'neuf'.

iu *ɪu:* oral libre en Pék. P'ingy. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Foo. Cant., p. ex. Pék. *ɟɪu*, hch. hieou 'se reposer'; oral entravé en Cant., p. ex. $ɪu_k$, hch. jeou 'chair'. Chez beaucoup d'individus la finale *ɪu* varie selon les tons. Ainsi on trouvera beaucoup de Pékinois qui prononcent au chang p'ing: *ɪu*, aux autres tons: *ɪou*, p. ex. hch. kieou 'neuf', Pék. *ʃʂɪu* ou *ʃʂɪou*. Par contre je n'ai jamais entendu une prononciation qui pourrait justifier le 'ieou' des systèmes de transcription français. Cette

graphie est probablement choisie par analogie avec la finale écrite 'eou' (*ou* chez moi, voir plus bas) dans ces systèmes. L'*ɯ* du dial. de Kouche tend souvent vers *ɤ* au kʿiu cheng.

ɯ existe oral entravé en Cant., p. ex. *ɯn*, hch. jouen 'mois intercalaire'.

ɯɯ existe oral libre en Nankin, p. ex. *ʂɯɯ*, hch. hieou 'reposer'.

ɯɤ existe oral libre avec *ɤ* tant long que demi-long en Jap., p. ex. *ɯɤ*, hch. hiong 'ours'.

iu de nuance inconnue se présente encore dans plusieurs dial.: oral libre en Sseu. Hank. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.; **iu̯** (**u** naso-oral) libre en Swat. Amoy; oral entravé en Hak. Cor. et (selon M. Parker) Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Qu'il s'agisse vraiment dans ces derniers dial. d'un **iu** et non d'un **üu**, je n'en réponds pas. C'est qu'on trouve d'ordinaire la graphie 'iung (ioung, iong)' pour la finale üug pékinoise (voir plus loin), et il se peut qu'il soit ainsi aussi pour les dialectes discutés ici.

io *ɪo:* oral libre en Hingh., p. ex. *ʃʂɪo*, hch. kiao 'élégant'; oral entravé en Chhai, p. ex. *ʤʒɪoŋ*, hch. kʿiong 'pauvre'.

ɪo: oral libre en Koeih. Tat. Hingh. Ftʿai Lantc. Foo. Jap., dans ce dernier dial. aussi bien long que demi-long, p. ex. Hingh. *ʃʂɪo*, hch, kieou 'neuf'; oral entravé en Nank. Foo, p. ex. Foo. *hɪoŋ*, hch. hiang 'parfum'.

ɪɷ: oral libre en Tʿaik. Tat. Chhai; avec *ɷ* naso-oral libre en Lantc., p. ex. Tʿaik. *ʂɪɷ*, Lantc. *ʂɪɷ̃*, hch. hiang 'parfum'. L'*ɪɷ* de Changhai s'écrit 'iau' chez MM. Davis & Silsby par opposition à *ɪo*, qui se transcrit par 'io'.

io existe encore dans plusieurs dialectes. Les dial. de Ning. et Yangtc. possèdent une diphtongue orale libre écrite 'ioa' par M. Parker, qui doit être *ɪɷ*. **io** de nuance inconnue se trouve oral libre en Ning. (M. Parker écrit 'io' ou 'üo' sans conséquence), Hank. Sseu. Amoy Hak. Cor.; oral entravé en Swat. Amoy Hak.

Cor.; **iǫ** (**o** naso-oral, chez Parker, 'ioñg') en Ning. Pour le Pékinois on indique souvent une finale **io**. Je ne l'ai jamais entendue. Les mots en question j'ai toujours trouvés prononcés ou **-üä** ou **-üo**.

ia *ɪa:* oral libre en Koeih. Wench. K'aif. Ft'ai Foo., p. ex. Koeih. *ʂia*, hch., sie 'écrire'; oral entravé en Koeih. Tat. Ft'ai K'aif. Chai Foo., p. ex. Tat. *ʧʂ'ɪa·*, hch. ts'ie 'couper'; avec *a* naso-oral libre en Wench. Hingh., p. ex. Wench. *ʧʂɪą*, hch. kiang 'fleuve'.

ɪa: oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi Hoaik. Kouc. Cant. Jap., p. ex. Pék. *ʧʂɪa*, hch. kia 'maison'; oral entravé en Pék. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Kouc. Cant., p. ex. Pék *ʧʂɪaɣ*, hch. kiang 'fleuve'. La finale Pékinoise *ɪaɣ* tend individuellement vers *ɪŋ* au chang p'ing cheng.

ɪa: oral libre en T'aiy. Chhai Nank.; oral entravé en Hoaik. Chhai Nank.; avec *a* naso-oral libre en F'tai P'ingl. Kingtc. Chensi. Exemple: T'ai *ʧʂɪa*, Nank. *ʧʂɪaɣ*, Sian *ʧʂɪą*, hch. kiang 'fleuve'.

ɪn: oral entravé en Cant., p. ex. *ɪn*, hch. yin 'le son'.

ia de nuance inconnue existe encore oral libre et entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Wentc. Hak. Cor. Ning. Amoy Swat.; les trois derniers ont aussi **ią** libre.

Quand l'**i** des diphtongues du type **i**— devient initial, il obtient souvent un élément fricatif léger, qui lui a rendu d'ordinaire la graphie **y**. Cette fricative étant individuelle elle ne justifie pas à mon avis telle notation. Cf. **j** plus haut. La friction est surtout commune et forte dans les dialectes de Chansi.

L'**i** des diphtongues que nous venons d'étudier, est souvent influé par la consonne précédente. Après **l** nous trouvons fréquemment dans la plupart des dial. mandarins *ɿ*— ou même *e*—. Après fricative palatale l'**i** est parfois réduit, de sorte qu'il est très bref,

surtout dans les dial. de Chensi Chhai Nank. et probablement aussi dans beaucoup de dialectes le long du Yangtseu.

B. Type ü—.

üi *yı:* oral libre en Hingh., p. ex. *yʤyı*, hch. niu 'femme'; oral entravé en Kouc. Nank. Chhai., p. ex. Kouc. *ʧʂyın*, hch. kiun 'chef'. Pour le *yın* du Nankinois M. Hemeling écrit '-ün'. C'est là une normalisation d'après le Pékinois très mal-placée.

un: oral entravé en Hoaik., p. ex. *ʧʂuny*, hch. kiun 'chef'.

üi de nuance inconnue existe oral entravé en Yangtc. Ning.

üe *ye:* oral libre en Lantc., p. ex. *ye*, hch. yue 'dire'; avec *e* naso-oral en Wench. F'tai., p. ex. Wench. *ʧʂyę*, hch. kiuan 'rouleau'.

yɑ: oral libre en Tat. T'aiy. Nank., p. ex. T'aiy. *ʧʂyɑ*, hch. kiuan 'rouleau'; avec *ɑ* naso-oral libre en T'aik. Nank., p. ex. Nank. *ʧʂ'yą*, hch. ts'iuan 'tous'; oral entravé en Ann. avec *ɑ* tant long que bref, Nank., p. ex. Nank. *ʂyɑ·*, hch. hiue 'sang'. La transcription du système Quoc ngu' est 'uyê', celle de M. Parker est 'üe'.

üä *yæ:* oral libre en Pék. T'aik. Kingtc. Kouc. K'aif., p. ex. Pék. *ʤyæ*, hch. hiue 'sang'; oral entravé en P'ingy. Hoaik., p. ex. Hoaik. *ʧʂ'yæy*, hch. k'iuan 'chien'; avec *æ* naso-oral en Chensi, p. ex. Sian *ʧʂyæ̨*, hch. kiun 'chef'. L'*yæ̨* de Singan tend individuellement vers *yą̨* au chang et au k'iu cheng. Beaucoup de Pékinois prononcent, au lieu de *yæ*, ou *yɵ* ou même *yɵ*. *yæ* pourtant est le plus commun.

yɑ: oral libre en Lantc. Sanch. Sangk., p. ex. Sanch. *ʧʂ'yɑ*, hch. k'iuan 'chien'; oral entravé en Tat. Wench. T'aik. Sian Hoaik. Kouc., p. ex. Tat. *ʧʂyɑ·*, hch. kiue 'décider'; avec *ɑ* naso-oral en P'ingl., Kingtc., p. ex. P'ingl. *ʧʂ'yą̨*, hch. k'iuan 'chien'.

üe ou üä de nuance inconnue, écrit 'üe' par M. Parker, existe oral libre en Hank. Wentc. Ning.; oral entravé en Yangtc. Ning; avec le dernier membre naso-oral, libre en Ning. (Parker: 'üeñ'). Le dial. de Sseutch'ouan possède selon les missionnaires français un üä (écrit 'ue') libre. Yangtc. a un üe libre (Parker 'üei'), un üä, évidemment *ya*, entravé (p. ex. 'üaah' de M. Parker).

üö *yø:* oral entravé en Koeih., p. ex. *ʧʂ'yøʃ*, hch. ts'iuan 'tous'.

üə *yø:* oral libre en P'ingl. Chensi, p. ex. Sian *ʧʂyø*, hch. kiue 'décider'; oral entravé en Chansi Lantc. K'aif. Hoaik., p. ex. T'aiy. *yø·*, hch. yu 'prison'; avec *ø* naso-oral libre à Hingh., p. ex. *ʂyø̨*, hch. hiun 'vapeur'.

üu *yu:* oral libre en T'aik., p. ex. *lyu*, hch. liao 'compagnon'; oral entravé en Tat. P'ingy., p. ex. Tat. *ʂyuʃ*, hch. hiun 'vapeur'.

yu: oral entravé en Pék. T'aiy. Chensi Honan Nank., p. ex. Pék. *ʝyuŋ*, hch. hiong 'ours'; avec *u* naso-oral libre en Wench. T'aik. Ft'ai P'ingl. Kingtc., p. ex. Wench. *ʂyų̨*, hch. hiun 'vapeur', hiong 'ours'.

La finale pékinoise üuŋ a toujours été écrite, jusqu'à présent, avec un i comme premier élément de la diphtongue: Wade 'iung', Couvreur 'ioung', Vissière 'iong'. Pour contrôler que mon oreille ne se soit pas trompée, j'ai consulté bon nombre de Pékinois possédant l'écriture européenne. Ils ont toujours écrit ou 'üung' (façon allemande) ou 'uoung' (façon française). Ils ont donc, comme moi, conçu le premier élément de la diphtongue comme un ü. C'est très facile cependant de comprendre l'origine de la graphie 'iung'. Le même dialecte possède la finale *iu*, où le premier élément est clairement délabialisé. On a donc fait l'analogie 'iu : iung'. Le contraste iu : üuŋ a pourtant ses bonnes raisons. C'est que iu est une contraction d'une triphtongue, selon le témoignage de bon nombre de dialectes: ieu; et ce n'est que tout récemment que l'i est venu en contact avec l'u. Rien de semblable pour la finale üuŋ, (anciennes finales t'ong des divisions III[e] et IV[e]).

üo *yo:* oral entravé en P'ingy., p. ex. *ʃʂyo·*, hch. kio 's'éveiller'.

yo: oral libre en Pék. Kansou Chensi K'aif. Kouc., p. ex. Pék. *yo* (ou *yœ*), hch. yo, yue 'lune'; oral entravé en Hoaik. Pour *yo* on entend chez quelques personnes *yøo* (cf. *o* plus haut, p. 312).

L'üo libre du dial. de Wentc. écrit 'üoa' par M. Parker, doit être *yɷ*.

üo de nuance inconnue (Parker 'üo') existe encore oral libre en Ning. Wentc. Hank. et (selon Parker) Sseu. Le Ningpo possède aussi üǫ (avec o naso-oral, Parker 'üọñg') ainsi qu'un üo entravé.

ya: oral libre en F'tai; oral entravé en Pék. Ft'ai K'aif. Exemple: Ft'ai *ʃʂya*, Pék. *ʃʂyan*, hch. kiuan 'rouleau'. La finale *yan* tend individuellement vers *yɒn* en Pékinois au chang p'ing cheng, à K'aifeng au p'ing et au chang cheng.

üa entravé de nuance inconnue existe en Hank.

Quand l'ü des diphtongues du type ü— devient initial, il reçoit souvent une légère friction, qui lui a rendu la graphie yü (cf. j et i— plus haut; (p. 282 et 320.).

Les transcriptions françaises emploient la graphie 'iu' aussi bien pour ü en diphtongue que pour ü seul. J'ai déjà montré (p. 303) combien cela est incorrect.

L'y des diphtongues ü- devient chez certaines personnes *ɣ*, surtout après la consonne l.

C. Type ы—.

ыі La diphtongue coréenne orale libre qui s'écrit 'eui' en transcription française de l'alph. coréen, 'ïi' chez M. Parker est sans aucun doute un ыі, p. ex. кыі, hch. ki 'fondement'.

ыэ *ɯɤ* existe oral entravé en Annamite, p. ex. *ʈɯɤɣ*, hch. tchang 'chapitre'.

Dans le système Quoc ngu' il est désigné par 'u'o''. M. Parker n'est pas parvenu à comprendre qu'il s'agit ici d'une diphtongue mais écrit sans se gêner 'öng' pour *ɯɤɣ* (ыэg) et il va même jusqu'à critiquer la notation plus exacte du Quoc ngu'.

Il écrit (Giles p. XVI): « The ö (c.-à-d. de sa transcription) stands for éu of Williams Cantonese, and the missionaries in Annam write it with two unshapely letters called bearded u and o. »

ыu *uu:* oral libre se trouve en Ann., p. ex. *kuu*, hch. kieou 'longtemps'.

ыa *ua:* oral libre s'entend en Ft'ai, p. ex. *ɤua*, hch. ho 'fleuve'.

uɒ: oral libre en Ann., p. ex. *huɒ*, hch. hiu 'promettre'.

ɻa: oral libre en Ft'ai, p. ex. *sɻa*, hch. chö 'étaler'.

ʅa: oral libre en Hoaik, p. ex. *sʅa*, hch. chö 'étaler'.

D. **Type ш —.**

ui *uɪ:* oral libre en Pék. Koeih. Tat. T'aik. Kingtc. Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *ɤuɪ*, hch. houei 'retourner'; oral entravé en Ann., p. ex. *k'uɪŋ*, hch. k'ing 'oblique'.

L'*uɪ* de Canton s'écrit 'úi' chez M. Eitel. Cf. uü plus bas. L'*uɪ* annamite est rendu, dans le système Quoc ngu', tantôt par 'ui,' tantôt par 'uy'.

Dans plusieurs dialectes les phonèmes représentant les anciennes finales tche, hiai au ho k'eou diffèrent selon les tons. Ainsi les dial. de Chensi prennent *uei* au p'ing cheng, *uɪ* aux autres tons. Le Pékinois au contraire a *uɪ* au p'ing cheng, *uaɪ* au chang et au k'iu cheng. Jusqu'ici on n'en a pas tenu compte dans les transcriptions. Une normalisation a eu lieu, de sorte qu'on a écrit ou toujours 'ui, wi, oui' ou toujours uei, wei, ouei. Pourtant, ce contraste n'étant pas individuel mais parfaitement régulier, je ne vois aucune raison pourquoi on ne le noterait pas même dans un système grossier, **ui : uei.**

uɪ existe oral entravé en Cantonais, écrit 'wi' par M. Eitel p. ex. *uɪŋ*, hch. yong 'long'.

uɐɪ existe oral libre en Jap., p. ex. *suɐɪ*, hch. chouei 'l'eau'.

ui de nuance inconnue se trouve encore oral libre dans les dial. de Sseu. Amoy Swat. Hak. Cor.; **uį** (**i** naso-oral) libre en Swat. Il est parfaitement possible que les finales des dial. de Hank. Ning. Yangtc. que nous considérons comme **uei** sur l'autorité de M. Parker, soient en réalité **ui**, car cet auteur écrit 'wei' pour l'**ui** de Sseu. Hak. et Pék.

ue *ue:* oral entravé en Hoaik., p. ex. *suey*, hch. souen 'petit-fils'.

ua: oral libre en Chhai Ann. (Quoc ngu': 'uê'), p. ex. Chhai *kua*, hch. kouei 'règle'; oral entravé en Nank. Chhai, p. ex. Nank. *suan*, hch. souen 'petit-fils'; avec *a* naso-oral libre à Chhai., p. ex. *kuą*, hch. kouan 'officier'. M. Hemeling transcrit le *uan* de Nankin par 'un', normalisation malplacée d'après le Pékinois.

uä *uæ:* oral libre en Koeih. Hingh. P'ingy. Ft'ai Lantc. P'ingl. Chensi Annam (Quoc ngu': 'oe'), p. ex. Koeih. *ɯæ*, hch. houai 'détruire'; *uæ̨* (*æ* naso-oral) libre en Wench. T'aik. Chensi, p. ex. Sian *kɯæ̨*, hch. k'ouen 'fatigué'. L'*uæ̨* de Singan tend chez certaines personnes vers *uą* au chang et k'iu cheng.

ua: oral libre en Tat. T'aiy. Lantc. Sanch. Sank.; oral entravé en Sian Kouc., Nank. (*-ua'*, Hemeling 'uai'); avec *a* naso-oral libre en P'ingl. Kingtc Chhai (Davis & Silsby: 'wan'). Exemple: Tat. *kua*, Sian *kuaɣ*, P'ingl. *kuą*, hch. kouan 'officier'.

uæ: oral libre en Honan, p. ex. K'aif. *ʦuæ*, hch. tcho 'maladroit'.

ue et **uä** existent encore dans plusieurs dialectes. Nous trouvons une diphtongue écrite 'waa' par M. Parker, laquelle doit être *ua*, orale libre et entravée en Yangtc. et avec le dernier élément naso-oral (*uą*, Parker 'wañ') en Ningpo. Un **uä** (Parker 'wae') se rencontre oral libre dans les dial. de Wentc. Yangtc. Cor. (transcr. de l'alph. cor.: 'oai'); oral libre et entravé en Sseu. Swat. Amoy; **uą** (**ä** naso-oral) libre en Swat.; oral entravé en Hak. Un. **ue** sera sans doute la diphtongue (en syll. ouv.) transcrite 'ouei' d'après l'alph. coréen, ainsi que la diphthongue libre à Ningpo, écrite 'we' par M. Parker.

uü *uy* se trouve oral libre en Cant., p. ex. *tsuy*, hch. tsouei 'très'.

M. Eitel transcrit cette diphtonque par 'ui', M. Parker 'öü'. Ces graphies, qui semblent incompatibles, s'expliquent pourtant. C'est que *u* a un timbre voisin de *ə*, et il peut être décrit d'une manière populaire comme un intermédiaire entre **u** et **ö** ou **ə**. Ni 'öü' ni 'ui' (**ui** pour **uü**, erreur très commune) ne doivent donc nous étonner. Ce qui complique encore la question des notations est le fait que M. Parker écrit dans beaucoup de cas 'öü' où M. Eitel écrit non 'ui' mais 'ü'. La faute est ici de la part de M. Eitel. On peut constater, que celui-ci écrit très souvent '-i,-ü' en syll. ouv. où M. Parker écrit à bon droit 'ei' et 'öü', par ex. 'tei' (*tɐi*), hch. ti 'terre', et 'höü' (*huy*), hch. kʿiu 'aller.' La graphie de M. Eitel est une normalisation d'après d'autres cas où on trouve voyelle simple: **i, ü**. Voici donc comment on a transcrit *ui*, *uy* et *y* en syll. ouv. en Cantonais:

ui — Parker 'ui', Eitel 'úi'.
uy — Parker 'öü', Eitel 'ui' et 'ü'.
ü — Parker 'ü', Eitel 'ü'.

uɵ *uɵ:* oral entravé en Chansi Lantc. Honan; avec *ɵ* naso-oral libre en Hingh. Pʿingl., p. ex. Kʿaif. *kʿuɵn*, Pʿingl. *kruę*, hch. kʿouen 'fatigué'.

uɔ: oral entravé en Pék. (seulement dans la syllabe *uɔŋ*) Hingh. Chhai (Davis et Silsby écrivent 'wung' pour *uɔŋ*, anglicisme), p. ex. Chhai *kʿuɔŋ* hch. kʿouen 'fatigué'.

uɤ: oral libre en Tʿaiy. Tʿaik. Hingh., p. ex. Tʿaiy. *kuɤ*, hch. kouo 'marmite'; oral entravé en Ann. (Quoc ngu': 'uo'', Parker: 'uö'), p. ex. *huɤɳ*, hch. wan 'pilule'.

uɵ de nuance inconnue (Parker: 'wê') existe encore oral libre en Hank. Cor.; oral entravé en Ning. Yangtc. Cor. La diphtongue coréenne, identique en syll. ouv. et ferm., est rendue dans la transcription ordinaire de l'alph. cor. par 'oue'. M. Parker écrit 'wê' en syll. ouv., 'wö', en syll. ferm. sans raison pour cette distinction et bien qu'il avoue lui-même qu'il n'y a pas de différence.

uы *uu:* oral libre en Wench., p. ex. *kuu*, hch. kouo 'marmite'.

uo *uɵ:* oral libre en Wench. Nank. Chhai Foo., p. ex. Wench. *kɪuɵ*, hch. k'ouang 'panier'; oral entravé en Foo. Ann., p. ex. Foo. $kuɵ_k$, hch. kouo 'royaume'. Le *uɵ* annamite est le 'uô' du Quoc ngu', le 'wou' de M. Parker.

uo: oral libre en Pék. Tat. Hingh. Ft'ai Kansou Chensi Honan Cant. Jap., p. ex. Pék. *kuo*, hch. kouo 'royaume'; oral entravé en Koeih. Tat. Chensi Cant., p. ex. Tat. *suoɣ*, hch. souen 'petit-fils'; avec *o* naso-oral libre en Wench., p. ex. *tuǫ*, hch. tong 'mouvoir'. Pour *uo* on rencontre chez certains individus *uɵo* (voir *o*).

ùɷ: oral libre en T'aik. Tat. Koeih.; oral entravé en Chhai (Davis & Silsby: 'wau'); avec *ɷ* naso-oral libre en Lantc. Exemple: Tat. *kuɷ*, Chhai *kuɷɣ*, Lantc. *kuɷ*, hch. kouang 'lumière'.

uo de nuance inconnue existe oral libre en Wentc. Ning. Hak. Hank. et, selon M. Parker, Sseu. (les missionnaires écrivent 'o' pour les mots où M. Parker note 'uo'); oral entravé en Yangtc. Hak.; **uǫ** (**o** naso-oral, Parker 'woñg') en Ning. Ce dial. doit également posséder un *uǫ* (Parker 'wouñ').

ua *ua:* oral libre en Koeih. Wench. K'aif. Ann., p. ex. Koeih. *ɾua*, hch. houa 'fleur'; oral entravé en Pék. Koeih. Tat. T'aiy. Wench. T'aik. P'ingy. Ft'ai K'aif. Foo. Ann., dans ce dernier dial. tant avec *a* long (Quoc ngu': 'oa, ua') qu'avec *a* bref (Quoc ngu': 'oă, uă'), p. ex. Pék. *kuan* 'officier'; avec *a* naso-oral en Wench. T'aik. Hingh., p. ex. Wench. *kɪuą*, hch. k'ouang 'briller'. Le *ua* entravé tend chez certaines personnes vers *uɒ* en Pékinois au p'ing cheng, en K'aifeng au p'ing et au chang cheng.

ua: oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi Hoaik. Kouc. Foo. Cant., p. ex. Pék. *ɾua*, hch. houa 'fleur'; oral entravé en Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Kouc.

Foo., Cant. (*ɑ* long), p. ex. Foo. *uaₖ*, hch. houo 'travail'. L'*uɑ* cantonais est désigné par 'wá' chez M. Eitel, par 'wa' chez M. Parker (cf. *uɒ* plus bas).

uɑ: oral libre en Ftʿai Tʿaiy. Nank. Chhai.; oral entravé en Pék. Hoaik. Nank.; avec *ɑ* naso-oral libre en Ftʿai Pʿingl. Kingtc. Chensi. Exemple: Tʿaiy. *kuɑ*, Pék. *kuaŋ*, Sian *kuą*, hch. kouang 'lumière'. L'*uaŋ* pékinois tend souvent vers *uɑŋ*, surtout au chang pʿing cheng.

uɒ: oral entravé en Cant. Ann., p. ex. Cant. *kuɒn*, hch. kiun 'chef'. Cette diphtongue est désignée par 'ua' chez M. Eitel, par 'uê' chez M. Parker (cf. *uɑ* plus haut), par 'uâ' dans le système Quoc ngu'.

ɯɑ: oral libre et entravé en Jap., p. ex. *kɯɑ*, hch. houa 'fleur'.

ua de nuance inconnue se trouve oral libre et entravé en Hank. Sseu. Yangtc. Wentc. Ning. Amoy Swat. Hak. Cor.; oral libre en Wentc.; **uą** (**a** naso-oral) libre en Ning. Swat. Amoy.

Dans les diphtongues du type **u**— étudiées ci-haut, l'**u** est souvent sujet à des modifications individuelles. Quand il devient initial, il reçoit souvent une faible friction, qui lui a rendu d'ordinaire la graphie *w* (cf. *w* plus haut. p. 263). Le *ɯ* japonais est parfois changé en une consonne dentilabiale: *vɑ*, *kvɑ* au lieu de *ɯɑ*, *kɯɑ*.

Dans les dialectes mandarins il n'est nullement rare de trouver un *u-* au lieu du *u-* après **l** ou même après toutes les dentales.

Souvent il arrive dans ces diphtongues que le premier élément s'articule d'une manière très relâchée, de sorte qu'il s'approche considérablement de *o*. De là des graphies comme 'oa, oe' etc. pour **ua, uä** etc. parfois rencontrées.

Le phénomène si ordinaire: diphtongue en u—, a donné l'occasion à M. Kühnert d'avancer quelques théories des plus extravagantes, déjà touchées plus haut (p. 68). Il écrit entre autres (Syllabar des Nankingdialektes, Wien 1898 p. 13): »Geschlossene laute. d. h.

gesprochen aus geschlossener stimmenritze, bei eigentümlichem kehlkopfverschluss . . . In Nanking erkennt man ganz deutlich, dass die veränderung im vokalklang nur durch den kehlkopfverschluss bedingt ist. Das chinesiche wort für 'gelb' ist so gebildet: **h**-ang das heisst das ch-geräusch tritt auf, es folgt hierauf eine pause (kehlkopfverschluss), dann platzt mit gewalt das hiedurch modificierte **ang** (**ạng**) heraus.»

Très curieuse au point de vue phonétique, cette théorie est décidemment incorrecte aussi bien pour le Nankinois que pour chaque autre dialecte. Cette fantaisie de M. Kühnert a donné naissance à des notations des plus étranges. Évitant les lettres **u, w,** M. Kühnert écrit 'ạ' pour **ua,** etc. Quand il s'agit de transcrire la voyelle **u** elle-même, il faut chercher une autre voyelle sous laquelle mettre le point, et M. Kühnert écrit en conséquence p. ex. 'mẹ' pour **mu.** Sa transcription en devient monstrueuse.

E. **Type —i.**

ei *ɑɪ:* oral libre en Pék. Wench. P'ingy. Kingtc. Lantc. Chensi Cant., p. ex. Pék. *fɑɪ*, hch. fei 'non'. Pour l'*ɑɪ* du Cantonais M. Parker écrit 'ei', M. Eitel écrit i par une normalisation malplacée (cf p. 326). Le *ɑɪ* de Pékin tend individuellement vers *æɪ*, surtout au chang cheng, ou vers *əɪ*, surtout après **f.** Des tendances semblables peuvent être observées aussi dans d'autres dial. mandarins.

ɑɪ: oral libre en Jap., p. ex. *ɾɑɪ*, hch. ling 'commander'. *ɑɪ* est remplacé, chez beaucoup d'individus, par *æ*.

äi *æɪ:* oral libre en Tat. T'aiy. Wench. T'aik. Ft'ai Kansou K'aif. Kouc. Foo.; oral entravé en Foo., p. ex. Foo. *ʧæɪ*, hch. tche 'arriver'; *k'æɪŋ*, hch. k'iuan 'chien'. L'*æɪ* de Foochow s'écrit 'ei' chez M. Parker, 'e' chez MM. Baldwin & Maclay.

ei (**äi**?) de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. Sseu. Yangtc. Ning., écrit 'ei' par M. Parker et par les missionnaires de Sseutch'ouan.

ei *əɪ:* oral libre en Koeih. T'aik. Hoaik. Nank., p. ex. Nank. *məɪ*, hch. mei 'beau'.

Normalisant d'après le Pékinois, M. Hemeling écrit 'ei' pour le *əɪ* nankinois bien qu'il se serve ailleurs de la lettre 'ê' pour **ə** et

qu'il fait lui-même la remarque que la finale en question se prononce non 'ei' mais 'êi'. M. Mateer transcrit cette finale nankinoise par 'êei'.

ɐɪ: oral libre en Ann., p. ex. *hɐɪ*, hch. hai 'la deuxième heure'.

Pour **üi, ыi, ui**, voir types B, C, D.

oi

ɵɪ: oral libre en Foo. et Ann. (Quoc ngu': 'ôi', Parker: 'oui'), p. ex. Foo. *lɵɪ*, hch. lei 'genre'.

oɪ: oral libre en Cant., p. ex. *tsʿoɪ*, hch. tsʿai 'talent naturel'.

oi de nuance inconnue existe encore oral libre en Hak. Swat. Cor.; oral entravé en Swat. et Cor. **oi̯** (i naso-oral) en Swat. Il semble que le **oi** coréen soit en train de passer par **oe** à **ö**, transition très naturelle. M. Scott écrit sur ce sujet (Dictionnaire, introd.): «**oi** or **oy** in boil, boy. The value or quantity of the vowels is ordinarily shorter than in english, and the effect accordingly on the corean diphtong is to bring it as near as possible to the german 'ö(oe)'.» M. Courant (Bibliogr. cor., introd.) constate, que «**oi** équivaut à peu près à **eu**» (fr.). M. Parker par contre nous assure que le **oi** coréen se prononce comme 'wea' de angl. weather. Évidemment il vise à **oe**, étape du passage **oi** → **oe** → **ö**.

ai

aɪ: oral libre en Pék. Wench. Tʿaik. Hingh. Ftʿai Honan Nank. Foo. Ann. Cant., dans ce dernier dial. tant à *a* long (*a̯ɪ*, Eitel et Parker 'ái') qu'à *a* bref (*aɪ*, Eitel et Parker 'ai'), p. ex. Pék. *laɪ* 'venir'; oral entravé en Hoaik. Foo., p. ex. Hoaik. *maiŋ*, hch. man 'plein'. L'*aɪ* pékinois tend chez certaines personnes vers *ɐɪ* au chang pʿing cheng. A Hoaik. on peut observer une tendance vers *ɑɪ* au kʿiu cheng.

M. Hemeling désigne le *aɪ* nankinois par 'ai' quand il correspond à **ai** en Pékinois, par 'ê' quand il correspond à **ə** en Pékinois, une normalisation tout à fait illicite.

ɑɪ: oral libre en Jap., p. ex. *kɑɪ*, hch. houei 'réunir'.

ai de nuance inconnue existe oral libre en Hank. Sseu. Wentc. Amoy Swat. Hak.

Dans les diphtongues du type —**i** il arrive souvent que le dernier membre s'articule d'une manière plus relâchée, de sorte qu'au lieu de *aɪ* on peut rencontrer *aɪ̯*, *ae*, parfois même *aə*. Ce phénomène étant individuel, je n'en ai pas tenu compte dans mes

notations, surtout comme psychologiquement on ne se rend guère compte de la différence *aɪ* : *ae*. Cf. all. zeit, où on croit entendre un *aɪ*, mais où on prononce le plus souvent *aẹ*. Pour le Japonais, cependant, qui ne possède pas, dans cette position, un ɪ plus haut que ɪ, j'écris toujours *aɪ* etc.

F. **Type —ü.**

| əü |

ɵy: oral libre et entravé en Foochow (Parker 'öü', Baldwin & Maclay 'ëü'), p. ex. *gɵy*, hch. yu 'rencontrer'; *ɵyg*, hch. yong 'employer'.

əü de nuance inconnue existe oral libre en Wentc. Ning. (Parker 'öü' ou 'êü').

Pour **uü** voir type D.

| aü |

ay se trouve oral libre en Foo., p. ex. *ʃʂ'ay*, hch. souei 'casser'.

Quand on trouve, chez M. Parker, deux graphies 'aui' et 'aiu' et que ce même auteur nous informe qu'il est bien difficile de les distinguer, alors la chose paraît suspecte. La vérité est celle-ci. Sur un *a* « grave », qui a motivé la notation de MM. Baldwin & Maclay 'ói', suit un *y*, voyelle toujours désagréable aux Anglais. MM. Baldwin & Maclay la désignent, sans gêne, par 'i'; M. Parker veut marquer la labialisation, c'est pourquoi il écrit tantôt 'aui', tantôt 'aiu'. Cf. la prononciation de beaucoup d'Anglais en Chine **niu ʐən** « l'homme-vache » au lieu de **nü ʐən** « la femme ».

L'ü des diphtongues du type —ü est souvent l'*ɣ* relâché.

G. **Type —ɔ.**

| äə |

æɔ existe oral libre en P'ingy., p. ex. *tsæɔ*, hch. tchö 'étroit'.

| aə |

aɵ: oral libre et entravé à Foo. (Parker 'aö', Baldwin & Maclay 'aë'), p. ex. *saɵ* (ou *su*), hch. sou 'éloigné'; *taɵg* (ou *toug*), hch. tong 'caverne'.

H. **Type —ы.**

Pour **iы uы**, voir types A, D.

əы	*əu* existe oral libre en Lantc., p. ex. *kəu*, hch. keou 'chien'.
aы	*au* s'entend oral libre en Ft'ai, p. ex. *kau*, hch. keou 'chien'.

I. **Type —u.**

Pour **iu, üu, ыu** voir types A, B, C.

eu	*æu:* oral libre en Foo., p. ex. *hæu*, hch. heou 'prince feudataire'.

Un **eu,** oral libre, existe aussi en Hakka.

äu	*œu:* oral libre en Koeih. Tat. T'aiy., p. ex. T'aiy. *kœu*, hch. keou 'chien'.
əu	*əu:* oral libre en Wench. T'aik. Nank. Chhai, p. ex. Wench. *kəu*, hch. keou 'chien'.

L'*əu* nankinois, M. Hemeling le désigne par 'ou' (normalisation d'après le Pékinois), M. Mateer écrit 'êo'. La graphie 'êo' a été employée par M. Parker pour le dial. voisin, celui de Yangtcheou, il y a donc de très bonnes raisons d'interpréter comme *əu* le 'êo' de Yangtc., existant oral libre et entravé.

ou	*ou:* oral libre en Cant. (Parker 'ou', Eitel 'ò'), p. ex. *t'ou* hch. t'ou 'terre'.

ou: oral libre en Pék. P'ingy. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Foo., p. ex. Pék. *t'ou*, hch. t'eou 'tête'; oral entravé en Foo., p. ex. *ouŋ*, hch. yun 'tourner'. Le *ou* de Foochow s'écrit 'ou' chez M. Parker, 'o' chez MM. Baldwin & Maclay.

Dans la finale pékinoise en question on entend très souvent une variation d'après les tons: *ou* au chang p'ing cheng, *ou* aux autres tons. Les transcriptions françaises ont normalisé en faveur du premier phonème, en écrivant 'eou', les anglaises en faveur du second, en choisissant la notation 'ou'. A mon avis **ou** est préférable, car il y a bon nombre de Pékinois qui prononcent toujours *ou* à n'importe quel ton, mais on n'en trouvera guère qui prononcent constamment *ou*. C'est tout naturel que

'eou' soit plus du goût des Français que la graphie 'oou', qui a été employée pourtant par M. Courant dans sa bibliographie chinoise.

Dans quelques autres dialectes on peut également observer de telles tendances individuelles. *ou* tend vers *ɵu* au chang et k'iu cheng des dial. de Chensi, vers *ɑu* ou même *au* au k'iu cheng du Hoaik.

ou de nuance inconnue existe oral libre dans les dialectes de Hank., Sseu. Swat.

au

au: oral libre en Foo., Ann. (*a̠* long, Quoc ngu': 'ao') Cant., dans ce dernier dialecte tant à *a̠* long (*a̠u*, Eitel et Parker 'âu') qu'à *a* bref (*au*, Eitel et Parker 'au'), p. ex. Cant. *ŋau*, hch. nieou 'vache'.

au: oral libre en Pék. T'aiy. Wench. Hingh. P'ingy. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Nank., p. ex. Pék. *lau*, hch. lao 'vieux'; oral entravé en Foo., p. ex. *ʧʂau$_k$*, hch. tso 'agir'.

ɒu: oral libre en Ann. (Quoc ngu': 'âu', Parker 'êu'), p. ex. *ʧɒu*, hch. tcheou 'préfecture'.

au de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. Sseu. Wentc. Amoy Swat. Hak.

Dans quelques-unes des diphtongues du type -u que nous venons d'étudier, surtout dans *au*, il arrive fréquemment que le dernier élément est articulé d'une manière moins énergique, avec une labialisation moins ferme, une élévation d'arrière-langue moins forte, de sorte qu'on rencontre très souvent une prononciation *aɵ* ou même *ao*, qui a donné lieu à la graphie 'ao'. La variation *au*, *aɵ* et *ao* étant tout individuelle, une normalisation est nécessaire. De même qu'entre *ai*, *ae*, *aɑ* la première graphie est à considérer comme la plus avantageuse (voir plus haut p. 330), en normalisant, je suis d'avis qu'ici *au* est la notation préférable, surtout comme le parallèle **au : ou** est plus agréable que le 'ao : ou' des transcriptions anglaises ou le 'ao : eou' des systèmes français.

Triphthongues.

K. **Type i—i.**

iäi *ɪæɪ:* oral libre en Wench. et T'aik., p. ex. Wench. *ʃʂɪæɪ*, hch. kiai 'tous'.

iui Un **iui** oral libre existe en Hakka, p. ex. **iui,** hch. jou 'lait'.

ioi Un **ioi** oral libre existe en Hakka, p. ex. **sioi,** hch. souei 'moelle'.

iai *ɪaɪ:* oral libre en Nank. Cant., p. ex. Nank, *ʃʂɪaɪ*, hch. kiai 'tous'.

Un **iai,** également oral libre se trouve en Hank. Sseu. Wentc.

L. **Type i—ü.**

iuü *ɪuy:* oral libre existe en Cant., p. ex. *ɪuy*, hch. jouei 'aigu'.

M. **Type i—ы.**

ieы *ɪeu:* oral libre en Wench., p. ex. *ʃʂɪeu*, hch. kiao 'élégant'.

iaы *ɪau:* oral libre en Ft'ai, p. ex. *ʂɪau*, hch. hieou 'se reposer'.

N. **Type i—u.**

ieu *ɪeu:* oral libre en Koeih. Tat. T'aiy., p. ex. Koeih. *ʂɪeu*, hch. hieou 'se reposer'.

ɪeu: oral libre en Wench. T'aik. Chhai, p. ex. Wench. *ʂɪeu*, hch. hieou 'se reposer'.

ɪau: oral libre en Foo. Ann. (Quoc. ngu': 'iêu'), p. ex. Ann. *ʃɪau*, hch. tchao 'proclamer'. A Foochow beaucoup de personnes ne distinguent pas **iu** et **ieu.**

iəu Nous avons déjà interprêté le 'êo' de M. Parker pour le dial. de Yangtc. comme *əu*. Le 'iêo' de M. Parker pour ce même dialecte doit donc être *iəu*, existant oral en syllabe ouverte.

iau *iau:* oral libre en Pék. T'aiy. Wench. Hingh. P'ingy. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan, p. ex. Pék. *miau*, hch. miao 'temple'.

iau de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. Sseu. Wentch. Swat. Amoy Hak.

O. **Type u—i.**

uei *uai:* oral libre en Pék. (au chang et k'iu cheng) Wench. P'ingy. Lantc., ainsi qu'en Chensi (p'ing cheng). Cf. *ui*. Exemple: Pék. *tsuai*, hch. tsouei 'bouche'.

uei de nuance inconnue existe oral libre en Hank. Yangtc. Ning. (Parker 'wei'). Cf. **ui**.

uäi *uæi:* oral libre en Tat. T'aiy. Wench. T'aik. Ft'ai P'ingl. Kingtc. K'aif. Kouc., p. ex. Tat. *ɔuæi*, hch. houai 'détruire'.

uai: oral libre en Pék., p. ex. *ɔuai*, hch. houai 'détruire'.

La finale *uai* pékinoise, tendant très souvent vers *uæi*, surtout au chang p'ing cheng, est écrite 'uai (ouai, wai') dans toutes les transcriptions. Ce n'est là qu'une analogie. A **a, an, ang** correspondent **ua, uan, uang.** On a donc désiré un **uai** correspondant à **ai,** bien que cela ne s'accorde pas exactement avec la réalité, qui présente non *ai* : *uai* mais *ai* : *uai*.

uoi *uəi:* oral libre en Foo. (Parker 'woui'), p. ex. *uəi*, hch. wei 'protéger'.

Un **uoi,** également oral libre, se trouve en Hakka.

uai *uai:* oral libre en Ft'ai Hoaik. Nank. Foo. Ann. (Quoc ngu': 'oai, uai') Cant., dans ce dernier dial. aussi bien à *ą* long (*uąi*, Eitel et Parker 'wái') qu'à *a* bref (*uai*, Eitel et Parker 'wai'), p. ex. Ft'ai *ɔuai*, hch. houei 'retourner'; oral entravé en Hoaik., p. ex. *kuaiŋ*, hch. kouan 'officier'.

uɒi: oral libre en Ann. (Quoc ngu': 'uây'), p. ex. *k'uɒi*, hch. k'ouei 'défaut'.

ɯai: oral libre en Jap., p. ex. *gɯai* (ou *gai*), hch. wai 'dehors'.

uai de nuance inconnue se trouve oral libre en Sseu. Hank. Wentc. Swat. Amoy Hak.; **uai̯** (i naso-oral) libre en Amoy.

Ce qui est dit plus haut (pp. 320, 330) sur l'i—, —i et sur l'u—, —u des diphtongues est également vrai pour les triphtongues.

ETUDES HISTORIQUES

Remarques introductoires.

Dans la phonétique descriptive, nous avons étudié les phonèmes particuliers du chinois, leur nature, leur apparition géographique, leur position dans le mot. Dans notre étude historique nous prendrons pour point de départ les groupes phonologiques de l'ancien chinois et nous examinerons comment se sont développés les systèmes phoniques des dialectes modernes du système de la langue ancienne.

Notre étude concerne env. 3,125 mots dans 33 dialectes. Je ne suis pas assez optimiste pour espérer que la critique ne découvrira pas telle ou telle forme inexacte parmi les 100,000 formes que j'ai notées, d'autant plus que les sources dont j'ai dû me servir ont été souvent assez troubles. Cependant, j'ai fait de mon mieux pour peser, autant que possible, les unes contre les autres, les formes des différentes sources et les contrôler à l'aide de personnes indigènes afin de trouver ainsi les formes les plus authentiques. J'espère donc que mon ouvrage sera digne de crédit autant que peut l'être un ouvrage de premier défricheur.

Je ne tiens jamais compte des formes exceptionnelles et n'existant guère dans la langue vivante. Beaucoup de caractères ont toute une série de ces prononciations inusitées. Dans certains dictionnaires, par ex. ceux de M.M. Eitel et Couvreur, il est souvent difficile de décider quelles leçons représentent des formes réellement vivantes et quelles sont de pures reconstructions à l'aide des fan-ts'ie divers.

La base de notre étude feront les tableaux d'initiales et de finales de l'ancien chinois donnés dans chap. 3. Il faut se rappeler que par « l'ancien chinois » j'entends tout simplement la langue représentée par les fan-ts'ie du Ts'ie yun, que par « le chinois moyen » je veux dire la langue des tables de rimes de Sseu-ma. Je ne présume donc pas que la langue chinoise à ces époques ait été homogène et sans variations dialectales. Bien au contraire, nous avons des indices sûrs qu'il a existé des dialectes différents aux temps divers, même en haute antiquité:

1) Quant à la langue conservée dans les transcriptions de l'époque mongole il ressort clairement qu'elle n'est qu'un dialecte parmi beaucoup d'autres. En effet, c'est là une langue si avancée qu'elle peut être déterminée, à bon droit, comme «vieux mandarin». Ainsi par ex. les mots à initiale je et aux finales du groupe tche se sont déjà considérablement rapprochés de la prononciation du Mandarin moderne: ör; les occlusives orales finales sont déjà tombées, etc. Cette langue est donc la langue mère d'un nombre de dialectes très restreint. Pour l'étude de l'ensemble des dialectes modernes et de leur dérivation de la langue ancienne les transcriptions de l'époque mongole sont d'une valeur très médiocre.

2) Certains dialectes se sont soustraits, nous le verrons, à quelques évolutions attestées par les tables de rimes, par ex. au développement bilabiales → dentilabiales. Au temps du chinois moyen il y avait donc des dialectes divergents.

3) Même la langue du Ts'ie yun ne peut prétendre à être considérée comme la langue de la Chine entière vers 600 apr. J.-Chr. Nous la prendrons comme point de départ pour notre étude des dialectes modernes, mais nous verrons que dans plusieurs cas ceux-ci ne s'expliquent pas d'une manière satisfaisante par le système phonique du Ts'ie yun; il faudra dans ces cas supposer des divergences dialectales déjà à cette époque reculée.

Nous allons étudier, d'abord, l'évolution des initiales, des tons et des finales de l'ancien chinois; puis nous repasserons les fonds d'initiales, tons et finales des dialectes modernes, référant à leur origine dans l'ancien chinois. Nous nous servirons des lois déterminées pour la classification des dialectes modernes. Suivra enfin un registre compréhensif, arrangé d'après les radicaux, où on trouvera, pour chaque mot, sa place dans les groupes phonologiques anciens et sa prononciation dans nos 33 dialectes.

Chap. 7. Les initiales 1—3: kien, kʿi, kiun.

Initiale 1, kien (caractères 1—297).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **k, ʧʂ, z** ou tombe (o).

k est *k* dans tous les dialectes contrôlés. Il est probable qu'il existe aussi un *kʲ* (voir ci-dessous p. 352).

ʧʂ détermine deux groupes de dialectes:

a) *ʧʂ:* Pék. Chansi Lantc. Hoaik.

b) *ʧʂ:* Pʿingl. Kingtc. Chensi Kʿaif. Kouc. Nank. Chhai.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau (les chiffres renvoient aux notices qui suivent le tableau):

	I	II		III et IV	
		kʿai	ho[1]	kʿai	ho
Mand.*	k	k[2], ʧʂ	k	ʧʂ	k[3], ʧʂ
Hank. Sseu. Yangtc.	k	k[4], ʧʂ	k	ʧʂ	k[3], ʧʂ
Chhai Ning. . . .	k	k[2], k et ʧʂ	k	ʧʂ	k[3], ʧʂ
Wentc.	k			ʧʂ	k et ʧʂ[5], ʧʂ
Tonkin	k	k[2], z	k		
Cochinchine . . .	k	k[2], o	k		
Min Yue Cor. Jap. .	k				

* Sauf Hank. Sseu.

1. Les mots aux finales tang (hautchinois kiang, kio), appartenant encore au temps de Sseu-ma à la IIe div. ho kʿeou, sont passés dès le Tsʿie yun tche nan à la IIe div. kʿai kʿeou. Ils ont en

Ann. z, resp. o; Mand. (sauf. Sseu. Hank.) ʧs; Chhai Ning. k et ʧs alternativement; 157, 162, 163, 168 Sseu. Hank. Yangtc. ʧs; 170 Hank. Yangtc. k et ʧs alt., Sseu. ʧs; 171 Yangtc. k et ʧs alt., Hank. Sseu. ʧs.

donc des initiales de la catégorie kʿai kʿeou. Ce fait est d'un très grand intérêt pour la question de la date des emprunts sino-annamites.

2. k se trouve dans les mots aux finales keng (hch. keng, ko). Pourtant quelques formes isolées en ʧs: 96 Pék. Hank. (tous alt.); 98 Pék. Koeih. Sian (tous alt.); 147 Pék. (alt.) Koeih.

3. k s'entend dans les mots aux finales tche, hiai (hch. kouei), tʿong (hch. kong) et tang (hch. kouang).

4. k se trouve dans les mots notés sous 2. et encore:
Sseu.: 104; 106, 107, 110, 118, 121, 122, 126 (tous alt.).
Hank.: 104; 106; 107, 110, 118, 121, 122, 126, 133—38 (tous alt.); 142.
Yangtc.: 104; 106; 107, 118, 121, 122, 126, 150—152, 170 et 171 (tous alt.).

5. k et ʧs s'emploient alternativement dans les mots 265, 266, 275—279, 286.

Exceptions:

Il y a des aspirées sporadiques nombreuses:
kʿ: 24 Ann.; 33 Cant. Kouc. Wentc. (alt.); 36 Hak. Amoy; 41 Swat.; 48 Foo. Swat. Hak.; 50 Sanch. Sangk. Kʿaif. Wentc. (alt.); 55 Mand. (sauf Ftʿai) Yangtc. Chhai Min Hak.; 58 Pʿingy. Min Yue; 61 Hak.; 75 Kouc. Wentc.; 76 Foo. (alt.); 78 Tʿaiy. Wench. Tʿaik. Hingh. Hoaik. Kouc. Wentc. Chhai (alt.) Yue Ann.; 142 Wentc.; 151 Amoy Hak. (tous alt.); 173 Amoy Foo. Cant. (tous au pʿing cheng); 189, 190 Swat.; 191 Amoy Hak. (tous alt.); 192 Swat. (alt.); 193 Ann.; 196 Swat. Amoy (alt.); 199 Cant.; 213 Min Yue Ann.; 217 Hak.; 253 Ann.; 257 Cant. Amoy (alt.) Swat. (alt.); 258 Swat. Amoy (alt.) Yue; 260 Foo. Amoy Cant.;

265 Pʿingy. Pʿingl. Sanch. Sangk. Cant.; 271 Cant. Foo.; 272 Cant.; 280, 281, 296 (alt.) Swat. Observez encore: 201 Swat. (alt.), Hak., 202 Amoy (alt.) Foo. Hak., 222 Min (alt.), 256, 273 Cant. Amoy Swat. — tous **kʿ**. Ces formes-ci étant aux tons supérieurs ne peuvent guère se rapporter aux tsʿie du Kouang yun, du Tsi yun et du Tcheng yun à in. 3, kiun.

ʧʂʿ: 58 Wentc. Ning.; 142 Kingtc.; 173 Wentc. Ning. (au pʿing cheng); 199 Ftʿai; 210 Tat. Tʿaik. Ftʿai Kouc.; 217 Wench. Lantc. Ftʿai; 261 Mand. Yangtc. Wou (leçon ancienne sans tsʿie?); 272 Pʿingy.; 297 Koeih. Wench. Tʿaik.

Quelques fricatives sporadiques:

h: 3 Cor.; 41 Cor. Ann.; 43 Cor.; 78 Cor.; 146 Cor.; 149 Cor. (alt.); 173 Hak.; 178 Foo. Amoy Hak.; 190 Hak. Cor. Ann.; 191 Hak. Ann. Cor. (tous alt.); 203 Cor.

χ: 41 Tʿaiy. Ftʿai Sanch. Sangk. Kouc.; 78 Lantc. Sanch. Sangk.

ʂ: 145 Tʿaiy. Hingh. Lantc. Hoaik. Kʿaif. Nank.; 178 Pék. Hank. (tous alt.); 190 Kouc.; 191 Wench. Tʿaik. Hingh.; 256 Koeih. Ftʿai Nank.

Pour les nuances de **kʿ**, **ʧʂʿ**, **ʂ** voir sous in. 2, kʿi et in. 5, hiao pp. 345, 371.

La forme 257 Mand. (alt.) **k** rappelle les dial. du sud.

Diverses: 43, 44 Wentc. **ʧʂ** 49 Ning. (alt.), Yue Swat. Amoy **o**; 58 Cant. (alt.) **f**; 104 Lantc. (alt.) **k**; Ann. **ŋ**; 115 Ann., Hak. (alt.), Wench. Tʿaik. traitent ce mot comme appart. à in. 4, i (leçon ancienne sans tsʿie?); 161 Cant. Ann. **o**; 162 Koeih. Wench. Tʿaik. Kʿaif. Nank. **k**; 178 Cor. **o**; 179 est traité partout comme appartenant à in. 5, hiao (leçon ancienne sans tsʿie?); 180 Ann. **z** resp. **o**; 181 Wentc. **k**; 188 Ning. (alt.) **k**; 232 Amoy **g**; 243 Hak. Wentc. (alt.) Ning. Chhai (alt.) comme appart. à in. 3, kiun (leçon ancienne sans tsʿie?); 256 Foo. Amoy (alt.) **g**; 258 Foo. (alt.) **g**; 260 Cor. Ann. **o**; 261 Swat. Foo. Hak. Ann. (alt.) **g**; 264, 282 Ning. (alt.) **ʧʂ**; 266, 288 Ning. Chhai (tous alt.) **ʧʂ**; 295 Wou (alt.) **k**.

Moins de 250 exceptions (dont 40 alternatives) sur environ 9,500 formes.

Des leçons doubles anciennes:

6 ici hch. kan; aussi des formes à in. 3, kiun, hch. kʿien, tsʿie du Kouang yun; 7 traité comme appart. à la IIe div., tsʿie du Tsi yun; 25 les tsʿie nombreux des vieux dictionnaires à in. 2, kʿi, 5, hiao, 6, hia, ont laissé quelques traces: Chhai Cant. (alt.) Swat. (alt.) **h**; 31 un tsʿie à in. 2, kʿi a survécu dans quelques dial.: Kouc. Pʿingy. Hank. Nank. Foo. Swat. Amoy (alt.), Hak. (alt.), Ann.; 45 Cant. (alt.) **h** se rapporte à un tsʿie du Tsi yun à in 6, hia; 50 Ann. (alt.) **h**, tsʿie du Tʿang yun; 51 traité dans la masse des dial. comme appart. à in. 2, kʿi, tsʿie du Kouang yun. 73 ici hch. kou; aussi des formes corresp. à hch. kia,

tsʿie du Kouang yun; 118 ici hch. kiai; aussi des formes à in. 6, hia, hch. hiai, tsʿie du Tʿang yun; 132 traité partout d'après un tsʿie à in. 6, hia; 144 ici hch. kiao; aussi des formes à in. 6, hia, hch. hiao, tsʿie du Tʿang yun; 151 des formes en h en Swat. Hak. Cor. se rapp. à un tsʿie du Tsi yun à in. 6, hia; 152 un tsʿie du Tsi yun à in. 6, hia, a laissé quelques traces: Hingh. Swat. Cant. (alt.) Ann. h; 158 traité partout, Annam seul. alt., comme appart. à la Ie div., donc toujours de gutturales, tsʿie du Tsi yun; en maints dial. les gutturales sont aspirées; 159 traité partout, sauf en Ann., d'après un tsʿie du Tcheng yun à la Ie div.; 162 des formes à in. 6, hia, tsʿie du Tsi yun, ont subsisté dans plusieurs dial.; 166 traité partout sauf en Jap. Ann. d'après un tsʿie du Tcheng yun à in. 13, tchʿouan; 168 ici hch. kiang; aussi des formes à in. 6, hia, hch. hiang, tsʿie du Kouang yun; 173 ici hch. ki, au pʿing cheng; aussi des formes à in. 2, kʿi, hch. kʿi au chang cheng; 185 ici hch. ki; aussi des formes à in. 6, hia, tsʿie du Kouang yun; 200 quelques formes à in. 2, kʿi, tsʿie du Tsi yun, ont subsisté: Ftʿai Sangk. ʧʂʿ, Cant. kʿ; 222 Cant. (alt.) kʿ — le mot étant au ton hia pʿing, se rapp. à un tsʿie du Tsi yun à in. 3, kiun; 251 ici hch. ki; aussi des formes à in. 2, kʿi, tsʿie du Kouang yun; 261 Cor. Ann. (alt.) h se rapp. à un tsʿie du Tsi yun; 287 Mand. Yangtc. Min Yue kʿ. Chhai (alt.) Ning. (alt.) g révèlent une leçon ancienne sans tsʿie à in. 3. kiun. 292 beaucoup de formes en kʿ, h etc. indiquent peut-être des leçons anciennes sans tsʿie.

Des formes non trouvées:

8 Jap.; 25 Amoy Nank.; 29, 38, 39 Amoy; 45 Cor.; 46 Pʿingy. Wentc. Ning.; 50 Amoy; 58 Hingh. Ftʿai Cor. Chhai; 69 Foo.; 78, 115 Nank.; 121 Amoy; 126 Pʿingy. Kouc.; 142 Hingh. Pʿingl. Nank. Ann.; 148 Chhai Cor. Jap.; 161 Kouc. Nank. Jap.; 162 Sanch. Sangk.; 178 Sseu. Yangtc.; 179 Tʿaik. Sanch. Nank. Ann.; 181 Amoy; 188 Cor.; 190 Nank.; 237 Jap.; 194, 243 Amoy; 253 Tʿaiy. Hoaik.; 260 Kouc. Nank.; 261, 271 Amoy; 292 Nank.

Initiale 2, kʿi (caractères 298—411).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **kʿ, k, ʧʂʿ, h, s, f.**

kʿ détermine deux groupes de dialectes:

a) *kʿ:* Pék. Kʿaif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann.

b) *kr:* Chansi Chensi Kansou Hoaik.

ʧʂʿ cause également deux groupes:

a) *ʧʂʿ:* Pék. Chansi Lantc. Hoaik.

b) *ʦʂʿ:* Pʿingl. Kingtc. Chensi Kʿaif. Kouc. Nank. Chhai.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau qui suit à la page suivante:

	I		II		III et IV	
	kʿai	ho	kʿai	ho[1]	kʿai	ho
Mand. *	kʿ		kʿ[2], ʧʂʿ	kʿ	ʧʂʿ	kʿ[3], ʧʂʿ
Sseu. Hank. Ning. Yangtc. Chhai	kʿ		kʿ[4], ʧʂʿ	kʿ	ʧʂʿ	kʿ[3], ʧʂʿ
Wentc.	kʿ				ʧʂʿ	kʿ[5], ʧʂʿ
Annam.	kʿ		kʿ[2], s		kʿ	
Cant.	kʿ[6], h[7]	kʿ[6], h[7], f	kʿ[6], h	kʿ[6], h[7], f	kʿ[6], h[7]	
Hak.	h[8], kʿ	h[8], f[9], kʿ	h[8], kʿ			
Cor.	h[10], k					
Min	kʿ					
Jap.	k					

1. Les mots aux finales tang (hch. kʿiang 360, kʿio 363, 364), passés au kʿai kʿeou déjà avant 1336 apr. J.-Chr., ont: Ann. s; 360, 63 Mand. Yangtc. Chhai Ning. ʧʂʿ (363 Ning. alt. kʿ); 364 Pék. (alt.), Koeih. Tʿaik. Pʿingy. Kansou Chensi Kʿaif. Hoaik. Hank. (alt.) Yangtc. (alt.) Sseu. (alt.) ʧʂʿ.

2. kʿ se trouve dans les mots aux finales keng (hch. kʿeng 351, kʿo 356).

3. kʿ s'entend dans les mots aux finales tche, hiai (hch. kʿouei) tʿong (hch. kʿong) et tang (hch. kʿouang).

4. kʿ se trouve dans les mots:
Hank. Yangtc. Sseu.: 351, 352, 353 (alt.), 354, 356.
Ning.: 351, 353 (alt.), 356.
Chhai: 351, 353 (alt.), 354 (alt.), 356, 357, 358 (alt.).

5. kʿ se rencontre dans les mots 374 et 398 (alt.).

* Sauf Sseu. Hank.

6. **kʿ** apparaît dans les mots suivants: Kʿai kʿeou: 303, 312—314, 321, 322 (**kʿau**); 318 (alt.), 319 (**kʿoŋ**); 354, 369, 372 (**kʿai**); 373 (**kʿiu**); 379 (**kʿam**); 387 (**kʿei**); 398 (**kʿök**)t — Hokʿeou: 359, 361 (**kʿua**); 328, 397, 398 (**kʿuai**); 331, 335, 336, 341 (**kʿuan**); 342 (**kʿuaŋ** ou **foŋ**); 399 (**kʿuaŋ** ou **hoŋ**); 348 (**kʿuok** ou **fok**); 363 (**kʿok**); 411 (**kʿuk** ou **huk**); 401, 402 (**kʿuü**); 375 (**kʿüt**); 409 (**kʿüt** ou **hüt**); 396, 404 (**kʿiŋ**).

7. **h** se trouve dans les mots 360, 399, 400 (**hoŋ**); 364 (**hok**) 333, 338, 345, 405 (**huŋ**); 349, 350 (**huk**); 411 (**huk** ou **kʿuk**); 408 (**huü**); 406, 407 (**hün**); 409 **hüt** ou **kʿüt**.

8. **h** s'entend dans les mots 304 (alt.), 311 (alt.), 326 (cf. pourtant les notes), 334 (ou **kʿ**), 351, 356, 364, 378, 382—384, 388—390, 392—394, 406 (alt.).

9. **f** se trouve dans les mots 330, 337, 340 (tous alt.); 344, 346, 347.

10. **h** se rencontre dans les mots 318—320, 328, 346, 350, 354, 358, 363, 380, 391, 398.

Exceptions:
Des fricatives sporadiques:
300 Wentc. Ning. **h**; 328 Lantc. χ; 357 Ann. **h**; 376 Jap. **h**; 393 Sian Sanch. Kouc. Hank. Sseu. (alt.) **ʂ**;

Quelques formes non aspirées:
331 Hoaik. Min **k**; 346 Ann. **k**; 350 Foo. Hak. (alt.) Ann. **k**; 358 Ann. **k**; 368 Pék. (alt.) Tat. Ftʿai Pʿingl. Kingtc. Sian Hank. **ʧʂ**; 374 Min **k**; 387 Swat. **k**; 397 Swat. Amoy Hak. Ann. **k**; 403 Foo. (alt.), Hak. **k**; 407 Foo. Swat. (alt.) **k**, Wentc. **ʧʂ**.

Diverses: 380, 382 Cant. **o**; 393 Cant. Cor. **o**; 398 Chhai Ning. (tous alt.) **ʧʂʿ**; 407 Chhai **ʤʒ**; 408 Hank. Yangtc. Sseu. (tous alt.) **kʿ** (aussi des **kʿ** sporadiques dans le Mand. du nord et de l'ouest); 410 Cant. **o**;
Environ 50 exceptions (dont 10 alternatives) sur plus de 3,500 formes.

Des leçons doubles anciennes:
303 des formes d'après un tsʿie du Tsi yun à in. 7, ying, ont subsisté à Koeih. (alt.), Hingh. Kʿaif. Wentc. Hank. (alt.); 315 est traité dans la masse des dial. d'après un tsʿie du Tsi yun au jou cheng, dont l'initiale et la div. sont cependant les mêmes. 326 Hoaik. Hak. **h** peuvent se rapp. à

un tsʿie du Kouang yun à in. 6, hia; 348 Foo. k, tsʿie du Tsi yun; 352 un tsʿie du Tsi yun, d'après lequel ce mot appartient à la Ie div. étant au kʿiu cheng ne peut guère expliquer les formes kʿan au pʿing cheng; 354 un tsʿie du Kouang yun à in. 1, kien, a survécu dans plusieurs dial.: Pʿingl. Kingtc. Hak. Ann.; 372 ici hch. kʿi au kʿiu cheng; aussi des formes d'après plusieurs tsʿie au jou cheng hch. kʿie, kʿi, sie. 403 Cant. kʿ, Mand. ʧʂʿ, Wentc. ʤʒ, tous au hia pʿing, révèlent une ancienne leçon à in 3, kiun, sans tsʿie.

Des formes non trouvées:

300 Pʿingy. Nank.; 303, 312 Amoy; 336 Chhai Nank.; 344 Jap.; 348 Kouc.; 352 Hak. Nank. Tat. Tʿaiy. Wench.; 357 Ning. Hak. Jap. Amoy; 364 Jap.; 367 Cor.; 368 Kʿaif. Nank.; 387 Nank. Ann. Wentc.; 403 Nank.; 407 Sanch. Sangk. Nank. Amoy.

Initiale 3, kiun (Caractères 412—477).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **g, k, kʿ, ʤʒ, ʧʂ, ʧʂʿ.**

g est *g*, et **ʤʒ** est *ʤ* en Changhai.

Pour les nuances des sourdes voir sous in. 1, kien, et in. 2, kʿi (pp. 342 et 345). Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	Pʿing		Tsö	
	kʿai	ho	kʿai	ho
Yangtc. Mand.*	ʧʂʿ	kʿ[1], ʧʂʿ	ʧʂ	k[1], ʧʂ
Pʿingy.	ʧʂʿ	kʿ[1], ʧʂʿ	ʧʂʿ[2], ʧʂ	kʿ[3], k[4], ʧʂʿ[5], ʧʂ
Chhai Ning.	ʤʒ	g[1], ʤʒ	ʤʒ	g[1], ʤʒ
Wentc.	ʤʒ	g et ʤʒ[6], ʤʒ	ʤʒ	g et ʤʒ[6], ʤʒ
Cant.	kʿ		kʿ[7], k	
Min.	kʿ[8], k			
Hakka	kʿ			
Dial. étrangers	k			

* Sauf Pʿingy.

1. k', resp. k, g se trouvent dans les mots aux finales tche, hiai (hch. -ouei), tang (hch. -ouang) et t'ong (hch. -ong).

2. ʧʂ' apparaît dans les mots 437, 439—441, 443, 445, 448, 450—52.

3. k' se trouve dans les mots (460, cf. notes) 466.

4. k se rencontre dans les mots notés sous 1 sauf dans ceux notés sous 3. La répartition des mots entre gutturales et palatales est donc la même à P'ingyang que dans le Mand. en général.

5. ʧʂ' apparaît dans les mots 463, 470, 472, 476, 477.

6. g et ʤʐ alternativement se trouvent dans les mots 453 460, 472, 473.

7. k' se trouve dans les mots 441 (alt.), 442, 443, 452, 461, 463, 464, donc surtout au chang cheng.

8. k' s'entend dans les mots suivants:

Foochow: 414, 422—425, 427, 428, 442, 449, 461 (cf. notes), (462 cf. notes), 463, 471 (cf. notes);

Amoy: 414, 422—428, 435 (alt.), 439 (cf. notes), 442 (alt.), 445 (alt.), 449 (alt.), 453, 455 (alt.), (462, cf. notes) 463, 473;

Swatow: 412—417, 419, 420, 422—428, 429 (alt.), 430 (alt.), 431 (alt.), 432—436, 439 (cf. notes), 442 (alt.), 444 (alt.), 453—455, 457—459, 461 (cf. notes), (462, cf. notes), 463, 467—469, 471 (cf. notes). Le Swatow se rapproche donc considérablement du Cantonais.

Exceptions:

Les aspirées suivantes rappellent le dial. de P'ingyang:
k': 466 Sanch.;
ʧʂ': 440, 441 Sanch.; 447 Sanch. Sangk.; 448 Sanch. Kingtc.; 449 Kouc.; 470 Lantc.; 476 Koeih. T'aiy. Hingh. Wentc.; 477 Kingtc. Sanch. Cette tendance est donc surtout forte en Sanchouei.

Diverses: 425 Wentc. Ning. ʧʂ' (au chang p'ing cheng; ancienne leçon sans ts'ie?); 436 Swat. Amoy (tous alt.) h; 446, 449 Hak. k; 460 Chhai Ning. ʤʐ (ou g); 463 Chhai Ning. ʧʂ'; 467, 468 Mand. Yangtc. k' (leçon ancienne sans ts'ie?); 470 Ning. g; 471

a des formes très variées: Hank. Wentc. Ning. h, Cant. h ou f; 474 Wentc. Ning. ʃs, Hak. k.

Une trentaine d'exceptions sur environ 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

412 Kouang yun donne aussi un tsʿie au kʿiu cheng, qui a survécu — avec l'initiale sourde faible — à Koeih. Tʿaiy. Wench. Tʿaik. Hingh. Pʿingy. Sanch. Sangk. Hoaik.; 414 ici hch. kʿi au pʿing cheng; aussi des formes d'après un tsʿie du Kouang yun au kʿiu cheng, hch. ki; 415 ici hch. kʿi; aussi des formes à in. 1, kien; hch. ki, tsʿie du Kouang yun; 417 aussi des formes d'après un tsʿie du Tsi yun à in. 1, kien, hch. ki; 428 Wench. Tʿaik. ʃs se rapportent peut-être à un tsʿie du Lei pien à in. 1, kien; 429 ici hch. kʿiang; aussi des formes d'après un tsʿie du Kouang yun au chang cheng, hch. kiang; 439 Swat. Amoy kʿ, étant à un ton inférieur, ne peuvent guère se rapp. à un tsʿie du Tcheng yun à in. 2, kʿi; 459 Tsi yun donne un tsʿie au kʿiu cheng, qui a survécu — initiale sourde faible — à Wench. Tʿaik. Kouc.; 460 un tsʿie du Kouang yun à in. 2, kʿi, a subsisté dans plusieurs dial.: Chansi sauf Ftʿai, Sanch.; 461 tous les dial. mand. ainsi que Yangtc. Hak. Foo. Swat. (alt.) ont toujours pʿing cheng avec initiale aspirée. Pʿing cheng est noté par le Tcheng tseu tʿong, mais Kanghi tseu tien le réfute, car il n'existe pas dans les anciens dict.; 462 a des tsʿie nombreux dans le Tsi yun. L'initiale 2, kʿi, est la règle dans la masse des dial. Notre leçon du Kouang yun à in. 3, kiun, a subsisté à Ftʿai Sangk. Kouc. Pék. (alt.) Hank. (alt.) Chhai (alt.) Amoy Swat.; 471 Mand. (sauf Hank.) Yangtc. Hak. Foo. Swat. Ann. (alt.) kʿ, pʿing cheng, leçon du Tseu houei.

Des formes non trouvées:

434 Chhai; 435 Jap.; 438 Hak.; 441 Jap.; 442 Pʿingy.; 443 Ning.; 451 Wentc. Ning. Hak.; 459 Jap.; 466 Cor.; 467, 68 Sseu.; 476 Wench. Tʿaik.

Revue des initiales kien, kʿi, kiun.

I. Le lieu d'articulation.

Comme représentants modernes des trois initiales étudiées plus haut, on trouve d'abord, dans une majorité de gutturales, un nombre assez considérable d'affriquées palatales, puis un nombre assez limité de fricatives laryngales, dentales et labiales. On a toujours supposé jusqu'ici que l'articulation gutturale était l'ancienne articulation, et cela à bon droit, les autres étant faciles à expliquer comme descendant de celle-là.

A. Les transformations les plus radicales des anciennes explosives gutturales se sont accomplies par palatalisation, phé-

nomène très commun dans un grand nombre de langues, par ex.: lat. civitas, ital. citta, fr. cité. L'évolution est par ex. la suivante:

$$k > kʲ > tʲ, \quad ʃ > tʂ, \quad tʂ > ts > s$$

La palatalisation partage les dialectes chinois en trois groupes:

1° Les dialectes Min et Yue, c.-à-d. le littoral du sud de la Chine ainsi que le Sino-coréen et le Sino-japonais, se sont entièrement soustraits à la palatalisation, p. ex. Cant. *kyn*, hcb. kiuan 'acheter un office'. Du yod de l'ancien chinois on ne trouve pas de trace dans ces dialectes. Il faut observer que le Tsi yun ne fait pas la distinction entre initiale yodisée et initiale pure. Cela pourrait être l'indice que, déjà au temps du Tsi yun, le contraste existait entre dialectes yodisants et non-yodisants.

2° Dans les dialectes mandarins, Yangtcheou et Wou, la palatalisation est particulièrement forte. Nous remarquons:

α) La palatalisation a lieu régulièrement devant i, ü,[1] p. ex. Pék. *tʂɪŋ*, hch. king 'capitale' (car. 204), *tʂy*, hch. kiu 'demeurer' (car. 274). En cela ces dialectes sont parfaitement pareils. Or, si les palatales paraissent en nombre varié dans les différents dialectes, cela dépend uniquement de la fréquence variable de i, ü comme premier élément des finales. Suivant cette fréquence, les dialectes se subdivisent en quatre groupes:

les dialectes mandarins sauf Sseu. et Hank., où la fréquence (de i, ü et par conséquent) d'affriquées palatales dans la II^e^ div. est la plus grande;

quelques dialectes de la vallée du Yangtseukiang: Sseutch'ouan, Hank'eou, Yangtcheou qui, dans la II^e^ div., ont moins de palatales que les premiers;

[1] Il est vrai que M. Parker indique une finale 'üe' de la I^e^ div. en Wentc., devant laquelle les gutturales se conservent de règle; peut-être s'agit-il ici plutôt d'un *ue* que d'un ü.

le Changhai et le Ningpo, où la fréquence de gutturales et de palatales alternantes (**ka** et **ʧia** etc.) est très grande dans la II^{e} div.;

enfin le Wentcheou, où les palatales manquent dans la II^{e} div., mais qui en a dans les div. III^{e} et IV^{e} tout entières.

β) L'**i** (ü), qui a causé la palatalisation, n'est pas absorbé par la consonne initiale. Même dans les dialectes (le Changhai par ex.) où cet **i** est fort affaibli il est pourtant, à mon avis, parfaitement sensible à l'oreille.

γ) Dans plusieurs dialectes, la palatalisation ne paraît être arrivée qu'à l'étape *ʃ*. Dans cette phase se trouvent, suivant M. Forke, certains dialectes du N.-E. de la Chine, comme le K'itcheou et le Tengtcheou ainsi que quelques dialectes du Hounan, au centre de la Chine. En Nankinois vulgaire on pourra également rencontrer un *ʃ*. A en juger d'après des graphies telles que 'ki, kya' etc. pour le Changhai on pourrait supposer pour ce dialecte un *ʃ*, mais ces graphies désignent *ʧ*, comme j'ai pu le constater.

δ) La majorité des dialectes mandarins (ainsi par ex. tous ceux que je viens d'étudier plus haut) ont atteint les affriquées palatales, **ʧ** etc. Que l'évolution ait avancé encore plus loin, c.-à-d. jusqu'aux affriquées dentales, **ts** etc., je ne l'ai trouvé nulle part, et je suis d'avis que M. Courant se trompe en affirmant qu'il en est ainsi dans le Pékinois (Langue chin., p. 12); tout au plus cela pourrait-il arriver dans quelque cas isolé. Je regarde comme tout aussi inexacte une autre assertion du même auteur (ibid.) concernant **k** ancien devant **i**: « Dans les dialectes plus méridionaux du Kwanhwa, le son du 'k' reste guttural, mais il subsiste souvent quelque confusion entre 'k', 'kh' et 'c', 'ch' » ('c', 'ch' du système Courant = **ts**, **ts**'). On pourrait se figurer une confusion entre **k** et **ʧ** ou entre **ʧ** et **ts**, mais supposer une confusion entre

k et ts serait absurde. Et quant à k restant « guttural dans les dialectes plus méridionaux du Kwanhwa », cette expression est au moins imprudente. Nous trouvons ʧʂ, et non k, devant i, ü, dans les dialectes suivants:

11 dial. en Chansi (dial. étudiés ci-haut et encore ceux de T'ientchen, Yuntch'eng, P'outcheou); 3 en Kansou (dial. étud.); 5 en Chensi (dial. étud. et Lint'ong, Changtcheou); 5 en Honan (dial. étud. et Honanfou, Sinngan); 1 en Chantong (Tsinan); 1 en Sseutch'ouan; 2 en Houpei (Hank'eou, Itch'ang); 1 en Kiangsou (Nankinois soigné); 2 en Kiangsi (P'inghiang, Longan); 1 en Yunnan (Ngenngan); 1 en Koueitcheou (Koueiyang); 1 en Kouangsi (Koueilin).

Par contre, nous rencontrons k (probablement k_{γ}, voir ci-dessus) dans les 4 dial. mentionnés ci-haut. (γ),[1] donc on voit qu'il faut faire ses réserves au sujet de l'assertion de M. Courant. Il faudra se contenter d'établir que le Mandarin change en général les explosives gutturales en affriquées palatales devant i, ü, mais que le développement est moins avancé dans quelques dialectes peu nombreux et que certaines provinces comme Chantong, Nganhouei et Kiangsou sont en ce respect insuffisamment connues.

3° En Annamite, la palatalisation se présente sous un autre aspect. Nous observons:

α) La palatalisation ne se produit pas devant tout i, mais seulement dans la II^{e} div. avec a comme voyelle principale et sans le u du ho k'eou, c.-à-d. dans les mêmes mots qui ont ʧʂ en Mandarin, p. ex. Tonk. *za*, hch. kia 'maison' (car. 200).

β) Au XVII^{e} siècle, l'évolution avait atteint l'étape palatale (affriquée palatale), mais à présent elle a avancé en Tonkinois jusqu'à z, s dentaux.[2] Dans d'autres contrées de l'Annam (par

[1] M. Mateer indique k pour le Weihien en Chantong ainsi que pour le Kieoukiang en Kiangsi. Comme il écrit cependant k pour le Nankin aussi, sans même faire mention de ʧʂ comme étant la prononciation des gens instruits, il faut se méfier un peu de ses assertions.

[2] Pour détails ultérieurs voir Maspero, Phon. ann., p. 23.

ex. Cochinchine, Quangbinh), le ʤ (ǰ) du dix-septième siècle ne s'est pas développé en z, il est tombé.[1] M. Maspero ne nous explique pas pourquoi k sourd devient z sonore. De plus, il paraît avoir observé seulement le développement k > z, non celui de kʿ > s. A mon avis, c'est justement dans ce parallèle qu'il faut chercher la cause de la sonorité inattendue. Dans le cours des temps on s'est continuellement efforcé de maintenir l'ancienne opposition de kʿ : k. Voilà pourquoi kʿ est devenu s, et k est devenu z.

γ) Le i qui a causé la palatalisation est absorbé par l'initiale: kia > za (si l'initiale tombe, comme c'est le cas en Cochinchinois, i se conserve en devenant initiale: ia, 'ya').

B. Nous avons encore à noter deux transformations, de nature moins radicale, puisqu'elles se bornent à une initiale, kʿi, et à quelques dialectes isolés.

1° kʿ > h. Cette évolution, existante dans les dialectes Yue et en Coréen, p. ex. Cant. *hoi*, hch. kʿai 'ouvrir' (car. 298), présuppose l'étape intermédiaire χ (fricative gutturale). D'un tel développement — le relâchement de l'aspirée gutturale et son passage d'abord à une fricative gutturale, puis à une fricative laryngale — il est facile de trouver des exemples dans d'autres langues: lat. humus en regard du grec *χαμαί*, germ. hōha en regard de ai. śā́khā.[2] Cf. aussi le passage kʿ > χ en grec.

2° kʿu > f(u). Cette transformation doit être considérée à la lumière de la précédente: kʿu > χu > f(u), le f étant amené par l'anticipation de la labialisation de l'u. L'u suivant comme premier élément d'une diphtongue est absorbé par f. Un exemple de ce passage est présenté par le lat. ferus < vieil ital. χu-, ieur.

[1] Maspero l. c.
[2] Brugmann, Kurze vergl. Gramm., pp. 186, 188.

ghueros.[1] Ce changement se rencontre dans les dial. Yue, p. ex. Cant. *fun*, hch. kʻouan 'large' (car. 330), *fai*, hch. kʻouai 'morceau' (car. 340).

En Cantonais, il est difficile de trouver les principes de la répartition des mots entre les trois phonèmes **f, h, kʻ**:

f ne paraît naturellement qu'au ho kʻeou (où le premier élément vocalique est labialisé) et cela seulement si la voyelle n'est pas palatalisée;

h est la règle pour les mots au kʻai kʻeou, mais il paraît aussi au ho kʻeou, d'abord devant une voyelle palatale, par ex. **hüt**, et puis devant une voyelle vélaire + une consonne gutturale, par ex. **hog, hok, hug, huk**;

kʻ se trouve au kʻai kʻeou aussi bien qu'au ho kʻeou, la loi d'après laquelle il paraît étant impossible à déterminer — ni division, ni kʻai et ho kʻeou, ni tonalité, ni finale ne semblent avoir exercé une influence définitive. Il est vrai que **kʻ** paraît surtout quand **a** est la voyelle principale du mot, ce qui est indiqué par ex. par l'opposition **kʻuag : hog**, prononciations alternatives du car. 342. Mais bon nombre d'exemples, comme **hau** (311) et **fai** (362), montrent que ce dialecte ne rejette ni **f** ni **h** devant **a**.

Évidemment il existe en Cantonais une tendance très marquée à l'évolution **kʻ** > χ avec un développement successif χ > **h** au kʻai kʻeou, χ > **f** au ho kʻeou. Cette tendance n'a pas eu un succès complet. Beaucoup de **kʻ** se sont conservés; il est possible qu'une influence mandarine (par la voi eadministrative) y ait contribué.

En Hakka **h** et **f** occupent une place beaucoup plus modeste. **f** surtout est tellement faible, qu'on pourrait y voir une influence cantonaise.

[1] Brugmann, Kurze vergl. Gramm., p. 160.

Pour les dialectes les plus voisins du Cantonais, il faut observer ce qui suit:

Le Tongkouan a plusieurs cas de **f** même au k'ai k'eou, à cause du développement de la voyelle qui, ici, est devenue **u**: Pék. **k'ai, k'an** = Tongkouan **fui, fun.**

Le Macao a plusieurs cas de **k'**, correspondant à l'h du Cantonais.

En Chouentö **h** devant **u** est admissible par ex. dans **hut.** En Cantonais, la combinaison **hu** n'est possible qu'avec une finale gutturale: **hug, huk.**

II. Sonorité et aspiration.

Jusqu'ici on a interprété les initiales kien, k'i et kiun de l'ancien chinois par **k, k', g.** Pour les premiers, **k** et **k'**, je n'ai pas d'objections à faire. Un coup d'œil jeté sur leur descendance dans la langue moderne nous montre que cette interprétation est satisfaisante: kien est partout représentée par des sourdes faibles avec occlusion, à l'exception seule d'une fricative sonore, **z**, que nous venons d'expliquer; k'i est représentée par des sourdes fortes avec occlusion, à l'exception des fricatives **h, f, s,** expliquées plus haut, et ces sourdes sont partout aspirées, sauf dans les deux dialectes étrangers le Coréen et le Japonais. Quant à kiun, cette initiale demande un examen plus approfondi.

Kiun est rendue dans les dialectes modernes de la manière suivante:

1° Par des sonores seulement dans les dial. Wou — Changhai, Ningpo, Wentcheou — auxquels appartiennent — à en juger d'après les spécimens de textes présentés par M. v. Möllendorff — aussi le Soutcheou (Soochow), le Kinhoua mais non pas le Houeitcheou et le Hangtcheou. Exemples: Ning. **guei,** hch. k'ouei 'mauve' (car. 453) aussi bien que hch. kouei 'coffre (car. 466),

2° par des sourdes faibles dans les dialectes étrangers (Coréen Japonais, Annamite), p. ex. Jap. *ki*, hch. k'ouei 'mauve' (car. 453) et kouei 'coffre' (car. 466). Pour un très grand nombre de mots japonais M. Parker indique des sonores alternatives. Les dictionnaires indigènes japonais auxquels j'ai eu recours — surtout une version japonaise du Tcheng tseu t'ong — ne donnent que des sourdes. Peut-être y a-t-il une variation entre sonores et sourdes à cause de sandhi.

3° par des sourdes aspirées en Hakka, p. ex. Hak. k'ui, hch. k'ouei 'mauve' (car. 453) et kouei 'coffre' (car. 466).

4° par des sourdes aspirées au p'ing cheng, sourdes faibles aux chang, k'iu et jou cheng (tsö cheng) en Mandarin (à l'exception de P'ingyang), et Yangtcheou, p. ex. Pék. *k'ui*, hch. k'ouei 'mauve' (car. 453), *kuai*, hch. kouei 'coffre' (car. 466).

5° d'un caractère indécis, à cet égard, sont:

α) le P'ingyang, qui avec des sourdes aspirées au p'ing cheng et une majorité de sourdes aspirées aux tsö cheng se rapproche le plus du dial. Hakka, mais qui montre pourtant des tendances sérieuses dans la direction du Mandarin: sourdes faibles aux tsö cheng. Le Sanchouei a certaines sympathies avec le P'ingyang (voir exceptions).

β) le Cantonais, qui rappelle bien le P'ingyang, mais qui n'est pas aussi riche que celui-là en sourdes aspirées aux tsö cheng. Les aspirées Cantonaises apparaissent surtout au chang cheng.

γ) les dialectes Min, qui prennent aussi bien sourdes aspirées que sourdes faibles à tous les tons. Pourtant on peut observer que la fréquence des aspirées est le plus grande au p'ing cheng. C'est là surtout le cas du Swatow, qui se rapproche ici considérablement du Cantonais.

Voilà donc les faits dont il faut tenir compte. Dès le début du XIX^{e} siècle — MM. Marshman, Edkins, Volpicelli, Schaank

— on a interprété l'ancienne initiale kiun par une sonore, et cela à bon droit; les preuves en sont convaincantes. Mais que cette sonore n'ait été qu'un simple g, cela n'en résulte nullement. Les problèmes que nous allons étudier ici concernent non seulement kiun mais également les autres initiales interprétées d'ordinaire par des explosives ou affriquées sonores, b, d, ǰ, dz etc.; il est donc d'une importance fondamentale de les débrouiller définitivement.

Le fait que, dans la majorité des dialectes, l'initiale kiun a des descendants sourds ne cause pas de difficultés. De même, le g indo-européen est représenté régulièrement par k en germanique. Mais la question devient plus compliquée, quand il s'agit des aspirées, par ex. kʿ. Il faudra alors supposer ou le passage direct kiun > kʿ, ou bien un passage préliminaire kiun > k, suivi de k > kʿ. Cette dernière supposition est tout à fait inadmissible, car dans tous les dialectes il a toujours existé un k, sourd faible, et il est incompréhensible pourquoi k faible, né de kiun, se transformerait davantage, tandis que tous les autres k en sont restés là. Et d'ailleurs il se trouve des obstacles dans les anciennes sources. Ainsi on rencontre déjà dans le Kouang yun beaucoup d'exemples d'une prononciation chancelante, de sorte qu'un mot a été rangé et sous la sourde aspirée et sous la sonore. Cela exclut nettement la supposition d'un développement successif: kiun > k > kʿ. Le passage a dû être direct: kiun > kʿ.

Or si, pour kiun, nous substituons g, admis jusqu'ici, sera-t-il acceptable au point de vue phonétique de supposer un passage direct: g > kʿ? Une prononciation chancelante, gi : kʿi, est-elle possible? Autant que j'en puis juger, elle serait inadmissible.

Pour moi, je n'admets pas g, mais la sonore aspirée gʿ (gh). Par gʿi par ex., je n'entends pas g (sonore) + h (sourd) + i (sonore), ce qui serait déraisonnable, mais une combinaison sonore con-

stante avec un souffle fort à la détente de **g**, c.-à-d. tout à fait analogue au phonème sanscrit **gh**, g^{c}. En partant d'une telle supposition on arrive à des explications bien naturelles. Tandis qu'une prononciation qui chancelle entre **g : kʿ** est une absurdité, la prononciation chancelante **gʿ : kʿ** n'a rien de surprenant. Tandis que le passage direct **g > kʿ** est impossible, le passage **gʿ > kʿ** est non seulement naturel, mais encore attesté dans une langue indo-européenne (le grec). J'imagine donc les phases suivantes de l'évolution des phonèmes **bʿ, dʿ, gʿ** (b^{c}, d^{c}, g^{c}) etc. de l'ancien chinois:

1° Ils ont gardé leur aspiration: **bʿ, dʿ, gʿ** dans certains dialectes, par. ex. dans une phase antérieure du Hakka, tout comme le sanscrit a gardé l'aspiration indo-eur.: **bh, dh, gh.**

2° Dans d'autres dialectes, par ex. dans une phase antérieure des dial. Wou, ils ont perdu leur aspiration: **b, d, g** (cf. pourtant plus bas p. 361) tout comme l'aspiration indo-eur. s'est perdue en germanique, en vieux slave, en arménien etc.

3° dans d'autres en fin, par ex. dans une phase antérieure du Mandarin ils ont gardé l'aspiration à certains tons, pʿing cheng, en la perdant à d'autres, tsö cheng:

pʿing cheng **bʿ, dʿ, gʿ**

tsö cheng **b, d, g.**

La chose se complique maintenant par l'apparition d'un nouvel élément d'évolution, c.-à-d. le changement de sonores en sourdes. Nous aurons alors le développement **bʿ, dʿ, gʿ > pʿ, tʿ, kʿ**, analogue à celui de **bh, dh, gh** indo-eur. > gr. φ, ϑ, χ (c.-à-d. **pʿ, tʿ, kʿ**) et le développement de **b, d, g > p, t, k**, analogue à celui de **b, d, g** indo-eur. > germ. **p, t, k.** Les dial. Wou ne subissent pas cette transformation de sonores > sourdes.

Nous voilà donc arrivés à la répartition moderne:

1. Hakka **pʿ, tʿ, kʿ.**
2. Wou **b, d, g.**

3. Mandarin : p'ing cheng **p'**, **t'**, **k'**, tsö cheng **p**, **t**, **k**.
4. Les dialectes étrangers (Cor. Jap. Ann.) ne conservent ni sonorité, ni aspiration: **p**, **t**, **k**.

La supposition **b'**, **d'**, **g'** etc. nous donne aussi la clef d'un autre problème. Les transcriptions mongoles ont régulièrement des sourdes pour les sonores chinoises et des sonores pour les sourdes chinoises. Or si l'on interprète les sonores de l'ancien chinois par **b**, **d**, **g** etc., il sera tout à fait incompréhensible que les mongols aient entendu **p** pour **b** et **b** pour **p**. Mais en supposant que les phonèmes de l'ancien chinois ont été **b'**, **d'**, **g'** etc. et qu'en mongol les sourdes **p**, **t**, **k** ont été plus aspirées que les sonores **b**, **d**, **g** — ce qui est le normal par ex. dans les langues germaniques — on ne trouvera rien d'étonnant à ce que le **b'** chinois, à cause de son aspiration, ait été perçu par les mongols comme un **p**, et que la sourde faible chinoise **p**, vu son manque d'aspiration, ait été perçue comme un **b**.

Mon argument dernier mais nullement le plus faible en faveur des valeurs **b'**, **d'**, **g'** etc. est basé sur la nature très particulière des sonores en question dans les dial. Wou. Déjà dans la phonétique descriptive (p. 260) j'ai décrit comment elles sont accompagnées d'un « stress » observé par plusieurs auteurs. Ce « stress » est en réalité une aspiration sonore mais trop faible pour motiver l'introduction des graphies **b'**, **d'**, **g'** etc.; sans aucun doute nous avons affaire ici à un rudiment de l'aspiration ancienne.

Je crois maintenant avoir allégué des preuves concluantes de la nature aspirée des explosives et affriquées de l'ancien chinois. Les explosives gutturales anciennes étaient donc:

kien — **k**.
k'i — **k'**.
kiun — **g'**.

Chap. 8. L'initiale i.

Initiale 4, i (caractères 478—566).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **ɣ, ŋ, n, ŋg, ŋɖ, g,** γ, ou tombe (**o**).

ɣ est γ dans tous les dialectes contrôlés. L'écriture 'ng' de Parker devant i (Ningpo, Wentcheou, Hakka) désigne probablement η plutôt que γ.

γ existe en deux variétés:

a) γ: Pék. Ft'ai Hoaik.

b) κ: K'aif. Kouc.

c) T'aiyuan possède tous les deux, γ et κ.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau.

1. γ et **o** alternativement, resp. **ɣ** et **o**, γ, **ŋg, n, ɣ** etc. s'entendent dans les mots 515 et (seulement en Ft'ai Honan Hank. Sseu. Chhai Ning. Ann.) 513, c.-à-d. les mots aux finales k e n g.

2. P'ingyang *ŋɖ:* 506—08, 11—13, 25, 26, 28, 29, 33—35, 37—41, 45, 46—48, 55—57
   Wenchouei *ŋɖ:* 507, 08, 10—13, 23—26, 29, 34, 35, 41, 44—47, 55, 56
   Hinghien *ŋɖ:* 507 (alt.), 11—13, 19, 23—26, 35, 45, 47, 55, 56
   T'aikou *ŋ:* 507, 08, 11—13, 19, 24—26, 34, 35, 45, 47
   Singan *ŋ:* 507, 08, 11—13, 25, 26, 29, 30, 35, 36, 45—47
   Sanchouei, Sangkia *ŋ:* 507, 08, 11—13, 25, 26, 29, 30, 35, 36, 38, 45—47
   Koueihoua *ŋ:* 511 (alt.), 13, 24—26, 35—37, 45, 47
   Tat'ong, T'aiyuan *ŋ:* 513, 25, 26, 35, 45, 47—49
   P'ingliang *ŋ:* 511—13, 25, 26, 30, 35, 36, 45—47
   Kingtcheou *ŋ:* 511—13, 25, 26, 35, 45—47
   Lantcheou *ŋ:* 512, 13, 25, 26, 35, 45—48
   Sseutch'ouan: *ŋ* devant i seul, dans 529, 30, 39, 40, 542, 45;

	I		II		III et IV	
	k'ai	hŏ	k'ai	ho	k'ai	ho
Nank. Yangtc. Cor.			o			
Pĕk.	ɣ et o	o	ɣ et o[1], o		o	
Hank.	ɡ et o	o	ɡ et o[1], o		o	
Ft'ai Honan	ɣ	o	ɣ[1], o		o	
Koeih. T'aik.	ŋɡ	o	ŋɡ[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Wench. P'ingy. Hingh.	ŋɡ	o	ŋɡ[1], ŋʤ[2], o	o	ŋʤ[2], o	
Tat. Lantc.	n	o	n[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Chensi	ŋ	o	ŋ[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
T'aiy.	ɣ (ɣ[3], ʎ)	o	ɣ[1](ʎ), ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Kingtc.	o[3], n	o	n[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Sseu.	o[3], ɡ	o	ɡ[1], o	o	ŋ[2], n[2], o	o
P'ingl.	n[4], ŋ	o	ŋ[1], ŋ[2], o	o	ŋ[2], o	o
Chhai	ŋ	o[5], ŋ	ŋ[1], ŋ et o	o[5], ŋ	ŋ	o[6], ŋ
Ning.	ŋ	ŋ[7], o	ŋ[1], ŋ et o	ŋ[1], o	ŋ[8], ŋ	ŋ
Ann.	ŋ		ŋ[1], ŋ		ŋ	
Hak.	ŋ		ŋ[9], ŋ[10], n[10]	ŋ	ŋ[11], ŋ[10], n[10]	ŋ[6], ŋ[10], n[10]
Wentc.			ŋ		n[12], ŋ	ŋ
Cant.			ŋ		ŋ[11], o	
Amoy	ŋ[13], ɡ		ɡ			
Swat.			ŋ[14], ɡ[15], o[16]			
Foo.			ŋ			
Jap.			ɡ			

n devant i comme premier élément d'une diphtongue, dans 524—26, 535, 38, 43, 46, 47.

Les notices concernant Sseutch'ouan données par M. Parker et celles données par les missionnaires français divergent fort, ce qui est assez naturel, le district dont il s'agit dans cette grande province n'étant pas fixé par ces auteurs. Parker indique ŋ et o comme à Hank'eou. Cette divergence une fois indiquée, j'ai suivi les notations des missionnaires.

3. *ŋ* resp. o se trouve dans les mots aux finales k'ouo (hch. ngo).
4. n dans les mots aux finales hiao (hch. ngao), biao (hch. ngai) et chan (hch. ngan).
5. o dans les mots 496, 497—99 (alt.), 501 (alt.), 502, 505 (alt.) 516, 517 (alt.).
6. o resp. ŋ dans les mots aux finales tche (hch. wei, 550, 59) et en Hakka encore 555, 56.
7. ŋ dans les mots 493, 498 (alt.), 500, 501 (alt.), 502 (alt.), 503, 504, 505 (alt.), 516 (alt.), 517, 518.
8. Selon M. Parker *ŋ* (écrit 'ñ, ñy, ny' etc.) se prononcerait dans les mots 519, 20 (alt.), 26, 32, 37, 44, 48, 49. Le reste aurait ŋ (probablemement *ŋ*), écrit 'ng'.

Pourtant il semble que Parker ne tienne pas beaucoup à ce contraste. La prononciation est assez vague, et il préfère tantôt l'une graphie, tantôt l'autre. Il nous informe (Giles' Dictionary XXIV): « In the present scheme I have as a rule written each word as it actually sounded to me, sometimes using one, sometimes another. »

9. ŋ s'entend dans les mots aux finales kouo (hch. ya), hiai (hch. yai) et hiao (hch. yao) ainsi que dans 513.
10. Quant aux phonèmes qu'a développés le dialecte Hakka devant i les sources ne sont pas d'accord:

a) Parker écrit partout 'ng' disant (Giles XXIV):
« Suffice it to say here, that I have come to the conclusion, that 'ng' is better than 'ny' and more in accordance with the real sounds. » Pourtant il nous apprend, qu'il ne veut pas dire, par 'ng', « a hard guttural sound ». Il s'agit donc d'un *ŋ*. Plus bas, à la même page, il dit: « The Hakkas or at least some of them have no hard dental 'n' (c.-à-d. devant i) . . . . it becomes 'ñ' or the french 'gn' in Boulogne. »

b) Rey n'a aucun 'ng' devant i. Chez lui on trouve 'gn' (c.-à-d. *ŋ*) et 'n'. 'n' est employé devant tout i formant le premier élément d'une

diphtongue, par ex. 533 'nian' (« parole ») et dans quelques cas devant i comme seule voyelle (529, 530, 537, 557 ni). 'gn' apparaît exclusivement devant i seul.

c) Vömel (T'oung pao 1914) ne reconnaît même pas un n mouillé pour le Hakka. Il écrit 'n' dans les mêmes mots que Rey, et 'ng' (« dialektfreies 'ng' in ding, eng. thing ») dans quelques mots écrits 'gn' par Rey. Évidemment, il s'agit de districts différents du grand domaine Hakka.

11. ŋ se trouve devant un a de ces dialectes: Canton 519 (alt.), 22, 23, 34, 35, 37, 42, 45 (alt.), 50, 59; Hakka 519, 23, 24.

12. n dans les mots aux finales tche (528—30, 36, 37, 39—41). La voyelle suivante disparaît, de sorte que le n devient syllabique: n̩.

13. ŋ dans les mots 478 (alt.), 80, 84 (alt.), 85 (alt.), 86, 87, 88 (alt.), 90, 92 (alt.), 93 (alt.), 94, 95 (alt.), 96, 97 (alt.), 98 (alt.), 99, 500, 03 (alt.), 05.

14. ŋg: 479—87, 90—95, 98, 99, 502, 03, 05; 509—513, 16, 18; 519, 20, 22, 23, 25; 526—29, 31—54, 59—62, 65, 66.

15. g: 478, 488, 89, 96, 97, 501, 03, 04; 506—08, 14; 529, 30, 35, 42, 57, 58, 63—66.

16. o: 485, 94, 97, 98, 500, 01; 510, 11, 14, 16, 17; 521, 23, 24, 33; 538, 44, 51—54, 60—62, 64.

Exceptions.

Perte d'initiale qui rappelle les dial. de Pék. etc.:
. o: 481 Ning.; 485 Ft'ai Honan; 491 Chhai (alt.) Wentc.; 502 Cant. Hak. (alt.) Amoy (alt.); 516 Cant.; 520 Chhai Hak.; 523 Ning.; 533 Wou; 551, 556 Chhai Ning. (tous alt.); 555 Chhai Ning.; 564 Chhai (alt.); Wentc. Ning.

Observez quelques sourdes:
h: 493 Swat. (alt.); 515 Swat. Amoy (alt.); 517 Swat. Amoy (tous alt.); 524 Amoy; 537 Swat. Amoy (tous alt.); 543, 48 49 Cor.; 555 Swat.; 556 Swat. Amoy (alt.).
k: 512 Min (alt., cf. notes); 513 Cor. Jap. Amoy (alt.); 545 Amoy.

Congénères avec les formes notés sous 2. sont:
525 Pék. Yangtc. Kouc. n, Hoaik K'aif ŋ, Nank. Hank. l; 526 Pék. Yangtc. Ft'ai. Kouc n, Nank. l; 529, 530 Hank. (alt.) l; 535 Pék. Yangtc. n, Hank. Nank. l, Hoaik ŋ; 538 Yangtc. n; 543 Hank. (alt.) l; 545 Pék. Yangtc. n, Hoaik. ŋ, Nank. Hank. l;

547 Pék. Yangtc. Kouc **n**, Nank. Hank. **l**; 548, 49 Pék. (alt.), Yangtc. **n**, Nank. Hank. **l**.

518 prend ŋ en Ann., étant passé à la catégorie k'ai k'eou déjà avant 1336 (cf. in. 1, kien).

Diverses:
485 Sseu. **g**; 486, 87 Yangtc. (alt.) g — selon Parker; 509, 14 Chhai Ning. exclusivement **o**; 512 Amoy g; 515 Lantc. ŋ; 521 Min Yue **h**, Kouc. Hank. ʃ (ancienne leçon sans ts'ie?); 523 Chhai Ann. traitent ce mot comme appart. à la II^e^ div.; 525 Annam (alt.) ŋ; 535 Ft'ai K'aif. Kouc. γ; 548 Chhai (alt.) g.
Environ 100 exceptions (dont 30 alternatives) sur près de 3,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:
493 un ts'ie du Tsi yun place ce caractère au k'ai k'eou, forme qui a subsisté dans beaucoup de dial.: Pék., Chansi sauf Koeih., P'ingl., Honan; 512 Le mot « mordre » qui doit avoir la clef 211, est écrit d'ordinaire par le car. 512. Ce car. est prononcé, en son sens primaire, à in. 1, kien, lecture qui se retrouve dans les formes Jap. **k**, Ann. **z** resp. **o**; 521 ce ts'ie du T'ang yun a subsisté seulement dans les dial. de Swat., Cor.; la masse des dial. traitent ce mot d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 1, kien; cf. aussi except.:
Formes non trouvées:
479, 82 Amoy; 489 Hingh., Ft'ai; 490 Nank.; 509 Amoy; 523 Cor.; 525 Ft'ai; 527 Jap.; 558, 59 Nank.

Revue de l'initiale i.

La place qu'occupe cette initiale dans les tables de rimes prouve qu'elle a été dans le chinois moyen en partie gutturale, en partie nasale, donc g. Rien ne donne lieu de supposer un autre phonème pour l'ancien chinois. Quant au développement de ce phonème, nous avons à observer les phénomènes suivants:

I. Déplacement en avant du lieu d'articulation.

A. Palatalisation devant **i**, **ü**.

1) La palatalisation est inconnue dans les dial. Min, Cantonais Japonais et Coréen, p. ex. Foo. *giog*, hch. yen 'parler' (car. 533).
2) Il n'y a que quelques cas exceptionnels de palatalisation dans les dial. de Pékin, Honan, Fengt'ai (en Chansi, près de

Honan), Hankʿeou, Yangtcheou, Nankin. Parmi ceux-ci le Kʿaifeng et le Houaikʿing prennent ŋ, dans les autres le déplacement a avancé jusqu'à la phase dentale **n.** En Nank. et Hank. tout **n** est devenu **l** (*l̦*), ce qui explique les **l** rencontrés ici. Exemple: Pék. *nıæ*, Nank. *l̦e·*, Hoaik. *ŋıæ·*, hch. ye 'loi criminelle' (car. 525).

3) Quant aux dialectes où la palatalisation existe dans une mesure considérable ou sous des conditions particulières, il faut observer:

α) Chansi (sauf Fengtʿai), Chensi et Kansou ont des palatales, *ŋ*, *ŋd̦*, aussi bien dans la IIe div. que dans les div. IIIe et IVe, p. ex. Tʿaik. *ŋıɒ*, hch. ya 'dent' (car. 508). La palatalisation ne paraît pas comme pour les explosives gutturales kien etc. devant tout **i, ü.** Une tendance à perdre l'initiale devant **i, ü,** p. ex. Tʿaik. *ıɒ*, hch. ya 'tribunal' (car. 506) est presque aussi forte que la tendance à la palatalisation. Celle-ci a le plus de force dans le Chansi central (Wenchouei, Pʿingyang, Hinghien) où elle a lieu non seulement au kʿai kʿeou (i) mais encore dans quelques cas de ho kʿeou, (ü), p. ex. Pʿingy. *ŋd̦y*, hch. yu 'poisson' (car. 556).

β) Le Sseutchʿouan et les dial. Wou ne palatalisent que dans les div. IIIe et IVe:

le Sseutchʿouan exclusivement au kʿai kʿeou et même là seulement partiellement (il y a une tendance rivale à laisser tomber l'initiale);

le Ningpo exclusivement au kʿai kʿeou dans une étendue qui ne m'est pas très claire;

le Wentcheou exclusivement au kʿai kʿeou et là seulement devant finales tche (l'initiale est passée par ŋ à **n**), p. ex. **n̥** hch. i, 'convenable' (car. 529).

le Changhai au kʿai kʿeou universellement, au ho kʿeou partiellement, devant certaines finales.

Avec ce groupe de dialectes sympathisent en ce respect les dial. de Longan (Foutcheou fou) et P'inghiang (Yuantcheou fou), à en juger d'après les relevés de M. Forke.

γ) Le Hakka a **n** et **ŋ** dans les div. II^e, III^e et IV^e; incertain, cependant, avec quelle répartition et dans quelle étendue (voir p. 363).

δ) L'Annamite présente la palatalisation dans les mêmes conditions que pour les explosives gutturales: dans la II^e div., k'ai k'eou, avec **a** comme voyelle principale. Mais tandis que dans le Tonkinois les explosives ont avancé jusqu'au lieu d'articulation dental, la nasale reste dans la phase palatale (**ŋ**), p. ex. *ŋa*, hch. ŋa 'dent' (car. 508).

B. Déplacement en avant du lieu d'articulation devant d'autres voyelles que **i, ü**: cela n'a lieu que dans quelques dialectes isolés du nord de la Chine.

1) Le Tat'ong et le Lantcheou ont **n** au k'ai k'eou de la I^e div. et devant les finales keng de la II^e div., c.-à-d. devant toute autre voyelle que **i, ü, u**, p. ex. Tat. *nɑ̃*, hch. ngang, 's'élever' (car. 481). De même le dial. de Hokien fou, selon les textes de M. Wieger.
2) Le P'ingliang prend **n** seulement devant certaines finales de la I^e div., k'ai k'eou.

II. Transformation de nasale en orale.

Pour la question de savoir, comment s'est produit ce changement, les formes avec nasale + orale p. ex. **ŋg** bien répandues en Chansi, p. ex. Wench. *ŋgą*, hch. ngang 's'élever' (car. 481), sont, à mon avis, instructives. Au passage d'une consonne nasale **ŋ** à une voyelle orale, **a**, l'occlusion vélopharyngale est anticipée, de sorte qu'il se produit, entre la nasale et la voyelle, une occlusive orale. Ensuite celle-ci devient prédominante et la nasale initiale

tombe, p. ex. Swat. **go**, hch. ngo 'oie' (car. 478). L'évolution est donc celle-ci: **ŋa** > **ŋga** > **ga**, **ŋi** > **ŋʤi**. Nous observons:

a) occlusive orale **g** se trouve

en Sseutch'ouan devant les voyelles **a**, **e** (**ä**,), **ɔ**;

en Swatow et Amoy dans une proportion assez large;

en Japonais partout.

b) La fricative orale **γ**, pour la naissance de laquelle voir plus bas (III), se rencontre dans quelques dial. mandarins: ceux de Pékin, Honan, Fengt'ai, T'aiyuan.

c) nasale + orale, **ŋg**, **ŋʤ**, se trouvent dans beaucoup de dialectes en Chansi.

III. Chute de l'initiale.

A mon avis, le relâchement de l'occlusive orale jusqu'à devenir fricative orale (**γ**) est le premier pas dans cette direction. Le Pékinois a atteint une phase où **γ** et **o** (absence d'initiale) se trouvent tous les deux comme prononciations alternatives, p. ex. *au* et *γau*, hch. ngao 's'amuser' (car. 482).[1] Il n'est guère possible de décider, si une palatalisation (**ŋ**) a précédé la perte de l'initiale devant **i**, **ü**. A en juger d'après les phénomènes étudiés ci-haut (I), c'est vraisemblable, p. ex. **ŋi** > **ŋi** > Pék. **i** 'convenable' (car. 529).

D'après la chute de l'initiale, nous aurons les groupes de dialectes suivants:

A) La chute est inconnue en Foochow et Amoy.

B) La chute est universelle en Nankin, Yangtcheou (cf. pourtant I A 2), Coréen. Cela sera probablement le cas aussi du dial. Itch'ang.

C) La chute a lieu seulement dans certains groupes de mots dans beaucoup de dialectes:

[1] Pour le pékinois on écrit d'ordinaire 'ng-'. Pour moi, je suis d'avis, comme M. Forke, que *γ* est le son véritable du Pék.

1) Devant **u**, p. ex. Pék. *ua*, hch. wa 'tuile' (car. 517):

α) devant tout **u**: les dial. mandarins (Nankin voir plus haut);

β) rivalisant avec une tendance à conserver des nasales: Changhai, Ningpo. Le même développement présentent, d'après les relevés de M. Forke, les dial. de Longan (Foutcheou fou) et de P'inghiang (Yuantcheou fou).

2) Devant **ü**, p. ex. Pék. *yan*, hch. yuan 'origine' (Car. 551):

α) devant tout **ü**: le Cantonais et les dial. mandarins sauf Wench., P'ingy., Hingh. (Nankin voir plus haut);

β) rivalisant avec **ŋɖ**: Wenchouei, P'ingyang, Hinghien.

3) Devant **i**, p. ex. Pék. *iæn*, hch. yen 'parler' (Car. 533):

α) devant tout **i**: le Cantonais et — à part quelques cas exceptionnels (voir I A 2) — les dial. de Pékin, Fengt'ai, Honan, Hank'eou. L'apparition de **i** comme premier élément de la finale n'est pas la même dans ces dialectes; c'est pourquoi en Cantonais la chute n'a lieu que dans les div. III^{e} et IV^{e}, tandis que dans les autres elle se présente dans la II^{e} div. aussi;

β) rivalisant avec une tendance à une initiale palatale: Chansi sauf Fengt'ai, Chensi, Kansou, Sseutch'ouan.

γ) seulement devant l'**i** de la II^{e} div.: Changhai et Ningpo. Dans ces dialectes il y a, en règle générale, des formes alternatives avec et sans **i** de la finale; par conséquent **ɡ** et **o** sont des prononciations alternatives régulières. Des formes comme **ɡa** se trouvent surtout dans la prononciation vulgaire; celles comme **ia** appartiennent surtout au style plus soigné.

4) A Pékin et Hank'eou on trouve **o** alternant avec **ɣ**, resp. **ɡ**, devant toute autre voyelle que **i, ü, u.**

5) En Kingtcheou et Sseutch'ouan la chute a lieu devant finales **kouo** de la I^{e} div. (hch. ngo), voyelle **o.**

6) En Swatow il y a de nombreux cas de chute sans règle constante. Pourtant, dans la majorité des cas la finale commence par **u** ou **i**. En général il s'agit d'une prononciation « littéraire », où l'on se rapproche de la langue mandarine.

La chute influence souvent la finale; **u, i** et **ü** présentent souvent une légère friction, qui a amené les graphies 'w, y'. Dans certains dialectes l'**u** du ho k'eou se change, dans certaines conditions, en **v** denti-labial. Devant l'**o** du k'ai k'eou le Kingtcheou place un **u** etc. Tous ces phénomènes seront étudiés au chapitre des finales.

IV. Sourdes sporadiques.

Enfin il faut observer quelques cas sporadiques — surtout en Swatow et Amoy — de sourdes, **k, h,** p. ex. Amoy **kä·,** hch. 'rencontrer' (car. 545). Dans le sino-japonais, on trouvera aussi quelquefois **k** pour **g**. **k, h,** sont assez éloignés de **g**; s'ils sont des descendants de **g** — ce qui n'est pas nécessaire, une divergence dialectale dans l'anc. chinois étant possible — il faudra bien les regarder comme des développements de **g, γ**.

Chap. 9. Initiales hiao, hia, ying, yu.

Initiale 5 hiao (caractères 567—661).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes χ, h, ʂ, f, k.

χ est *r* en Pék. Chansi Chensi Honan Nank.

ʂ détermine trois groupes de dialectes:

a) *ʂ:* Pék. Tat. Wench. Tᶜaik. Kᶜaif. Chhai.;

b) *ʂ:* Pᶜingl. Kingtc. Chensi Nank.;

c) *ʂ:* Koeih. Tᶜaiy. Hingh. Ftᶜai Pingy. Lantc. Hoaik. Kouc.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau.

	I		II		III et IV	
	kᶜai	ho	kᶜai	ho	kᶜai	ho
Mand.* Yangtc. . .	χ		ʂ[1], χ	χ	ʂ	χ[2], ʂ
Chhai. Ning. . . .	h		ʂ[1], h	h	ʂ	h[2], ʂ
Sseu.	χ	χ et f[3], χ	ʂ[1], χ	χ	ʂ	χ[2], ʂ
Wentc.	h	f[4], h	h		ʂ	h[2], ʂ
Hak.	h	f	h	f	h	f[2], h
Cant.	h	h[5], f	h	f	h	f[6], h
Min Cor. Ann. . .	h					
Japon	k					

* Sauf Sseu.

1. ʃ: 600 Pék. Hank. (tous alt.), Hoaik.; 601 Pék. Hank. (tous alt.), Tat. Tʿaiy. Hoaik. Chhai (alt.); 602 Mand. Yangtc. Chhai (alt.), Ning. (alt.); 604 Pék. Hank. Sseu. Tat. Ftʿai Honan Chhai (alt.).
2. χ, resp. h, f, s'entend dans les mots aux finales tche, hiai (hch. houei) et tang (hch. houang).
3. χ et f alternativement devant la finale u de ce dial. (hch. hou).
4. f dans les mots 576 (alt.), 84 (alt), 86, 89 (alt.), 90, 91, 92 (alt.), 93 (alt.).
5. h dans le mot 585 (finale tʿong, hch. hong);
6. f dans les mots notés sous 2 et encore ceux aux finales tchen (hch. hiun).

Exceptions:

Bon nombre d'occlusives: 567 Hak. Foo. Ann. Amoy (alt.) k; 575 Yue Foo. kʿ; 576 Cant. Cor. k; 577 Annam (alt.) kʿ; 585 Swat. kʿ; 597 Cant. Hank. (alt.) kʿ, Foo. k; 607, 616 (alt.) Hak. kʿ; 627 Kouc. ʧʃʿ; 633 Tʿaik. ʧʃʿ; 634 Cant. Hak. (alt.), Amoy Swat. (alt.) kʿ; Kouc. ʧʃʿ; Wentc. Yangtc. ʧʃ; 653, 54 Hak. kʿ; 657 Swat. Amoy (tous alt.) kʿ; 660 Mand. Yangtc. Swat. Hak. kʿ (ancienne leçon sans tsʿie?).

Une faible tendance vers la perte de l'initiale: o: 567 Swat. (alt.); 576 Foo.; 584 Swat.; 587 Lantc. Foo. Swat. Amoy (alt.); 595 Cant.; 597 Hak.; 599 Hak. Yangtc. (alt); 619, 22, 27 Cant.; 633 Wentc. Ning. 635 Ann.; 653, 54 Cant.; 655 Cant. Foo. (tous alt.); 656 Cant. Foo.; 658 Cant. (alt.), Hak.

Diverses: 578—81, 658 (tous alt.), 660 Wentc. ʃ; 634 Foo ŋ; 636 Mand. Yangtc. Wou traitent ce mot comme appart. à in. 2, kʿi (ancienne leçon sans tsʿie?); Min Yue Annam ŋ; pourtant Wentc. Swat. Ann. h alternatif; 641 Sanch. Yangtc. Wentc. Nank. Swat. s; 644 Sanch. Yangtc. Amoy Swat. (alt.), Wentc. (alt.) s; 649 traité partout comme appart. à la Ie div. (641, 644, 649 révèlent-ils des leçons anciennes sans tsʿie?).

Env. 70 exceptions (dont 20 alternatives) sur env. 3,000 formes.

Leçon double ancienne: 661 Un tsʿie du Tʿang yun à in 9, tchʿö, a survécu dans beaucoup de dialectes.

Formes non trouvées: 569 Hingh. Lantc. Kouc. Amoy; 576 Pʿingy. Ftʿai Hak. Amoy; 588 Amoy; 589 Nank.; 597 Kouc.; 599 Nank.; 626 Pʿingy.; 625, 631, 636, 641 Amoy; 651 Jap. Amoy; 655 Kouc. Nank. Amoy.

Initiale 6, hia (caractères 662—818).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **h**, ᶜ, **ʃ**, **f**, **k** ou tombe (**o**).

Pour les nuances de χ et de ʃ voir in. 5, hiao. Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau.

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho[1]	k'ai	ho
Cant.	h	h[2], o	h	h[2], o	h[3], o	h[2], o
Hak.	h	f	h	f	h	f[4], h
Sseu.	χ	χ et f[5], χ	χ[6], ʃ	χ	ʃ	χ[4], ʃ
Mand.* Yangtc. . .	χ		χ[6], ʃ	χ	ʃ	χ[4], ʃ
Swat. Amoy . . .	o[7], h				h	
Foo. Ann. Cor. . .	h					
Wou	ᶜ					
Jap.	k					

1. Les mots aux finales tang de la II[e] div. sont passés du ho k'eou au k'ai k'eou de très bonne heure (voir in. 1 kien); pour leurs initiales, voir la catégorie k'ai k'eou.
2. **h** se trouve devant les finales **ug**, **uk** de ce dialecte (723—725, 745, 778, 815).
3. **h** devant la voyelle **a** du dialecte (801, 806, 810).
4. **f**, resp. χ, dans des mots aux finales hiai (hch. houei).
5. χ et **f** alternativement devant la finale **u** de ce dialecte (hch. hou).

* Sauf Sseu.

6. χ: K'ai k'eou: 747 partout; 751 Chansi (sauf T'aiy. et Ft'ai), Chensi Kansou Hank. (alt.), Sseu. (alt.), Yangtc. (alt.); 752 Hank.; 754 T'aik. Sian Yangtc. (alt.); 755 Yangtc. (alt.); 753, 762 Hank. Yangtc. Sseu. (tous alt.); 759 Chensi P'ingy. (alt.), Hank. (alt.), Sseu.; 763 Hank. Sseu. (alt.), Yangtc. P'ingy.; 764 Pėk. Nank. (tous alt.), Chansi (sauf Hingh. Tat.), Chensi Lantc. P'ingl. K'aif. Hank. (alt.), Yangtc. Sseu.; 766, 67 Hank. Yangtc. Sseu. (tous alt.); 769 Sseu.; 771, 72 partout; 773 Koeih. Wench. T'aik. Hingh. Yangtc. — Ho k'eou: 788 P'ingy. Kansou Chensi Hank. (alt.), Yangtc. (alt.), Sseu. (alt.); 794 T'aiy. Wench. Hingh. (alt.), P'ingy. Kansou Chensi Hank. Yangtc. Sseu. (alt.).
7. o: Amoy 663, 64, 675, 79, 684 (tous alt.); 695, 705; 706, 715, 17, 18, 722, 24, 27 (tous alt.); 729; 734, 37, 744, 762, 65, 774 (tous alt.); 775, 76; 789, 790, 98 (tous alt.);
Swatow 663, 64, 675, 79, 684, 85 (tous alt.); 695, 705, 706; 715, 18, 722—24 (tous alt.); 729; 734, 37 (tous alt.); 744; 751, 56, 762, 774 (tous alt.); 775, 76, 789, 790, 95; 798 (alt.).

Exceptions:

Des occlusives: 671 Swat. Foo. (tous alt.) **k**; 676 Swat. (alt.) **k**; 678 Lantc. Hoaik. Cor. **k**; 686 Min (alt.) **k**; 689 Hingh. Hoaik. Kouc. Cor. **k**, Ning. (alt.) **g**; 690 Wench. T'aik. T'aiy. Hak. (alt.) **k**; 691 Min (alt.) **k**; 697 T'aiy. Cor. **k**; 699 Cor. **k**; 720 Min (alt.) **k**; 726 Cor. (alt.) **k**; 744 Kouc. (alt.) **k'**, Cor. (alt.) **k**; 745 Cor. **k**, Amoy (alt.) **k'**; 746 Min (alt.) **k**; 748 Amoy (alt.) **g**; 754 Min (alt.) **k**; 762 Foo. (alt.) **k**; 764 Wench. **k**, Foo. **k'**; 766 Amoy (alt.) **k'**; 772 Wench. T'aik. Hingh. **k'**; 774 Hak. **k'**; 776, 778 (alt.) Cor. **k**; 781 Amoy (alt.) **k**, Ning. (alt.) **g**; 783 Foo. **k'**; 783, 85 Chhai Ning. **g**; 791 Ning. Cor. (tous alt.) **k**; 796 Chhai Foo. Cor. (tous alt.) Swat. Amoy **k**; 797 Swat. Amoy **k**; 801 Yangtc. (alt.) **ʧ'**; 806 Cor. **k**; 808 Swat. Amoy (tous alt.), Foo. **k**; 815 Foo. (alt.) **k'**.

Chute d'initiale (**o**) rappelant les dial. de Swatow, Amoy, Canton: 665, 679, 84 (alt.), 95 Foo.; 697, 99 Chhai. Wentc.; 705 Mand. Yangtc. Foo. Hak. Cor.; 706 Mand. Yangtc. Foo. Hak.; 709 (alt.), 14, 15, 34 (alt.), 37 (alt.) Hak.; 724 Foo. (alt.); 751 Foo. Jap.; 765 Foo; 775 Lantc. P'ingy. Foo. Hak. Cor.; 776 Foo.; 779, 83 (alt.), 85 (alt.) Hak.; 789, 90 Hak. Foo.; 796, 97, 808, 15 Hak.; 798 Foo. (alt.); 815 Jap.

Diverses: 672, 680, Annam. ŋ; 680 Wou h; 687 Hak. f; 700 Wou ŋ; 726 Wou h; Cant. Wentc. (alt.) f; 735 Cant. f; 741 Hak. pʿ, Chhai h; 747 Hak. f (le mot ayant ho kʿeou en Hakka); 756 Ann. ŋ; 757, 58 traités comme appart. à l'in. 4, i, dans les dial. Min, Yue et beaucoup de dial. du Nord (ancienne leçon sans tsʿie?); 763 Chhai Ning. (alt.) h, ɕ, Wentc. h; Ann. z; 764 Chhai Ning. ɕ; 768 traité dans beaucoup de dial. comme appart. à l'in. 1, kien (ancienne leçon sans tsʿie?); 772 Hak. (alt.) f (ho kʿeou) Cant. (alt.) o; 773 Chhai Wentc. (alt.) h; 787 très irrégulier; presque partout des formes en k ou kʿ (ancienne leçon sans tsʿie?); rég. sont les dial. de Pék. Tat. Ftʿai Hoaik. Hank. Nank. Jap. Swat.; 788 Ning. (alt.) ŋ; 792 Wentc. Ning ŋ; 793 Ning. (alt.) ŋ.

Env. 175 exceptions (dont plus de 50 alternatives) sur environ 5,000 formes.

Des leçons doubles anciennes: 667 Notre tsʿie du Tʿang yun n'est suivi que par les dial. de Pék. (alt.), Koeih. Sanch. Sangk. Nank. Swat. (alt.), Cant. (alt.), Foo. (alt.), Cor. Jap. Un autre tsʿie du Yu pien à in. 2, kʿi, est suivi par bon nombre de dial. Encore un mot vulgaire, sens de 'tousser', avec in. 2, kʿi, et finale au jou cheng est attribué dans beaucoup de dial. à ce car. 670 dial. Wou suivent un tsʿie du Tsi yun à in. 5, hiao; 696 ici hch. ho; aussi des formes d'après un tsʿie du Tʿang yun à in. 1, kien; 698 ce car. est employé d'ordinaire pour un autre mot que celui noté par le Tʿang yun. 730 traité partout comme appart. à l'in. 1, kien, peut-être une adaption d'un car. ancien à un mot vulgaire moderne. 735 Un tsʿie du Tsi yun à in. 1, kien, a survécu en Wentc. et Swat (alt.); 740 Wou h d'après un tsʿie du Tsi yun. 746 ici hch. hing; aussi des formes d'après un tsʿie du Tʿang yun, qui place le mot dans la Ie div., finale tang (hch. hang). 749 Un tsʿie du Tsi yun à in. 5, hiao, a survécu en Wou (alt.); 784 ici hch. houan; un mot vulgaire 'hai' est souvent attribué à ce car. dans des dial. mand.; 786 suit un tsʿie du Yu pien à in. 1, kien; 810 un tsʿie du Tsi yun à in. 1, kien, a survécu dans maints dial.: Pék. (alt.), Tʿaik. Hingh. Ftʿai Honan Pʿingy. (alt.), Cor. (alt.), Swat. (alt.); 811 un tsʿie du Tsi yun à in. 1, kien, a subsisté dans plusieurs dial.: Foo. Swat. Chhai (tous alt.), Chansi Pʿingl. Kingtc.; 812 la masse des dial. suivent un tsʿie du Tsi yun à in. 8, yu. Cor. et Jap. suivent notre tsʿie du Tʿang yun.

Des formes non trouvées: 667 Amoy; 677 Nank.; 678 Jap.; 697 Hak.; 704 Lantc.; 714 Chhai Nank. Cor. Jap.; 716 Amoy 726 Ann.; 733 Nank. Amoy; 735 Amoy; 741 Hak.; 748, 752 Sseu. Yangtc.; 757 Nank.; 778 Yangtc. Sseu.; 785 Nank. Foo. Jap.; 787 Sseu. Wentc. Cant. Ann.; 793 Kouc.

Initiale 7, ying (caractères 819—947) et **8, yu** (caractères 948—1102).

Dans ces groupes de mots les dialectes modernes présentent les phonèmes initiaux ŋ, n, ŋg, ŋɖ, g, ɣ ou absence d'initiale (o).

γ existe en deux variétés, voir sous in. 4, i. Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau.

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
P'ingy.	ŋg	o	ŋg[1], ŋɖ[2], o	o	ŋɖ[2], o	
Koeih. T'aik. Wench. Hingh.	ŋg	o	ŋg[1], o		o	
P'ingl.	n[3], ŋ	o	ŋ[1], o		o	
Tat. Lantc. Kingtc.	n	o	n[1], o		o	
Chensi	ŋ	o	ŋ[1], o		o	
Hank.	ŋ et o	o	ŋ et o[1], o		o	
Pék.	γ et o	o	γ et o[1], o		o	
Ft'ai Honan	γ	o	γ^1, o		o	
T'aiy.	γ ($\jmath^4$, $\wr$)	o	γ^1 ($\wr$), o		o	
Sseu.	g	o	g[1], o		o	
Les dial. restants			o			

1. ŋg, resp. ŋ, n, ŋ et o alternativement, etc. se trouvent dans les mots 859 Koeih. Wench. T'aik. Hingh.; 860 Wench. T'aik. Hingh.; 861 tous, sauf ceux notés sous except.; 862 tous, sauf P'ingy.; 865 partout.
2. ŋɖ dans les mots 860, 63, 66—69, 894, 95, 906, 09, 10, 15, 18, 19, 22, 33—35; 1048, 55, 57, 83—85.
3. n devant les finales hiao (hch. ngao), hiai (hch. ngai) hien et chan (hch. ngan).
4. $\jmath$ dans le mot 819 ($\jmath\sigma$, finale kouo).

Exceptions:

Les formes suivantes rappellent le dial. de P'ingyang: 863 Pék. (alt.), Ft'ai n, Wench. ŋɖ, Koeih. Tat. T'aiy. T'aik. P'ingl. Kingtc. Chensi Hoaik. K'aif. ŋ, Hank. 1; 866 P'ingl. Chensi ŋ; 868 Sanch. Sangk ŋ; 898, 903 Sanch. ŋ; 922 Sian ŋ; 949 T'aik. ŋ; 996 Wench. ŋɖ.

Comme dans les dial. du Sud, o dans les mots 819 Pék. Hank. Koeih. Chensi P'ingl. Kingtc.; 820 P'ingy. Sanch. Sank.; 839 Kansou.

Des **h** nombreux, surtout dans les dial. Min: 834 Swat. Amoy (tous alt.); 875 (alt.), 879 Min; 920 Swat. Foo.; 926 Ann. (alt.); 936, 37 Swat. (alt.); 945 Ann. (alt.); 979 Swat.; 1007 Swat. (alt.); 1008 Amoy (alt.); 1009 Swat. Amoy (tous alt.); 1049 Amoy (alt.); 1052—57 Annam; 1066, 69 Swat. Amoy (tous alt.), Foo.; 1064, 72 Swat. (alt.); 1074 Cant. Hak.; 1076, 83 Swat. Amoy (tous alt.); 1089 Cor.; 1098 Cor. (alt.); 1099 Swat. Amoy.

Diverses: 827, 28 Cor. **k**; 840, 41 Kouc. k'ai k'eou; 858 Annam **ŋ**; 861 Koeih. Tat. Ft'ai Hingh. Hoaik. P'ingy. (alt.) ho k'eou; 870, 871 Ann. **l**; 877, 878 Ann. **ŋ**; 886 Foo. (alt.) **s**, Swat. Amoy (tous alt.) **č** (ancienne leçon sans ts'ie?), Ann. **ŋ**; 911 Chhai Ning. (tous alt.) **ŋ**, Swat. (alt.) **g**, Amoy **g** (ancienne leçon sans ts'ie?); 960 Chhai **ŋ**, Ning. Foo. Swat. (alt.) **g**, Amoy (alt.) **g** (ancienne leçon sans ts'ie?); 986 Foo. (alt.) **s**, Swat. (alt.) **č**; 1018 traité partout comme appart. à in. 1, kien (ancienne leçon sans ts'ie?); 1037 Kouc. Chhai **s**, Yangtc. Hank. **l**, Annam **ŋ**; 1044 Swat. **l**; 1047, 50, 51 Annam **v**; 1089 Mand. Yangtc. **χ**; 1098 Ning. **g**.
Env. 125 exceptions (dont 25 alternatives) sur environ 9,000 formes.

Des leçons doubles anciennes: 831 Cor. **k** se rapporte probablement à un ts'ie du Tsi yun à in. 2, k'i (cf. pourtant 827, 28); 848 lue kong comme le primitif du car. à Tat. T'aiy. T'aik. Wench. P'ingy.; 857 traité dans beaucoup de dial. d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 4, i; 869 beaucoup de formes à in. 14, tchouang, se réfèrent à un ts'ie du Tcheng tseu t'ong. 948 Ce car. a été attribué dans plusieurs dial. — Foo. Swat. Amoy (alt.), Cor. — à un mot à in. **s**. 990 Un ts'ie du Tsi yun à in. 27, sin, a subsisté dans plusieurs dial.: Kansou Hak. Jap. (alt.); 1089 ce car. est employé dans beaucoup de dial. (par ex. Min Yue Wentc. et plusieurs dial. Mand.) pour un mot à in. **l**.

Des formes non trouvées: 819 Sseu.; 830 Jap.; 836 Ann.; 840 Chhai Jap.; 841 Ann.; 842 Nank. Sseu. Ning. Hak.; 849 Cor.; 850 Jap.; 863 Nank.; 865 Amoy Nank.; 869 Jap.; 872 Sseu. Hoaik.; 876 Ann.; 882, 89 Amoy; 890, 98, 908, 911 Jap.; 920 Tat. Hingh. Hoaik.; 927, 28, 941 Amoy; 942 Jap.; 946 Wentc. Hingh.; 954 Jap.; 959 Foo.; 968, 979 Amoy; 986 Annam; 987 Hingh. K'aif.; 997 Jap.; 1001 Wentc.; 1008 Swat.; 1014 Jap.; 1017 Foo.; 1022 Amoy; 1024 Jap.; 1030 Hank. Sseu. Swat.; 1035 Wench. T'aik. Hingh.; 1037 Amoy; 1064 K'aif. Amoy; 1078 Jap.; 1099 Hoaik.

Revue des initiales hiao, hia, ying, et yu.

La valeur, dans l'ancien chinois, des quatre initiales que nous venons d'étudier est plus difficile à déterminer que celle des quatre premières, **k**, **k'**, **g°**, **g**. Le mieux sera peut-être de par-

tir, dans la discussion, de ying et yu. En examinant les formes modernes des mots classés anciennement sous ces initiales, nous trouvons dans toute la Chine méridionale, dans les dialectes étrangers et, dans une mesure considérable, aussi dans le Nord de la Chine une absence totale d'initiale orale.[1] Dans tous les cas où il y a vraiment une initiale orale, nous observons un accord frappant avec l'initiale 4, i (a. ch. ɣ). Comme il serait impossible de supposer que deux phonèmes différents puissent arriver par un développement suivant les lois phonétiques à des résultats identiques, aussi bigarrés que ceux dont il s'agit ici, dans tant de dialectes, il est nécessaire de supposer une formation d'analogie.[2] Je présume donc qu'à une certaine époque tous ces dialectes ont manqué d'initiale orale, comme les dialectes du Sud, et que plus tard, par antipathie pour d'autres voyelles initiales que **i, ü, u,** ils ont introduit les mêmes phonèmes initiaux qu'ils avaient comme représentants de l'ancienne initiale i (ɣ). L'existence d'une telle antipathie est prouvée par le fait que la syllabe haut-chinoise **ör** ('eull') — initiale je, finales du groupe tche — a reçu en K'aifeng un semblable préfixe par analogie justement avec initiale i (ɣ): ɣ**ör.**

Or, si les mots sous les initiales ying et yu ont été caratérisés, à une époque quelconque, par l'absence d'initiale orale, voici la question qui s'impose: en ont-ils manqué déjà dans l'ancien chinois? Sans aucun doute oui. Labiales, dentales, supradentales, palatales, gutturales ordinaires sont désignées par d'autres initiales. Si ying, yu désignent des vélaires, articulées plus en arrière que **k, k'**, **g°**, ɣ, comme par ex. le **kaf** arabe — la seule

[1] Cf. pourtant plus bas p. 387.

[2] Ces phonèmes qui, — il est vrai — ne se sont pas directement développés des initiales anciennes, doivent être étudiés sous les initiales, car ils ne dérivent pas d'un élément de la finale (cf. plus loin p. 388) mais ont été introduit par analogie avec une autre initiale.

articulation orale qui reste — il faudrait bien qu'un seul dialecte au moins le trahisse, ce qui n'est pas le cas. Il me semble donc évident qu'elles ont été des laryngales. Leur valeur précise ne doit pas être très difficile à trouver.

La remarque de M. Maspero[1] me paraît déroutante: « Les Chinois désignent de ce nom (ying) la sourde correspondant à la sonore yu. » En réalité les tables de rimes marquent ying par le même signe que k (cercle vide), yu par le même que g (cercle demi-plein). Or l'opposition g : k n'est pas caractérisée exclusivement par le contraste sonore: sourde. Je pense qu'on tient compte ici, non de la sonorité — le même signe, le cercle demi-plein, qui marque i (g) et yu sert aussi pour l'initiale sin (s) manifestement sourde — mais d'un autre trait de l'articulation. Ying doit être, comme k, une occlusive qui éclate avec une explosion distincte non aspirée et yu doit présenter, comme g, un son plus doux, sans qu'une explosion y forme un trait frappant. Ying serait donc l'explosive laryngale de all. ecke, yu l'initiale vocalique sans explosion de angl. air.

Reste à déterminer la valeur de hiao et de hia. L'interprétation de M. Schaank: hʿ (h fortement aspiré) pour hiao et h ordinaire pour hia est impossible, car hia est désignée dans les tables de rimes comme sonore, et qu'il ne s'agisse pas ici d'une théorie chinoise considérant le h ordinaire comme une sonore, comme le croit M. Schaank, cela ressort du fait que les dialectes Wou, qui ont conservé régulièrement les sonores anciennes, représentent hia par une sonore ɦ.

M. Maspero identifie hiao avec la fricative gutturale sourde, χ, hia avec la sonore correspondante γ. Comme il n'allègue aucune raison pour cette interprétation, elle reste encore une con-

[1] Phonét. Annam. p. 75.

jecture. Nous ne pouvons l'accepter avant d'avoir examiné le problème jusqu'au fond; nous verrons que la solution ne saute pas aux yeux.

Il est facile de voir la cause qui aurait pu faire supposer que ces anciennes initiales étaient des gutturales. Il faut une sourde et une sonore. Dans la région gutturale se présentent immédiatement χ et γ. Quant aux articulations du larynx la chose est plus difficile. On ne se rappelle peut-être qu'il pourrait exister une sonore correspondant à l'h comparativement sourd. Cependant elle existe réellement en chinois, dans le ʿ des dial. Wou, comme elle le fait aussi en sanscrit dans le phonème qui est transcrit par h en bharami par ex. (cf. p. 292).

Voici donc la question: hiao et hia étaient-elles des fricatives gutturales, comme dans les dialectes du Nord, en ce cas χ, γ, ou des laryngales, comme dans les dialectes du Sud, en ce cas h, ʿ.

Dans le premier cas il faudrait supposer, pour les dialectes méridionaux, un développement χ > h. Celui-ci serait parfaitement naturel au génie de la langue chinoise, ce qui est prouvé par l'évolution kʿ > h déjà étudiée (p. 354), évolution qui présuppose la phase intermédiaire χ. Dans le dernier cas au contraire nous supposerions, pour les dialectes septentrionaux, un développement h > χ, qui ne serait pas étrange non plus au chinois. Nous avons attesté que l'initiale kʿi, en ancien chinois sans aucun doute *kʿ* — ʿ très voisin de *h*, voir p. 266— est devenu, justement dans la masse des dialectes du Nord, *kɪ* c.-à-d. kχ. Il n'y a donc aucune raison purement phonétique à invoquer contre l'une ou l'autre de ces interprétation.

De très bons arguments parlent en faveur de l'interprétation χ, γ:

a) Les transcripteurs de l'époque mongole se servent souvent de mots aux initiales hiao, hia pour rendre des sons gutturaux, ce

qui s'explique facilement si les initiales étaient χ, γ, mais ce qui serait incompréhensible si elles étaient h, °, les gutturales k, kʿ, gᵒ, g étant également à disposition. Certes, cela ne prouve rien quant à la valeur de ces initiales en ancien chinois, mais il ressort du moins, que le χ du Mandarin n'est pas de date tout à fait récente mais existait, dans quelques dialectes, déjà vers 1300 apr. J.-Chr.

b) Le fait que le Sino-japonais rend aussi bien hiao que hia par k est d'une très grande importance, vu que les emprunts japonais sont fort anciens.

c) Dans les transcriptions des époques Tʿang et Song nous trouvons des cas pas très nombreux mais néanmoins très importants, où des mots aux initiales hiao et hia ont seroi à la transcription de consonnes gutturales.

d) J'attache la plus grande importance aux occlusives, surtout kʿ, k, que nous avons trouvées dans les dialectes du Sud (voir exceptions). Certes, elles apparaissent sans régularité, mais elles sont trop fréquentes et répandues dans un trop grand nombre de dialectes, ayant régulièrement des laryngales, pour qu'on puisse en faire abstraction. On ne peut guère les expliquer que comme des débris d'anciennes gutturales maintenant disparues. Il faudra supposer qu'à une époque assez reculée tous les dialectes ont eu χ pour les mots sous hiao; ce χ a été conservé dans les dialectes du Nord, mais il n'a plus été toléré dans les dialectes du Sud. Dans ces derniers alors la grande masse des χ sont devenus h, mais des mots sporadiques ont renforcé, au contraire, l'articulation gutturale, ce qui a donné naissance à kʿ, k.

Un fort appui pour cette opinion nous trouvons parmi les mots avec des formes modernes qui se réfèrent à des tsʿie doubles anciennes. Aussi bien sous kien, kʿi que sous hiao, hia nous observons les traces les plus évidentes d'une fluctuation

dans l'ancienne langue entre kien, k'i d'une part, hiao, hia de l'autre. Cela prouve que la fluctuation entre hiao, hia et les occlusives gutturales que nous venons de constater dans les dialectes modernes n'est pas de date récente mais un phénomène très ancien. Or, une fluctuation entre χ : k' et entre γ : k — k, puisque la sonore était fortement aspirée: g° — est plausible; une prononciation qui chancelle entre h : k' et entre ° : k est presque impossible.

e) Dans les dialectes qui prennent des laryngales pour hiao, hia, nous avons constaté des cas nombreux de chute d'initiale, sporadiques sous hiao, réguliers et fréquents sous hia. La chute de χ, γ n'est guère naturelle, mais le h disparaît très souvent, par ex. dans des parlers anglais et suédois, dans les langues romanes etc., et la chute de ° s'explique encore plus facilement. Si les laryngales avaient été les primaires pour hiao, hia, de sorte que même les dialectes du Nord eussent eu des laryngales à une époque antérieure, ces dialectes auraient dû également présenter des cas nombreux de chute d'initiale. Ceci n'étant pas le cas, on pourrait en tirer la conclusion que les dialectes du Nord n'ont jamais possédé des laryngales pour hiao, hia. Cette preuve cependant n'est pas tout à fait concluante, il faut l'avouer. Il se pourrait que les laryngales aient existé intactes bien longtemps avant que la tendance à la perte de l'initiale soit apparu.

Cependant, en faveur de l'interprétation h, ° parlent plusieurs raisons sérieuses, qu'il faudra réfuter, avant qu'on puisse accepter définitivement la théorie de χ, γ.

α) Dans les tables de rimes les initiales hiao, hia sont combinées avec ying, yu qui ont été nécessairement des laryngales, cela bien qu'il existe une colonne pour les gutturales. Hiao, hia, ying, yu sont comprises sous le terme de heou yin, 'sons du gosier', tandis que k etc. sont appelés ya yin, 'sons dentaux'.

Cela est fort suspect, mais je crois qu'il ne faut pas attribuer trop d'importance à ce fait. Le groupement des initiales ainsi que la terminologie en question sont d'une date trop récente pour être décisifs pour l'ancien chinois. Et d'ailleurs, est-il bien surprenant que des fricatives gutturales, peut-être très vélaires: χ, κ, soient conçues comme articulées dans le gosier et combinées avec de vraies laryngales? Des européens même érudits n'ont-ils pas nommé k, g, g des gutturales?

β) Un témoignage beaucoup plus embarrassant est fourni par les vieilles transcriptions bouddhiques. Nous trouvons d'une part quelques cas assez rares, où des mots à hiao, hia ont été employés pour rendre des gutturales; d'autre part des mots très nombreux, où ils transcrivent h, et maints mots à hia qui servent à marquer l'absence de consonne initiale. Or, si hiao était χ et hia γ, certes, χ pourrait représenter h; mais il serait peu probable que γ soit employé pour h, χ étant disponible, ou pour o (manque d'initiale), ying et yu étant disponibles. Si au contraire hiao était h et hia était $^{\circ}$ — comme à présent dans les dialectes Wou — tout irait bien. L'initiale hiao serait alors identique au son qu'elle transcrivait, et il s'expliquerait facilement que $^{\circ}$, son qui fait l'impression sur une oreille phonétiquement peu exercée d'un «h très faible», «intermédiaire entre h et manque d'initiale», «a slight stress on the vowel» etc., ait servi tantôt pour h, tantôt pour o.

Il me paraît tout à fait évident que le dialecte qui a servi comme base pour ces transcriptions a eu h, $^{\circ}$ et non χ, γ pour hiao, hia. C'est là une difficulté, mais à mon avis elle ne condamne pas définitivement l'interprétation χ, γ. Il est parfaitement possible que χ, γ aient été les phonèmes primaires, que l'évolution χ, γ, $>$ h, $^{\circ}$ des dialectes méridionaux se soit achevée dans un ou plusieurs dialectes déjà avant le temps du Ts'ie yun

et que ce soit principalement des représentants de ces dialectes qui aient fabriqué les transcriptions en question.

En considération des raisons très fortes développées sous a—e ci-haut, nous prenons donc le parti de considérer comme les plus vraisemblables les interprétations suivantes des initiales anciennes hiao, hia, ying, yu:

hiao: χ
hia: γ
ying: explosive laryngale
yu: ingrès vocalique sans explosion.

* * *

Avec ces valeurs comme point de départ nous allons voir maintenant comment les dialectes modernes représentent ces anciennes initiales.

I. Hiao et hia.

A. **Le mode d'articulation** est — quand l'initiale n'est pas tombée — partout fricative, à une exception près, le **k** japonais, p. ex. *kaɪ*, hch. hai 'mer' (car. 570). Si notre supposition de χ, γ pour hiao, hia est juste, il n'y a rien d'étonnant à ce que, dans le choix entre **h** et **k** comme équivalent japonais, on ait préféré **k** qui conserve le lieu d'articulation gutturale mais qui ne reproduit pas le mode d'articulation fricative.

B. **La sonorité** de l'initiale hia est perdue partout, excepté dans les dialectes Wou, p. ex. Chhai ᵓəg, hch. hen 'haïr' (car. 692). Il y a donc un accord parfait avec l'explosive gutturale sonore **g**ᵓ (kiun), qui a conservé sa sonorité justement dans ces dialectes.

C. **Le lieu d'articulation** est changé dans certains dialectes.

1) Le son a été palatalisé (**ʃ**) devant tout **i, ü**,[1] p. ex. Pék.

[1] Pour le Wentcheou pourtant M. Parker écrit dans quelques cas **h** devant **ü**. Il faut se rappeler que les notations de cet auteur sont très inconséquentes.

ɣi, T'aiy. *ɕi*, Sian *ɕi*, hch. hi 'joie' (car. 623), en Mandarin, Yang-tcheou et, en ce qui concerne l'in. hiao, dans les dialectes Wou. L'apparition très irrégulière de i, ü comme premier élément de la finale dans la II^e^ division entraine une irrégularité correspondante dans la repartition de h : ɕ. M. Vömel indique une palatalisation aussi pour le Hakka. M. Parker, qui écrit consciencieusement 'hs' pour tout ɕ, ne s'en sert pour le Hakka. A M. Rey aussi la palatalisation paraît inconnue dans ce dialecte; il s'agit probablement de relevés dans des districts différents du domaine Hakka. Sous cette réserve pourra dire que la palatalisation de hiao et hia est inconnue dans les dialectes Min, Yue et étrangers.

2) Déjà sous in. 2, k'i, nous avons montré la naissance de la dentilabiale f par l'anticipation de la labialisation d'un u suivant: k'u > χu > f(u). Nous trouvons maintenant que hiao et hia fournissent aussi des exemples de ce phénomène, p. ex. Cant. *fa*, hch. houa 'changer' (car. 606).

α) Le Hakka prend f devant tout u.

β) En Sseutch'ouan f apparaît alternant avec *ɣ* devant u comme seule finale (hch. hou).

γ) En Cantonais nous rencontrons f seulement sous l'initiale hiao, et là aussi f ne se présente pas devant tout u. C'est que u + consonne gutturale (ug, uk) ne permet pas f initial.

δ) Enfin le Wentcheou présente souvent f devant u sous l'initiale hiao; dans ce dialecte ce n'est qu'une tendance inachevée.

c) Si notre interprétation de hiao, hia comme χ, γ tient bon, il faudra supposer une évolution gutturale > laryngale, c.-à-d. χ > h, γ > ° — ° plus tard > h par la perte de la sonorité sauf en Wou, voir B ci-dessus — pour beaucoup de dialectes. Il est regrettable que tous ceux qui ont noté des dialectes chinois se soient servi jusqu'ici de la lettre 'h' aussi bien pour *h* que pour *ɣ*.

Il en résulte qu'on ne peut pas déterminer avec une certitude absolue quels sont les dialectes qui prennent des laryngales. Il semble évident que tel soit le cas des dialectes Wou, Min et Yue ainsi que de l'Annamite et du Coréen. Exemple: Cant. *hak*, Pék. *χai* 'noir' (car. 574); Cant. *hoi*, Pék. *χai* 'abîmer' (car. 688).

Cette transition a lieu dans tous les groupes de mots qui ne sont pas mentionnés sous 1), 2) ci-dessus et sous D) ci-dessous.

D. **Chute de l'initiale,** p. ex. Cant. *iŋ*, hch. hing 'forme' (car. 800) a lieu:

1) Sous in. hiao sporadiquement.

2) Sous in. hia:

α) En Cantonais devant tout **i**, **ü** ainsi que devant tout **u** qui n'est pas suivi d'une consonne gutturale (**huŋ**, **huk**).

β) En Swatow et Amoy comme une tendance très vigoureuse. De faibles tendances dans la même direction peuvent être observées (voir exceptions) en Foochow et Hakka.

On peut donc constater que la chute de l'initiale hia caractérise les dialectes Min et Yue.

La chute atteignant, de règle, seulement l'initiale hia et non hiao, il faut qu'elle soit survenue avant la fusion de hiao et hia, causée par la perte de sonorité de celle-ci.

Le ̥ des dialectes Wou devant **i**, **ü**, **u** comme premier d'une diphtongue est bien faible mais à mon avis parfaitement perceptible: Chhai *̥uɑŋ*, hch. houang 'impérial' (car. 709).

II. Ying et yu.

Ces initiales ne se distinguent d'aucune manière l'une de l'autre dans les dialectes modernes. Cependant on peut observer qu'en Annamite la finale est influencée autrement par ying que par yu. Concernant ying et yu nous observons les phénomènes suivants:

A. La plupart des dialectes du Nord ont placé, devant certaines voyelles initiales les mêmes phonèmes par lesquels ils représentent l'ancienne initiale i (g), p. ex. Koeih. *ggɵ·*, Tat. *na·*, T'aiy. *ŋa·*, Pék. *ɣɔ* (ou *ɔ*), hch. ngo 'mauvais' (car. 839).

1) Les dialectes de Chansi (sauf P'ingyang), Kansou, Chensi, Honan et Sseutch'ouan font cette analogie devant toute autre voyelle que **i, ü, u.**

2) Les dialectes de Pékin et de Hank'eou de même, mais alternativement on y trouve une absence universelle d'initiale orale.

3) Le P'ingyang adopte la même analogie, non seulement devant les voyelles mentionnées sous 1) mais aussi devant bon nombre de **i, ü.** De faibles tendances dans la même direction peuvent être remarquées dans plusieurs dialectes du Nord, voir exceptions.

B. Dans certains dialectes, surtout en Annamite et dans les dialectes Min, nous rencontrons des **h** nombreux, p. ex. Swat. **hiu,** hch. you 'caché' (car. 879). Ce n'est pas là un phénomène sans parallèles. Ainsi par ex. quelques dialectes suédois préfixent souvent un **h** à une voyelle initiale.

C. L'absence ancienne d'initiale orale, p. ex. Koeih. *ɪa*, hch. ya 'servant' (car. 856) est conservée:

1) toujours en Nankin, Yangtcheou, dans les dialectes Wou, Min, Yue et étrangers, et alternativement (voir A 2 ci-haut) en Pékin et Hank'eou;

2) partiellement en Mandarin (sauf Nankin):

α) devant **u,** et le plus souvent devant **i, ü** en P'ingyang.

β) devant tout **i, ü, u** dans les dialectes restants.

En désaccord apparent avec ces lois sont bon nombre de formes dans plusieurs dialectes, formes qui présentent des consonnes initiales sous les in. ying et yu. Ainsi par ex. M. Maspero écrit concernant l'Annamite:[1] « Au k'ai k'eou, quelle que soit la caté-

[1] Phonét. Ann. p. 68.

gorie, l'annamite rend toujours cette initiale (c.-à-d. yu) par une consonne, dont la prononciation varie suivant les dialectes ('y' en Cochinchine, 'z' au Tonkin, 'dʸ' à Hatinh), mais qui dans l'orthographe officielle est toujours écrite 'd'.»

Comme yu n'existe que dans les divisions où la finale commence invariablement par un i (ü), et comme M. Maspero lui-même a démontré que les consonnes annamites en question se sont développées d'un yod, il paraît évident que ces consonnes sont des descendants, non de l'ancienne initiale yu, mais du premier élément de la finale. Le propos de M. Maspero cité ci-haut n'est donc pas exacte. Nous trouvons des parallèles parfait de ce phénomène annamite en pays chinois, par ex. Pék. ʐ né de i (ü), le premier membre de la finale: Pék. ʐuŋ, K'aif üuŋ 'permettre'.

Je trouve plus logique et plus avantageux d'étudier les phénomènes de ce genre en détail au chapitre des finales.